BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. 242
Pl. K

29981

MÉDITATIONS

PAR LE DOCTEUR MICHEL KROUST.

TOME IIe.

Nevers, typ ogr. P. Bégat.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS ESSENTIELLES DE LA RELIGION,

Composées pour les Ecclésiastiques,

Par le docteur Michel KROUST,

De la Société de Jésus,

Traduites sur la cinquième édition et modifiées de manière à devenir utiles, soit aux pieuses lectures des Fidèles, soit aux instructions de MM. les Curés,

Par R. N. SERGENT, VICAIRE GÉNÉRAL DE NEVERS.

TOME DEUXIÈME.

LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST

ET

LE COMBAT SPIRITUEL.

A PARIS,

Chez L. VIVÈS, libraire-éditeur, rue Cassette, n° 23.

1854.

MÉDITATIONS

PAR LE DOCTEUR MICHEL KROUST.

TOME IIe.

LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST ET LE COMBAT SPIRITUEL.

Première Méditation.

JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR DU MONDE ET ROI DES CHRÉTIENS, NOUS INVITE A LE SUIVRE.

PRÉLUDE.

Le Sauveur vous dit : *Venez à moi, vous tous qui souffrez* (1).

O Dieu souverain Maître, attirez-moi à vous! *Et toi Bethléem.... tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda, de tes murs doit sortir le chef qui conduira Israël, mon peuple* (2).

(1) Venite ad me omnes qui laboratis (Matt., 11, 28).

(2) Et tu Bethleem.... nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israël (Matt., 2, 6).

3753

PREMIER POINT.

La faute d'Adam avait perdu le monde : point d'expiation possible, nul moyen de rompre les liens du péché, d'échapper à la servitude du démon, de revenir à la justice et à la liberté première, si Dieu, infiniment miséricordieux, ne nous eût donné un rédempteur pour nous affranchir et nous diriger dans les voies du salut. Ce roi, établi sur la montagne de Sion, nous appelle; trois motifs doivent conduire à lui : ses perfections, l'excellence de sa cause et l'heureuse condition qu'il nous prépare.

1° Nous admirons son origine, sa puissance, ses richesses et sa gloire.

Il vient pour régner : *Un enfant nous est né, un fils nous est donné... il étendra de plus en plus son empire.... il fondera et affermira à jamais son règne sur la justice et et l'équité* (1). C'est le droit de sa naissance : *Qui pourra raconter sa génération* (2) ? Il se nomme le Fils du Très-Haut, en tout égal à son père, et Dieu lui-même; Roi des rois, dominateur des dominateurs : le suivre est magnifique, et le servir, c'est régner.

2° Toutes les vertus d'un souverain se trouvent en lui, celles que redoutent les ennemis, et celles que

(1) Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis.... Multiplicabitur ejus imperium.... et confirmet illud et corroboret in judicio et justitiâ (Isaïe, 9, 6, 7).

(2) Generationem ejus quis enarrabit (Is., 53, 8).

chérissent les sujets. Sa science connaît tout, sa sagesse pourvoit à tout; sa puissance commande aux tempêtes, aux vagues de la mer, à la nature entière : il va au-devant de l'ennemi et se dévoue pour les siens ; facile à émouvoir, donnant volontiers, il rend à chacun ce qui lui est dû; sa bonté reçoit les prières, offre le pardon, n'oublie aucune œuvre et récompense au-delà des mérites.

3° Ses trésors sont inépuisables : avec lui se trouve l'abondance, et ses richesses ne craignent ni le ver qui ronge, ni la rouille qui use, ni les voleurs qui fouillent et ravissent; la prodigalité ne les épuisera pas, les années ne les consumeront jamais : *Car son empire n'aura point de fin* (1).

4° *Les cieux racontent sa gloire.... il s'élance comme un géant dans sa carrière. Il part des limites de l'aurore et s'abaisse aux bornes du couchant : rien ne se dérobe à sa divine influence* (2). Dans son indignation, il déploie sa force qui anéantit les peuples, il foule aux pieds le lion et le dragon, brise les portes infernales ; enfin, après avoir vaincu et dépouillé l'ennemi, il rentre triomphant dans les cieux !

Les rois de la terre demandent des tributs et veulent qu'on se sacrifie pour eux : celui du ciel *s'est fait*

(1) Et regni ejus non erit finis (Luc, 1, 33).

(2) Cœli enarrant gloriam Dei.... in omnem terram exivit sonus eorum.... exultavit ut gigas ad currendam viam; a summo cœlo egressio ejus et occursus ejus usque ad summum (Ps., 18).

pauvre, et nous sommes riches de son dénuement (1). Il s'est immolé pour nous.

Le monde veut avec ardeur appartenir aux monarques de la terre, et c'est à peine si Jésus-Christ trouve quelques serviteurs. Je suis à lui sans réserve; je lui ai préparé un trône dans mon cœur, et il y régnera. Que demanderais-je dans le ciel et ici-bas, si ce n'est lui qui est mon Dieu et mon partage pour l'éternité? Malheur à ceux qui fuient son autorité; parce qu'ils se sont éloignés, ils périssent! parce qu'ils l'ont trahi, ils se perdent! Il est bon pour moi de m'attacher à lui et de mettre en lui mes espérances.

DEUXIÈME POINT.

Le Seigneur est notre roi et il nous sauvera (2). Les rois sont faits pour les peuples plutôt que pour eux-mêmes; les sujets veillent à la gloire du prince et celui-ci à leur prospérité. Le Christ nous est né, nous a été donné, est consacré d'une manière absolue à tous nos intérêts; s'il règne, c'est pour la gloire de son père, pour notre bonheur et pour notre salut : rien de plus juste, de plus avantageux, de plus nécessaire.

1° La méchanceté et la perfidie du démon attaquent la gloire du Créateur éternel; son divin Fils, pour réparer un mal si grand, demande le concours

(1) Egenus factus est ut illius inopia divites essemus (2, Cor, 8, 9).
(2) Dominus rex noster, ipse salvabit nos (Is., 53, 22).

des siens : *Venez tous à moi* (1)! Des chrétiens pourraient-ils méconnaître cette voix et ne pas rendre à leur Dieu l'honneur qui lui est dû ?

2° Jésus-Christ nous délivrera de l'esclavage et nous donnera la sainte liberté des enfants de Dieu, si nous voulons répondre à son appel et marcher sur ses traces. Le repos et la paix sont dans son royaume ; là, plus d'orgueil, de fraude, d'ambition, de colère ou de violence ; il n'y a point de schismes, ni de divisions dans le corps des fidèles, mais tous conspirent également au bien les uns des autres. *Aussi, dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui* (2). C'est la charité qui ne finira jamais, c'est l'état parfait des élus, c'est la plus pure félicité!... *O qu'il est bon, qu'il est doux aux frères d'habiter ensemble* (3)!

3° Être réprouvés avec les anges rebelles ou régner avec Jésus-Christ ; subir les tourments de l'enfer ou goûter le bonheur du ciel, voilà ce qui nous attend ; cette alternative ne peut être évitée : l'une ou l'autre de ces choses, faites-y attention! Voici que notre roi vient à nous pour nous sauver et nous délivrer de la mort éternelle. Est-ce qu'un péril si grand ne peut vous

(1) Venite ad me omnes (Matt., 11, 28).

(2) Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum congaudent omnia membra (1, Cor., 12, 26).

(3) Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum (Ps., 132, 1).

toucher, est-ce que tant de miséricordes ne sauraient vous émouvoir? Seigneur, délivrez mon âme de la servitude, et je rendrai gloire à votre nom; brisez mes liens et je vous servirai avec joie : je louerai votre sagesse, je bénirai votre clémence, et je marcherai avec amour dans vos sentiers.

TROISIÈME POINT.

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; où je serai, mon serviteur sera aussi (1) : le pacte convenu et tout ce qu'il renferme, se trouve en ce peu de mots. Suivons le roi dans ses combats; si quelqu'un veut me servir, *qu'il me suive!* et nous le suivrons dans son triomphe; où je serai, *mon serviteur sera aussi.*

1° Le Sauveur nous exhorte surtout par ses exemples et ne nous demande que de l'imiter : *Faites ce que vous me verrez faire* (2)! Le seul privilége qu'il réclame c'est d'avoir la plus grande part aux travaux et de supporter ce qu'il y a de plus pénible. S'il établit une loi, il commence par l'observer; s'il exige des vertus, il les pratique le premier; il passe par toutes les phases de la vie humaine, de telle sorte qu'en triomphant des épreuves dont elle est remplie, il trace, pour arriver à la victoire, une voie aussi sûre que facile.

Ce roi, plein d'amour, combat non pas pour lui-

(1) Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi ego sum, illic et minister meus erit (Joan., 12, 26).

(2) Quod me facere videritis, facite (Judic., 7, 17).

même, mais pour ses sujets : peut-on sans honte et sans lâcheté refuser de le suivre?

2° Tranquille sur l'issue de la lutte et assuré de la gloire qui lui doit appartenir, il n'a d'autre sollicitude que de nous amener au partage de son hérédité bienheureuse et de ses éternelles récompenses. *Où je serai, mon serviteur sera aussi* (1). *Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi* (2). *Celui qui sera victorieux, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même et me suis assis avec mon Père sur son trône* (3).

Le pieux auteur du *Combat spirituel* déclare que si nous voulons suivre véritablement Jésus-Christ, il faudra faire une guerre continuelle et employer toutes nos forces pour détruire ce qu'il y a en nous d'affections vicieuses ; que nous avons besoin de toute la résolution et de toute l'ardeur possibles, attendu que nul n'obtiendra la couronne qu'après avoir généreusement combattu ; il veut que, pour sortir victorieux, nous commencions par nous munir de quatre choses très-essentielles, qui forment selon lui une armure indispensable : la défiance de nous-mêmes, la confiance en Dieu, le bon usage des puissances du corps et de l'âme, et l'exercice de la prière. Avançons donc sans hésitation : puisque

(1) Ubi ego sum illic et minister meus erit (Joann., 12, 26).

(2) Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum (Joann., 17, 24).

(3) Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo sicut et ego vici, et sedi cum patre meo in throno ejus (Ap., 3, 21).

Dieu est avec nous, que pourrions-nous craindre? Il nous sauvera de nos ennemis et nous introduira dans son royaume.

Seigneur, Dieu des vertus, rien ne me séparera de vous, vous m'éclairerez, me soutiendrez et me dirigerez.

Deuxième Méditation.

DE LA RÉDEMPTION DU GENRE HUMAIN.

PRÉLUDE.

Voyez Adam, déchu et chassé du paradis terrestre.

Montrez, Seigneur, vos miséricordes!

Il délivrera le peuple de ses péchés (1). L'ange et l'homme étant tombés, Dieu a abandonné l'ange et sauvé l'homme : méditons attentivement ce décret, les motifs du Souverain Maître, et le moyen qu'il emploie.

PREMIER POINT.

Éternel, immuable, ce décret qui s'accomplit sans atteindre les anges, réclame de l'homme une reconnaissance profonde.

1° Si Dieu a, de toute éternité, prévu la chute de l'homme, il a aussi, de toute éternité, préparé le remède et a voulu porter secours à l'ouvrage de ses mains. *Je vous ai aimés d'un amour éternel; c'est pourquoi, dans*

(1) Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum Matt., 1, 21).

ma pitié, je vous ai attirés à moi (1). Puisqu'il a pourvu à votre salut, *ayez donc pitié de votre âme, et vous plairez à Dieu* (2).

2° Immuable en ses desseins, rien n'a pu le détourner : les hommes ont provoqué sa juste colère, ils ont ajouté péché sur péché; malgré cela, considérant leur penchant au mal, et leur misère plutôt que leur perversité et leur mauvaise volonté, le Seigneur a persisté dans son décret miséricordieux. Il a annoncé le Sauveur et a renouvelé graduellement cette grande promesse, il l'a fait voir dans de prophétiques figures; il a appelé les peuples à la pénitence. Les retards, les délais, résultent non pas du changement de sa volonté ou d'obstacles qu'elle aurait rencontrés, mais bien de ce que le Rédempteur, après avoir été attendu et désiré, ne devait paraître que quand il serait le plus nécessaire. Autant de motifs pour animer votre gratitude, pour multiplier vos louanges, vos sacrifices et vos bonnes œuvres!

3° Il nous a donné le Sauveur avant que nous ne fussions nés. Quelle marque de prédilection, quelle raison d'augmenter notre zèle, notre amour et notre ferveur! quel aliment pour la foi et l'espérance! quelle excitation pour développer en nous la plus ardente charité! Quand nous lisons les promesses, nous en ressentons déjà l'accomplissement; nous en recevons

(1) In charitate perpetuâ dilexi te : ideo attraxi te miserans (Jer., 31, 3).

(2) Miserere animæ tuæ, placens Deo.

les fruits, nous en possédons les richesses inappréciables. *C'est pourquoi il faut garder plus fidèlement ce que nous avons entendu, de peur que nous ne soyons comme l'eau qui s'écoule. Car si la loi publiée par les envoyés de Dieu est demeurée ferme, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu le juste châtiment quelle méritait, comment l'éviterions-nous après avoir négligé une doctrine si salutaire* (1)?

Les Juifs et les Ninivites qui se convertirent à la voix de Jean-Baptiste et de Jonas, avaient reçu moins de lumières que nous. Au jour du jugement, ils s'élèveront contre cette génération et nous condamneront, si la grâce ne finit par produire en nous des fruits plus abondants, et ne nous amène enfin à opérer notre salut avec crainte et tremblement. Pleins de joie dans le premier avénement de Jésus, prions-le qu'il nous accorde aussi d'être en sécurité quand viendra le dernier.

DEUXIÈME POINT.

Si nous sommes sauvés, ce n'est que par les miséricordes du Seigneur (2). Rien de notre part ne pouvait mériter la rédemption; et Dieu n'a consulté que sa clémence

(1) Propterea abundantiùs oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus. Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accepit justam mercedis retributionem : quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem (Heb. 2, 1)!

(2) Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti (Jer. Lam., 3, 22).

quand il a vu, d'un côté, la misère profonde de l'homme, de l'autre, la malice du démon.

1° *Il n'a point épargné les anges qui ont péché, et les a précipités dans l'enfer où ils sont enchaînés pour être tourmentés* (1). Après avoir déployé contre eux sa justice rigoureuse, il veut répandre sur les hommes le trésor de ses miséricordes : dans la rémission des péchés, ce n'est point assez de faire disparaître la sévérité, il veut encore se montrer plein de mansuétude et d'amour. Cherchons sa grâce comme un refuge assuré. S'il l'accorde aux pécheurs, ce n'est point pour la refuser aux pénitents ; s'il prend compassion de ses ennemis, à plus forte raison de ceux qui l'aiment.

2° Quel sujet de pitié! par un péché que notre premier père nous a transmis, de telle sorte qu'il devient propre et personnel à tous les hommes, ils avaient perdu la sainteté, la justice, encouru la colère de Dieu et la captivité du démon. Les effets de ce péché sont : la privation de la grâce sanctifiante et du droit au bonheur éternel ; le dérèglement de la concupiscence ou l'inclination au mal; l'assujettissement aux souffrances et à la mort : trois blessures desquelles Adam était exempt avant sa désobéissance, qui sont devenues mortelles pour toute sa postérité, et ne peuvent être guéries que par l'amour d'un Dieu touché de notre misère et par le sacrifice de son Fils adorable. Sans ce

(1) Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos (2, Petr., 2, 4).

sacrifice, la terre, créée pour l'homme, aurait perdu sa fin qui est de glorifier Dieu; et il aurait fallu non-seulement, ne point souhaiter, mais déplorer la naissance des enfants d'Adam. Ces motifs qui ont porté le Créateur au pardon, doivent remplir nos méditations de charité et nous exciter à la foi et à l'espérance. J'ai été conçu dans l'iniquité et enfanté dans le péché : *Seigneur, vous n'abandonnerez pas l'ouvrage de vos mains* (1).

3° L'homme a été entraîné à désobéir par la fraude et la perfidie du démon. Ne pouvant se venger du Dieu qui l'avait condamné, l'ange déchu tourne sa fureur contre la créature faite à l'image de ce Dieu. Voilà pourquoi le Tout-Puissant prend en main notre cause, en fait la sienne, et pour que Satan ne puisse s'enorgueillir, déclare que de la femme trompée par ses mensonges, naîtra un fils qui doit *lui écraser la tête* (2). Quand le démon vous poursuit de ses tentations, recourez en toute confiance à Dieu votre protecteur.

Paraissez, Seigneur, jugez votre propre cause; *vos ennemis s'assemblent en tumulte et ceux qui vous haïssent ont levé la tête* (3). Craignez, si vous succombez, que la gloire de Dieu ne soit atteinte et que Satan ne cherche à se glorifier par vous! Résistez, combattez et l'Esprit-Saint vous proposera comme un modèle, disant :

(1) Opera manuum tuarum ne despicias (Ps., 137, 8).

(2) Ipsa conteret caput tuum (Gen., 3, 15).

(3) Ecce inimici tui sonuerunt et qui oderunt te extulerunt caput (Ps., 82, 2).

Avez-vous vu mon serviteur... simple, droit, craignant Dieu et fuyant le mal, il sait conserver son innocence (1).

TROISIÈME POINT.

Où le péché a abondé, la grâce a surabondé (2). Dieu aurait pu choisir mille moyens différents; il a pris le plus excellent, l'incarnation du Verbe, afin que la rédemption fût plus abondante, le remède plus efficace et le médiateur plus apte à son œuvre admirable.

1° La malice du péché étant immense et digne des châtiments éternels, il s'ensuit qu'aucune créature n'avait de satisfaction suffisante à offrir, et qu'aucun sacrifice, aucun supplice ne pouvaient élever l'expiation jusqu'à l'offense. Saint Léon dit que, si le Christ n'était pas Dieu, il n'apporterait point de remède. Par ses mérites infinis, il suffit à tout, et satisfait non-seulement pour un seul péché, mais pour ceux du monde entier : non-seulement pour le péché originel, mais pour les péchés actuels, qui tous peuvent être lavés dans son sang. O heureuse faute qui a eu de telles suites et un rédempteur si grand!

2° Quel autre aurait présenté le remède efficace à vos plaies? Le péché en nous a dégradé l'âme, obscurci l'intelligence, corrompu la volonté : Dieu, fait homme,

(1) Numquid considerasti servum meum.... vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam (Job, 2, 3).

(2) Ubi abundavit delictum superabundavit gratia (Rom., 5, 20).

se charge de nos misères et les guérit au moyen de ses souffrances, de son exemple, de sa loi, de sa grâce toute-puissante; c'est par son humanité sainte qu'il nous sert véritablement de modèle et qu'il relève l'infirmité de notre nature, en l'unissant avec sa divinité.

3° Nul autre médiateur qu'un Homme-Dieu ne pouvait faire cesser la rupture occasionnée par le péché entre Dieu et l'homme. Celui qui réunit en sa personne les deux natures est seul capable de les réconcilier. Comme homme, il se charge de notre cause; comme Dieu, il conserve les droits de sa justice éternelle. Devenu notre chair, notre frère, subissant toutes nos épreuves, semblable à nous pour tout, excepté pour le péché, dont il répond sans l'avoir commis; par ses souffrances, il compatit à nos misères, par sa force et sa puissance, il leur vient en aide. Homme, il est le chef visible qui nous conduit à l'héritage promis, à la céleste patrie; Dieu, il est le protecteur invincible qui nous soutient par sa grâce et écarte les redoutables ennemis du salut.

O charité ineffable, qui, en place du mal auquel nous nous sommes livrés, nous accorde de si grands biens, qui se revêt de notre nature pour la réhabiliter et la faire participer à la sienne! A quoi servira tant d'amour, si vous ne puisez aux sources du Sauveur, si, par la pénitence et l'imitation de ses exemples, vous ne cherchez continuellement à vous assimiler ses mérites?

Aidez-moi, ô Dieu de mon salut, afin que je puisse recueillir les fruits de la rédemption.

Troisième Méditation.

LA FOI DANS LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Sauveur prononçant ces paroles : *Celui qui croit en moi vivra, lors même qu'il serait mort* (1).

Je crois, Seigneur, augmentez ma foi!

Certes, c'est quelque chose de grand que ce mystère d'amour qui s'est montré dans la chair, qui a été autorisé par l'Esprit, manifesté aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire (2). Le fondement et la base de la doctrine chrétienne est le mystère de l'Incarnation, d'où découle toute vérité pour la foi, toute divinité pour la religion : le Sauveur promis dès le commencement du genre humain, étant Jésus-Christ, l'auteur de notre foi et de notre religion, Fils de Dieu et vrai Dieu. Il réunit dans sa personne la nature divine avec la nature humaine ; voilà ce que proclament les oracles des prophètes, les prodiges de l'Évangile, les témoignages des Apôtres ; voilà ce qui a été *autorisé par l'Esprit, manifesté aux anges et prêché aux nations.*

PREMIER POINT.

La prudence humaine se hasarde quelquefois, sur

(1) Qui credit in me etiam si mortuus fuerit vivet (Joan., 11, 25).

(2) Manifestè magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria (1, Tim., 3, 16).

l'inspection du passé, à tirer des inductions, à produire de vagues et incertaines conjectures; mais Dieu voit ensemble le passé, le présent et l'avenir, il voit les lieux, les temps, les événements : seul, il peut décrire la vie de celui qui n'est pas encore né, en développer tous les traits, toutes les circonstances : *Annoncez-nous ce qui doit arriver et nous verrons votre divinité* (1). Or la nativité, la vie, la mort du Sauveur sont racontées par les prophètes exactement comme par les évangélistes.

1° Les prophéties s'accordent admirablement avec les évangiles sur tout ce qui tient à la nativité de l'enfant. Daniel avec Isaïe vous disent qu'il sera appelé Jésus et le Christ. Michée a montré du doigt le lieu où il doit naître. On a annoncé qu'il appartiendra à la race royale de David, tout le monde le sait; Isaïe a proclamé la virginité de sa mère. Lorsque l'étoile de Jacob se lèvera, on verra celui qui doit régner et à qui les rois offriront des présents; il viendra quand Juda aura perdu le sceptre, quand les soixante-dix semaines de Daniel toucheront à leur fin; il paraîtra avant que le peuple et le chef désignés n'arrivent pour détruire Jérusalem avec ses coupables habitants; avant l'abrogation de la loi ancienne, avant la destruction du nouveau temple que sa présence doit illustrer et sanctifier, comme l'annoncent Aggée et Malachie. D'autres peuvent chercher des preuves plus étendues; pour nous, il

(1) Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos (Is., 41, 23).

suffit de savoir que les temps sont accomplis, que les visions et les prophéties sont remplies ; que, privés de temple et de sacrifice, les Juifs, désormais dispersés parmi tous les peuples, sans se mêler à eux, portent sur le front la marque de leur réprobation.

2° La vie et la mort du Christ sont racontées dans les prophéties comme dans les évangiles ; toutes les circonstances se retrouvent : la fuite en Égypte, le massacre des innocents, le séjour à Nazareth, l'humilité et la mansuétude du Sauveur, sa justice et ses travaux, ses vertus et ses bienfaits. Aussi, quand Jean demande : *Êtes-vous celui qui doit venir ou bien en attendrons-nous un autre* (1)? Jésus répond en se servant des paroles d'Isaïe : *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent* (2).

Les prophètes ont vu son entrée triomphale à Jérusalem, la trahison de Judas, la fuite des Apôtres; ils l'ont vu lié à cause des péchés du monde; ils ont été effrayés de son aspect; sa figure tuméfiée et couverte d'opprobres, la flagellation, le couronnement d'épines, les plaies des pieds et des mains, le fiel et le vinaigre, la mort honteuse entre deux scélérats, le partage des vêtements et les blasphèmes des impies, rien n'a échappé à leurs regards inspirés.

Ils avaient révélé la gloire du sépulcre et la résurrection ; l'institution de la loi nouvelle, l'ouverture

(1) Tu es qui venturus es an alium expectamus (Matt., 11, 5).
(2) Cæci vident, claudi ambulant, mortui resurgunt (Matt., 11, 5).

magnifique des portes éternelles, l'ascension du Sauveur, la venue de l'Esprit-Saint, la dispersion de la Sygnagogue, l'établissement de l'Église, le règne du Christ étendu et propagé jusqu'aux extrémités de la terre.

3° Si les infirmités de la chair constatent en lui l'humanité, les prophètes célèbrent sa divinité. Job a reconnu les deux natures : *Je sais que mon Rédempteur vit, et que je verrai mon Dieu dans ma chair* (1). Isaïe exprime l'origine céleste et l'origine terrestre : *Cieux, versez votre rosée; nuées, laissez descendre le juste; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur* (2).

Prions avec les prophètes; disons avec eux : je me réjouirai dans le Seigneur. Je mettrai mon espérance en Jésus mon Sauveur. Toutes les hauteurs du monde se sont abaissées devant les voies de son éternité. Vous êtes un Dieu caché; en vous réside la divinité, non ailleurs; que tous les peuples vous adorent, que tous vous invoquent, que tout genou s'incline devant vous.

DEUXIÈME POINT.

Quand vous ne voudriez pas croire en moi, croyez aux œuvres que je fais, afin que vous connaissiez et croyiez que le Père est en moi, et moi en lui (3). Plusieurs fois les Juifs

(1) Scio quod redemptor meus vivit, et in carne mea videbo Deum meum (Job, 19, 25).

(2) Rorate, cœli, desuper et nubes pluant justum ; aperiatur terra et germinet salvatorem (Isaïe, 45, 8).

(3) Si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia pater in me est et ego in patre (Joan., 10, 38).

ont voulu le lapider, parce qu'il se disait Fils de Dieu et un avec son père. S'il n'avait possédé qu'une simple représentation, une figure, une adoption; s'il n'avait pas été véritablement le Fils éternel, Dieu avec le Père que les Juifs adoraient; il y aurait eu erreur, scandale, crime, à laisser subsister de telles opinions. Vous voyez cependant qu'il recommande lui-même d'avoir foi en sa divinité et de la confesser; qu'il reçoit le culte de latrie. Interrogé dans l'assemblée par le souverain pontife, il déclare au péril de sa vie qu'il est le Fils de Dieu et verse son sang pour cette vérité. Les preuves qu'il en donne sont tirées non-seulement des prophéties, mais encore de ses œuvres. *Elles rendent témoignage de moi*, dit-il (1). La perversité des méchants les a aveuglés et ils n'ont reconnu ni l'évidence, ni la puissance, ni la fin des miracles, ni leur concordance frappante avec les prophéties qui les annonçaient.

1° Les miracles du Christ sont nombreux, et saint Jean affirme que, s'ils étaient tous écrits, le monde entier ne les contiendrait pas. Ils ne sont point obscurs et clandestins : le peuple les a vus opérer en public et de tous côtés. On ne peut dire qu'ils soient douteux ou incertains; qu'ils soient dus aux forces humaines, à des prestiges et à des illusions : par un seul acte de sa volonté, Jésus guérit des absents et les rétablit entièrement. Ils n'ont pas été passagers, fugitifs et sans traces

(1) Testimonium perhibent de me (Joan., 5, 36).

permanentes : tous les Juifs ont pu voir Lazare ressuscité des morts, ainsi que l'aveugle-né, rendu à la lumière; aussi, non-seulement les disciples, mais la foule reconnaissait le Sauveur, mais les démons eux-mêmes le proclamaient Fils de Dieu, et ses ennemis, contraints de l'avouer, s'écriaient : *Où en sommes-nous, cet homme fait beaucoup de miracles* (1). *Ce qui leur donnait la pensée de tuer Lazare* (2).

Lorsque des blasphémateurs insensés l'accusent de chasser les démons au nom de leur prince, Jésus déclare sa divinité en les réfutant par ces simples paroles : Si Satan chasse Satan, que deviendra son empire !

2° Nous savons que Dieu peut, quand il lui plaît, manifester son pouvoir et sa volonté : toute puissance vient de lui et lui est soumise. Commander aux éléments, pénétrer dans l'avenir, sonder le cœur et les pensées de l'homme, rappeler les âmes qui ont paru devant le tribunal suprême et les rendre à leurs corps, changer les lois de la nature et interrompre leur cours : toutes ces choses n'appartiennent à aucun être créé. Jésus a commandé aux vents et à la mer, a prédit l'avenir, révélé les secrets cachés, remis les fautes et prouvé leur rémission; il a transmis le pouvoir de chasser les démons et d'effacer les péchés, il a ressuscité les morts

(1) Quid facimus quia hic homo multa signa facit (Joan , 11, 47).

(2) Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent (Joan., 12, 10).

et ouvert les cieux d'où la voix du Père s'est fait entendre, le déclarant *son Fils bien-aimé* (1). Quels prodiges dans sa mort! La terre, les rochers, les astres, le ciel, l'enfer sont ébranlés, les morts s'échappent de leurs sépulcres; et le centurion, avec ses compagnons, s'écrie : *Celui-là était véritablement Fils de Dieu* (2). Il fait plus encore : selon sa prédiction, il ressuscite le troisième jour, épouvante ses gardiens, apparaît vivant et remonte dans les cieux. Cette puissance n'est pas d'une créature, elle annonce le Créateur et le Maître Souverain.

3° Les savants d'Égypte, Simon et d'autres, ont pu, par leur habileté et par des secrets inconnus, opérer des prodiges séduisants, il est vrai, mais qui n'avaient rien de contraire aux lois de la nature, et, qu'au reste, de véritables miracles venaient, quand il le fallait, surpasser et combattre. Quelle différence entre leur but et celui de Jésus-Christ, qui est la gloire de Dieu et le salut des âmes! Il est venu pour nous conduire des ténèbres à la lumière, des péchés à la vertu, de la captivité de l'enfer au royaume céleste S'il n'était véritablement le Fils du Tout-Puissant, le monde entier se trouverait poussé dans une erreur que Dieu aurait confirmée par de véritables prodiges. Qui pourrait faire une pareille supposition? Aussi, un pieux écrivain s'écriait : *Si c'est une erreur, c'est vous, Seigneur, qui nous auriez trompé* (Richard de saint Victor).

(1) Hic est Filius meus dilectus (Matt., 3, 17).

(2) Verè Filius Dei erat iste (Matt. 27, 54).

4° Les miracles de Jésus-Christ s'appuient sur les prophéties qui en font ressortir la divinité. *Dieu lui-même viendra et vous sauvera* (1). Quel Dieu, sinon celui qui règne dans les cieux, celui-là seul que le prophète adorait? Quels signes marqueront son avénement? Les yeux de l'aveugle verront, les oreilles des sourds s'ouvriront, le boiteux s'avancera comme un cerf rapide, et la langue du muet sera déliée. En expliquant ce passage d'Isaïe et quelques autres prophéties, saint Augustin répond à des hérétiques de son temps : Vous dites qu'on a eu recours à la magie pour faire adorer Jésus après sa mort; et pourquoi ne pas dire aussi qu'on y a eu recours continuellement pendant plusieurs siècles avant sa naissance (S. A., Serm. 48)?

Je vous adore, ô mon Sauveur, qui êtes le Fils du Dieu vivant, je vous offre mon cœur, mon âme, tous mes sens, afin de vous obéir et de vous servir fidèlement. Que les peuples vous honorent, que la terre vous glorifie! Je veux vous aimer par-dessus tout et ne vous renierai point quand il faudrait mourir avec vous.

TROISIÈME POINT.

Rien de solide comme vos témoignages (2). La divinité de Jésus-Christ est attestée par de tels témoins que le moindre doute à leur égard serait de la démence. Si l'on veut considérer leur caractère, leur dévouement,

(1) Deus ipse veniet et salvabit vos.

(2) Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.

leur multitude, on se sentira affermi dans la foi du grand mystère qui a été *annoncé aux nations, cru dans le monde, établi dans la gloire.*

1° Les signes donnés aux apôtres ne pouvaient venir que de Dieu : la voix du Père s'était fait entendre du haut des cieux, ils avaient vu les démons confessant la vérité et adorant. *Nous vous annonçons ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons considéré, ce que nous avons touché* (1). Malgré cela, ils sont faibles, ils s'enfuient dans la Passion, Pierre hésite et renie trois fois, *Thomas est incrédule* (2), Saul persécute l'Église. Qui aurait séduit de tels témoins? Quels motifs les auraient portés à soutenir au péril de leur vie ce qui n'eût été qu'une erreur? Ils prêchent aux Juifs et aux Gentils, ils annoncent le Fils du Très-Haut, consubstantiel à son Père, le Christ adoré par les anges; en lui réside la plénitude de la divinité ; Dieu et Seigneur, il a tiré le peuple de la servitude d'Égypte, les Israélites l'ont offensé dans le désert et il a envoyé contre eux de redoutables châtiments ; par lui, tout a été fait; sans lui, rien ne saurait exister. Pour confondre tous les blasphémateurs, Jean l'Evangéliste déroule son éternelle et sublime génération. C'est ainsi que le mystère *est prêché aux nations.*

2° Chose merveilleuse! Il est *cru dans le monde :* ce que le Sauveur avait annoncé lui-même : *J'attirerai tout*

(1) Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus vestræ contractaverunt (1, Joan., 1, 5).

(2) Nisi videro non credam (Joan., 20, 25).

à moi (1). Des pêcheurs ignorants et pauvres, ne comptant que sur leur témoignage et leur conviction, déclarent aux Juifs et aux Gentils que leur Dieu et Rédempteur est celui qu'ils ont crucifié; aussitôt cette vérité domine le monde : il s'incline devant elle. Les conseils des puissants et leur force ne sont point pour les apôtres : *Les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ* (2). La science des orateurs et des philosophes, loin de les appuyer, les poursuit avec autant d'opiniâtreté que de mépris. La superstition des peuples attachée à ses autels et à ses sacrifices, s'élève contre eux. L'éducation remplit les enfants d'horreur contre leur doctrine. Les préjugés, les plaisirs des sens, les penchants de la nature corrompue, heurtés de front, se soulèvent avec énergie. La constance des apôtres et des martyrs, plus forte que les menaces et les séductions, a prévalu avec l'aide du Seigneur, qui confirmait leurs paroles par d'éclatants prodiges; et selon saint Augustin, le plus grand de tous les miracles serait que le monde se fût converti sans miracles. La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi : elle seule a pu soumettre les puissants, éclairer les savants, dompter les peuples, instruire les enfants, triompher des supplices; et dans le sang des martyrs, semence précieuse pour l'Eglise, éteindre enfin la rage des tyrans. C'est ainsi que le mystère *a été cru dans le monde*.

(1) Omnia traham ad me (Joan., 12, 32).

(2) Principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus (Ps., 2, 2).

3° *Et établi dans la gloire.* Les idoles sont à peine brisées, la persécution à peine tombée, que l'hérésie apparaît et, avec le secours des empereurs, attaque la divinité du Christ. Les témoins ne font pas défaut : de tous les points du globe, ils arrivent innombrables et s'empressent à proclamer la gloire du divin Maître ; le monstre impie est terrassé, l'anathème le frappe et l'on retrouve à peine les vestiges de son passage ; cependant, ainsi que l'avait prédit David, les rois adorent Jésus-Christ; et comme une marque suprême d'honneur, leur diadême porte le signe du Fils de l'homme, dès-lors *établi dans la gloire. L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, le glaive et la bénédiction* (1). Je vous reconnais de tout mon cœur et vous invoque dans vos splendeurs admirables ; en vous est l'espérance et la vie, il n'y a de salut que par vous. *Ceignez le glaive de votre puissance, marchez dans l'éclat de votre majesté, avancez, triomphez et régnez* (2).

(1) Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem et sapientiam et fortitudinem et honorem et gloriam et benedictionem (Ap., 5, 12).

(2) Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime; specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna.

Quatrième Méditation.

BIENFAIT DE L'INCARNATION.

PRÉLUDE.

Voici que le Père éternel livre pour vous son Fils. Seigneur, répandez en moi votre sanctification.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (1). Nous apprécions un présent par l'amitié de celui qui l'offre, la valeur du don, et les avantages qu'il produit; or, dans le mystère de l'incarnation, il faut bénir la charité infinie de Dieu qui *a tellement aimé le monde!...* la valeur sans borne du don : *qu'il donne son Fils unique !..* ses avantages immenses : *afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle !...*

PREMIER POINT.

Examinez le bienfait dans toutes ses circonstances, et vous verrez avec quel amour il est accordé. Dieu a aimé le monde jusqu'à livrer, quoi? ce qu'il a de plus cher ; à qui? à des ingrats bien éloignés de le mériter; de quelle manière? par le plus imposant des miracles; pour quelle fin? les tourments et la mort.

(1) Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam (Joan., 3, 16).

1° Nous connaissons l'amour des parents envers leurs enfants, mais qui pourra dire l'amour du Père éternel pour son Fils unique? qui pourra le comprendre? Il est infini; or, s'il sacrifie ce divin Fils, c'est qu'il nous porte autant d'affection qu'à lui. Quand on donne une chose à quelqu'un, assurément c'est qu'on aime cette personne autant que le présent offert. Dieu nous chérit à cause de son Fils et dans son cœur même; en présence de ce cœur adorable et de ses brûlantes ardeurs, comment restons-nous si froids? Comment une charité si grande ne peut-elle exciter en nous la moindre ferveur?

2° Heureux en lui-même, n'ayant besoin de personne, Dieu donne son Fils aux hommes qui en étaient indignes, ne pouvaient y prétendre à aucun titre, et l'avaient gravement offensé. Ce qui révèle toute l'étendue de ses miséricordes, c'est que, nous voyant pécheurs et ennemis, il a voulu nous réconcilier dans le temps avec lui, par son Fils unique, bien que sa prescience lui ait révélé notre ingratitude avec les outrages et la croix réservés à ce Rédempteur adorable. Malgré nos offenses et nos péchés, il nous prévient et nous chérit. Pourquoi tarder davantage et ne pas reconnaître enfin tant d'amour et de bienfaits?

3° Voulant accomplir ces grands desseins, Dieu recourt aux plus éclatants miracles, il triomphe des obstacles et des difficultés, il interrompt les lois de la création et emploie, si l'on peut ainsi parler, sa sagesse, sa puissance, sa force dans la réunion de deux

natures si différentes : il veut que l'homme soit Dieu, que l'éternel soit mortel; que le maître prenne la place du serviteur, que l'innocent souffre pour le coupable. Commençons donc à aimer, non-seulement en paroles, mais en œuvres et en vérité!

4° Le degré le plus élevé, ce qui surpasse toutes nos pensées, le comble de ce mystère, c'est qu'en sacrifiant son Fils pour nous, Dieu l'a livré aux mépris, aux opprobres, aux tourments et à la croix. Le Fils pour des esclaves, l'héritier pour des ennemis et des rebelles! Comprenez, si vous le pouvez, l'étendue, la profondeur, l'immensité, la sublimité de cette dilection! Aimez autant que Dieu vous a aimés! et comme c'est impossible, aimez autant que vous le pouvez : de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces; *c'est ainsi que Dieu a aimé le monde!*

DEUXIÈME POINT.

Jusqu'à donner son Fils unique. Sur la grandeur du présent, mesurons celle de la charité; et osons, avec saint Augustin, dire que Dieu, malgré sa puissance, n'a pu donner davantage; malgré sa sagesse, n'a rien vu de meilleur; malgré sa richesse, n'a rien eu de plus précieux.

1° Celui qui s'offre pour nous est le Verbe éternel, par qui tout a été fait et sans lequel rien ne saurait exister; nous entrons tellement en participation de sa puissance et de sa vertu, que, par lui, nous pouvons obtenir tout ce qui est juste et utile. *Tout ce que vous*

demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai (1). *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom, demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit entière* (2). Seigneur, que demanderai-je, si ce n'est de vous aimer? Répandez en moi votre amour et votre grâce : avec cela, je suis riche assez, et ne désire aucune autre chose.

2° Sa sagesse n'a rien trouvé de préférable à ce don qui surpasse tout, qui renferme tous les trésors de science, tous les genres de mérites. En lui se trouve ce qui peut rassasier nos désirs : si nous avons faim, il sera notre nourriture ; si nous avons soif, il nous désaltèrera et nous ouvrira ses sources qui jaillissent pour la vie éternelle. Si nous sommes dans les ténèbres, il sera la lumière, si nous sommes malades, il sera le médecin, la vie et la résurrection (S. Augustin). Quelle libéralité, quelle magnificence, et que donner en retour? Jusqu'à quand serons-nous arrêtés par nos inclinations basses et nos pensées terrestres?

3° Si riche qu'il soit, Dieu n'a pu donner plus, puisqu'il se donne lui-même, avec tout ce qu'il est sans restriction : *Il n'a pas épargné son propre Fils, et il l'a livré à la mort pour nous tous; que ne nous donnera-t-il point, après nous l'avoir donné* (3)? *Seigneur, qu'est-ce*

(1) Quodcumque petieritis patrem in nomine meo, hoc faciam (Joan., 14, 13).

(2) Usquemodò non petistis quidquam in nomine meo, petite et accipietis ut gaudium vestrum sit plenum (Joan., 16, 24.)

(3) Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? (Rom., 8, 32).

que l'homme pour être honoré de vos regards, pour être l'objet de votre amour (1)? Qui nous éloignera de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ? qui nous en éloignera? Rien, ô mon Dieu, ne me séparera de vous.

TROISIÈME POINT.

Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Ces paroles indiquent les fruits que nous avons retirés de l'incarnation. Par elle, nous sommes délivrés de maux infinis : *afin que quiconque croit en lui ne périsse pas;* et nous obtenons des biens infinis : *mais qu'il ait la vie éternelle.*

1° *Il y a une grande affliction et un joug pesant sur les enfants d'Adam, depuis le jour de leur sortie du sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de la mère commune* (2). Les misères de l'homme commencent avec sa vie et ne finissent qu'après sa mort, suivie d'un jugement redoutable. Personne n'a en soi le remède à tant de maux : Jésus seul le possède et est venu nous le donner. Si vous étiez condamné à périr dans les flammes, et si, au moment où les bourreaux s'avanceraient pour vous précipiter au milieu de la fournaise ardente, le roi envoyait son fils unique, afin qu'il vous délivrât, en mourant pour vous, quels seraient votre amour, votre

(1) Quid est homo, quia magnificas eum? Aut quid apponis ergo eum cor tuum? (Job, 7, 17.)

(2) Occupatio magna creata est omnibus hominibus et jugum grave super filios Adam, a die exitûs de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium (Eccl., 40, 1).

reconnaissance, vos actions de grâces! Avec quelle fidélité et quelle constance vous serviriez un prince si miséricordieux! Pourquoi donc n'avez-vous pas envers Dieu les mêmes sentiments?

2° Dans son incarnation, le Fils de Dieu ne se contente point de guérir nos maux, il veut encore nous mériter des biens éternels et infinis. O bienheureuse demeure de la cité céleste! Jour éclatant de l'éternité que la nuit n'obscurcit jamais, que la vérité souveraine éclaire perpétuellement de ses rayons, jour immuable de joie et de repos, que nulle vicissitude ne trouble! Qui peut avoir une idée de cette félicité? Voir Dieu dans ses splendeurs, être uni à Jésus-Christ, régner pour toujours avec les saints! Toutes ces merveilles et mille autres qui surpassent notre intelligence, voilà ce que le Sauveur, si nous le voulons, nous achète et nous conserve au prix de son sang. Que rendrez-vous pour de pareils bienfaits? Dieu vous aime et ne demande que votre amour! Il sacrifie pour vous ce qu'il a de plus précieux, de plus parfait, de plus cher! Avez-vous sacrifié pour lui un seul de vos désirs avilis, de vos penchants, de vos défauts? O ingratitude et dureté!..

Je vous aimerai et vous louerai, ô Dieu mon Sauveur! je glorifierai votre nom parce que vous m'avez accordé secours et protection. Vous m'avez défendu contre ceux qui voulaient perdre mon âme, vous m'avez préservé des monstres rugissants, vous m'avez sauvé des flammes, vous m'avez tiré des brasiers ardents, vous m'avez

arraché des profondeurs de l'abîme (1). Que vous rendrai-je ? Tout ce que j'ai vous appartient, tout ce qui est en moi n'existe que par votre puissance ! Faites que je reconnaisse toujours votre sainte volonté et que je la suive avec amour !

Cinquième Méditation.

LE VERBE ÉTERNEL FAIT CHOIX D'UNE MÈRE.

PRÉLUDE.

Inclinez-vous avec respect devant celle qui est choisie de toute éternité.

O Vierge très-sainte, si mes prières sont exaucées, c'est par vous que je l'obtiendrai.

Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme (2). Le Fils de Dieu, puisqu'il voulait venir dans notre chair, pouvait prendre un corps et le créer avec toutes les conditions de notre humanité. Il s'est donné une mère, il a voulu qu'elle fût vierge, et l'a prise dans la pauvreté. Méditons les raisons de ce mystère, non pas pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour augmenter la reconnaissance et la piété.

PREMIER POINT.

Il a été promis que le Sauveur naîtrait de la race de David et de nos premiers parents : précisément, en cela

(1) Collaudabo te Deum Salvatorem meum, etc... (Eccl., 51.)
(2) Misit Deus Filium suum factum ex muliere (Gal., 44).

brillent la charité et la miséricorde divine; car, si prendre un corps dans cette masse réprouvée est indigne de Dieu, d'un autre côté, par-là même, la rédemption devient plus abondante, la grâce plus efficace, et la réhabilitation plus glorieuse.

1° Dieu envoie son Fils né d'une vierge qu'il choisit parmi les enfants d'Adam, afin que ce fils apporte en naissant, non point une nature différente, mais bien la nôtre, celle qui vient de nos premiers parents. De cette manière, la chair qui a péché offre l'expiation. Le Fils de Dieu pouvait satisfaire comme il l'aurait voulu pour nos fautes; cependant il paraît plus convenable, plus digne de la justice et de la sagesse divine, que le châtiment de la prévarication tombe sur la nature même qui a péché. Ce qui est souillé par le premier Adam, sera purifié par le second, et l'obéissance de l'un va expier la rébellion de l'autre. Ne dites pas que la miséricorde de Dieu fera tout et qu'elle effacera vos péchés sans votre concours : voyez plutôt comment la chair est punie, parce que la chair a péché.

2° Si le Christ, notre législateur et notre maître, n'était véritablement homme et né de la femme, ses exemples nous pénètreraient moins. Une doctrine, montrée en théorie et point en pratique, n'offre pas la même efficacité pour persuader et entraîner. Dès que l'Enfant divin est né parmi nous, il donne la force à sa voix et joint le modèle à ses prédications; alors la sagesse, s'abaissant jusqu'aux petits et aux ignorants, ne laisse plus d'excuse pour ceux qui la méconnaissent.

Jésus commença à instruire et à faire : dans ce corps qu'il avait tiré d'Adam, il voulut porter nos péchés sur la croix. Se soumettant à la tentation et devenant semblable à nous en tout, excepté dans le péché, il a montré la voie à ceux qui la cherchaient, il nous a appris que la chair, si faible par elle-même, devient puissante en celui dont la grâce la fortifie, et nous a enseigné toute la confiance due au Roi éternel.

3° Le Rédempteur n'est pas venu seulement pour nous purifier et nous éclairer, il veut encore nous sanctifier et nous glorifier. Rien ne s'accorde mieux avec cette bonté suprême que d'adopter la nature humaine, attaquée par le venin du serpent, et de l'unir à Dieu dans la personne du Verbe incarné, de telle sorte que, par cette incompréhensible union, elle se trouve portée au plus haut des cieux et placée à la droite du Tout-Puissant. Cet article de notre foi répand avec abondance tout ce qui est utile pour nos besoins en ce monde, tout ce qui peut nous procurer la gloire dans l'éternité. Le Christ est la vigne et nous sommes les branches : si nous lui restons unis, nous serons exaltés avec lui; il est la tête dont nous sommes le corps et les membres; l'union de sa divinité à notre nature nous fournit le moyen d'être un même corps avec lui, de participer à sa nature divine et de régner avec lui.

Nous disons donc, en toute vérité et en toute confiance : Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, vous êtes notre frère et notre chair. Ne nous rejetez point à cause de nos misères. Dieu est admirable dans ses élus:

il les attire par les liens d'Adam, par les liens de la charité, il les délivre du séjour de peines et d'afflictions, pour qu'ils montent sur un trône de gloire. Entraînez-moi à votre suite, afin que j'avance vers vous, conduit par vos vertus, ravi par votre sainteté, votre justice, votre gloire !

DEUXIÈME POINT.

Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils (1). Le Fils de Dieu se choisit une mère qui doit être vierge et épouse : par un privilége unique, la conception, l'enfantement et le mariage, n'ayant rien d'incompatible avec sa glorieuse virginité, serviront à en prouver les prérogatives et l'excellence, ainsi qu'à montrer l'humilité dont elle s'environne.

1° Une vierge seule pouvait, par la puissance du Saint-Esprit, concevoir d'une manière toute divine le Sauveur du monde. Celui qui est le Saint des saints se charge de nos iniquités ; mais le péché et ses souillures ne peuvent l'atteindre, et sa conception même doit indiquer qu'étant la source des vertus, il est venu pour purifier et sanctifier. Selon les lois de la génération humaine, le péché originel se transmet avec ses vices et ses concupiscences : il a donc fallu que le Fils de Dieu, venant à nous et prenant notre chair, suspendît, par un miracle admirable, ces lois dont il est le maître et le créateur. Conservez la chasteté et elle vous sauvera,

(1) Ecce Virgo concipiet et pariet Filium (Is., 7, 14).

vous aurez pour ami le Roi des cieux ; avec son secours puissant, vous vaincrez la nature et ses concupiscences, vous repousserez le péché et ses souillures.

2° Conçu du saint Esprit, il est né de la Vierge : second miracle, par lequel Dieu exalte la virginité et en proclame l'excellence. La naissance de ce fils que nous offre la Vierge Marie, loin de porter atteinte à sa virginité, ne fait que la consacrer. Cette mère très-sainte et très-pure ne pouvait rien perdre de ses prérogatives, et il répugne de supposer que la reine des anges se serait trouvée inférieure à ces intelligences célestes, parce qu'elle a apporté au monde celui qui est appelé l'Époux des vierges.

Si les combats vous effrayent, ayez confiance dans la Vierge mère et dans son Fils adorable : en eux tout secours vous sera accordé.

3° Pourquoi un époux est-il donné à la Vierge? Les saints Pères présentent des raisons très-fortes : ce qui nous frappe le plus, c'est que la Mère de Dieu a trouvé cette disposition plus favorable à son humilité. Une grande gloire environne la virginité : aussi saint Grégoire avertit les vierges de ne point se laisser éblouir par l'éclat extérieur et d'entretenir humblement la lampe qui doit les conduire aux noces de l'Agneau (1). C'est pourquoi la sainte Vierge cache au monde sa vertu, sa dignité et les prodiges opérés en elle; malgré l'inquiétude de saint Joseph, elle ne lui révèle point le

(1) Saint Grég., homél. 18.

mystère de la divine maternité ; confondue parmi les femmes de son peuple, soumise à la loi, elle ne réclame ni les respects, ni les hommages, ni les priviléges qui lui sont dus à tant de titres.

TROISIÈME POINT.

Écoutez, mes très-chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume promis à ceux qui l'aiment (1)? Il prend sa mère dans la maison de David, mais ce n'est point quand cette maison brille au milieu de la puissance et des richesses. La sainte Vierge sera humble et pauvre pour ressembler à son divin Fils : sa vie, sa doctrine, ses grandeurs seront selon Jésus-Christ et non selon le monde. *Si Dieu a prédestiné, pour être conformes à l'image de son Fils, ceux qu'il a connus dans sa prescience* (2), à plus forte raison aura-t-il agi ainsi pour cette Mère admirable.

1° *Vous savez quelle a été la charité de notre Sauveur, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté* (3). Soumis depuis sa jeunesse aux privations et au travail,

(1) Audite fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo divites in fide et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se (Jac., 2, 5).

(2) Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (Rom., 8, 29).

(3) Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis (Cor., 8, 9).

il n'a pas eu où reposer sa tête. Ses richesses dans le ciel surpassent tout ce que l'on peut imaginer ; mais il a vu que les hommes sur la terre ignoraient le trésor de la pauvreté et qu'ils ne pouvaient le trouver ; alors il est venu nous montrer ces richesses d'un nouveau genre, et, au moyen de l'abnégation et de la patience, nous ouvrir son royaume céleste. Fallait-il que la Mère pût rougir de la pauvreté du Fils, ou que le Fils eût à blâmer l'opulence de la Mère ? Renoncez enfin à vos désirs ambitieux, à votre passion aveugle pour les biens de ce monde, et comprenez que la vraie richesse est le mépris des choses périssables.

2° La doctrine du Fils ne pouvait condamner la Mère, ni ses malédictions l'atteindre : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim* (1) ! A chaque page de l'Évangile, Jésus-Christ corrige l'erreur des riches et répudie leurs richesses ; ne soyez donc plus étonnés s'il choisit sa Mère au sein de la pauvreté ; elle trouve sa joie et ses espérances dans ces paroles : *Heureux ceux qui aiment la pauvreté, le royaume des cieux leur appartient* (2). Et vous, chrétien, jusqu'à quand n'aurez-vous que du mépris pour cette doctrine divine ?

3° La sainte Vierge a apprécié les prérogatives de la

(1) Væ vobis divitibus quia habetis consolationem vestram (Luc, 6, 24).

(2) Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matt., 5, 3).

pauvreté, même avant la naissance de son Fils adorable. Écoutez le cantique sublime qu'elle adresse à Dieu dans l'extase de sa piété : *Mon âme glorifie le Seigneur ! il a renversé de leur trône les puissants ; il a exalté les humbles, rempli les pauvres de biens et laissé les riches dans la détresse !* Elle savait que, par les privations, on s'élève à la patience, et par la patience à la gloire ; que, pour suivre Jésus-Christ dans sa résurrection, il faut le suivre dans sa passion, qu'il faut avoir part à ses souffrances pour entrer dans ses triomphes.

O vous qui désirez être riches, cherchez donc des richesses solides ; amassez des trésors dans le ciel ! Vierge très-sainte, vierge très-sage et très-prudente ! je veux n'avoir d'autres désirs qu'en votre Fils bien-aimé, ne rien posséder qu'en lui et pour lui ! Que, par votre intercession, mon trésor soit toujours avec lui et mon cœur aussi !

Méditation Sixième.

DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉLUDE.

Le Tout-Puissant a fait en elle de grandes choses ! Vierge sainte, obtenez-moi de méditer vos louanges et d'imiter vos vertus.

Votre beauté est parfaite : aucune tache n'est en vous (1). Ce qui se prépare est digne de la sagesse, de la

(1) Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (Cant., 4, 7).

libéralité, de la puissance divine; et, dans toute la création, rien ne l'égale par l'abondance des grâces, l'éminence des vertus, la gloire des mérites. Voici la Vierge qui portera dans son sein le Verbe éternel et donnera au monde son Sauveur. Dans sa conception immaculée, elle est prévenue par la pureté et l'innocence, environnée par la grâce sanctifiante et la justice, confirmée par la stabilité et la persévérance.

PREMIER POINT.

Ne craignons point de dire que Dieu a préservé sa sainte Mère du péché originel, aussi bien que du péché actuel et du penchant qui porte au mal tous les enfants d'Adam.

1° Une pieuse opinion généralement répandue admet que la sainte Vierge ait été exempte du péché originel. Le sublime évêque de Meaux, voulant traiter cette belle question, commence par la résumer ainsi en quelques paroles : il est vrai qu'il y a une loi de mort qui condamne tous ceux qui naissent; mais on dispense des lois les plus générales en faveur des personnes extraordinaires. Il y a une vapeur maligne et générale qui a infecté tout le genre humain; mais on trouve quelquefois moyen de s'exempter de la contagion en se séparant. Il y a une tache héréditaire qui nous rend naturellement ennemis de Dieu; mais la grâce peut prévenir la nature.... contre la loi, il faut dispenser; contre la contagion, il faut séparer; contre un mal naturel, il faut prévenir.... Pour dispenser Marie de la

loi, j'ai recours à l'autorité souveraine qui s'est tant de fois déclarée pour elle. Pour la séparer de la masse, j'appelle au secours la sagesse qui l'a si véritablement séparée des autres par les grands et impérissables desseins qu'elle a sur elle devant tous les temps ; et pour prévenir la colère, j'emploie l'amour éternel de Dieu qui l'a faite un ouvrage de miséricorde avant qu'elle puisse être un objet de haine.

Votre beauté est parfaite et aucune tache n'est en vous. Pour moi j'ai été conçu dans l'iniquité et enfanté dans le péché : aussi, en vous louant et vous glorifiant, je vous implore. Abaissez sur moi vos regards miséricordieux qui me purifieront de mes souillures et me préserveront du mal.

2° Le péché actuel, si léger que vous le supposiez, n'a point approché de la Vierge : fille, mère, épouse, elle n'a pu offenser le Père, le Fils, ni l'Esprit-Saint. Toujours unie à Dieu et pénétrée de sa présence, ses jours s'écoulent dans le plus profond recueillement et dans une attention continuelle à suivre les vérités saintes qu'elle conserve et médite en son cœur ; comme son divin Fils, elle se conforme avec amour à la volonté du Père.

Hélas! combien vous vous éloignez de cette Mère pleine de sagesse, vous qui regardez comme rien le péché véniel, qui tombez si facilement en des fautes graves et ne craignez pas de les renouveler sans cesse. Loin de contribuer à la gloire de Marie, vous n'êtes pour son culte qu'un objet de honte et de déshonneur.

3° Nous ne pouvons admettre que la sainte Vierge subisse comme les autres enfants d'Adam cette pression du mal et de la concupiscence qui, venant du péché originel, occasionne la révolte de la chair contre l'esprit. Celle qui devait être la reine du ciel n'a pu être soumise un seul instant aux puissances de l'enfer. Si la première vierge, cause de tout le mal, et devenue ensuite mère des vivants selon la chair, est entrée au monde sans tache, on ne peut supposer que cette prérogative soit refusée à la seconde, choisie pour tout réparer, et mère non-seulement des vivants selon l'esprit, mais encore de celui-là même qui est l'auteur de la vie. Le penchant au mal, inhérent à notre nature viciée, n'est point un péché quand on ne s'y livre pas; cependant il déplaît à Dieu, nous éloigne de la vertu, nous retarde dans la voie du salut et nous couvre de honte en nous portant vers le mal que nous haïssons, ou nous détournant du bien que nous aimons.

Quelle différence entre nous et la sainte Vierge? Elevée en grâce autant qu'en dignité et inaccessible aux imperfections de notre nature, elle ne laissait pas de craindre et de veiller avec soin pour les éviter. Prières, jeûnes, mortifications, elle emploie tout ce qui dompte la nature et soumet les sens aux puissances de l'âme. Loin de l'imiter, nous flattons une chair rebelle et recherchons ce qui l'excite contre l'esprit. O Vierge très-pieuse, je déteste, à vos pieds, tout ce qui peut contribuer aux séductions du serpent trompeur dont vous devez écraser la tête!

DEUXIÈME POINT.

Le Tout-Puissant a sanctifié son tabernacle (1).

Qui pourrait célébrer dignement ses louanges? *D'autres ont amassé des richesses, mais la Vierge glorieuse les a toutes surpassées* (2). L'ange, en la saluant, proclame qu'elle est pleine de grâces. Nous aussi, disons qu'elle est remplie de dons célestes, de vertus et de mérites.

1° *Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi, et son nom est saint!* Elle reçoit le trésor des grâces pour les répandre sur ses enfants et ses serviteurs. Les profondeurs de la science et de la sagesse lui sont révélées, de telle sorte qu'éclairée de lumières divines, elle dirige les apôtres et règne sur les prophètes. L'Esprit-Saint l'orne de ses dons admirables, l'enrichit des plus précieux mérites. Son ame, son esprit, sa personne, tout en elle est tellement sanctifié que sa présence, sa pensée seules suffisent pour porter à la piété et à la vertu; son cœur est le tabernacle de Dieu sur la terre. O sainte Mère de Dieu, nous recourons à votre protection; souvenez-vous que *vous êtes montée sur le trône pour nous aider dans nos besoins et nos tribulations* (3).

2° Les dons de Dieu ne se conservent et ne s'augmen-

(1) Sanctificavit tabernaculum suum altissimus (Ps., 45, 5).

(2) Multæ Filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas (Prov., 31, 29).

(3) Ad regnum ideo veneris ut parata nobis esses in tempore necessitatis et tribulationis (Esth., 4, 14).

tent que par la pratique des vertus, sans lesquelles les talents confiés ne servent qu'à appeler le jugement sur les serviteurs inutiles. La sainte Vierge surpasse tellement les patriarches par sa foi, son espérance et sa charité, qu'elle a mérité de porter dans ses entrailles et de nourrir de son sein le Rédempteur, dont la simple annonce était beaucoup pour ces hommes privilégiés. Plus prudente que Deborah, plus forte que Judith, plus dévouée qu'Esther, leurs œuvres n'étaient que la figure des siennes.

Ce n'est point assez d'honorer et de louer cette Mère très-méritante, il faut surtout l'imiter et produire des fruits de sanctification, au lieu de rester comme le serviteur inutile qui a été condamné pour avoir enfoui le talent dans la terre sans l'utiliser.

3° Les mérites sont des actes de vertu, des œuvres de piété et de charité, auxquelles la récompense éternelle est promise. Aux yeux du souverain Juge, la plupart de nos actions sont plus dignes de châtiment que de récompense. Marie, toujours unie à Dieu par la pensée, accomplit sa volonté d'une manière excellente. Pour elle, la perfection brille en tout : l'intention sainte, le recueillement, la ferveur et l'amour animent toutes ses démarches. Ses œuvres répondent à ses sentiments, et ses sentiments à la grâce. Quel prix immense est attaché à tout ce qu'elle fait pour son Fils, quand elle l'enveloppe, le nourrit, le porte en ses bras, quand elle se soumet avec lui aux prescriptions de la loi sans faire éclater sa gloire virginale et sa divine maternité! quand

elle assiste aux outrages et aux tourments de la Passion, se tient près de la croix plongée dans une inexprimable douleur, et reine des martyrs, offre pour le salut du genre humain le plus grand de tous les sacrifices.

Craignez d'avoir les mains vides lorsque vous paraîtrez devant Dieu, et, tandis que vous le pouvez, suivez les exemples de la sainte Vierge, profitez de ses secours. Pratiquez les bonnes œuvres, afin que votre carrière se remplisse jusqu'au dernier moment, et que, plein de jours et de mérites, vous ayez part à la récompense des Saints.

TROISIÈME POINT.

Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle (1). Ce qui est dit des apôtres après la venue de l'Esprit-Saint, doit aussi être dit de la sainte Vierge dès l'instant de sa conception : c'est qu'elle a été tellement établie et affermie dans la grâce, que rien au monde n'aurait pû l'en séparer; malgré cela, pour persévérer, elle s'appuie sur la vigilance et la fidélité.

1° Celui-là persévère qui ne cesse de veiller; mais où la vigilance fait défaut, la persévérance aussi; car l'ennemi ne se repose pas et *cherche continuellement la proie qu'il veut dévorer* (2). Nous ne sommes pas emportés malgré nous, il faut notre consentement, et résister c'est

(1) Sanctificavit tabernaculum suum altissimus (Ps., 45, 4).
(2) Circuit quærens quem devoret (1, Petr., 5, 8).

vaincre. La Mère du Sauveur, bien qu'en sûreté et à l'abri de tout danger, veille cependant, et prie pour écarter les embûches de l'ennemi. *Son cœur est environné de pieuses sollicitudes, même au sein du repos* (1). Les délices du monde, les plaisirs de la vie, l'ombre du péché, les plus faibles dangers sont pour elle un objet de précaution et de terreur. L'ange envoyé dans sa demeure la trouve en oraison. Comme elle est seule et qu'il lui adresse des louanges, *elle se trouble à ce discours, cherchant dans sa pensée ce que peut être une pareille salutation* (2).

Nous nous jetons au milieu des périls sans crainte ni prévoyance : voilà pourquoi nous tombons si facilement et sommes si souvent entraînés. Nous ne veillons ni ne mortifions nos sens ; aussi la mort monte dans nos âmes par ces ouvertures qui ne sont pas gardées ; elle pénètre comme le voleur nocturne qui, ne trouvant aucune résistance, perce le mur et dépouille la maison.

2° La fidélité consiste à se maintenir dans la foi et les œuvres. *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (3). Dieu nous y engage comme à une chose qui dépend de nous et qu'il a mise pour condition à ses promesses. *Soyez fidèle jusqu'à la mort et je vous donnerai la cou-*

(1) Dormio sed cor meum vigilat (Cant., 5, 2).

(2) Turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio (Luc, 1, 29).

(3) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matt., 24, 13).

ronne de vie (1). Cette vertu nous conduit au but suprême qui est le don de persévérance ; aussi l'Apôtre se glorifie dans le Seigneur *de ce qu'il a parcouru sa carrière en conservant la foi, et de ce que les récompenses du juste lui sont réservées* (2); *il sait à qui il s'est confié, et est certain que son dépôt est conservé pour le jour marqué* (3). Sa fidélité est inébranlable : *La mort, pas plus que la vie, ne le sépareront de la charité de son Dieu* (4). L'exercice de cette vertu, dans laquelle toutes les autres se développent et se consomment, a sanctionné la vocation et l'élection de la Vierge fidèle.

Fils insoumis, enfants sans sagesse et sans prudence, nous négligeons les fins dernières, nous tombons souvent et nous relevons rarement; chancelants dans la vertu, nous n'avons de constance que pour le vice et le péché. Rien, de notre part, ne peut nous faire espérer le don de la persévérance : cependant nous l'attendons avec une présomption d'autant plus insensée que chaque jour nous en éloigne davantage.

Sainte Mère de Dieu, secourez notre misère, aidez notre faiblesse, afin que, devenus dignes des promesses de votre Fils, nous puissions vous glorifier éternellement.

(1) Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ (Apoc., 2, 10).

(2) Cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ (2, Tim., 4, 7).

(3) Scio cui credidi et certus sum quia potens est servare depositum meum in illum diem (2, Tim., 1, 12).

(4) Certus sum quia neque mors, neque vita... poterit nos separare à charitate Dei (Rom., 8, 39).

Septième Méditation.

L'ARCHANGE GABRIEL EST ENVOYÉ A LA SAINTE VIERGE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous la sainte Vierge au moment où l'Ange s'incline devant elle.

O Mère très-pieuse, obtenez-nous l'esprit de prière.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge, qu'un homme, nommé Joseph, de la maison de David, avait épousée, et le nom de cette vierge était Marie (1).

L'Écriture sainte livre à nos méditations d'admirables choses sur l'ambassade céleste, la salutation de l'Ange et le trouble de la Vierge.

PREMIER POINT.

Un grand événement se prépare : voici le mystère de l'Incarnation, le salut du genre humain. Toutes les intelligences existantes, Dieu, l'ange et l'humanité, vont prendre part à cette œuvre. Dieu envoie sur la terre pour répandre ses miséricordes, il envoie vers la Vierge *pour tout disposer avec douceur,* il envoie l'Ange

(1) Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen virginis Maria (Luc, 1, 26 et 27).

pour atteindre avec force d'une extrémité à l'autre (1).

1° Immédiatement après la chute d'Adam, Dieu, touché de compassion, avait annoncé un Sauveur : cette promesse, renouvelée de temps en temps, augmentait la foi et l'espérance ; les prophètes étaient venus successivement et avaient révélé le détail de sa vie avec les circonstances des temps et des lieux, de telle sorte que ceux qui croiraient et se confieraient en lui, le trouveraient de prime-abord ; ceux, au contraire, qui le repousseraient, périraient volontairement et par leur propre faute. Dieu, fidèle en ses promesses, ne permet qu'elles soient abrogées ni par l'ingratitude des Juifs, ni par l'impiété des Gentils. Il envoie son Fils, lorsque la perversité humaine est arrivée à son comble et qu'il doit être mis à mort, afin que, où se trouve le délit, la grâce surabonde. Il diffère à l'envoyer pour que les hommes le désirent.

Je vous rendrai grâce, Seigneur, parce que votre miséricorde est infinie. Qu'est-ce que l'homme pour que vous pensiez à lui et que vous daigniez le visiter ? Jetez sur nous un regard propice, afin que, disposés et préparés, nous puissions dignement recevoir votre Fils quand il viendra.

2° L'Ange annonce à Marie les volontés de Dieu et le choix de sa sagesse. O providence, pleine de charmes et de bonté ! il faut le consentement et les mérites de la

(1) Attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter (Sap., 8, 1).

Vierge pour montrer que le salut dépend de son libre concours et pour justifier la gloire dont elle va être environnée. La première femme, l'ayant cru au démon, suivi ses conseils, et, par Adam, transmis le péché jusqu'à sa postérité la plus reculée, est devenue pour nous une mère selon la mort ; la seconde a fait éclater sa foi et son obéissance envers Dieu, a porté dans son sein le Verbe fait homme, a transmis la lumière au monde et est devenue notre mère selon la vie. Toutes les nations proclameront votre bonheur et imploreront votre assistance. Vous êtes le rejeton de jessé qui doit porter la fleur sacrée, c'est en vous que la bénédiction a été promise à Abraham pour les peuples de la terre, en vous qu'ils doivent espérer!

3° C'est l'archange Gabriel qui est envoyé : son nom signifie force de Dieu. En effet, Dieu manifeste la puissance de son bras ; il accomplit le plus grand de ses prodiges en prenant un corps dans cette masse condamnée et en l'unissant à la divinité dans la personne de son Fils qui s'est fait homme pour délivrer l'homme du démon, *et qui, après avoir désarmé les principautés et les puissances des ténèbres, les a exposées en spectacle avec une pleine autorité, triomphant d'elles en lui-même* (1).

L'amour de Dieu est admirable ; sa puissance s'étend par-delà les distances qui séparent le ciel de la terre, et rien n'égale ses miséricordes. Quel refuge aurons-

(1) Et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.

nous si nous méprisons le salut acheté à un tel prix? Voyez ce que Dieu fait pour vous, pour votre rédemption; sans chercher ce que vous rendrez pour un don semblable, examinez d'abord ce que vous ferez pour vous-même. Seigneur, ma bouche proclamera vos bienfaits : je mettrai ma félicité à vous servir tous les jours de ma vie et vous aimerai par-dessus tout.

DEUXIÈME POINT.

Et l'Ange, venant devant elle, dit : je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes (1).

La salutation angélique enseigne ce qui nous procurera l'amitié de Dieu, nous défendra contre nos ennemis et nous rendra véritablement heureux.

1° *Je vous salue pleine de grâces!* Il ne loue point son éclat extérieur, parce que *la gloire de la fille du Roi est tout intérieure* (2); *la grâce du visage est trompeuse et la beauté vaine* (3). Il ne loue point sa noblesse tirée des princes anciens : de tels honneurs deviennent la proie du temps et sont ternis par les fautes des ancêtres. Il ne loue pas ses richesses : la Vierge n'en avait point et était loin d'en désirer!... Il rend hommage aux dons spirituels, aux communications célestes, à la splendeur des vertus, à l'abondance des mérites!

(1) Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (Luc, 1, 28).

(2) Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus (Ps., 44, 14).

(3) Fallax gratia et vana est pulchritudo (Prov., 31, 30).

2° *Le Seigneur est avec vous!* Ces mots révèlent un secours particulier, une assistance spéciale : la providence, pleine d'amour, a tout préparé dans Marie, de manière à ce que Dieu seul occupe ses pensées et ses affections, possède son esprit et son âme, dirige ses paroles et ses œuvres. Le Seigneur veille sur elle, il la protège, *il est avec elle* toujours et dans tous les instants. Nul ennemi ne lèvera contre elle une tête menaçante : elle marchera sur l'aspic et le basilic, elle foulera sous ses pieds le lion et le dragon.

Ainsi il est donné à la sainte Vierge de rester immuable dans la vertu; mais que dire de la légèreté et de l'inconstance avec lesquelles nous quittons le bien pour le mal, et abandonnons Dieu, qui cependant ne nous laisse que quand nous le fuyons, et quand, oubliant notre fragilité, nous méconnaissons et contristons l'Esprit-Saint, nous méprisons la grâce, et, sans autre secours que nous-mêmes, nous abordons l'ennemi avec une présomption insensée?

3° *Vous êtes bénie entre les femmes!* Les patriarches transmettaient à leurs enfants la bénédiction et les promesses divines; or, que contient cette bénédiction des descendants d'Abraham, si ce n'est l'héritage céleste? Au jugement dernier, les bénis du Père seront reçus en son royaume, et les maudits rejetés. La source et l'origine de tous les biens se trouve donc dans cette bénédiction apportée à la Vierge par un Ange. La bénédiction, envoyée du ciel à Nazareth, n'est point ordinaire, mais immense, admirable et digne de la Mère de Dieu,

bénie entre toutes les femmes et bénie pour tous les peuples. Aussi son âme rend gloire à Dieu, et son esprit est ravi dans son Sauveur. Son trône est sur la colonne des nuées, sa suprématie domine toutes les nations, elle s'élève comme le cèdre puissant, elle reste dans l'héritage du Seigneur *et demeure dans la plénitude des Saints* (1).

La grâce fera de nous des élus, le secours divin nous soutiendra, les bénédictions de Dieu nous rendront heureux : comme chrétiens, nous avons cette grâce, ce secours, ces bénédictions. Songeons à en profiter, à nous couvrir des mérites de Jésus-Christ, pour que nous ne soyons pas repoussés et maudits, quand le Père nous fera approcher et nous examinera.

TROISIÈME POINT.

Marie, entendant, fut troublée par ces paroles, et elle se demandait ce que voulait dire cette salutation, et l'Ange lui dit : Ne craignez point, car vous avez trouvé grâce devant Dieu (2). Considérons comment la parole de l'Ange trouble et rassure ensuite la sainte Vierge.

De grandes vertus brillent dans cette pieuse inquiétude : cette voix qu'elle entend, cet étranger qui paraît, la remplissent de trouble et d'effroi; en effet, la chas-

(1) In plenitudine sanctorum detentio mea (Eccl., 24, 16).

(2) Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio ; et ait angelus ei : ne timeas Maria; invenisti enim gratiam apud Deum (Luc, 1, 29).

teté doit veiller toujours et se tenir sur ses gardes. Les louanges ne l'élèvent point : bien loin de là, elles blessent son humilité. Que votre conduite est différente ! ce sont les plus bienveillantes réprimandes et non les compliments qui vous contristent. Dans sa prudence, Marie, au lieu de se livrer à la première impression de l'esprit, veut réfléchir et examiner. *Tout mouvement qui paraît bon ne doit pas être aussitôt suivi, de même qu'on ne doit pas non plus céder sur-le-champ à ses répugnances* (1). Le prince des ténèbres a de dangereux prestiges et trompe souvent ceux qui ne se défient point.

2° *Marie, ne craignez rien !* L'ange se hâte de la rassurer. Ce trouble, bien que louable dans son principe, aurait nui aux communications divines : *Le Seigneur n'est pas dans l'agitation* (2). Écoutez avec recueillement ce que dit l'Ange pour lui rendre le calme : *Vous avez trouvé grâce devant Dieu !* Voilà ce qui fait notre sécurité, notre force, et nous rend invincibles. Cherchez donc à trouver grâce devant Dieu ; que ce soit le but de toutes vos pensées, de vos désirs, de vos actions, de vos travaux !

O Mère de vertus, de miséricordes et de bénédictions, obtenez-nous de suivre vos exemples, afin que nous puissions trouver grâce devant Dieu et avoir part avec vous aux biens éternels !

(1) Non enim omnis affectio, quæ videtur bona, statim est sequenda : sed neque omnis contraria affectio statim fugienda (Im., lib. 3, cap. 11).

(2) Non in commotione Dominus (3, Rois, 19, 2).

Huitième Méditation.

OBJET DE LA MISSION ANGÉLIQUE.

PRÉLUDE.

Écoutez avec respect la céleste Salutation.....

Vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un Fils ; vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand et il se nommera le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David son père, et il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin (1). Qu'il eût été beau de voir l'Archange s'incliner devant la Reine des anges et lui annoncer les desseins de Dieu ! Ce que vous ne voyez point, vous l'entendez ; soyez donc attentif en écoutant la promesse du Seigneur, la réponse de la Vierge et son acceptation de la divine maternité !

PREMIER POINT.

Merveilles et grandeurs ineffables dans ce Fils qui est promis ! C'est le Fils de la Vierge, nommé Jésus ; c'est le Fils du Très-Haut, sa puissance est immense ; c'est le Fils de David qui règnera sans fin sur la maison de Jacob.

(1) Ecce concipies in utero et paries filium et vocabis nomen ejus Jesum : hic erit magnus et filius altissimi vocabitur ; et dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis (Luc, 1, 31).

1° L'Ange, pour saluer la Vierge, emprunte les paroles d'Isaïe : c'est le même Fils que désignent et le Prophète et l'envoyé céleste. Isaïe avait dit : *Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils* (1). Gabriel annonce à Marie *qu'elle concevra en son sein et enfantera un Fils* (2). Isaïe le désigne sous le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ; l'Ange, sous celui de Jésus qui signifie Sauveur ; loin de créer une difficulté et de soulever quelque différence, ces deux noms s'accordent admirablement : *Dieu lui-même viendra et nous sauvera* (3), s'écrie Isaïe ; donc c'est le Dieu qu'il annonce comme devant descendre et habiter parmi nous. Si des patriarches ont reçu le nom de Jésus, aucun d'entre eux n'a été le Sauveur, le véritable Emmanuel. Ils n'en étaient que la figure : celui-là seul est le Sauveur du monde *qui délivre le peuple de ses péchés* (4) ; c'est par lui qu'il nous sera fait miséricorde, et il n'est ici-bas aucun autre nom dans lequel nous puissions espérer le salut.

Jésus, Fils de la Vierge Marie, délivrez-nous et accordez-nous d'entrer avec vos saints en la gloire éternelle !

2° *Il sera grand et se nommera le Fils du Très-Haut* (5) ! Grand par sa nature : elle est divine ; par ses

(1) Ecce Virgo concipiet et pariet filium (Isaïas, 7, 14).
(2) Ecce concipies in utero et paries filium (Luc, 1, 31).
(3) Deus ipse veniet et salvabit vos (Is., 35, 4).
(4) Salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matt., 1, 21).
(5) Hic erit magnus et filius altissimi vocabitur (Luc, 1, 31).

fonctions : c'est le médiateur entre Dieu et les hommes ; par ses dons : ils répandent une onction sacrée, une grâce privilégiée ; par sa force et sa vertu : il est puissant en œuvres et en paroles. Il est le *Fils du Très-Haut*, non par adoption, mais par origine, et tandis que nous nous glorifions de l'avoir pour frère sur la terre, les anges le révèrent dans le ciel, le reconnaissant comme Maître et lui offrant de perpétuelles adorations.

O grandeurs du Fils qui a pour trône les chérubins, qui abaisse les cieux et descend ! ô grandeurs de la Mère qui a conçu et enfanté un tel Fils ! Qui présentera au Fils de dignes actions de grâces, qui offrira à la Mère des louanges suffisantes ?

3° *Et le Seigneur lui donnera le royaume de David son père* (1). Ce royaume de David gagné, étendu, consolidé par les mérites et les victoires, est une faible et imparfaite image de celui que Dieu promet à son Fils, *qui lui est né de la race de David selon la chair* (2), à ce Fils qui s'écrie : *J'ai été sacré roi sur Sion, sur la montagne sainte, j'en publierai le décret. Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi, je te donnerai les nations pour héritage et la terre pour empire* (3). *Il dominera d'une mer à l'autre, toutes les contrées*

(1) Et dabit illi Dominus sedem David patris ejus (Luc, 1, 31).

(2) Qui factus est ei ex semine David secundum carnem (Rom., 1).

(3) Ego constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. Dominus dixit ad me, filius meus es tu ; ego hodiè genui te. Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (Ps., 2).

l'adoreront, *tous les peuples le serviront* (1). Voilà pourquoi l'Ange ajoute : il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son pouvoir n'aura pas de fin. Il ne s'agit point d'un royaume charnel, mais bien de ce royaume spirituel qui est l'église des saints désignée par l'apôtre saint Pierre en ces termes : *Soyez établis comme des pierres vivantes pour former un édifice selon l'esprit* (2). Nous sommes donc cette maison, cet héritage. Le Fils a fait de nous le royaume de Dieu qu'il possèdera éternellement sans que personne le remplace, sans que sa puissance ait des bornes ; parce que l'église militante subsistera sur la terre jusqu'à la consommation des siècles et parce que l'église triomphante règnera pour toujours avec son Chef dans les cieux.

Là seront la paix, le repos et la félicité, mais nul n'y peut avoir part s'il n'a suivi Jésus comme Maître et comme Roi. Heureuse la Vierge dont il est le Fils ! heureux vous aussi dont il est le rédempteur, le guide, le médiateur et l'appui !

O Dieu Emmanuel ! venez en nous, visitez-nous, demeurez en nous, régnez sans réserve sur nos volontés et nos cœurs !

DEUXIÈME POINT.

Or Marie dit à l'Ange : comment se fera ceci puisque je

(1) Dominabitur a mari usque ad mare : adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei (Ps., 71, 8).

(2) Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritualis (Petr., 2, 5).

ne connais point d'homme ? Et l'Ange, répondant, lui dit : le saint Esprit viendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous s'appellera le Fils de Dieu (1). Marie, pleine de sagesse, réclame ses nobles prérogatives, et l'Ange, avec une lumière divine, éloigne ses religieuses frayeurs.

1° Apprenons de la Vierge combien nous devons estimer la sainte vertu de chasteté : on lui propose la maternité divine, un fils sans pareil, le désiré des nations, leur Roi et leur Sauveur ; avant tout elle veut la garantie de ses vœux sacrés, bien décidée à ne les sacrifier pour aucune gloire au monde, si grande qu'elle soit. Loin de repousser sa vocation, ni de résister à la divine volonté, elle s'enquiert prudemment de ce qui peut la manifester. Sa question, puisée dans les saintes Écritures, était nécessaire : elle est simple, brève et humble. Que de vertus non seulement à admirer, mais à imiter !

2° Voyez comment l'archange dissipe les pieuses inquiétudes de Marie : *L'Esprit-Saint*, dit-il, *surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ;* c'est-à-dire, une effusion nouvelle et plus abondante des dons du saint Esprit vous préparera à votre haute

(1) Dixit autem Maria ad angelum : quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco ? Et respondens angelus dixit ei : spiritus sanctus superveniet in te et virtus altissimi obumbrabit tibi ; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc, 1, 34 et 35).

dignité, et la vertu du Tout-Puissant fera que vous deviendrez mère sans pour cela cesser d'être vierge. Comme ces choses surpassent la raison humaine, le céleste messager donne trois raisons qui sont des preuves puissantes : vous concevrez étant vierge et enfanterez par l'action du saint Esprit ; *car celui qui naîtra de vous est le Fils de Dieu* à qui nulle autre génération ne saurait convenir. — *Voilà qu'Élisabeth, votre parente, a conçu un fils dans sa vieillesse et ce mois est le sixième pour celle qui était appelée stérile.* — Enfin il ajoute : *Rien ne sera impossible à Dieu* (1).

Ceci doit nous confirmer dans la religion : on nous annonce la parole de vérité, la parole de foi qui est aussi le verbe de Dieu ; il descend en nous, et, avec le secours et la coopération du saint Esprit, il y prend naissance et se développe si nous croyons et si nous aimons la pureté de cœur que cet Esprit adorable veut avant tout. Bienheureux le sein qui a porté le Verbe de Dieu ; bienheureux encore *ceux qui reçoivent la parole de Dieu et la mettent en pratique* (2).

TROISIÈME POINT.

Marie dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait*

(1) Et ecce Elizabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis ; quia non erit impossibile apud Deum omne verbum (Luc, 1, 36 et 37).

(2) Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud (Luc, 11, 28).

selon votre parole (1). Cet assentiment si simple renferme en peu de mots une grande instruction : nous y voyons la prompte obéissance, la profonde humilité et la foi solide de la très-sainte Vierge.

1° Cette parole : *voici* indique une âme prête et disposée à obéir. Sans doute de pieuses lectures, des méditations, des révélations avaient déjà montré à Marie ce que le vieillard lui annoncera plus tard : *Celui-ci est établi comme un signe de contradiction..... et le glaive percera votre âme* (2) ! Elle a vu les travaux de son Fils, les opprobres de la Passion, les horreurs de la Croix. Elle consent à ce mystère non pas tant pour elle que pour le monde entier : elle sait que la mort de ce Fils est le terme de sa mission et qu'elle-même offrira cette victime sainte dans un horrible sacrifice ; voilà pourquoi les Pères ont attribué à son obéissance d'incommensurables mérites.

O heureuse obéissance, ô grâce insigne d'où découle une gloire sans bornes (saint Augustin, serm. 18) !

Quel honneur rendu à Dieu, quelle joie pour les anges, quelles consolations données aux patriarches dans les limbes ! quels fruits de salut sur la terre ! Voilà la désobéisance d'Ève réparée.

2° *Voici la servante du Seigneur.* Choisie pour mère, elle déclare n'être que servante. Ce titre, méprisé chez

(1) Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc 1, 38).

(2) In signum cui contradicetur, et tuam ipsius animam pertransibit gladius (Luc, 2, 34).

les hommes, est grand devant Dieu, s'il marche avec les œuvres ; or la sainte Vierge est vraiment servante du Seigneur. Toutes ses actions sont pour lui ; elle cherche l'accomplissement de ses volontés, elle travaille pour qu'il soit servi et glorifié, *elle ne souhaite rien autre chose dans le ciel ou sur la terre* (1).

Servez-vous véritablement votre Dieu ? Ne vous contentez-vous pas d'un titre trompeur et d'une apparence vaine ? Craignez de ressembler au serviteur inutile et pervers et efforcez-vous d'imiter la Mère du Sauveur.

3° *Qu'il me soit fait selon votre parole !* Admirable en sa foi, la Vierge croit fermement que rien n'est impossible à Dieu et que, sans altérer sa virginité sainte, elle concevra et enfantera ce Fils promis au monde. *Heureuse vous qui avez cru : les choses prédites par le Seigneur seront accomplies en vous* (2). A l'aspect de tant de vertus excitons notre zèle : ce n'est pas assez que la méditation soit attentive, il faut surtout qu'elle devienne féconde en résultats. La vraie dévotion envers la sainte Vierge consiste à l'imiter fidèlement.

Priez pour nous, divine Mère du Rédempteur, afin qu'après avoir admiré vos vertus, nous marchions sur vos traces et suivions vos exemples !

(1) Quid enim mihi est in cœlo et a te quid volui super terram (Ps., 72, 25).

(2) Beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino (Luc, 1, 45).

Neuvième Méditation.

ALLIANCE DE DIEU AVEC L'HOMME DANS L'INCARNATION.

PRÉLUDE.

Adorez humblement le Verbe fait chair... Demandez à recueillir les fruits de ce mystère sublime !...

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils (1). Roi de toute la création, le Seigneur a fait les noces de son Fils quand il l'a envoyé pour unir en sa personne d'une manière indissoluble la nature humaine avec la nature divine. Cette alliance admirable se reproduit sous trois aspects qui réclament vos méditations : *l'Homme-Dieu, — la Mère de Dieu, — les enfants de Dieu*, — trois mystères aussi évidents qu'ineffables et incompréhensibles.

PREMIER POINT.

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (2). Dieu s'abaisse pour exalter l'humanité : dans l'unique personne du Verbe divin, les deux natures s'unissant forment le Christ, l'Homme-Dieu La divinité n'est nul-

(1) Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo (Matt., 22, 2).

(2) Et verbum caro factum est et habitavit in nobis (Joan, 1, 14).

lement absorbée par la chair et cependant l'humanité s'élève jusqu'à Dieu.

1° *Pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il était descendu auparavant* (1)? *Lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, et qui s'est cependant anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, en se rendant semblable aux hommes* (2). Autant il y a de distance de l'homme à Dieu, autant il a voulu descendre, afin de devenir homme et de porter nos infirmités. Qui donc ici-bas pourra comprendre l'éternel naissant dans le temps ; celui qui contient tout, renfermé dans le sein de la Vierge ; celui qui possède toutes choses et les soutient par sa parole puissante, devenu faible et pauvre ; l'immortel par excellence, obéissant jusqu'à la mort, dans la personne du Rédempteur, Dieu et homme tout ensemble ?

Notre foi s'arrête avec amour sur ces ravissants mystères : et bien loin de repousser, comme l'impie Nestorius, l'humanité sainte du Sauveur, nous disons avec saint Bernard : *Plus il s'est abaissé pour moi, plus je l'aimerai ;* car il est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut éternel. *S'il ne s'était véritablement fait homme, il ne sauverait pas les hommes en mourant à leur place* (saint Augustin).

(1) Quod autem ascendit, quid est, nisi quia descendit primùm (Eph., 4, 9).

(2) Qui cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus (Phil., 2, 6, 7).

2° L'élévation de l'homme est en raison des humiliations divines chez l'Homme-Dieu, et la gloire de la divinité appartient aussi à son humanité : *Celui qui est descendu est le même qui est monté* (1). *Il atteint des extrémités de l'aurore aux bornes du couchant* (2). Qu'il descende ou qu'il monte, sa splendeur reste la même, et les rayons de sa justice éclairent le monde entier. Ainsi donc, celui qui est descendu dans le sein de la Vierge est aussi monté au plus haut des cieux ; celui qui est couché dans la crèche est également assis sur le trône porté par les chérubins ; celui qui meurt pour nous sur la croix est en même temps éternel, immortel, tout-puissant : c'est l'Homme-Dieu ! *autant élevé au-dessus des anges que le nom qu'il a reçu l'emporte sur leur nom ; car quel est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? et ailleurs, je serai son Père, il sera mon Fils ; et encore, lorsqu'il introduit dans le monde son premier-né, il dit : que tous les anges l'adorent* (3) !

Venez, adorons et prosternons-nous devant le Dieu qui nous a créés ; il est notre souverain Maître et nous

(1) Qui descendit ipse est qui ascendit (Eph., 4, 10).

(2) A summo cœlo egressio ejus. et usque ad summum occursus ejus (Ps., 18. 6).

(3) Tanto melior, angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit : cui enim dixit aliquandò angelorum, filius meus es tu ego hodie genui te ? et rursùm ego ero illi in patrem et ipse erit mihi in filium ? et cum iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : et adorent eum omnes angeli (Hebr., 1, 5, 6).

rachètera de nos péchés. Fort et puissant, lui seul peut nous sauver ; mais, s'il apporte le remède, c'est qu'il est à la fois homme et Dieu : jamais une simple créature n'offrirait pour nos iniquités de suffisantes satisfactions. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ?.... Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains* (1) !

DEUXIÈME POINT.

Celui qui m'a créé a reposé dans mon tabernacle (2). S'il est vrai de dire qu'aucune parenté n'égale celle de la mère avec son fils, ce sera surtout en ce qui concerne l'enfantement divin de la très-sainte Vierge. O glorieuse maternité, ô mystère ineffable ! Le Créateur suprême, prenant un corps comme le nôtre, veut naître de la vierge Marie, qui, par là, se trouve incomparablement au-dessus de tous les chœurs des anges ; c'est l'honneur dû à son éminente dignité, à sa parfaite sainteté, à son pouvoir immense.

1° L'antique serpent dont la Vierge a écrasé la tête, s'est efforcé de lui ravir le glorieux titre de sa maternité divine. Si, au moyen de l'arianisme et d'autres hérésies, il y eût réussi, l'œuvre entière de la rédemption se

(1) Quid est homo quod memor es ejus? .... Gloria et honore coronasti eum et constituisti eum super opera manuum tuarum (Hebr., 2).

(2) Quid creavit me requievit in tabernaculo meo (Eccl., 24, 12).

trouvait renversée ; en effet, supposez que la Vierge eût donné au monde, non pas un Dieu, mais un homme ; que le Fils de la Vierge n'eût pas été également le Fils de Dieu : alors celui qui est né et a souffert pour nous ne serait pas Dieu, alors il n'offrirait pas, pour effacer nos péchés, une satisfaction valable. L'Ange a soin de proclamer que Marie sera véritablement mère de Dieu : *Le Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu* (1). L'Apôtre ajoute : *Dieu a envoyé son Fils né de la femme*(2). Enfin l'Église s'est levée avec ardeur et a déclaré que le Fils conçu de la Vierge était Dieu et Fils de Dieu.

De même que le Verbe éternel donne un prix infini à la passion et aux souffrances de son humanité sainte, de même aussi il comble d'une gloire immense la maternité de la Vierge qui l'a mis au monde. Rien de créé ne lui peut être comparé et saint Bernard lui-même n'ose contempler ses grandeurs. Puisque la Mère de Dieu nous prend aussi pour ses enfants, allons à elle avec autant de zèle que d'amour et de fidélité.

2° Jésus a dit : *Ma mère et mes frères sont ceux qui reçoivent la parole de Dieu et la suivent* (3). Quand une femme s'écrie dans la foule : *Heureux le sein qui vous a porté*, il répond : *plus heureux encore ceux qui*

(1) Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei (Luc, 1, 25).

(2) Misit Deus filium suum factum ex muliere (Gal., 4, 4).

(3) Mater mea et fatres mei, hi sunt qui verbum Dei audiunt et faciunt (Luc, 8, 21).

entendent la parole de Dieu et la conservent (1). Quelles louanges magnifiques ! c'est comme s'il disait : « Vous » estimez ma mère heureuse et vous souhaitez pour vous » un bonheur semblable. Oui, elle est heureuse, car » heureux sont tous ceux qui entendent la parole de » Dieu et qui la mettent en pratique. Ma mère s'est » distinguée de ce côté, et si elle est heureuse d'être » ma mère, son principal bonheur est de m'avoir conçu » en esprit par la foi. Saint Augustin dit : La parenté » de Marie avec Jésus, et sa qualité de mère, ne lui » auraient servi de rien si elle n'avait eu le bonheur plus » grand de porter dans son cœur ce même Jésus qu'elle » portait dans son sein. Ainsi Marie est plus heu- » reuse d'avoir conçu Jésus-Christ par la foi que de sa » maternité corporelle (d'Allioli, vol. 8, p. 377). »

Quelle sainteté n'a-t-il pas fallu pour devenir Mère de Dieu ? Si nous disons que, dès l'instant de sa conception, les plus riches vertus se développèrent en elle au-dessus de tous les mérites et des anges et des hommes, nous serons loin encore de la réalité ! Quels degrés d'élévation successivement disposés dans ce cœur jusqu'à l'union entière avec son Dieu ! Quelle effusion de grâces accordées par l'Esprit-Saint, répandues par la puissance du Très-Haut, communiquées par le Saint des saints, par la sagesse éternelle demeurant en elle, portée sur ses bras, reposant sur son sein !

(1) Quin imo beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud (Luc, 1 , 28).

3° La sainteté de la Vierge est admirable : son empire et la toute-puissance de ses supplications ne le sont pas moins. Quelle chose pourrait être refusée à celle que le Père aime comme sa fille, l'Esprit-Saint comme son épouse, le Fils comme sa mère ! Comment serait-elle repoussée, quand, pour le salut des hommes, elle a offert son propre Fils et l'a conduit au sacrifice ? Ne semble-t-elle pas nous dire : *Venez à moi..... et remplissez-vous des fruits que je porte* (1). *Je suis la mère du pur amour, et de la crainte et de la science et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la charité, en moi toute l'espérance de la vie et de la vertu* (2). *J'ai été affermie en Sion.....et ma puissance est dans Jérusalem* (3).

Nous pouvons recourir à elle sans craindre de manquer à Dieu ni aux mérites de Jésus-Christ; ou plutôt avec la persuasion que l'honorer c'est rendre gloire à la sainte Trinité. Sans doute nous ne lui portons pas un culte de latrie, mais nous l'élevons par-dessus tous les esprits célestes et tous les bienheureux à cause de sa dignité, de sa sainteté et de sa puissance.

L'expérience de tous les temps a justifié et encouragé nos pieux hommages pour la Vierge miséricordieuse que personne n'a jamais invoquée en vain.

(1) Transite ad me omnes.... et a generationibus meis implemini (Eccl., 24, 26).

(2) Ego mater pulchræ dilectionis et timoris et agnitionis et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis ; in me omnis spes vitæ et virtutis (Eccl., 24, 24).

(3) Et sic in Sion firmata sum ..... et in Jerusalem potestas mea (Eccl., 24, 15).

TROISIÈME POINT.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom (1). *O échange merveilleux, ô mystère ineffable!* Le créateur prend un corps comme le nôtre, il veut naître de la Vierge ; et, fait homme par une génération céleste, il nous transmet sa divinité. Ainsi nous devenons fils de Dieu : si nous sommes ses fils, donc aussi nous sommes ses héritiers.

1° Dans cette alliance sublime, Dieu unit à son Fils adorable l'humanité tout entière : de son sein ouvert, d'où coulent le sang et l'eau, il tire une épouse comme celle qu'Adam reçut dans son prophétique sommeil ; c'est l'Église, mère de tous les peuples. Père du siècle futur, Jésus donne naissance aux fils de Dieu qui reçoivent de lui l'esprit et la vie éternelle.

La nature humaine condamnée ne pouvait produire que des enfants de colère : le Fils de Dieu la prend, la relève, et par son sang répandu la ranime, la purifie, la féconde. En elle se forme cette glorieuse église que saint Jean a vue descendre du ciel, semblable à l'épouse parée pour ses noces. Cette église qui enfante les fils de Dieu *dans le baptême de l'eau par la parole de vie,*

(1) In propria venit et sui eum non receperunt, quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus (Joan., 1, 11).

qui paraît devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut (1). Il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom; *à ceux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même* (2). *Considérez quel amour le Père a eu pour nous appelés Enfants de Dieu, et qui le sommes en effet* (3); *aussi n'avons-nous pas reçu l'esprit de servitude, pour nous conduire encore par la crainte, mais nous avons reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous crions : mon Père, mon Père* (4).

2° *Or, si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ* (5). Telle est la magnifique conclusion de l'Apôtre, et il ajoute : *Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un seul; c'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères* (6). Nous sommes tous enfants du même père

(1) Mundans lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid hujus modi, sed ut sit sancta et immaculata (Eph., 5, 26, 27).

(2) Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (Joan., 1, 13).

(3) Videte qualem charitatem dedit nobis pater ut filii Dei nominemur et simus (1, Joan., 3, 1).

(4) Accepisti spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus abba pater (Rom., 8, 15).

(5) Si filii et hæredes, hæredes quidem Dei cohæredes autem Christi (Rom., 8, 17).

(6) Qui enim sanctificat et qui sanctificantur ex uno omnes, propter quam causam non confunditur fratres eos vocare (Heb., 2, 11).

par l'esprit saint que le Premier-Né a reçu dans sa génération éternelle et qu'il communique aux autres, au moyen de l'adoption et de la régénération, *afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères* (1). L'héritage qu'il promet ne diffère en rien de celui qu'il possède, c'est le même. *Je veux, ô mon père, que mon serviteur vienne où je suis* (2). *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, nous ressuscitera à cause de son esprit qui habite en nous* (3). La promesse du Sauveur est formelle : *Celui qui sera victorieux, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même et me suis assis avec son Père sur mon trône* (4).

O échange merveilleux, ô mystère ineffable! Tobie, excitant son fils à la piété, lui disait avec ravissement : *Nous sommes les fils des Saints* (5). Pour nous, nous sommes les fils de Dieu, ses héritiers, et co-héritiers de Jésus-Christ venu du ciel afin de nous réconcillier avec son Père. Prenons garde de dégénérer et soyons parfaits comme notre Père céleste est parfait, c'est ainsi que nous obtiendrons la récompense promise.

(1) Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus (Rom., 8, 29).

(2) Volo pater ut ubi ego sum, illic sit et minister meus (Joan., 12, 26).

(3) Qui suscitavit Jesum a mortuis, et nos suscitabit propter inhabitantem spiritum ejus in nobis (Rom., 8, 11).

(4) Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in trono meo sicut et ego vici et sedi cum patre meo in trono ejus (Apoc., 3, 21).

(5) Filii sanctorum sumus (Tob., 2, 18).

Dixième Méditation.

AFFECTIONS DE JÉSUS AU MOMENT DE SON INCARNATION.

PRÉLUDE.

Adorez le Dieu qui se fait homme dans le sein de la Vierge.

Seigneur, enflammez mon cœur pour qu'il brûle de votre saint amour.

Il m'invoquera en disant : Vous êtes mon père et mon Dieu (1). Dès les premiers instants de l'incarnation, le Sauveur, en son humanité sainte, toute remplie de science et de sagesse, forme des actes aussi méritoires qu'admirables de charité envers Dieu et le prochain. La gloire de son Père et le salut des frères qu'il adopte, voilà le but de son oblation.

PREMIER POINT.

1° Son cœur est pénétré d'amour, de gratitude, d'humilité et de componction.

Une claire et distincte vision du père transporte son humanité et l'embrase des plus vives ardeurs : il s'attache par une dilection profonde à ces perfections infinies qu'il veut louer et glorifier sans réserve.

(1) Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus (Ps., 88, 27).

Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire (1), *il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé* (2).

Nous sommes aussi enfants de Dieu ; mais il nous dit : *Si je suis Père, en quoi m'honorez-vous* (3) ? Où est notre crainte, où est notre amour? Créés et appelés pour sa gloire, nous errons dans la recherche insensée de nous-mêmes, et déshonorant le Créateur, *nous aimons mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu* (4).

2° Quelles actions de grâces ne rend point cette humanité sacrée pour tant de bienfaits et de dons que lui confère l'union intime avec le Verbe éternel ? Tout ce qu'elle a reçu, elle le dévoue à la fin que Dieu s'est proposée ; de votre côté, où est la reconnaissance ? Qu'offrez-vous à Dieu en retour des biens qu'il vous a prodigués ? Ne vous excusez pas en les dépréciant, car ils sont considérables ; et si vous n'avez pas reçu plus encore, cela tient non à l'oubli du Père céleste, mais à votre ingratitude odieuse.

3° *Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature du serviteur, en se rendant semblable aux*

(1) Ego non quæro gloriam meam (Joan., 8, 50).

(2) Me oportet operari opera ejus qui misit me (Joan., 9, 4).

(3) Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus (Malach., 1, 6).

(4) Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei (Joan., 12, 43).

hommes, et en étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors (1). En tant qu'homme, il s'humilie devant la majesté divine, et considérant que l'orgueil avec la désobéissance ont perdu l'ange et l'homme, il s'incline, adore *et devient obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix* (2). Il nous convie à apprendre de lui *qu'il est doux et humble de cœur* (3) ; malgré cela l'orgueil nous séduit encore et nous repoussons l'obéissance.

4° Enfin quelle contrition, quelle componction à la pensée de tant d'offenses, d'injures, d'outrages, de péchés, de crimes, de forfaits qui portent atteinte à la gloire de Dieu ; quels travaux, quelles expiations il médite afin d'y remédier !

Vous n'aimez pas Dieu, si vous voyez sans affliction et sans amertume ce qui lui déplaît...

O Jésus très pieux ! envoyez en moi tous vos sentiments, afin que mon cœur soit rempli des pensées, des affections et des désirs qui règnent dans le vôtre !

DEUXIÈME POINT.

Je raconterai votre nom à mes frères : je publierai vos louanges dans leur assemblée (4) ! Tout ce qu'avaient pro-

(1) Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (Ph., 1, 7).

(2) Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis (Philip., 1, 8).

(3) Discite à me quia mitis sum et humilis corde (Math., 11, 29).

(4) Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te (Ps., 21, 23).

mis les Prophètes est confirmé par Jésus au moment de l'Incarnation. Quel amour !... quelle commisération !.. quelle ardeur pour le salut de ses frères !...

1° Cette charité tant recommandée, il la pratique avec ardeur à notre égard ; il nous considère comme des frères chéris nés du Père éternel, qui répand sur eux son affection, et donne, pour les racheter, son Fils unique; il se complaît à être notre Sauveur, notre guide, notre chef ; il voit en nous son troupeau, ses propres membres, le prix de son sang ; enfin, il daigne penser à nous et nous connaître de telle sorte que chacun en particulier soit l'objet de son amour. *Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* (1); *aimons-le, car il nous a aimés le premier* (2). Si le courroux et la haine s'enflamment dans notre cœur : pour les éteindre il suffira de penser que le prochain est notre frère, et que, fils de Dieu par l'adoption, il est membre et co-héritier du Christ par la rédemption.

2° La commisération de Jésus est profonde quand il prévoit que les mensonges et la perfidie du démon entraîneront des âmes en grand nombre ; il déplore leur aveuglement et fait entendre de douloureux gémissements : *Que produit mon sang versé, où est le fruit de*

(1) In fide vivo Filii Dei qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me (Gal., 2, 20).

(2) Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos (1, Johan., 4, 19).

mes humiliations (1) ? Comment aurions-nous le zèle pour la sanctification du prochain, nous qui négligeons notre propre salut ? Nous ajoutons aux amertumes du Sauveur, nous augmentons le nombre des réprouvés; bien loin d'aimer Dieu, nous ne savons pas nous aimer nous-mêmes.

3° Jésus ne se borne pas à déplorer le malheur des âmes égarées ; mais, venu pour les sauver, il s'en occupe avec ardeur et ne recule devant aucun des travaux qui peuvent les ramener. *Le jour de la vengeance est dans mon cœur, l'année de la rédemption est venue* (2), *je les rachèterai des mains de l'enfer, je les arracherai des mains du trépas. Mort ! je serai ta mort. Enfer ! je serai ta désolation* (3) ; *je donnerai tout très-volontiers et je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos âmes, quoique, vous aimant beaucoup, je sois moins aimé de vous* (4). Ces sentiments doivent surtout remplir le cœur du prêtre, car notre Seigneur l'a choisi pour édifier et sauver les âmes dont il rendra compte.

TROISIÈME POINT.

Entrant dans le monde, le Fils de Dieu s'écrie : vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'a-

(1) Quæ utilitas in sanguine meo, dùm descendo in corruptionem (Ps., 29, 10).

(2) Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit (Is., 63, 4).

(3) De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos, ero mors tua, o mors; morsus tuus ero, inferne (Os., 13, 14).

(4) Ego libertissimè impendam et super impendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens, minùs diligar (2, Cor., 12, 15).

vez formé un corps...., et j'ai dit me voici..., je viens pour faire votre volonté (1). Les anciens sacrifices ont été agréables à Dieu en cela seulement qu'ils figuraient celui du Christ offert sans hésitation, sans diminution, sans réserve aucune.

1° Quelle promptitude à s'offrir, quel dévouement pour la gloire du Père et le salut des hommes ! En entrant dans le monde, il s'écrie : me voici ! Dès le premier moment de son incarnation divine, il se consacre aux souffrances, il est offert parce qu'il le veut, et dans tout le cours de sa vie mortelle, il pourra répéter les paroles du Prophète : *Mes afflictions sont devant moi sans cesse* (2).

Pourquoi différer de vous donner à Dieu, de renoncer au monde ? Si vous allez jusqu'aux dernières limites de la vie, vous n'aurez plus rien à offrir, alors la mort vous ravira et emportera tout. *Dieu aime celui qui donne avec joie* (3).

2° Le Christ ne diminue rien de l'oblation : son intelligence, sa volonté, son corps, son âme, il donne tout pour la gloire de son Père et le salut des hommes. Le lévitique prescrivait le sacrifice de la victime entière : rien ne devait rester de l'Agneau Pascal.

(1) Ingrediens mundum dicit : hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi ..... tunc dixi : ecce venio .... ut faciam Deus voluntatem tuam (Hebr., 10, 5).

(2) Dolor meus in conspectu meo semper (Ps., 37, 18).

(3) Hilarem datorem diligit Deus (2, Cor., 9, 7).

Ce pieux abandon n'est que trop rare : chacun, en s'immolant à Dieu, veut retenir ce qui lui plaît, cependant l'Esprit-Saint *condamne la rapine dans l'holocauste* (1). Donnez-vous à lui comme il s'est donné à vous ; le sacrifice devient sans valeur du moment où il est incomplet. Pour mériter de tout posséder, il faut de son côté savoir tout donner.

3° Voyez la résignation du Sauveur : elle est sans réserve : les travaux immenses, la pauvreté, le dépouillement, le mépris, les opprobres, les outrages, les supplices, la mort et la croix; il a tout prévu, tout accepté pour l'amour de son Père et des hommes. *Je ne contredis point* (2). Sachez donc aussi prendre votre croix et suivre Jésus ! O Souverain Maître, je vous consacre et vous offre en union avec votre divin Fils, mon corps, mon âme, mes sens, mes paroles, mes actions, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, afin que vous en disposiez toujours selon votre sainte volonté.

(1) Odio habens rapinam in holocausto (Is., 61, 8).

(2) Ego autem non contradico (Is., 50, 5).

Onzième Méditation.

JOSEPH PENSE A RENVOYER SECRÈTEMENT SON ÉPOUSE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous l'anxiété du saint Patriarche, et demandez, par son intercession, d'être exaucé dans vos prières....

Lorsque Marie, sa mère, eut été fiancée à Joseph, avant d'être ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu du saint Esprit (1). Pourquoi l'Ange n'a-t-il pas annoncé l'incarnation à Joseph en même temps qu'à Marie ? Pourquoi le silence de la Vierge à l'égard de son époux? Ces mystères touchants, si vous les méditez avec soin, vous exciteront à la vertu et au service de Dieu : en vous révélant la fidélité de l'épouse, la prudence de l'époux, ainsi que la sagesse profonde de la divine Providence.

PREMIER POINT.

Quand la Vierge accepte sa maternité sacrée, elle n'ignore aucune des peines qui l'attendent, si le mystère n'est pas annoncé à son époux ; cependant, elle ne lui parle ni de la salutation de l'Ange, ni de la pro-

(1) Cùm esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto (Matt., 1, 18).

phétie d'Élisabeth, ni des témoignages qu'elle peut se rendre à elle-même. Plaçant tout entre les mains de Dieu, elle se repose en lui avec autant d'abandon que de patience et de fermeté.

1° Moïse, l'homme de Dieu, ne reçoit point sa mission sans opposer des difficultés. Jonas fuit devant le Seigneur. Jérémie présente des excuses ; mais Marie, incomparablement plus grande qu'eux tous, n'est préoccupée, pendant la salutation de l'Ange, que de son vœu de virginité ; quand elle voit qu'il sera respecté, elle s'incline devant les volontés divines et dit : *voici la servante du Seigneur* (1). Il nous semble qu'à ce moment elle pouvait prier l'Ange d'avertir saint Joseph, ainsi que la prudence semblait l'exiger ; oui, sans doute, si la prudence et la sagesse avaient les mêmes voies pour la mère de Dieu que pour de misérables esclaves ! Plutôt que de scruter les desseins du Souverain Maître, elle se livre à sa providence divine, et lui confie sa réputation et sa vie. Dans de telles conjonctures, elle ne craint point d'aggraver sa position en s'éloignant, en passant près d'Élisabeth les trois mois qui précèdent la naissance de saint Jean ; c'est la volonté de Dieu : il ne lui en faut pas davantage. O Marie, Dieu ne délaisse jamais ceux qui mettent en lui leur confiance ! vous l'avez compris, vous qui êtes véritablement prudente et sage.

(1) Ecce ancilla Domini (Luc, 1, 28).

2° *S'il tarde à paraître, attendez et prenez patience* (1). Beaucoup ne se soutiennent que pour un temps, et quand l'épreuve se prolonge, ils laissent tomber leur foi, pareils aux Israélites qui, fatigués de la route, murmuraient au désert. Revenue d'Hébron à Nazareth, elle trouvera peut-être Joseph instruit, comme Élisabeth, du grand mystère .... Vaine attente, il n'en est rien ! Ne pourrait-elle évoquer le témoignage et la prophétique salutation de sa cousine : *D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Sauveur arrive à moi* ? (2)... Le temps s'écoule, nul envoyé céleste ne paraît ; que fait la Vierge ? Elle prie, elle espère, elle attend, elle dit avec le Psalmiste : *Je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, je ne serai pas dans la confusion* (3).

Sa position est plus prononcée, son état devient plus visible ; en même temps les craintes s'accroissent, l'anxiété redouble. Le Patriarche et la Vierge sont affligés ; l'un et l'autre, en proie à la douleur, gardent un triste silence. Pourquoi ne se rend-elle pas témoignage à elle-même en proclamant les paroles de l'Ange et celles d'Élisabeth ? Pourquoi négliger tant de preuves qui donneraient le calme à son esprit et à celui de Joseph ? Elle sait que, pour être cru, le mystère doit être révélé d'en haut, et vouée à l'humilité ainsi qu'à la virginité, elle

(1) Si moram fecerit, expecta illum et sustine (Habac., 2, 3).

(2) Et undè mihi hoc ut veniat mater Domini mei ad me (Luc., 4, 43).

(3) Deus meus in te confido, non erubescam (Ps., 24, 2).

attend avec une invincible fermeté ; elle se borne à prier, espérer, souffrir et se taire.

Ceux qui se confient dans le Seigneur ressembleront à la montagne de Sion, ils ne seront point ébranlés et subsisteront à jamais (1). Nous sommes facilement abattus parce que notre foi est faible et vacillante. Dans les épreuves, nous ne savons pas souffrir et attendre pour que Dieu nous trouve fidèles comme il l'est lui-même : *parce qu'il viendra et ne tardera pas* (2).

DEUXIÈME POINT.

Or, Joseph son époux étant juste, et ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrètement (3). La plus grande gloire accordée à cette justice que l'Évangéliste loue dans Joseph, c'est que Dieu fait de lui le nourricier de son Fils, l'époux de la sainte Vierge, le gardien de l'un et de l'autre. *Celui qui est le gardien de son Maître sera glorifié* (4). Plus pur que le patriarche Joseph, plus fidèle, plus doux, plus charitable, plus patient que tous les autres patriarches, il fallait qu'une épreuve suprême montrât sa profonde sagesse. Il agit avec tant de raison et de calme que ses soupçons n'ont rien de pré-

(1) Qui confidit in Domino, sicut mons Sion non commovebitur in æternum (Ps., 124, 1).

(2) Quia veniens veniet et non tardabit (Habac., 2, 3).

(3) Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam (Math., 1, 19).

(4) Qui custos est domini sui, glorificabitur (Prov., 27, 18).

maturé, rien d'injurieux, ne provoquent aucune violente résolution, et demeurent enveloppés d'une tendre et immense charité.

1° Évitons les jugements téméraires et les malveillantes appréciations si nuisibles au prochain : *Ne jugez point et vous ne serez point jugés* (1). Plein déquité, Joseph reconnaît avec admiration les mérites et les vertus de Marie ; aussi ne peut-il croire ce qu'il voit ; la curiosité ne l'a jamais ému, ni la jalousie ne l'a excité, ni le chagrin ne l'a poussé. Il ne juge pas : il reconnaît ce que constatent des signes évidents. *La Vierge s'est trouvée avoir conçu par l'opération du saint Esprit*, et son silence semble la condamner.

2° Quand la chose est arrivée à un tel point qu'il ne peut plus se la dissimuler, évitant les imprudences, l'éclat, la précipitation, il se recueille, il cherche comment il pourra conserver la charité et prendre un parti convenable. Il ne veut pas la déshonorer, ne va pas trouver le juge, ne se plaint devant personne, ne lui montre à elle-même aucun mécontentement, mais *il se décide à la renvoyer secrètement*, afin que l'absence d'accusation et de témoins écarte un procès dont l'issue serait la mort.

Si Joseph, consommé dans la sagesse et la foi, reste inébranlable en sa charité, et mérite que le Seigneur lui confie la sainte Famille, il mérite aussi que nous le

(1) Nolite judicare et non judicemini.

prenions pour patron au milieu des tribulations et des angoisses, et que nous l'invoquions afin d'en être délivrés.

3° Joseph ne doute point de la vertu de Marie : seulement il s'incline devant un mystère qu'il ignore ; et craignant d'offenser Dieu, il veut quitter son épouse, mais secrètement, pour ne point occasionner de scandale, et pour ne point appeler contre elle les rigueurs d'une loi sévère. Le Serviteur fidèle sait attendre sans trouble, sans précipitation et sans agitation, le moment où Dieu lui révèle ses desseins. Il conserve ainsi la dignité que lui réserve son Maître, et devient dépositaire de ce qu'il a de plus sacré. *La sagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la révérer* (1).

TROISIÈME POINT.

Mais, lorsqu'il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse : car ce qui est né en elle a été formé par le saint Esprit (2). Les difficultés sont arrivées au plus haut degré, la prudence humaine est à bout de ressources ; c'est alors que Dieu se manifeste et envoie l'Ange qui non-

(1) Sapientia autem hos qui se observant, a doloribus liberavit (Sap., 10, 9).

(2) Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in eâ natum est, de Spiritu sancto est (Matt., 1, 20).

seulement dissipe la crainte et l'anxiété, mais encore apporte la plus douce joie, le plus inexprimable ravissement.

1° Le céleste messager, pour écarter tout soupçon injurieux, dévoile à Joseph le mystère de l'incarnation et les grandeurs de son épouse sacrée. Il lui explique comment, dans les décrets de Dieu, elle a été choisie pour mère du Sauveur et annoncée par le prophète Isaïe : *Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils* (1); comment ce fils de Dieu et de la Vierge viendra, non d'une génération humaine, mais de l'opération du saint Esprit, *et sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés* (2).

Le Patriarche illustre admire la Providence, et bénissant tant d'amour et de miséricorde, se prosterne avec vénération devant l'enfant qui doit naître et devant l'humble mère qui le donnera au monde.

2° Après l'épreuve et la tribulation viennent les récompenses : Joseph connaît sa dignité avec la mission sublime de son épouse ; l'alliance qu'il a contractée, loin d'être vaine et inutile, est ratifiée et sanctionnée par l'Ange : *Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse !* Il est investi d'une autorité paternelle sur le Fils et sur la Mère.

(1) Ecce Virgo concipiet et pariet filium (Isaïe, 7, 14).

(2) Qui salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matt., 1, 24).

Elle enfantera un Fils à qui vous donnerez le nom de Jésus (1). Il est le chef, le conducteur, le maître de cette sainte Famille. Il devient le père du Sauveur, puisque les évangiles et la Vierge lui décernent ce titre.

Heureux celui qui souffre patiemment les afflictions, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment (2).

Douzième Méditation.

NAISSANCE DU SAUVEUR.

PRÉLUDE.

Adorez Jésus dans la crèche.

Seigneur, répandez sur moi vos divines clartés !

Il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.... et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche (3). Tel est le signe du monarque suprême : il naît dans une étable, il est couché dans la crèche. Si ce dénuement le fait reconnaître, il distingue aussi ceux qui lui appartiennent : sachez donc être pauvre,

(1) Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum (Matt., 1, 21).

(2) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam quam repromisit Deus diligentibus se (Jac., 1, 12).

(3) Natus est vobis hodie Salvator qui est Christus Dominus.... et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio (Luc., 2, 11).

pour suivre un Dieu pauvre ! En naissant, il réprouve notre cupidité, flétrit nos vanités, et produit l'abnégation chrétienne d'où sortiront tant de prodiges.

PREMIER POINT.

Le désir des richesses est la source de tous les maux (1). Cette cupidité devient infidèle à Dieu, injuste envers le prochain, et dangereuse pour nous-mêmes : aussi notre Seigneur Jésus-Christ, dès sa naissance, la condamne ; et se dépouillant de tout, afin d'honorer son Père, d'enrichir les hommes et de confondre l'ennemi du salut, il crie de sa crèche : *Malheur à vous, riches* (2) !

1° L'Apôtre appelle l'avarice une idolâtrie, parce qu'elle éloigne le cœur des choses divines, qu'elle ravale vers la terre les sentiments, les affections, les sollicitudes ; parce qu'elle attache et consacre l'homme tout entier à la matière ! *Où est votre trésor, là est votre cœur* (3).

Que penser de ces riches du siècle qui renoncent au ciel pour ne fixer leurs regards que sur la terre ? ils ne peuvent adorer à la fois Dieu et leurs trésors. Celui qui *s'est fait pauvre, quoiqu'il fût riche* (4), les condamne

(1) Radix omnium malorum cupiditas (1, Thimoth., 6, 10).

(2) Væ vobis divitibus (Luc., 6, 24).

(3) Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (Matt., 6, 21).

(4) Quoniam propter vos egenus factus est cum esset dives (2, Cor., 8, 9).

dans l'étable de Bethléem où il enseigne à dompter les convoitises de la chair, à honorer Dieu et à le servir sans entraves.

2° Rien de plus injuste que l'avarice, *et de plus criminel que l'avare* (1) ! Dur et âpre envers les malheureux, il leur tend des embûches ; les pauvres sont par lui entraînés et dépouillés, comme la proie du lion au fond de son antre ; ce qu'il voit il le désire ; ce qu'il a désiré, la fraude et la violence le lui donneront. Insatiable, il dévore le peuple de Dieu *comme un morceau de pain* (2) ; cette soif des richesses est condamnée par le Christ qui, étant riche, s'est rendu pauvre à cause de vous, *afin que vous deveniez riches par sa pauvreté* (3) et que vous appreniez non-seulement à ne point convoiter ni ravir le bien d'autrui, mais à donner le vôtre avec joie.

3° *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piège de Satan, et en beaucoup de désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et la damnation* (4).

Les richesses alimentent les passions : ce sont elles qui excitent l'orgueil, l'envie, la débauche ; elles portent

(1) Avaro nihil est scelestius (Eccl., 10, 9).

(2) Sicut escam panis (Ps., 13, 4).

(3) Ut illius inopia vos divites essetis (2, Cor., 8, 9).

(4) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem (1, Tim., 6, 9).

aux excès et à l'intempérance ; elles livrent à ses ennemis le chrétien affaibli et vaincu.

Voilà pourquoi le Sauveur crie : malheur à vous, riches ! Lui, qui était riche, et n'avait rien à redouter des richesses, il a voulu devenir pauvre et a voulu marcher avec un dénuement complet contre les esprits de ténèbres, pour que son exemple nous guidât dans la lutte à soutenir.

Contemplez l'étable et la crèche, ô vous que séduisent les biens terrestres, et sachez enfin que le véritable gain est de perdre ce qui donne la mort.

DEUXIÈME POINT.

Voilà que le Seigneur sortira de sa demeure, il descendra et foulera sous ses pieds les hauteurs de la terre (1).

Il déverse un immense mépris sur toutes les pompes du monde.

Il n'accepte ni l'éclat des rois, ni leurs palais, ni leurs courtisans ; et pour nous instruire sur les dangers que renferment de périssables et temporelles vanités, il voile sa majesté sous l'extérieur le plus simple.

Beaucoup font consister leur honneur à étaler un grand faste ; et comme le leur reproche saint Bernard, ils cherchent des prétextes dans des usages imaginaires, dans ce qu'ils croient les exigences de leur époque

(1) Ecce Dominus egredietur de loco suo; et descendet, et calcabit super excelsa terræ (Mich., 1, 3).

et de leur position. Contre tous ces faux raisonnements, tous arguments plus ou moins spécieux, nous voyons surgir une grande difficulté : pourquoi le Sauveur est-il venu dans la plus profonde humilité ?.. Roi de gloire, aurait-il négligé la véritable splendeur? tout puissant, n'aurait-il pu choisir selon sa dignité ? infiniment sage, se serait-il trompé ?... *Ou le monde s'égare, ou le Christ est dans l'erreur* (1) !

Ce qui s'élève aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu (2). Le Sauveur dédaigne les ornements recherchés, les ameublements fastueux : il s'en déclare l'ennemi et les éloigne avec horreur. Une étable est sa demeure, une crèche son berceau, un peu de paille compose sa couche. Près de lui se trouvent les animaux dévoués au plus humble travail ; il a pourvu à ce que ses parents fussent dans la détresse ; et de pauvres bergers sont ses courtisans. Tout cela ne montre-t-il pas assez que, loin de préconiser les richesses, il vient au contraire les condamner ?

Hâtez-vous de renoncer au superflu, craignez d'insulter au dénuement d'un Dieu, qui, étant riche, s'est fait pauvre à cause de vous. *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux... Quiconque donc s'humilie comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux* (3).

(1) Aut mundus errat, aut Christus fallitur (s. Bern.).

(2) Quod hominibus altum est, abominatio est antè Deum (Luc., 16, 15).

(3) Nisi.... efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.... Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum (Matt., 18, 3 et 4).

TROISIÈME POINT.

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête (1). En naissant au milieu de tant de privations, il nous apprend non-seulement à ne rien avoir de trop, mais même à ne point tenir au nécessaire. Il fait ressortir les avantages de la pauvreté, et remédie aux inconvénients que nous croyons trouver en elle.

1° Plus précieuse que toute l'opulence du monde, la pauvreté de notre divin Maître est un trésor qu'il n'avait pas mis dans les cieux, et qu'il est venu chercher sur la terre (saint Bernard), trésor mystérieux qu'il nous conseille d'échanger contre tout le reste. Heureux si nous employons à l'acheter les biens de ce monde! alors nous aurons fait un brillant marché. *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres; vous aurez un trésor dans le ciel* (2). Ajoutez encore que vous serez récompensé au centuple ici-bas. *Personne ne quittera pour moi sa maison ou ses terres, que présentement, dans ce siècle même, il ne reçoive cent fois autant* (3). C'est dans la crèche que sont annoncés et proclamés ces biens inconnus des mondains, c'est là qu'il maudit les richesses trompeuses, c'est là

(1) Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos; filius autem hominis non habet ubi caput reclinet (Matt., 8, 20).

(2) Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus et habebitis thesaurum in cœlo (Matt., 19, 21)

(3) Nemo est qui reliquerit domum.... aut agros propter me.. ... qui non accipiat centies tantùm nunc in tempore hoc (Marc., 10, 29).

aussi qu'il bénit la pauvreté, *parce que le royaume de Dieu lui appartient* (1).

2° Jésus, notre guide, ne permettra point qu'il se trouve en elle aucun inconvénient; les richesses, au contraire, renfermeront toujours de grandes amertumes: acquises avec peine, conservées avec sollicitude, perdues avec regret, elles ne présentent aucune consolation céleste, parce qu'elles n'ont aucun rapport avec le Sauveur. La seule pensée de l'étable suffit pour consoler le pauvre. L'indigence vous attriste?... Mais le créateur du monde s'est fait indigent; il ne possédait rien, il était nu dans l'étable, il est mort nu sur la croix.

Le Christ est notre héritage, et veut se donner à nous; que pourrions-nous désirer de plus!

Seigneur, vous comblez mes vœux, et sans vous rien ne saurait les satisfaire. Que tout le reste disparaisse! En vous, ô mon Dieu, sont les véritables richesses, l'abondance, les trésors; hors de vous, il n'y a que pauvreté, désolation et misère.

Treizième méditation.

LES DIFFÉRENTS TITRES DU SAUVEUR, ET LES DONS QU'IL APPORTE.

PRÉLUDE.

La terre s'est enfin ouverte, et a produit son germe désiré: les cieux ont versé leur rosée.

(1) Quia vestrum est regnum Dei (Luc, 6, 20).

Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; il portera le souverain pouvoir, et il sera nommé l'admirable, le conseiller, Dieu, le fort, le père du siècle futur, le prince de la paix (1) ! Le Christ vient parmi nous : les noms qu'il reçoit signifient les dons qu'il apporte. Les fonctions qu'il veut remplir sont autant de bienfaits à notre égard : législateur et roi, père et auteur de la grâce, prince de paix, il dissipe nos ténèbres par les clartés de sa loi, guérit nos infirmités par sa grâce, et fait succéder la paix au trouble de notre cœur agité.

PREMIER POINT.

La corruption de la chair et la dépravation des mœurs ayant obscurci la raison des peuples, ils tombèrent dans l'oubli de Dieu, et s'inclinèrent vers les idoles. Le Seigneur alors sépara les descendants d'Israël et leur donna sa loi par Moïse, en attendant l'avénement de son Fils, guide, chef et maître de toutes les nations ; cet enfant divin sera investi du pouvoir ; les prophètes, pendant tous les siècles, annonceront son autorité sur la montagne de Sion. Il proclamera les préceptes sacrés, sera notre juge, notre législateur et notre Sauveur. *Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion et la parole du*

(1) Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sœculi, princeps pacis (Is., 9, 6).

Seigneur de Jérusalem (1) : loi nouvelle qui succède à l'ancienne, comme le jour à la nuit ; et par la charité, la douceur et la sainteté, s'élève loin au-dessus d'elle.

1° La loi ancienne inspire la terreur ; et la nouvelle répand l'amour : l'une est pour des esclaves ; l'autre, pour des fils chéris. *Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants* (2). *Nous ne sommes point nés de la servante, mais bien de la femme libre* (3). faut-t-il conclure delà que l'ancienne loi ne recommandait point d'aimer Dieu?.. elle dit formellement : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu* (4), ou qu'il fût impossible d'arriver à cet amour divin ? Écoutez la réponse de l'Esprit-Saint : *Ce que je te commande aujourd'hui n'est point au-dessus de toi* (5). Ne croyez pas, d'un autre côté, que la nouvelle loi ait exclu la crainte : elle la regarde au contraire comme le commencement de la sagesse, et nous recommande *d'opérer notre salut avec frayeur et tremblement* (6). Chacune a son esprit et son caractère adapté aux besoins de l'homme. L'ancienne loi répand

(1) Docebit nos vias suas et ambulabimus in semitis ejus : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (Is., 2, 3).

(2) Non enim accepistis spiritum servitutis iterùm in timore sed accepistis spiritum adoptionis filiorum (Rom., 8, 15).

(3) Itaque fratres non sumus ancillæ filii sed liberæ (Gal., 4, 31).

(4) Diliges Dominum Deum tuum (Deut., 6, 5).

(5) Mandatum hoc quod ego præcipio tibi hodiè, non suprà te est (Deut., 30, 11).

(6) Cum metu et tremore vestram salutem operamini (Philipp., 2, 12).

la terreur et les menaces pour briser sous un joug de fer les volontés rébelles : promulguée sur la montagne, au milieu de la foudre et des éclairs, elle épouvante le peuple qui s'écrie : *Il ne faut pas que le Seigneur nous parle de peur que nous ne mourions* (1) ! Elle effraie le coupable dont *son glaive dévorera les chairs* (2) ! Elle veut du sang à chaque transgression ; il lui en faut dans la circoncision, il lui en faut dans les sacrifices. La loi nouvelle est empreinte d'une merveilleuse tendresse ; et l'Enfant qui nous est né, se montre à nous plein d'amour. Quel charme dans sa figure, dans son sourire, dans toute sa personne ? Il n'a point d'armes : que dis-je ? il est emmailloté et enveloppé de langes ; au lieu de siéger sur un trône, il est couché dans une crèche. Pour préluder à la promulgation de la Loi, des vagissements et des cris enfantins remplacent les bruits redoutables et les terreurs du Sinaï. Son étable est accessible aux rois et aux bergers que l'amour y conduit également : c'est un juge qui prie pour les coupables !

Il n'est pas venu *juger*, *mais sauver le monde* (3). C'est un pasteur qui se sacrifie : *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis* (4).

2° *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* (5).

(1) Non loquatur nobis Dominus ne fortè moriamur (Exod., 20, 19).

(2) Gladius meus devorabit carnes (Deut., 32, 42).

(3) Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum (Joan., 12, 47).

(4) Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis (Joan., 10, 11).

(5) Gustate et videte quoniam suavis est Dominus (Ps., 33, 9).

Prenez mon joug ; il est agréable et mon fardeau est léger (1). L'ancienne loi pesait lourdement : *Nos pères étaient trop faibles pour la porter, et nous aussi* (2) ; elle était chargée de prescriptions que notre législateur a abolies, ne laissant à leur place que *la charité de Dieu répandue dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné* (3). Gravées sur la pierre, les lois de Moïse ne pouvaient toucher le cœur : celles de Jésus-Christ atteignent jusqu'à l'âme qu'elles guérissent, élèvent et fortifient.

Qu'ils sont admirables les fruits de la charité ! qu'il est bon et délicieux pour des frères de demeurer ensemble, unis en l'amour du père ! Nous avons pour Sauveur notre Dieu devenu visible : *Il veut que nous soyons ses amis et non plus ses esclaves* (4).

3° Les anciens préceptes sont saints, mais les nouveaux le sont beaucoup plus : ils l'emportent autant sur les autres que la charité sur la crainte. Les ouvriers venus dans la vigne vers la onzième heure, c'est-à-dire à la fin, sont récompensés comme ceux qui ont porté le poids du jour et de la chaleur : ils passent même avant eux; *les derniers sont les premiers et les premiers deviennent les derniers* (5). Rien de plus juste, puisque la loi nouvelle

(1) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve (Matt. 11, 30).

(2) Neque patres nostri neque nos portare potuimus (Act., 15, 10).

(3) Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom., 5, 5).

(4) Vos amici mei estis : jam non dicam vos servos (Joan., 15, 14).

(5) Sic erunt novissimi primi et primi novissim (Matt., 20, 16)

surabonde en pratiques de charité et qu'elle n'admet rien d'imparfait ou de défectueux ; avec elle ni divorce, ni représailles, ni usure. *Je vous le dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* (1).

Venez, élevons-nous sur la montagne du Seigneur, allons au sanctuaire du Dieu de Jacob, il nous montrera ses voies et nous conduira dans ses sentiers (2).

DEUXIÈME POINT.

Il sera appelé *Dieu, fort, Père du siècle futur.* L'ancienne loi, dans ses rites et ses sacrifices, annonçait les sacrements de la nouvelle, mais sans posséder comme elle l'auteur même de la grâce, et par conséquent, ces sources jaillissantes et inépuisables qui vivifient et sanctifient les âmes.

Les anciens avaient des grâces suffisantes pour observer les commandements; elles leur étaient accordées de telle manière que le pécheur ne pouvait apporter d'excuses, ni se plaindre du châtiment. Tout ce que les hommes recevaient ainsi, leur était donné en vue du Christ à venir, et, par là, se rattachait au nouveau Testament. La grâce vient du divin médiateur qui est né au milieu de nous ; il la répand par son Esprit-Saint, afin de nous sanctifier et de nous aider.

(1) Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos (Matt., 5, 44).

(2) Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas et ambulabimus in semitis ejus (Is., 2, 3).

1° *Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'établirai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda...., je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur* (1). *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* (2). L'Église nous admet à la participation de la grâce sanctifiante qui, nous faisant enfants de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ, nous consacre dans son sang pour la vie éternelle et le siècle futur dont il est véritablement le Père.

Que de merveilles dans ces sources mystérieuses ! Grâce de la régénération, dans l'eau qui efface toute souillure ; grâce de la réconciliation qui nous relève et nous rend l'amitié de Dieu ; grâce de la confirmation, par laquelle nous devenons forts et combattons pour Jésus-Christ ; grâce de la communion, où l'âme, unie à son Dieu, trouve une nourriture céleste ; grâce d'état qui, pour le bien de la société, soutient le laïc dans la famille et le prêtre au pied des autels ; enfin, grâce de l'extrême-onction qui efface les restes du péché et prépare à la dernière agonie.

2° Pourquoi périssez-vous, *venez à moi et je vous soutiendrai* (3) ?

Si les sacrements donnés pour nous sanctifier se présentent sous différents signes et répondent à tous nos be-

(1) Ecce dies venient dicit Dominus et feriam domui Israël fœdus novum..... dabo legem in visceribus eorum : et in corde eorum scribam eam (Jer., 31, 31).

(2) Effundam spiritum meum super omnem carnem (Joël., 2, 28).

(3) Venite ad me ...., et ego reficiam vos (Matt., 11, 28).

soins, les inspirations qui nous excitent et nous dirigent vers le bien, sont variées aussi. L'enfant dont nous recevons l'Esprit-Saint est le Dieu fort : il souffle où il veut, il répand en nous ses divines clartés, parce *qu'il est la lumière véritable qui éclaire tout homme* (1); il nous échauffe : c'est lui qui est *venu apporter sur la terre le feu sacré* (2). Il nous pousse à la pénitence : *c'est en son nom que la pénitence et la rémission des péchés doivent être prêchées* (3); nous apprend à prier, car *l'Esprit-Saint intercède pour nous avec d'ineffables gémissements* (4); nous aide *à échapper aux ennemis et nous soutient à travers les tentations* (5); enfin, nous accorde la grâce pour persévérer : *Je sais qui est celui à qui je me suis confié et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder mon dépôt jusqu'au grand jour* (6).

Une éclatante révélation nous fait voir, toucher et posséder ce que les Juifs ne connaissaient que par de lointaines promesses. Nous avons, non pas seulement comme eux, l'annonce, mais bien réellement la présence du Sauveur qui, au milieu de nous, est notre modèle et notre

(1) Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem (Joan, 1, 9).

(2) Ignem veni mittere in terram (Luc, 12, 49).

(3) Oportebat.... prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum (Luc, 24, 47).

(4) Ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus (Rom., 8, 26).

(5) Adjutor meus et protector meus (Ps., 39, 18).

(6) Scio enim cui credidi et certus sum quia potens est servare depositum meum in illum diem (2, Tim., 1, 12).

guide. faut-il avouer que, malgré tant de secours et de grâces, nous restons dans l'endurcissement et résistons à l'Esprit-Saint? Cependant *nous mourrons tous et nous nous écoulons sur la terre comme les eaux qui ne retournent point* (1).

TROISIÈME POINT.

Il sera nommé le Prince de la Paix. L'enfant qui vient dans le monde apporte la paix que figuraient les règnes de Melchisedech et de Salomon, que les anges ont chantée : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ;* que les Prophètes avaient annoncée : *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble et un petit enfant les conduira* (2). Jésus s'est offert comme victime de propitiation et nous a mérité toutes ces grâces pour que nous ayons la paix avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes ; et pour que *cette paix n'ait pas de fin* (3).

1° *Nulle paix pour les impies* (4) ! Qui a pu résister au Seigneur et conserver la paix ? Dieu déteste l'iniquité, son glaive poursuit le pécheur, sa colère l'accablera.

(1) Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram quæ non revertantur (11, Reg., 14, 14).

(2) Habitabit lupus cum agno et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et ovis simul morabuntur et puer parvulus minabit eos (Is., 11, 6).

(3) Et pacis non erit finis (Is., 9, 7).

(4) Non est pax impiis (Is., 48, 22).

Lorsque nous étions ennemis et sous le poids de la malédiction, le Fils de Dieu, médiateur adorable, nous a réconciliés dans son propre sang pour nous rendre la paix et nous remettre dans la voie du salut. Le juste, quand il sera éprouvé comme l'or dans la fournaise, ne sera point attristé. La grâce et la loi demandent ces épreuves au milieu desquelles la confiance et la conformité à la volonté de Dieu produisent toujours une douce et inaltérable paix.

2° Suite funeste de la prévarication d'Adam, les dissensions, leshaines, les meurtres se sont répandus avec violence. Le Christ, voulant remédier à tant de maux, nous a tous régénérés dans le sein de la même mère, l'Eglise, qui nous a transmis l'esprit de charité et de fraternelle affection ; elle travaille à ce que nous soyons animés d'une mutuelle dilection, pour que chacun ait la paix avec son prochain. Les pécheurs ont négligé le sentier de la paix ; mais le Sauveur a donné la loi et la grâce qui nous font aimer nos ennemis, et répandre sur eux avec mansuétude et patience la paix dont nos cœurs sont remplis. En quelque maison que vous entriez, *dites d'abord* : *Que la paix soit dans cette maison* (1).

3° Nos plus redoutables ennemis sont au-dedans de nous ; d'où viennent tant de désordres et de révoltes, si ce n'est de nos concupiscences ? A ce mal, provenu du péché originel, notre Seigneur remédie aussi par la loi

(1) Primum dicite : pax huic domui (Luc, 10, 5).

et la grâce qui arrêtent notre ardeur déréglée, compriment nos penchants vicieux et soumettent la chair à l'esprit, en sorte qu'il n'y ait plus de déchirements dans l'homme. Avec ce secours divin, la mortification et l'abnégation rendent la victoire certaine, ainsi que la possession d'une bonne conscience et d'une paix au-dessus de tout sentiment !

Tous désirent la paix, mais tous ne cherchent pas ce qui procure une paix véritable (1). Il ne peut y avoir de paix avec la chair, le monde et le démon : c'est contre ces adversaires que notre Sauveur a apporté le glaive. Heureux, Seigneur, ceux qui aiment votre loi ! Jésus leur apporte la bonne nouvelle et le calme. Si nous restons unis avec lui dans la grâce et la charité, sa paix reposera sur nous et ne nous abandonnera jamais !

Quatorzième Méditation.

IL FAUT AIMER JÉSUS-CHRIST PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le divin Maître qui vous adresse ces paroles : *Mon Fils, donnez-moi votre cœur* (2).

O Dieu, vous demandez que je vous aime !... faites que

(1) Pacem omnes desiderant, sed quæ ad veram pacem pertinent, non omnes curant (Imit., c. lib. 3, p. 23).

(2) Præbe Fili mi, cor tuum mihi (Prov., 23, 26).

je remplisse vos commandements, et commandez ce que vous voudrez (1) !

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (2). Jésus ne dédaigne point de nous unir à lui : sur la terre comme au ciel, il n'est pas d'amitié qui soit pour nous plus agréable, plus honorable et plus nécessaire.

PREMIER POINT.

Un ami véritable est une douce chose : *Rien n'est comparable à l'ami fidèle ; l'or et l'argent ne méritent pas d'être mis en balance avec la sincérité de sa foi* (3). Vous qui cherchez ce trésor si rare, supposez un ami selon vos désirs : dévoué, plein de constance et digne de votre affection ; Jésus possède ces qualités que nul autre ne peut avoir comme lui.

1° Qui donc vous porta jamais ou pourrait vous porter un amour comme le sien ? Il vous a aimé, quand, loin de le mériter, vous étiez son ennemi ; descendu de ses grandeurs infinies, il s'est abaissé jusqu'à votre misère, prenant la forme d'esclave ; il a élevé votre bassesse jusqu'aux cieux, pour que vous participiez à la nature divine. Ni sa majesté sans bornes, ni votre abjection, ne font obstacle ; et dans son ardent amour, il

(1) Domine, jubes te amori à me; da quod jubes et jube quod vis (S. Aug).

(2) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum (Prov., 8, 31).

(3) Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatis auri et argenti contra bonitatem fidei illius (Eccl., 6, 15).

se donne à vous, sous des titres divers autant que multipliés, afin que, par une juste réciprocité, vous soyez à lui de toutes vos forces et de tout votre cœur. Roi et dominateur, rédempteur et rémunérateur, père du siècle futur, et en même temps votre frère, il vient pour être votre maître et pour vous servir; il est le pasteur et la nourriture, le médecin et la santé, la lumière et la vie, le guide et la voie; à la crèche il s'est fait votre ami; dans la cène, votre festin; sur la croix, votre rançon; au ciel, votre récompense. Toujours habitant parmi nous, il s'expose aux outrages des impies; bien qu'il soit invisible, sa présence corporelle s'offre à vous d'une manière ineffable, sous les espèces sensibles par lesquelles son cœur, son sang, son âme s'unissent avec de merveilleux effets, à votre cœur, à votre sang, à votre âme. Quand vous êtes malade, il vous visite; mourant, il vous console; trépassé, il vous reçoit et vous admet dans sa radieuse immortalité.

2° Aimez par-dessus tout ce Dieu qui vous a aimé sans mesure, et qui est souverainement aimable. Que chercherez-vous dans un ami qui ne soit en Jésus-Christ? *Plus beau que les enfants des hommes* (1), non-seulement de la beauté du corps, mais de celle de l'âme et de la splendeur de toutes les vertus, il ne méprise pas les lois de l'amitié, ne refuse pas ses biens, ne rejette pas ses obligations; confiant et sincère, il ouvre son cœur sans rien cacher ni dissimuler; prudent et sage, il pénètre

(1) Speciosus formâ præ filiis hominum (Ps., 44, 4).

de profonds secrets sans les manifester. Doux et humble, il ne méprise point, et n'aime à répandre ni la colère ni l'humiliation. Généreux et libéral, il donne ses biens et ne ravit ceux de personne. Bienveillant et miséricordieux, il prend part à votre prospérité, et soutient vos adversités. L'infirmité de ses amis se repose sur sa clémence et sa longanimité.

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (1) *! sa conversation n'a pas de désagrément, ni sa compagnie d'ennui, on n'y trouve que joie et satisfaction* (2) *!*

3° Fidèle et constant en son affection, Jésus vous chérit malgré vos offenses. Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aime jusqu'à la fin. Il a prié pour les prévaricateurs, il a donné sa vie pour les pécheurs. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime ; qui jamais supporterait, pour les plus dignes amis, ce que le Sauveur Jésus a supporté pour de vils esclaves, pour des bourreaux détestables ? Sa charité est si forte et si brûlante, que l'inondation des désordres, ni même les flots sacrés de son sang, n'ont pu l'éteindre.

O Dieu plein d'amour et souverainement adorable, faites-nous la grâce d'être embrasés de votre amour sacré, afin que nous vous aimions par-dessus tout, que nous vous honorions en nos prières et nos actions, et que nous ne cessions jamais de vous louer !

(1) Gustate et videte quoniam suavis est Dominus (Ps., 33, 9).

(2) Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tœdium convictus illius ; sed lætitiam et gaudium (Sap., 8, 16).

DEUXIÈME POINT.

J'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme ce qu'il y a de plus vil, afin de gagner Jésus-Christ (1).

L'Apôtre ne tient compte de rien pourvu qu'il obtienne l'amitié de Jésus : en effet, c'est par elle que les voies de l'honnêteté et de la vertu s'ouvriront devant nous. *L'ami fidèle est une forte protection ; celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor* (2). L'amour de Jésus vous suivra dans la prospérité, vous éclairera dans le doute, vous consolera dans l'adversité, vous aidera dans le combat.

1° Au milieu des succès on ne voit que trop souvent l'esprit s'enorgueillir, la chair se révolter, la concupiscence s'allumer, les entraînements du vice se multiplier. Alors accourent, non point avec l'amitié réelle, mais sous sa trompeuse ressemblance, ceux qui, pour entrer dans vos joies et votre fortune, vous flattent et vous égarent. A travers leurs louanges et leur encens ils cachent une noire envie, ils vous attirent dans les ténèbres, ils vous précipitent dans l'abîme. Un seul ami fidèle vous montrera le danger, vous retiendra sur la pente fatale, c'est Jésus : sa société éclaire, son affection sanctifie, sa doctrine purifie, son exemple vivifie.

(1) Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora ut Christum lucrifaciam (Philip., 3, 8).

(2) Amicus fidelis protectio fortis ; qui autem invenit illum invenit thesaurum (Eccl., 6, 14).

A l'instant même où il répand ses bienfaits en maître souverain, il nous en félicite en ami véritable, nous enseigne l'usage qu'il faut en faire et nous porte à la reconnaissance.

2° *Les pensées des hommes sont timides et leurs prévoyances incertaines* (1). *Tout ce qui appartient à l'avenir est douteux* (2). Nous sommes souvent embarrassés quand il s'agit de choisir et il faut demander avis, car celui qui ne s'en rapporte qu'à lui-même se jette dans l'erreur ; d'un autre côté, il est écrit *qu'il faut ne prendre un conseiller qu'entre mille* (3). A qui irez-vous, si ce n'est à Jésus, l'ange du grand conseil : en lui sont tous les trésors de sagesse et de science ; il est la lumière, la vie et la vérité ; il est toujours présent dans l'Eucharistie ; il parlera intérieurement et vous révèlera au fond du cœur ce qui est droit, ce qui est bien, ce qui est utile. *Il s'entretient familièrement avec le juste* (4). *Qui pourra, Seigneur, connaître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse et si vous n'envoyez votre esprit du plus haut des cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre et que les hommes apprennent ce qui vous est agréable* (5).

(1) Cogitationes enim mortalium timidæ, et incerta providentia nostra (Sap., 9, 14.)

(2) Omnia in futurum servantur incerta (Sap., 9, 2).

(3) Consiliarius tibi sit unus de mille (Eccl., 6, 6.)

(4) Cum simplicibus sermocinatio ejus (Prov., 3, 32).

(5) Sensum autem tuum Domine quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis, et sic

3° Notre vie est semée de tribulations. *Un joug pesant accable les enfants d'Adam depuis le jour qu'ils sortent du sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture* (1). Il nous faut un soutien dévoué qui nous relève et affermisse nos pas chancelants. Job, au milieu de fatigants consolateurs, n'était ranimé que par la pensée de son Dieu et Rédempteur, vivant pour lui. Jésus calme les douleurs; il purifie et réjouit l'âme dont les souffrances sont unies aux siennes : *car le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons dans cette vie, produit en vous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire* (2).

4° La vie de l'homme est une lutte continuelle sur la terre ; Jésus combattra pour vous, il renversera vos ennemis et les mettra en fuite ; il ne vous abandonnera point, sa protection vous couvrira jusqu'à la mort : avec lui vous serez puissant et invincible ; *mille ennemis tomberont à votre gauche, dix mille à votre droite* (3).

Qui pourrait ne point désirer un tel secours, qui

correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines (Sap., 9, 17).

(1) Jugum grave super filios Adam a die exitus de ventre matris usque in diem sepulturæ (Eccl , 40, 1).

(2) Id enim quod in presenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis (2, Cor., 4, 17).

(3) Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis (Ps., 90, 5.)

pourrait le repousser sans mériter de périr ? O Dieu qui êtes toute ma force, je vous aimerai ; et, avec votre aide, je ne craindrai aucune attaque. Vous êtes mon espoir et mon protecteur, vous veillez sur moi pour que rien ne m'effraie. Quand l'ennemi s'élèvera contre moi, en vous sera toute ma confiance.

TROISIÈME POINT.

Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathême (1). Pour que l'Apôtre s'exprime ainsi et qu'il fulmine ces formidables menaces, il faut que ce saint amour soit grandement nécessaire ; en effet, celui qui n'aura pas eu la vie de la grâce, ne saurait atteindre la vie de la gloire.

1° Jésus est l'auteur de la grâce et de la vie surnaturelle dont notre âme ne peut se passer. Quiconque ne lui est pas uni par la foi et la charité, n'a pas cette vie en lui, et ne peut ni effacer les œuvres qui tuent, ni produire celles qui vivifient. Les péchés ne sont lavés que par le sang et les larmes du Sauveur. Vous auriez déploré vos iniquités pendant votre vie entière, que cette pénitence serait stérile, si elle n'était unie à celle de Jésus-Christ et votre cœur au sien ; vous pratiqueriez à vous seul toutes les vertus des plus grands saints, que vous n'en retireriez aucun fruit, si le Fils

(2) Si quis non amat dominum nostrum Jesum Christum, anathema sit (1, Cor., 16, 22).

de Dieu ne les unissait à ses mérites et ne les fécondait par sa grâce. *Sans moi vous ne pouvez rien,* dit-il, *je suis la vigne et vous les rameaux* (1).

2° Celui qui n'aura pas eu la vie de la grâce ne saurait atteindre la vie de la gloire. Jésus est l'auteur et le consommateur de notre salut ; et, sous le ciel, il n'y a pas d'autre nom qui puisse nous sauver. Il est la voie et l'entrée, il est le roi de gloire ; sans lui, ni victoire, ni triomphe, ni couronne. Il a acquis et préparé son royaume pour ses amis ; C'est par lui que nous arrivons au Père qui nous a élus en son Christ avant la création du monde ; et qui, à la fin des temps, à cause de l'Esprit-Saint demeurant avec eux, ressuscitera en Jésus-Christ ceux qui auront vécu et seront morts en ce divin Sauveur.

Les contempteurs de l'Esprit-Saint, livrés à de vaines pensées, à des illusions trompeuses, à des désirs corrompus, n'auront nulle part au royaume de Dieu et à l'héritage du Rédempteur.

Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la haine ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le fer (2) ? *Au milieu de tous ces maux, nous demeurerons victo-*

(1) Sine me nihil potestis facere..., ego sum vitis, vos palmites (Joan., 15, 5).

(2) Quis ergo nos separabit a caritate Christi ? Tribulatio an angustia ? an fames an nuditas ? an periculum, an persecutio, an gladius ? (Rom., 8, 35).

rieux par celui qui nous a aimés (1). *Être sans Jésus, c'est un insupportable enfer ; être avec Jésus, c'est un paradis de délices* (2). *Aimable et doux Jésus, donnez-moi de me reposer en vous plus qu'en toutes les créatures, plus que dans la santé et la beauté..... plus qu'en toutes les choses visibles et invisibles, plus qu'en tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu* (3).

Quinzième Méditation.

TOUTE ESPÉRANCE DE SALUT EST EN JÉSUS-CHRIST.

PRÉLUDE.

Écoutez le Sauveur qui vous dit : *Je suis la vie et la résurrection* (4).

Seigneur, soyez notre force et notre appui !

C'est moi dont la parole est la parole de justice, qui viens défendre et sauver (5). Dieu a envoyé son Fils en ce monde pour affranchir, purifier et juger. Tout vient de

(1) In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos Rom., 8, 37).

(2) Esse sine Jesu gravis est infernus; et esse cum Jesu dulcis paradisus (Imit., lib. 2, cap. 8).

(3) Da mihi dulcissime et amantissime Jesu, in te super omnem creaturam requiescere : super omnem salutem et pulchritudinem... super omnia visibilia et invisibilia et super omne quod tu Deus meus non es. (Imit., lib. 3, cap. 21).

(4) Ego sum vita et resurrectio (Joan., 11, 25).

(5) Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum (Is., 63).

lui, tout espoir réside en lui ; c'est le plus puissant des libérateurs, le plus bienveillant des médiateurs, le plus clément des juges et des rémunérateurs.

PREMIER POINT.

Je connais celui à qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est capable de me garder mon dépôt jusqu'à ce grand jour (1). Par lui vous confondrez vos ennemis, vous romprez les liens de votre captivité, vous surmonterez les obstacles et les difficultés du salut.

1° Les ennemis de l'âme sont le démon, le monde, et la chair toujours révoltée contre l'esprit.

Si le tentateur vous environne de ses suggestions odieuses, invoquez Jésus, vous le mettrez en fuite ; si celui, dont le nom *est légion* et que personne ne peut dompter, s'acharne à votre perte, appelez Jésus, et cette légion maudite disparaîtra. Le nom de Jésus, redoutable au démon, l'est aussi au monde, dont il brise et les menaces et les séduisantes illusions. *Ayez confiance*, nous dit-il, *j'ai vaincu le monde* (2). A ses erreurs il oppose l'esprit de sagesse et la doctrine de vérité : *Je suis la lumière du monde, celui qui marche après moi ne sera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (3). A ses menaces, il oppose la crainte de Dieu et l'esprit de

(1) Scio cui credidi et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem (2, Timoth., 1, 12).

(2) Confidite, ego vici mundum (Joan., 16, 33).

(3) Ego sum lux mundi ; qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (Joan., 8, 12).

force. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer* (1). A ses affections insensées, à ses séductions dangereuses, il oppose l'amour de Dieu et du prochain, l'esprit de charité. *Or, cette espéranee n'est point trompeuse, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit* (2).

Ce n'est point assez pour le Sauveur de vaincre le monde, il veut aussi, dans sa personne adorable, triompher de la chair, afin que nous apprenions de lui à marcher selon l'esprit et non pas selon la chair. *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur* (3).

2° Le Souverain Maître frappe et guérit, il délivre les captifs, et les rend libres; or, les péchés et les vices nous réduisent en servitude; ce sont de lourdes chaînes qui nous étreignent; mais la force et la grâce de Jésus les brisent aisément. *Il sortait de chez lui une vertu qui les guérissait tous* (4)..... *Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les*

(1) Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam (Matt., 10, 28).

(2) Spes autem non confundit, quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis (Rom., 5, 5).

(3) Quis ergo nos liberabit de corpore mortis ejus? gratia Dei per Jesum Christum (Rom., 7, 24).

(4) Virtus exibat de illo et sanabat omnes (Luc, 6, 19).

péchés, levez-vous, dit-il au paralytique : emportez votre lit et vous en allez dans votre maison. Il se leva et s'en alla (1). Les habitudes invétérées, les passions désordonnées, la haine, l'envie, disparaissent, se calment, s'apaisent, tombent devant Jésus, comme les orages, comme les flots écumants, quand il commande aux vents et à la mer.

3° Lorque le combat est fini et les liens rompus, il se trouve des difficultés encore ; les blessures laissent des cicatrices, et les maladies des infirmités ; le penchant de la chair, la faiblesse de l'esprit, la corruption du cœur, la curiosité des sens, sont autant d'obstacles sans cesse renaissants. En prenant notre nature, Jésus se charge aussi de nos misères. Son esprit nous vient en aide : esprit de conseil qui nous montre les vrais biens, esprit de piété qui pénètre l'âme d'une sainte ferveur. Au nom de Jésus, les Martyrs, des enfants même et des vierges timides, s'élevant au-dessus de leurs propres forces, ont opéré la justice, conquis l'effet des promesses, ont fermé la gueule des lions. *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (2), parce que le salut vient de lui et que son pouvoir n'a pas de bornes, non plus que sa miséricorde.

DEUXIÈME POINT.

Le Pontife que nous avons, n'est point tel qu'il ne puisse

(1) Ut autem sciatis quia filius hominis habet potestatem dimittendi peccata ; tunc ait paralytico : surge, tolle lectum tuum et vade (Matt., 9, 6).

(2) Omnis qui invocaverit nomen Domini salvus erit (Joël, 2, 32).

compatir à nos faiblesses (1). Celui qui nous a été donné comme pontife et médiateur, désire si vivement nous procurer la paix et le salut, que nul autre n'apporterait autant de zèle, de sollicitude et de persévérance dans les choses mêmes qui lui seraient personnelles.

1° Qui jamais a pensé à son propre salut, comme Jésus au vôtre? Abandonnant les cieux pour descendre en cette vallée de larmes, il vous offre l'immortalité.

J'ai désiré avec ardeur (2). *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* (3). *Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai tenté de rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu* (4). Le bon Pasteur quitte ses quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour chercher la centième qui s'égare. Il donne sa vie pour les vôtres; sitôt que vous entrez dans le monde, il vous appelle aux sources sacrées qui, par la vertu de son sang, vous purifieront et feront de vous ses frères et ses cohéritiers; son amour pourvoit à ce que vous soyez nourri des doctrines de vérité; sa miséricordieuse bonté expie vos péchés, vous délivre des périls dont la vie est

(1) Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris (Hebr., 4, 15).

(2) Desiderio desideravi (Luc, 22, 15).

(3) Baptismo autem habeo baptizari et quomodo coarctor donec perficiatur (Luc, 12, 50).

(4) Jerusalem, Jerusalem... quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum, sub pennis, et noluisti (Luc, 13, 34).

pleine et vous remet dans la voie, après les plus longues erreurs et les plus tristes égarements.

2° Songez aux prières qu'il a faites, aux larmes qu'il a versées pour votre salut, pour vous obtenir le temps du repentir et l'esprit de contrition ; considérez avec admiration ces enseignements sublimes, ces exemples de vertu, ces moyens de satisfaction! Qui pourra redire les afflictions, les travaux, les souffrances, les tourments endurés en vue de votre rédemption? Qu'a-t-il pu faire qu'il n'ait point fait? Pourquoi hésiter, pourquoi ne pas recourir à celui dont la charité immense a entrepris et supporté des choses que vous n'auriez pu, ni peut-être même voulu entreprendre et supporter, quoiqu'elles fussent dans votre propre intérêt?

3° *Celui qui a commencé le bien en vous, ne cessera de le perfectionner jusqu'au jour de Jésus-Christ* (1).

Sa demeure est au plus haut des cieux, mais il tient à habiter parmi vous. Allez à ce trône d'humilité où il attend pour exaucer, où il se cache pour ne point effrayer ; où, victime innocente, il s'immole en votre place. *J'ai été reçu dans vos bras au sortir du sein de ma mère* (2). *Seigneur, celui que vous aimez est malade* (3). Allez aussi au trône de sa gloire dans les hauteurs des cieux : là, il intercède éga-

(1) Qui cæpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu (Philip., 1, 6).

(2) In te projectus sum ex utero de ventre matris meæ, Deus meus es tu (Ps.. 21, 11).

(3) Ecce quem amas infirmatur (Joan., 11, 3).

lement et sans relâche pour vous ! *Il est entré comme notre précurseur* (1), *afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu* (2), *intercédant pour nous* (3). *Ayons donc pour pontife suprême Jésus, fils Dieu, qui est monté au plus haut des Cieux, demeurons fermes dans la profession de notre foi..... Allons nous présenter avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver le secours dans nos besoins* (4).

TROISIÈME POINT.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement à son Fils (5). Et si le Fils est descendu dans le monde, ce n'est pas tant pour le juger que pour le sauver. Les vivants et les morts doivent comparaître devant lui : cette vérité redoutable, loin de diminuer ma confiance, l'augmente par la pensée que, s'il est le juge, il est en même temps l'ami, le patron, l'époux de mon âme.

1° Imaginez tel juge que vous voudrez : celui qui a commencé par vous racheter au prix de son

(1) Præcursor pro nobis introïvit Jesus (Heb., 6, 20).

(2) In ipsum cœlum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis (Heb., 9, 24).

(3) Qui etiam interpellat pro nobis (Rom., 8, 34).

(4) Habentes ergo pontificem magnum qui penetravit cœlos, Jesum filium Dei, teneamus confessionem.... adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ : ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno (Heb., 4, 14 et 16).

(5) Neque enim pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit filio (Joan., 5, 22).

sang, sera toujours le plus favorable et le plus digne de confiance. Ni séductions, ni mensonges, ne lui feront condamner l'innocent ; préparez-vous donc à paraître devant ce Juge équitable qui vous aime et ne laissera dans l'oubli aucune de vos bonnes œuvres.

2° Nous tombons en beaucoup de fautes graves : malgré cela, il n'y a pas lieu de désirer un juge différent ; et puissions-nous en avoir d'autres que Jésus, il faudrait encore le préférer à tous, parce qu'il est en même temps défenseur et intercesseur. Quand nous avons reçu le pardon de nos péchés avec un cœur contrit et un ferme propos de ne plus les commettre, Jésus nous protège devant son Père et repousse le démon, perfide accusateur. Joseph, oubliant les offenses, pour ne songer qu'à son ancienne amitié, pleurait à l'aspect de ses frères repentants, suppliait le roi pour eux, les faisait entrer en grâce, leur obtenait de brillantes faveurs et les comblait d'avantages précieux : faible image du Dieu qui s'est immolé pour donner à ceux qu'il nomme ses amis et ses frères, non le pain matériel, mais celui de la vie éternelle ; non les richesses de Pharaon, mais celles de Dieu même ; non les biens de Gessen, mais ceux du Ciel.

3° La grâce et la justice seront en ses jugements. Lorsqu'il récompensera les Saints, la grâce brillera dans la justice et la justice dans la grâce. Devant un autre juge, que pourrions-nous espérer ? Car,

après tout, nous n'avons en propre que le mensonge et le péché. Jésus s'unit à notre âme comme l'époux à son épouse ; et de même qu'il existe entre eux une communauté de biens et de possessions, de même aussi, il nous fait entrer par la grâce en participation de ses richesses, et couronne ensuite les dons qu'il nous a faits, de telle sorte que la justice et la miséricorde se mêlent admirablement. *Celui qui aura donné un verre d'eau en mon nom ne perdra point sa récompense* (1).

Souvenez-vous, ô Jésus, plein de douceur, que vous êtes descendu du ciel pour moi ; ne me perdez pas au jour du jugement. Vous êtes mon espoir et mon refuge, en vous est toute ma confiance.

Seizième Méditation.

JÉSUS EST NOTRE MODÈLE.

PRÉLUDE.

Écoutez la voix du ciel qui vous dit : *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances* (2).

Montrez-moi vos voies, Seigneur, enseignez-moi vos

(1) Quisquis enim potum dederit... calicem aquæ in nomine meo, amen dico vobis, non perdet mercedem suam (Marc, 9, 40).

(2) Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui (Matt., 3, 17).

sentiers (1) ; *celui qui prétend demeurer en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus a marché* (2). Si votre vie ne ressemble point à celle de Jésus, elle n'est pas chrétienne. Vous avez besoin, pour vous sauver, de la foi, de l'espérance et de la charité ; or, sans la ressemblance avec Jésus, votre foi sera morte, votre espérance vaine et votre charité nulle.

PREMIER POINT.

La foi sert de base à la vie surnaturelle. *Le juste vit de la foi ; mais la foi, sans les œuvres, est morte* (3) ; parce qu'alors elle n'a pas de communication et de rapports avec la vie de Jésus-Christ qui doit être la nôtre. C'est pourquoi l'Apôtre appelle ses disciples *mes fils chéris que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* (4). Cette foi agissante nous unit au Sauveur comme les branches le sont à la vigne ; c'est cette sève divine qui nous fait vivre en Jésus-Christ, développe notre existence et en produit les fruits jusqu'à la participation de sa gloire. Le principe de cette vie est la grâce, sa force est la vertu, et ses fruits sont les bonnes œuvres.

(1) Vias tuas, Domine, demonstra mihi et semitas tuas edoce me (Ps., 24, 4).

(2) Qui dicit se in ipso manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare (1, Joan., 2, 6).

(3) Justus ex fide vivit; fides autem sine operibus mortua est (Jac., 2, 20).

(4) Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (Gal., 4, 20.)

Voulez-vous vivre de la foi ? Il faudra former et régler tout en vous selon la grâce de Jésus-Christ, vous fortifier dans ses vertus et pratiquer ses œuvres ; alors vous pourrez dire : *ce n'est plus moi qui vis en moi, c'est Jésus-Christ* (1).

1° La foi doit nous régénérer et faire de nous *des créatures nouvelles en Jésus-Christ* (2) ; *dépouillons le vieil homme avec ses œuvres et revêtons-nous de l'homme nouveau qui se renouvelle pour connaître Dieu selon l'image de celui qui l'a créé* (3). La foi se propose de changer le vieil homme par la grâce de Jésus-Christ dont la vie et la doctrine modifieront son existence et ses mœurs. Si cette transformation ne s'opère pas, notre foi n'est point vivifiante ; elle ressemble *aux nuages sans eau que le vent emporte, aux arbres qui, ne poussant qu'en automne, sont stériles et doublement morts* (4). L'apôtre saint Paul ajoute : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (5). *Adam, le premier homme, a été créé avec une âme vivante, et le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant. Le*

(1) Vivo ego jam non ego, vivit vero in me Christus (Gal., 2, 29).

(2) Ut simus nova in Christo creatura (2, Cor., 5, 17).

(3) Expoliantes nos veterem hominem cum actibus suis et induentes novum eum qui renovatur secundum imaginem illius qui creavit illum (Coloss., 3, 9).

(4) Nubes sine aquâ, quæ a ventis circumferuntur, arbores autumnales infructuosæ, bis mortuæ (Jud., 12).

(5) Qui autem Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis (Gal., 5, 24).

premier homme est le terrestre, formé de la terre ; et le second homme est le céleste qui est du ciel (1). *Comme le premier a été terrestre, ses enfants sont aussi terrestres* ; *et comme le second est céleste, ses enfants sont aussi célestes* (2). Ces paroles signifient clairement que, pour avoir la vie de la foi en Jésus-Christ, il faut prendre la ressemblance et la forme de ce divin maître.

2° *Celui-là n'appartient pas à Jésus-Christ qui n'a point son esprit* (3). Pareil à la sève qui parcourt les rameaux de l'arbre, l'esprit de Jésus-Christ pénètre les fils de son adoption, apportant avec lui la sagesse, la force, la piété et la crainte de Dieu. Il communique la vertu, l'humilité, la mansuétude : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (4) ; voilà pourquoi l'Apôtre ordonne de revêtir Jésus-Christ, *d'avoir des entrailles de miséricorde, de pratiquer la bonté, la simplicité, la modestie, la patience, et par-dessus tout la charité* (5).

Quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter les mon-

(1) Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem (1, Cor., 15, 45).

(2) Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis cœlestis, tales et cœlestes (1, Cor., 15, 48).

(3) Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus (Rom., 8, 9).

(4) Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matt., 11, 29).

(5) Induite vos... viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : super omnia autem hæc caritatem habete (Col., 3, 12).

tagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien (1). Ainsi donc, pour que la foi justifie, elle doit former l'âme aux vertus de Jésus-Christ, et rendre nos œuvres semblables aux siennes.

3° *Je suis la véritable vigne : mon père est le vigneron; il retranche toute branche qui ne porte pas de fruit en moi* (2). De quels fruits peut-il être question, si ce n'est de ceux que produit Jésus-Christ ? fruits de pénitence, de piété, de charité, de miséricorde et de mortification.

Je vous ai donné l'exemple : ce que j'ai fait, faites-le de votre côté (3). *Portez Dieu dans votre cœur* (4), *ayant toujours en votre corps la mort de Jésus, afin que sa vie paraisse aussi dans votre chair mortelle* (5). Jésus est-il toujours dans votre cœur, sur vos lèvres, en toute votre personne et au fond de toutes vos œuvres ? Si la foi des saints leur a fait obtenir l'objet des promesses éternelles, c'est qu'avant tout, elle produisait la justice ; la vôtre vous sauvera aussi, pourvu que, par elle, vous méditiez et imitiez la vie et les actions de Jésus-Christ : autrement ce ne serait qu'une foi morte, et votre espérance deviendrait vaine.

(1) Nam etsi habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero, nihil sum (1, Cor., 13, 2).

(2) Ego sum vitis vera et pater meus agricola est : omnem palmitem non ferentem fructum tollet eum (Joan., 15, 1).

(3) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis ita et vos faciatis (Joan., 13, 15).

(4) Portate Deum in corpore vestro (1, Cor., 6, 20).

(5) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes ut et vita Jesu manifestatur... in carne nostra mortali (2, Cor., 4, 10).

DEUXIÈME POINT.

Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils (1). Pouvez-vous espérer la vie future, si votre vie présente n'est semblable à celle de Jésus-Christ ? Ceux que Dieu a connus d'avance, ceux qu'il a choisis, sont ceux qui ressemblent à Jésus-Christ. Nous ne savons rien relativement au mystère de notre élection : mais nous pouvons savoir si nous portons en nous l'image de Jésus, modèle des Saints ; et, plus nous nous montrons négligents à la reproduire trait pour trait, plus nous avons sujet de craindre que nous ne soyons pas au nombre des élus.

1° *Jésus a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces* (2). Dieu l'a établi chef et maître des nations qu'il instruit plus avec ses actions qu'avec ses paroles ; aussi, a-t-il commencé par agir avant d'enseigner. Pourquoi son séjour prolongé parmi les hommes, pourquoi ses souffrances multipliées ? Un instant suffisait à la Rédemption, et lui aurait donné toute sa valeur ; mais il fallait en outre poser les exemples des vertus : ce qui, à cause de notre ignorance, de nos erreurs et de notre aveuglement, demandait la vie entière de Jésus ; or, de quelle utilité seront

(1) Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui (Rom., 8, 29).

(1) Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus (1, Petr., 2, 21).

la doctrine, la voie, la lumière, si nous refusons de les suivre; si, quand le guide monte, nous descendons? si, quand il offre ses clartés divines, nous nous détournons pour chercher les ténèbres?

2° *Il est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le* (1)! Comment l'écouter? En suivant ses enseignements, de manière à avoir en nous son image ainsi qu'il a celle de son père. C'est par ce moyen que nous serons établis en Jésus-Christ, qui nous est donné de Dieu, pour être *notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption* (2). Saint Augustin, explique que l'ange et l'homme ont péché, et se sont perdus pour avoir voulu par eux-mêmes devenir semblables à Dieu; et, continue ce saint Docteur, un effet admirable de la Rédemption est que maintenant nous péchons et nous périssons, si nous ne nous efforçons d'atteindre à cette sublime ressemblance. La vie du Sauveur est tellement faite pour régler et conduire la nôtre, que nous ne pouvons tomber et nous perdre qu'en aimant ce qu'il a méprisé, et en méprisant ce qu'il a aimé.

3° Personne n'aura part à la gloire de Jésus, sans avoir eu part à ses souffrances et à sa passion. *Si nous souffrons avec lui, nous règnerons avec lui; si nous le renonçons, il nous renoncera* (3). *Entrons dans ses mortifica-*

(2) Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui; ipsum audite (Matt., 3, 17).

(3) Factus est nobis sapientia a Deo et justitia et sanctificatio et redemptio (1, Cor., 1, 30).

(4) Si sustinemus et conregnabimus, si negaverimus et ille negabit nos (2, Timoth., 2, 12).

tions, nous entrerons dans sa gloire (1). *Et après avoir été les compagnons de ses douleurs, nous le serons de ses consolations* (2). Il nous dit formellement : *Je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé* (3).

Examinez-vous avec soin : tous ceux qui ne portent pas la marque de l'Agneau seront exterminés. Malheur, malheur aux habitants de la terre, s'ils n'ont pas sur leur front le signe de Dieu. Leur espérance est vaine et leur charité nulle.

TROISIÈME POINT.

Celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui (4). On ne peut avoir un même esprit avec Jésus sans l'aimer ; et on ne l'aime point, si on ne l'imite pas. La véritable charité implique avec ce divin modèle, une conformité qu'elle se plaît à développer et à perfectionner.

1° *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* (5). Or, il est évident que la parole du Seigneur n'agit pas uniquement par ses instructions orales : elle est surtout expliquée et développée par ses exemples et par ses

(1) Si compatimus et conglorificemur (Rom., 8, 17).

(2) Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis (2, Cor., 1, 7.

(3) Sicut disposuit mihi pater meus regnum, sic et ego dispono vobis regnum (Luc, 22, 29).

(4) Quis autem adhæret Domino, meus spiritus est (1, Cor., 6, 17).

(5) Si quis diligit me, sermonem meum servabit (Joan., 14, 23).

œuvres ; ce qu'il a enseigné, il l'a fait, voulant que nous le fassions à notre tour. Il a recherché la pauvreté, l'humilité, le travail ; si vous poursuivez les richesses, les honneurs, les voluptés, il demandera de quel droit vous prétendez l'aimer, puisque votre esprit et vos désirs ne sont pas avec les siens.

2° Ce n'est point assez pour la charité d'établir l'accord des pensées et la conformité de la vie : elle perfectionne et couronne cette union admirable. L'amour divin, comme un feu ardent, purifie, transforme et s'assimile tout ce qu'il pénètre. Quand votre cœur et votre âme appartiendront à Jésus, vos intentions, vos affections seront les siennes, vous ne serez qu'un avec lui. Lorsqu'on s'attache au Seigneur, on est *un même esprit avec lui*. La charité porte à Jésus nos sentiments, nos volontés et nos œuvres ; elle nous dispose aux sacrifices et à la croix ; par elle nous disons, comme l'apôtre saint Thomas, *allons aussi*, *et mourons avec lui* (1). Je veux, ô mon Dieu, vous aimer et vous suivre; soutenez-moi, entraînez-moi, ne permettez pas que je vous abandonne. Vos brebis entendent votre voix, et sont dociles, rien ne peut les éloigner de vous ; aussi, dans le jour du jugement, vous les séparerez de la troupe immonde, et les ferez passer à votre droite, pour qu'elles entrent en vos saints tabernacles !

(1) Eamus et nos ut moriamur cum illo (Joan., 11, 16).

Dix-septième Méditation.

DE L'EMPLOI ET DE LA PERTE DU TEMPS.

PRÉLUDE.

Considérez que le temps s'écoule comme un torrent rapide.

Ne vous privez pas des avantages du jour heureux et ne laissez perdre aucune partie des biens que Dieu vous donne (1).

Maintenant que vous avez le temps, faites du bien (2). L'emploi du temps est ce qu'il y a de plus important : malheur à ceux qui le perdent. Consacrons-le à gagner l'éternité, il ne nous est donné que pour cela ; surtout n'oublions pas que nous n'avons aucun droit sur l'avenir, que le présent nous échappe continuellement, et que le passé ne revient jamais.

PREMIER POINT.

Vous négligez le présent parce que vous comptez sur l'avenir : la sécurité est insensée là où il n'y a point de sûreté (s. Grég.).

1° Dieu a promis la récompense aux bonnes œuvres, le pardon à la pénitence ; il n'a point promis le len-

(1) Non defrauderis a die bono, et particula boni donis non te prætereat (Eccl., 12, 14).

(2) Dum tempus habemus, operemur bonum (Gal., 6, 10).

demain au péché (Tertul.). Qui donc vous inspire une confiance trompeuse ? Ce sont vos passions aveugles, c'est l'esprit de mensonge ; il disait aussi à nos premiers parents : *vous ne mourrez pas* (1) ! L'Écriture sainte n'a point de promesses semblables ; au contraire, elle nous avertit que *l'homme ignore sa fin* (2) ; que *le jour du Seigneur viendra subitement, comme le voleur dans la nuit* (3) ; qu'il faut *nous tenir prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure où nous n'y songerons pas* (4). L'expérience ne promet rien non plus : elle montre les jeunes et les vieillards précipités pêle-mêle dans la tombe, et moissonnés indistinctement par la mort dont les coups sont aussi imprévus que terribles. La raison elle-même, loin de rien promettre, déclare que la vie dépend du Créateur, et que, comme il l'a donnée, il peut la retirer. Beaucoup commencent une année, que dis-je? un jour, sans se douter qu'ils n'en verront pas la fin. La mort vous frappera-t-elle avant moi, ou moi avant vous ? Je l'ignore ; tout ce que je sais, c'est qu'elle nous atteindra l'un et l'autre.

2° La sécurité est insensée quand il n'y a pas de sûreté. Hélas ! y pensez-vous ? *Voilà que le Juge*

(1) Nequaquam moriemini (Gen., 3, 4).

(2) Nescit homo finem suum (Eccl., 9, 12).

(3) Dies Domini sicut fur in nocte ità veniet (1, Thess., 5, 2).

(4) Et vos estote parati : quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet (Luc., 12, 40).

vous attend à son tribunal (1) : juge sévère, juge suprême. Votre cause est appelée ; il s'agit de tout : fortune, salut, éternité ; en présence de ces grands intérêts, vous restez oisif, vous n'agissez pas ; au lieu d'apaiser votre juge, vous l'offensez de nouveau, vous présumez follement un pardon que vous ne demandez point. Considérez qu'une fois la sentence portée, tout sera fini ; *et il n'y aura plus de temps* (2) ; alors *l'homme s'en va à la demeure de son éternité.....* (3) Lorsque la porte fatale sera fermée, elle le sera éternellement. Vous ignorez l'avenir : et voyant le péril qui vous menace, vous ne vous en occupez point, vous ne faites rien pour le conjurer ! Que dire d'une telle démence ?

Je m'adresse maintenant à vous, qui dites : nous irons aujourd'hui ou demain en telle ville, nous demeurerons là un an, nous y trafiquerons, nous y gagnerons beaucoup ; quoique vous ne sachiez pas même ce qui arrivera demain (4). Suivez l'avis de saint Bernard : employez chaque heure, faites chaque action, comme si elle devait être la dernière de votre vie. *Le matin, pensez que vous n'atteindrez pas le soir ;*

(1) Ecce judex ante januam assistit (Jac., 5, 9).

(2) Et tempus non erit amplius (Apoc., 10, 6).

(3) Ibit homo in domum æternitatis suæ (Eccl., 12, 5).

(4) Ecce nunc, qui dicitis : hodie, aut crastino ibimus in illam civitatem, et faciemus ibi quidem annum et mercaturam et lucrum faciemus : qui ignoratis quid erit in crastino (Jac., 4, 13).

le soir, n'osez pas vous promettre de voir le matin (1). *Mais que toujours vos vêtements soient sans taches* (2), afin que vous puissiez, quand le signal sera donné, entrer au banquet des noces et ne pas craindre d'être jeté dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

DEUXIÈME POINT.

Voici donc, mes frères, ce que je vous dis : le temps est court (3). Oui, le temps est court, et la vie fugitive! Aussi le soin de notre salut en réclame tous les instants.

1° *Qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur qui paraît un peu de temps, et qui disparaît ensuite* (4)? *Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se sèche et la fleur tombe* 5). *L'homme passe comme un songe* (6).

L'enfance est inepte, la vieillesse infirme : le corps absorbe beaucoup de soins; que fait-on pour l'âme? pour déraciner les vices qui croissent si facilement, et ne sont détruits qu'avec tant de peine; pour cultiver les vertus qui germent lentement et ne se développent

(1) Cum mane fuerit, puta te ad vesperum non perventurum (Imit., lib. 1, c. 23).

(2) Sed omni tempore sint vestimenta tua candida (Eccl., 9, 8).

(3) Hoc itaque dico, fratres, tempus breve est (1, Cor., 7, 29).

(4) Quæ est vita nostra? Vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur (Jac., 4, 15).

(5) Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni, exaruit fœnum et flos ejus decidit (1, Petr., 1, 24).

(6) In imagine pertransit homo (Ps., 38, 6).

qu'avec difficulté ; pour effacer des désordres sans cesse multipliés et jamais assez expiés ; pour opérer des bonnes œuvres, rarement complètes et entières, mais plus souvent faibles et négligées. Qu'amasse-t-on en vue de l'éternité? Cependant, quand nous y entrerons, nos seules provisions seront celles qu'aura ménagées, pendant cette vie, une sage et prévoyante activité. Notre existence actuelle ne sera considérée alors, que *comme une goutte d'eau dans la mer, ou un grain de sable sur ses rivages* (1). Elle ne peut être comparée à l'éternité devant laquelle ce n'est plus qu'un point imperceptible.

Tout ce que votre main peut faire, faites-le promptement, parce qu'il n'y a plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science chez les morts où vous allez en hâte (2). Si les limites de la vie sont courtes, sa fuite est rapide.

2° Rien n'arrête cette course impétueuse, qui nous précipite dans l'éternité. *Souvenez-vous que votre vie est un souffle qui passe* (3). *Mes jours*, s'écrie Job, *sont plus rapides qu'un coursier.... ils ont passé comme le vaisseau qui fend les vagues, comme l'aigle qui s'élance sur sa proie* (4). Les heures, les jours, les années se succèdent sans relâche ; le moment arrive, et il n'est déjà plus. Profi-

(1) Numeri dierum hominum... quasi gutta aquæ maris deputati sunt ; et sicut calculus arenæ (Eccl., 18, 8).

(2) Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas (Eccl., 9, 10).

(3) Memento quia ventus est vita (Job, 7, 7).

(4) Dies mei velociores cursore fugerunt... quasi naves pomportantes, sicut aquila volans ad escam (Job, 9, 25).

tez-en : vous recueillerez des récompenses infinies, parce qu'elles seront éternelles ; si vous en abusez, les châtiments seront également éternels, infinis. O mon Dieu, remplissez mon cœur d'un zèle ardent, afin que, par le secours de votre grâce, j'emploie le temps utilement, et que j'arrive à vous avec des jours pleins et des œuvres abondantes.

TROISIÈME POINT.

Le fil de mes jours a été tranché plus promptement que la trame, ils ont passé sans espérance (1). Le prix du temps est inestimable : passé, il n'y a plus de retour ; voilà pourquoi c'est une perte irréparable autant qu'inappréciable.

1° Les eaux s'écoulent et ne remontent jamais à leur source ; la vie de l'homme non plus. Où sont les jours de votre jeunesse? ils ont fui pour ne point revenir!.. Les jours présents s'évanouiront aussi, vous ne les reverrez pas d'avantage. Revenez donc à vos devoirs et à vos obligations, remplissez-les avec une plus grande ardeur; car, vous ne sauriez retourner au temps écoulé, et il ne renaîtra pas pour vous. Redoublez d'efforts, amassez le plus de biens possible : ce que vous avez perdu antérieurement manquera toujours à votre trésor : c'est donc une perte irréparable autant qu'inappréciable.

(1) Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ullâ spe (Job, 6, 7).

2° Les instants que nous perdons valent autant d'éternités, puisque, selon la doctrine de l'Apôtre, chaque moment peut produire en nous le poids d'une souveraine et incomparable gloire. Aux yeux de sainte Thérèse, un degré de plus dans la gloire céleste paraissait une chose si immense, qu'elle l'aurait volontiers acheté au prix de souffrances continuelles, jusqu'à la fin des temps; et l'Apôtre saint Paul déclare que *toutes les douleurs de ce monde n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous* (1). L'Esprit-Saint nous révèle les regrets et les gémissements des réprouvés, qui déplorent la perte du temps : de quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses (2)? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre, comme un coursier qui disparaît; comme un vaisseau qui sillonne les eaux agitées et ne laisse sur les flots nulle trace de sa route; comme l'oiseau qui s'élève sans qu'on puisse remarquer où il a passé; comme la flèche lancée vers son but, l'air qu'elle a divisé se rejoint aussitôt, et son vol rapide ne laisse pas de vestige après elle : ainsi nous ne sommes pas plus tôt nés que nous avons cessé d'être. Nous n'avons montré en nous aucune marque de vertu, et nous avons été consumés par notre malice; voilà ce que les pécheurs diront en enfer. *Parce que l'espérance des mé-*

(1) Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (Rom., 8, 18).

(2) Quid nobis profecit superbia aut divitiarum jactantia, etc., etc. (Sap., 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15).

chants ressemble au flocon que l'ouragan emporte, à l'écume légère que la tempête disperse, à la fumée que le vent dissipe, au souvenir d'un hôte qui passe, et n'est qu'un jour dans le même lieu.

Ils ont perdu beaucoup d'instants et achèteraient, s'ils le pouvaient, à quelque prix que ce fût, un seul de ceux que nous perdons, parce qu'ils comprennent maintenant que, par lui, ils pourraient éviter l'enfer et gagner le ciel. Tandis que nous avons le temps, *opérons le bien avec persévérance; viendra la moisson, et nous recueillerons une abondante récolte* (1).

Dix-huitième Méditation.

LA CIRCONCISION.

PRÉLUDE.

Contemplez le Sauveur, versant pour vous les prémices de son sang adorable.

Accordez-moi, Seigneur, d'embrasser votre mortification, et de la porter avec joie.

Quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, il reçut le nom de Jésus (2). Cette circoncision atteint son corps même, la nôtre s'arrête à l'esprit.

(1) Bonum autem facientes non deficiamus : tempore autem suo metemus non deficientes (Gal., 6, 9).

(2) Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus (Luc, 2, 21).

Celle de Jésus indique la pratique, l'obligation, et la valeur de la nôtre.

PREMIER POINT.

Il faut au chrétien deux circoncisions, l'une extérieure et l'autre intérieure, parce que les plaisirs de la chair et la corruption de l'esprit doivent être retranchés. Le divin Maître, par les souffrances de la chair, et les humiliations de l'esprit, offre ce double enseignement au fond du mystère que nous honorons.

1° Entrez dans les sentiments de Jésus, lorsque son sang coule pour la première fois : à l'âge le plus tendre, au milieu de la plus rigoureuse saison, son corps très-saint est déchiré, ses membres sont ensanglantés. Les autres enfants n'ont pas encore l'usage de leur raison : la sienne est entièrement développée ; il sait ce qu'annonce l'appareil effrayant qui l'environne ; mais, à peine né, il désire souffrir pour vous et se livre au supplice.

Qu'avez-vous enduré pour lui depuis que vous vivez ? Quelle mollesse dans votre existence? Quels soins, quelle lâche recherche pour votre chair coupable ? vous employez en voluptés ce qui ne devait servir qu'aux strictes besoins de la nature ; vous vous livrez aux délices et aux excès. Vous prenez le repos jusqu'à la torpeur, la nourriture jusqu'à la gourmandise ; vous travaillez avec répugnance ; vous fuyez les choses dures ; vous avez en horreur la lutte et les combats ! Êtes-vous bien le Disciple de ce Rédempteur, qui, dès sa naissance, recherche les expiations, et veut effacer dans son sang vos iniqui-

tés, en acceptant pour vous les souffrances de la chair et les humiliations de l'esprit.

2° La circoncision est une cérémonie non-seulement douloureuse, mais ignominieuse ; parce que, si elle est le remède du péché, elle en est aussi l'indice ; voilà pourquoi saint Bernard disait qu'il fallait l'appliquer à ceux qui devaient être sauvés, plutôt qu'à leur Sauveur. Elle présente comme pécheur, celui qui est le Saint des saints, et qui vient effacer les péchés. Le fils de Dieu a pu revêtir nos misères puisqu'il a pris notre nature, et *a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors* (1) : mais être compté parmi les pécheurs, obéir à la même loi qu'eux, porter la même marque, accepter la même ignominie, voilà ce qui révolte notre esprit! Comment la loi faite contre le péché pourrait-elle atteindre celui que le péché n'a jamais souillé, ni approché d'aucune manière ! Jésus triomphe de toutes ses répugnances, et reçoit la honteuse flétrissure ; malgré sa haine contre le péché, il paraît pécheur, comme un *vivant au milieu des morts* (2). Il se soumet à la circoncision *et veut accomplir la plénitude de la loi* (3).

Vous aimez le péché, et ne voulez ni reconnaître vos fautes, ni vous en corriger, ni vous en humilier. Vous inclinez votre cœur vers le mal, et cherchez à vous excuser dans vos iniquités. Vendus et assujettis au péché,

(1) Et habitu inventus ut homo (Philipp., 2, 6).
(2) Inter mortuos liber (Ps., 87, 6).
(3) Debitor est universæ legis faciendæ (Gal., 5, 3).

vous feignez d'être libres, vous affectez une licence qui ne reconnaît ni discipline, ni frein, ni loi ! Si vous voulez régner avec Jésus, devenez donc semblables à lui : vous voyez que sa circoncision enseigne la pratique de la mortification ; elle en enseigne aussi l'obligation.

DEUXIÈME POINT.

Le fils dont la chair n'aura pas été circoncise, sera exterminé d'entre son peuple, parce qu'il a violé mon alliance (1). l'ombre fait place à la réalité : et quand l'enfant Jésus reçoit l'ancienne circoncision, il l'abolit pour introduire la nouvelle, opérée non plus par la main de l'homme, mais par l'esprit. Elle est nécessaire au chrétien comme l'ancienne au juif. Celui qui ne l'aura point pratiquée, *sera exterminé parce qu'il aura violé l'alliance.* La loi évangélique, excelle autant en pureté qu'en sublimité, et ne peut être observée que par la mortification de la chair et de l'esprit, comprimés l'un et l'autre sous une volontaire et continuelle violence.

1° La loi chrétienne condamne toute corruption de la nature, toute concupiscence de la chair, tout égarement de l'esprit; elle réprouve ce qui flatte le corps, ce qui excite les sens, ce qui amollit l'âme; elle méprise les affections terrestres, les vains désirs, les joies insensées ; plus portée à retrancher le nécessaire qu'à tolérer le superflu, elle n'excuse ni mollesse ni indiffé-

(1) Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo, quia pactum meum irritum fecit (Gen., 17, 14).

rence; ni inutilité dans les paroles, ni curiosité dans les regards ; plaignant ceux qui rient, et proclamant heureux ceux qui pleurent, elle annonce à tous la pénitence, leur en recommande les travaux et leur en demande les fruits. La vie du Christ est son modèle ; et sa règle est de dédaigner les choses temporelles, de châtier le corps, de mortifier l'esprit, de faire abnégation de soi-même : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même* (1).

2° *Depuis le temps de saint Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et les violents l'emportent* (2). Quels combats, quelles vertus, quelle sainteté parfaite ! Endurer le mal plutôt que de le commettre, souffrir les calomnies et les outrages des persécuteurs, résister aux impies jusqu'à la mort, lutter contre la chair, le monde et le démon, ne point tenir compte de sa vie, aimer ses ennemis, se sacrifier pour ses frères : voilà la vie et la loi chrétienne. Si nous sommes véritablement morts à nous-mêmes et au monde, attachés à la croix de Jésus, et ensevelis avec lui, alors *notre circoncision n'est pas faite de main d'homme, mais c'est véritablement la circoncision de Jésus-Christ* (3), dont nous portons les signes dans notre corps, et la mortification dans toute notre personne.

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum (Matt., 16, 24).

(2) A diebus enim Joannis Baptistæ usque nunc regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud (Matt., 11, 12).

(3) Circumcisi estis circumcisione non manufacta.., (Col., 2, 11).

Si nous vivons autrement, nous ne sommes point à ce divin Sauveur, car ceux qui lui appartiennent, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences. *Nous serons exterminés d'entre le peuple, parce que nous aurons violé l'alliance !* Jésus vient à vous par l'immolation, la pénitence et la mortification ; vous ne le suivrez que par les mêmes moyens.

TROISIÈME POINT.

Et ce pacte en votre chair sera le signe de l'alliance éternelle (1). L'ancienne circoncision était le signe du pardon, de la réconciliation, de la promesse ; le Fils de la Vierge, lorsqu'il s'y soumet, veut être appelé Jésus ou Sauveur, parce que, dans cette première effusion de son sang, il commence à effacer le péché, à réconcilier l'homme avec Dieu, et à nous remettre en possession de l'héritage perdu. Notre circoncision, unie aux mérites de Jésus-Christ, produira des effets semblables : elle effacera nos péchés, attirera la grâce sur nous, et nous mettra en voie d'obtenir le royaume céleste.

1° Quels châtiments ne méritaient pas vos délits, si graves et si multipliés? bien que la faute soit remise, l'offense reste à expier. *Le Seigneur a transféré votre péché, vous ne mourrez point* (2) ; *mais l'épée ne cessera de frapper votre maison* (3); *sans l'effusion du sang, il n'y a*

(1) Eritque pactum in carne vestrâ fœdus perpetuum (Gen., 17, 13.

(2) Transtulit Dominus peccatum tuum (2, Reg., 12, 13).

(3) Quamobrem non recedet gladius de domo tuâ (2, Reg., 12, 10).

pas de rémission (1). Voilà pourquoi le Sauveur se hâte d'offrir le sien ; vous n'y aurez part qu'en mortifiant votre chair : ainsi le veut la divine Justice. En se soumettant, dès le huitième jour, au couteau tranchant, Jésus vous montre, comment, avec lui et par lui, vous accomplirez vos satisfactions. Hâtez-vous, donc pendant que vous le pouvez faire avec tant de fruit et de facilité. Si vous tombez dans les flammes éternelles, et qu'il faille payer vous-même tout ce que vous devez, vos souffrances alors seront stériles, et sans mérite aucun.

2° Maintenant la mortification volontaire augmente vos mérites, et produit en vous une grâce abondante.

Plus vous serez sévère contre vous-même, plus vous trouverez Dieu indulgent; et plus vous serez rigoureux en vos expiations, plus il sera doux en ses consolations : elles suivront votre repentir ; et, s'accroissant dans une progression continuelle, rempliront votre âme de calme et de contentement. Arrivé à cette élévation, vous goûterez le bonheur et la paix, dans ce qui, aujourd'hui, vous paraît pénible. Vous obtiendrez la grâce à l'aide de laquelle vous échapperez aux illusions du monde, aux entraînements de la chair, aux suggestions du démon : et vous triompherez de vos penchants dérégiés. *Par la mortification*, dit Cassien, *la racine des vices est arrachée, se dessèche et meurt* (2). La sensualité, au contraire, produit l'endurcissement et éloigne la grâce. Saint

(1) Sine sanguinis effusione non fit remissio (Hebr., 9, 22).
(2) Cassian., Instit., lib. 4, cap. 43.

Etienne reproche aux Juifs *l'opiniâtreté d'esprit et l'incirconcision du cœur avec laquelle ils résistent au Saint-Esprit* (1).

3° Enfin, la circoncision de Jésus-Christ, si nous la pratiquons dans notre âme et dans notre corps, nous ouvre et nous assure le Ciel ; *car, ceux qui se font violence l'emportent* (2). *Le royaume de Dieu est en vous* (3). Ceux qui savent se vaincre le possèderont : si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais *si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez* (4). *Celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour l'éternité* (5).

Qui pourra se haïr lui-même, Seigneur, si vous ne lui accordez ce don précieux ? Je vous en supplie, par le sang que vous versez dès votre naissance, fortifiez-moi dans ce combat, afin que, mortifiant la chair et vivifiant l'esprit, je marche toujours sur vos traces adorables.

Dix-neuvième Méditation.

DÉVOTION AU SAINT NOM DE JÉSUS.

PRÉLUDE.

Souvenez-vous que tout genou fléchit au nom de Jésus. Seigneur, sauvez-moi par la vertu de votre nom sa-

(1) Durâ cervice et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper spiritui sancto resistitis (Act., 7, 51).

(2) Violenti rapiunt illud (Matt., 11, 12).

(3) Regnum Dei intra vos est (Luc, 17, 21).

(4) Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis (Rom., 8, 13).

(5) Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam (Joann., 12, 25).

cré !... *Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers* (1). Vous attendez la grâce du ciel, vous souffrez les épreuves de la terre, et vous craignez les attaques de l'enfer ; invoquez le nom de Jésus : vous verrez qu'au ciel, sur la terre et dans les enfers, rien ne lui résiste.

PREMIER POINT.

Toute grâce excellente, et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières (2), par les mérites de Jésus-Christ ; *car c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père : nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés* (3). *Celui qui invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé* (4) ; La force de ce nom est telle, et sa vertu si grande, que, par lui, notre prière peut obtenir les grâces nécessaires pour commencer, augmenter et consommer la justification.

1° La justification commence par la pénitence et la rémission des péchés, s'augmente par l'infusion de la

(1) Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum (Philip., 2, 9).

(2) Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum (Jac., 1, 17).

(3) Quoniam per ipsum habemus accessum ad patrem : nec aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri (Act., 4, 12).

(4) Omnis autem qui invocaverit nomen Domini, salvus erit (Act., 2, 21).

grâce sanctifiante qui purifie, et se consomme par l'esprit d'adoption, qui, de nom et de réalité, nous fait enfants de Dieu. *Tous les prophètes rendent ce témoignage que ceux qui croiront en Jésus, recevront par son nom la rémission de leurs péchés* (1).

Si des peuples idolâtres ont été appelés à la pénitence et à la réconciliation, si des juifs même ont été touchés et baptisés, c'est par la vertu de ce nom sacré, qui, annoncé aux nations, révélé devant les rois, proclamé parmi les fils d'Israël, opère des miracles et des prodiges sans nombre, renouvelle la face de la terre, chasse l'impiété, arrache le monde au culte de ses honteuses idoles, et ramène à Dieu les pécheurs convertis.

Miséricordieux Sauveur, que votre nom soit glorifié à jamais! c'est lui qui écarte la colère céleste, qui ouvre la source des grâces, qui fait couler le sang adorable, dans lequel disparaissent nos taches et nos souillures!

2° La grâce sanctifiante augmente en nous les vertus et les bonnes œuvres : ô Jésus, c'est par votre nom, dont l'efficacité pénètre doucement, pareille à l'huile répandue; et donne, comme elle, la lumière, la chaleur, la nourriture et l'onction. Semblable à un parfum délicieux, il étend au loin ses suaves émanations. *Nul ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, si-*

(1) Huic omnes prophetæ testimonium perhibent. remissionem accipere per nomen ejus qui credunt in eum (Act., 10, 43).

non par le Saint-Esprit (1), qui excite en nos cœurs la foi, l'espérance et la charité ; aussi tout ce qui est fait en son nom, augmente la justice et la récompense, *ne fût-ce qu'un verre d'eau froide donné pour lui* (2). *Que tout ce que vous faites, que vos œuvres et vos paroles soient pour Notre-Seigneur Jésus-Christ* (3). *Vous vous trouverez avoir perdu ce que vous aurez établi sur les hommes, et non sur Jésus. Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte* (4).

3° La justification est consommée par le don de persévérance; nous ne saurions y prétendre de nous-mêmes, et n'avons pas en nous des mérites qui en soient dignes ; mais d'humbles prières nous l'obtiendront au nom et par les mérites de Jésus, auteur et consommateur de notre salut. Il veut que ses ministres, visitant le malade, *prient sur lui, et lui confèrent l'onction sainte en son nom* (5). Il devient le compagnon et le viatique du mourant. Il reproche aux disciples de n'avoir rien demandé en son nom. *En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le*

(1) Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in spiritu sancto (1. Cor., 12, 3).

(2) Calicem aquæ frigidæ tantùm (Matt., 10, 42).

(3) Omne quodcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi (Col., 3, 17).

(4) Penè totum perditum invenies, quidquid extra Jesum in hominibus posueris (Imit., lib., 2, cap. 7).

(5) Orent super eum ungentes eum oleo in nomine Domini Jac., 5, 14).

donnera. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine (1). *Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés* (2).

Accoutumez-vous à recourir à lui pendant votre vie, pour qu'à l'heure de la mort vous puissiez avec confiance remettre votre âme entre ses mains.

DEUXIÈME POINT.

Le nom du Seigneur est une forte citadelle, le juste s'y réfugiera, et il sera exalté (3). Il y a des intercessions auxquelles on recourt dans les circonstances spéciales, dans certains cas particuliers; mais le nom de Jésus est puissant pour tout et toujours. Quelles que soient vos difficultés et vos peines, allez à lui : il saura éloigner le mal, ou même en tirer un plus grand bien.

1° Que faisait Jésus pendant les jours de sa vie mortelle? *Il parcourait les villes et les bourgades, guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités* (4). *Il a fait entendre les sourds et parler les muets* (5). Devant lui, la lèpre, la fièvre, la paralysie, l'hydropisie, les pertes

(1) Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis : petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum (Joan., 16, 23).

(2) Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit (Rom., 10, 13).

(3) Turris fortissima nomen Domini : ad ipsum currit justus et exaltabitur (Prov., 18, 10).

(4) Circuibat Jesus omnes civitates et castella, curans omnem languorem et omnem infirmitatem (Matt., 9, 35).

(5) Surdos fecit audire et mutos loqui (Marc, 7, 37).

de sang, les souffrances de toute espèce disparaissent. *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent* (1), *les vents et la mer obéissent* (2). Ces résultats visibles de sa présence corporelle, sont, par l'invocation de son nom, reproduits d'une manière invisible. Voici les miracles promis par le divin Maître à ceux qui auront cru : *Ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et les guériront* (3).

Les dangers vous environnent et vous pressent de tous côtés : malgré cela, vous ne demandez rien au nom de Jésus, vous mettez votre confiance dans les hommes et ne vous appuyez que sur un roseau brisé. Saint Pierre, rencontrant un mendiant estropié, à la porte du temple, lui dit : je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne, *levez-vous, au nom de Jésus-Christ de Nazareth, et marchez* (4). Aussitôt *tout le peuple vit cet homme marcher et louer Dieu* (5)! Souvenez-vous de ces paroles du Sauveur : *Celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres*

(1) Cæci vident, claudi ambulant, mortui resurgunt (Matt, 11, 5).

(2) Ventus et mare obediunt ei (Marc, 4, 40).

(3) In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint non eis nocebit ; super ægros manus imponent et benè habebunt (Marc., 16, 17 et 18).

(4) In nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula (Act., 3, 6).

(5) Vidit omnis populus eum ambulantem et laudantem Deum (Act., 3, 9).

que je fais, et en fera de plus grandes encore, parce que je m'en vais à mon Père, et quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai (1).

2° Vous n'entrerez dans le royaume de Dieu, qu'à travers les épreuves et les tribulations ; mais quand, au nom du Fils, vous implorerez près du Père la nourriture et la vie, il ne vous donnera pas le poison et la mort; il écartera les scorpions et les serpents, il tournera le mal en bien, il fera descendre la patience et la résignation, afin que, remplissant la volonté de Dieu, vous arriviez à ses promesses. Vous serez heureux au milieu des malédictions et des persécutions endurées pour lui. *Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux* (2) ! Il ne demande rien qu'il ne commence par nous donner : son nom tout-puissant calme les douleurs, couvre de charmes les croix elles-mêmes, et change en douceur la plus affreuse amertume. Les disciples étaient ravis et dans l'allégresse, *lorsqu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus* (3). En l'adversité comme en la prospérité, demandez *que ce nom soit béni* (4); et vous pourrez dire avec l'Apôtre : *Nous nous*

(1) Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego vado ad Patrem; et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam (Joan., 14, 12).

(2) Gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (Matt., 5, 11).

(3) Quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati (Act., 5, 41).

(4) Sit nomen Domini benedictum (Job, 1, 21).

glorifions dans l'espérance des enfants de Dieu, non-seulement dans cette espérance, mais encore dans les afflictions (1). *Je suis rempli de consolations; je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances* (2).

TROISIÈME POINT.

Ils chasseront les démons en mon nom (3). Ces anges maudits voudraient dans leur fureur attaquer notre âme, notre vie, notre corps même : le saint nom de Jésus les pénètre d'épouvante et d'horreur. Celui qui l'invoque, demeure sous la protection du ciel; il ne craindra ni les alarmes de la nuit, ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres. Le nom de Jésus triomphe également des dangers extérieurs et des tentations intérieures.

1° Avant la venue du Rédempteur, Satan déployait sur la terre une abominable tyrannie, qu'on a vue disparaître à mesure que le nom de Jésus a été prêché aux nations. Condamnés au silence, les oracles des idoles ont cessé de séduire les enfants d'Israël. Les magiciens n'ont plus trouvé de prestiges pour imiter Moïse et ses miracles; les filles des patriarches n'ont plus, comme Sara, été effrayées du trépas de leurs époux. Que sont devenus ces démons qui exerçaient d'affreuses vexations contre tant

(1) Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei; non solum autem, sed gloriamur in tribulationibus (Rom., 5, 2).

(2) Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ (2, Cor., 7, 4).

(3) In nomine meo dæmonia ejicient (Marc, 16 17).

d'infortunés? Ils ont fui devant le nom mystérieux, dont le pouvoir est tel que l'évangéliste Saint Marc cite *un homme qui, sans appartenir à la société des disciples, s'en servait et chassait les esprits infernaux* (1). Quand l'ennemi du salut ne peut nuire par lui-même, il emploie ses suppôts; jamais il ne dépose ses haineuses pensées, et quelquefois Dieu permet qu'il les mette à exécution. Satan, sortant de la présence du Seigneur, environne Job de tous les maux imaginables, le frappe dans ses os et sa chair, et, *de l'extrémité des pieds au sommet de la tête, le couvre d'une plaie horrible* (2). Comment échapperons-nous à cette rage? Par le nom de Jésus, qui a été écrit sur la croix, et dont l'Église nous enseigne à retracer sans cesse le signe sur notre front et notre poitrine. Des malheureux que l'erreur égare, sont assez à plaindre, pour ne voir dans ce signe vénéré que de la superstition; pour nous, nous interrogeons nos pères, nous remontons à nos ancêtres et à leurs traditions : tout proclame *que le nom du Seigneur est bon, et qu'il faut l'adorer* (3)!

2° Le Séducteur cherche à entraîner notre âme par mille tentations diverses, il scrute notre caractère; et, quand il voit où s'inclinent nos habitudes et nos penchants, c'est de ce côté qu'il nous attaque par des illu-

(1) Vidimus quemdam, in nomine tuo ejicientem dæmonia, qui non sequitur nos (Marc, 9, 37).

(2) Percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem ejus (Job, 2).

(3) Confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est (Ps. 53, 8).

sions vaines, de mauvaises pensées et de dangereuses occasions. David, en marchant contre le redoutable géant Philistin, porte son bâton dans sa main, et s'écrie : *Tu viens à moi avec un glaive, et j'avance au nom du Dieu des armées* (1). Aussitôt il prend une pierre, la lance, *atteint Goliath au front, et le fait tomber la face contre terre* (2). Ce bâton est l'emblème du bois de la croix; Jésus-Christ est la véritable pierre, la pierre angulaire : c'est lui qui donne la victoire au faible, qui lui ouvre la voie au trône et à la couronne.

Invoquez Jésus avec le signe de la croix, vous éloignerez le tentateur : *Résistez au démon, et il fuira loin de vous* (3). Seigneur, Seigneur, mon Dieu, que votre nom est grand par toute la terre !

Vingtième Méditation.

VOCATION DES TROIS MAGES.

PRÉLUDE.

Mettez-vous à leur place, et pensez que vous êtes appelé comme eux!

Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté (4).

(1) Tu venis ad me cum gladio.... Ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum (1, Reg., 17, 45).

(2) Infixus est lapis in fronte ejus et cecidit in faciem suam super terram (1, Reg., 17, 49).

(3) Resistite autem diabolo et fugiet a vobis (Jac., 4, 7).

(4) Doce me facere voluntatem tuam (Ps., 142, 10).

Voici que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem (1). Beaucoup voient l'étoile, peu en profitent, parce *qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus* (2); l'homme droit et pieux néglige tout pour Dieu; selon le conseil de l'Esprit-Saint, il le cherche *dans la simplicité de son cœur* (3); mais cette disposition précieuse est détruite par la prudence de la chair, qui désire ses aises; du siècle, qui réclame ses avantages; de la raison humaine, qui, pleine d'elle-même, ne veut rien voir au-delà de son faible horizon. Le Seigneur conduit les Mages en des voies aussi droites qu'admirables : ils méprisent toutes les aises de la chair pour chercher Jésus; sacrifient tous les avantages du siècle pour le trouver, et foulent aux pieds les vaines prétentions de la raison humaine pour reconnaître et adorer humblement ce divin Rédempteur.

PREMIER POINT.

Non contents d'avoir aperçu l'étoile, les Mages observent attentivement sa marche : éclairés par la grâce, ils comprennent ce qu'elle exige d'eux. Une prophétie antique annonçait *l'astre de Jacob ainsi que le sceptre et le dominateur sorti d'Israël* (4). Ils s'empressent d'aller offrir leurs hommages et leurs présents

(1) Ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam (Matth., 2. 1).

(2) Multi enim sunt vocati, pauci vero electi (Matth., 22, 14).

(3) In simplicitate cordis (Sap., 1, 1).

(4) Orietur stella ex Jacob... de Jacob erit qui dominetur (Num., 24, 17 et 19).

à ce Roi prédit depuis tant de siècles. Rien de ce que la chair aime ou redoute, ne peut un instant les arrêter ni les effrayer.

1° Ces Mages étaient princes et souverains parmi les peuples de l'Orient : la tradition est constante sur ce point, et l'Église paraît l'indiquer aussi, quand elle leur applique ce passage du Psalmiste : *Les rois d'Arabie et de Saba apporteront des présents* (1). Dès que le signe du Roi des rois a brillé, ils oublient la chair et le sang, renoncent au repos et à la tranquillité, abandonnent les délices et les richesses ; et, dans la simplicité de leur cœur, cherchent le but qu'a marqué la vocation divine. Ils se séparent de leur famille et de leurs enfants, pour aller au Dieu qu'ils ignorent, mais dont leurs yeux voient le signe et dont leur âme entend le mystérieux appel.

Devenus, par cette prompte obéissance, les prémices des gentils en la possession de la foi, ils nous offrent un admirable modèle de la générosité avec laquelle nous devons tout laisser pour marcher à Dieu et obéir aux impulsions de la grâce. C'est ainsi *qu'il faut pouvoir dire à son père et à sa mère : je ne vous connais pas; repousser ses frères, oublier ses enfants, pour observer la loi et garder l'alliance* (2) ; s'ils avaient hésité, c'est vainement que, plus tard, ils auraient cherché Jésus.

(1) Reges Arabum et Saba dona adducent (Ps., 31, 10).

(2) Qui dixit patri suo et matri suæ : nescio vos; et fratribus suis : ignoro vos ; et nescierunt filios suos, hi custodierunt eloquium tuum et pactum tuum servaverunt (Deut., 33, 9).

2° Combien de difficultés capables d'effrayer la prudence charnelle! Ils auront à abandonner leur maison et leurs intérêts; ils prévoient les périls du voyage, ainsi que la longueur et la difficulté des chemins; chose plus décourageante encore, ils ne connaissent ni le nom, ni la demeure, ni la situation de celui qu'ils veulent rencontrer. La sagesse d'en haut dissipe toutes ces objections. Guidés par l'étoile qui luit devant eux, les Mages entreprennent avec ardeur leur saint pélérinage, et arrivent à la crèche du Sauveur.

Que la prudence humaine apprenne à se taire devant la volonté divine. Il n'y a point d'obstacle pour elle : si nous entrons avec simplicité de cœur en ses conseils et sa discipline, elle nous conduira dans les voies de la justice, et nous mènera au royaume de Dieu.

DEUXIÈME POINT.

Où est le Roi des Juifs qui est né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer (1). Lorsque les Mages s'arrêtent à Jérusalem, ils nous font voir dans la personne d'Hérode, combien est vaine la prudence du siècle; ils la troublent et l'effraient, la font servir à leurs desseins, enfin se jouent d'elle et la trompent.

Sans craintes et sans inquiétudes, ils demandent, en présence du roi, ce Maître qu'ils veulent adorer. Quelle

(1) Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum (Matth., 2. 2.).

profonde sagesse dans cette simplicité de cœur, dont l'unique sollicitude est de trouver Dieu, de le servir et de tout rapporter à lui! *Entendant cela, Hérode fut troublé, et toute la ville avec lui* (1). Pourquoi cette naissance, si pleine de joie, les jette-t-elle dans une pénible agitation? C'est qu'aveuglés par la prudence humaine, *ils cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ* (2). Hérode craint pour sa couronne, les Juifs appréhendent, comme ils le diront plus tard : *que les Romains ne viennent détruire leur ville et leur nation* (3). Les Mages, au contraire, ne redoutent rien de semblable du monarque suprême qu'ils viennent adorer; car, celui qui donne les souverainetés du Ciel, ne veut point enlever celles de la terre. Confiants en la protection divine, ils n'ont peur ni des Juifs ni d'Hérode. Cherchez sincèrement Dieu et *vous n'aurez aucune frayeur, quand la terre entière serait dans l'épouvante* (4.) Si vous voulez autre chose que Dieu, *vous frémirez de terreur là où il n'y aura rien à craindre* (5).

2° *Dieu est admirable envers ses élus* (6). Hérode veut perdre le Roi qui vient de naître, et le seul résultat de

(1) Audiens autem Herodes rex turbatus est et omnis Hierosolyma cum illo (Matt., 2, 3).

(2) Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi (Philipp., 2, 21).

(3) Venient Romani et tollent nostrum locum et gentem (Joan., 11, 48).

(4) Non timebimus, dum turbabitur terra (Ps., 45, 3).

(5) Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor (Ps., 52, 6).

(6) Mirabilis Deus in sanctis suis (Ps., 67, 36).

ses astucieuses combinaisons est de donner aux Mages les renseignements dont ils ont besoin. *Ayant donc assemblé tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : dans Bethléem de Juda.... alors, envoyant les Mages à Bethléem, il leur dit : allez, informez-vous exactement de cet enfant; lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer* (1). Cette noire perfidie tourne au profit des pieux voyageurs et leur révèle l'objet de leurs vœux ardents : *La droiture des justes les dirigera* (2). *Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu* (3). Chercher Dieu, le trouver, se reposer en lui, telle est la sagesse des saints, la prudence qu'ils pratiquent dans la simplicité de leurs cœurs et la marque distinctive *de leur vocation en Jésus-Christ* (4).

3° *La sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu. Il est écrit : je surprendrai les Sages dans leurs propres artifices* (5).

Hérode et les Juifs indiquent Jésus aux autres, sans

(1) Et congregans omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur; at illi dixerunt ei : in Bethlehem Juda... Et mittens illos in Bethlehem dixit : ite et interrogate diligenter de puero : et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum (Matth., 2, 4, 5 et 8).

(2) Simplicitas justorum diriget eos (Prov., 11, 3).

(3) Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rom., 8, 28).

(4) Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem (Eph., 1, 4).

(5) Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim : comprehendam sapientes in astutiâ eorum (1, Cor., 3, 19).

le trouver eux-mêmes. Attachés à leurs pensées, plus qu'à celles de Dieu, ils méprisent les biens du ciel pour ceux de la terre qui leur échappent. Les Mages, dans la droiture de leur cœur, se jouent du roi impie qui voulait les tromper ; ayant consulté le Seigneur, ils reçoivent pour réponse : *de n'aller point retrouver Hérode, et s'en retournent en leur pays par un autre chemin* (1). Si vous cherchez Dieu de toute votre âme, et si vous écoutez sa voix, vous le trouverez ; les méchants seront impuissants contre vous : il vous délivrera de leurs pièges et des perfidies nouvelles que chaque jour ils méditeront. Voilà la véritable sagesse : *C'est elle qui n'a point abandonné le juste, lorsqu'il fut vendu ; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs, elle est descendue avec lui dans la fosse, et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le sceptre royal* (2).

TROISIÈME POINT.

Après avoir entendu ces paroles du Roi, ils partirent, et en même temps l'astre qu'ils avaient vu en Orient, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le lieu où était l'enfant, il s'y arrêta (3). Qui n'admirerait la constance des

(1) Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam (Matth., 2, 12).

(2) Hæc venditum justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eum : descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum donec afferret illi sceptrum regni (Sap., 10, 13 et 14).

(3) Qui cum audissent regem abierunt ; et ecce stella quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret suprà ubi erat puer (Matth., 2, 9).

Mages ? Ils cherchent le roi des Juifs ; et l'endroit où l'étoile les conduit n'offre nul indice, nulle trace de la dignité royale. L'incertitude du signe, l'obscure solitude du lieu, l'humble condition de l'enfant, devraient les décourager : il n'en sera rien, parce que leurs pensées s'élèvent au-dessus de la sagesse humaine.

1° Dieu, dit Bossuet, cache souvent ses mystères d'une manière étonnante. Approfondissez humblement : si vous cherchez bien, vous trouverez que Jésus, conçu à Nazareth, et nourri dans cette ville comme dans son pays, par une secrète conduite de la divine sagesse, est venu naître à Bethléem : ainsi, ce qui faisait la difficulté se tourne en preuve pour les humbles... Soit que Dieu voulût faire connaître qu'il allait punir les Juifs ingrats, par la soustraction de ses lumières, soit que l'étoile qui conduisait au Roi pauvre, et l'ange qui la guidait, ne voulussent point se montrer où paraissait la pompe d'une cour royale et maligne; soit que l'on n'eût pas besoin de lumière extraordinaire où luisait, comme dans son lieu, celle de la foi et des Prophètes ; l'étoile que les Mages avaient vue en Orient, se cache dans Jérusalem. Alors ils consultent et écoutent les docteurs, qui les conduisent par la lumière des écritures. Durant le temps d'obscurité, suivons les guides spirituels et les ministres ordinaires que Dieu a mis sur le chandelier de la cité sainte (1).

2° Les Mages sont à peine sortis de Jérusalem, qu'ils

(1) Bossuet, Elévations sur les mystères, 7me élév.

voient l'étoile reparaître avec un nouvel éclat, et marcher devant eux plus claire que jamais; elle les remplit d'une sainte joie, et les conduit directement au Roi qui vient de naître. Ils ne voient ni lambris dorés, ni satellites, ni courtisans. Le trône est une crèche, et le palais, une étable, où soufflent les vents, où pénètrent la pluie et les frimas. La sagesse humaine ne reconnaîtrait point ici le Maître du monde; mais les Mages, fidèles à l'esprit de Dieu, loin de mépriser d'humbles apparences, révèrent en entrant l'enfant avec sa mère.

3° Ils ont, pour le reconnaître, la même indication que les bergers : *Vous verrez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche* (1). Ils n'entendent pas les concerts des anges, ils n'aperçoivent aucun de ces prodiges, qui, plus tard, s'opèreront vainement parmi les Juifs infidèles ; malgré cela, ils se prosternent et adorent leur Roi, au pied duquel ils déposent de symboliques présents. Ils lui offrent l'encens comme à un Dieu, l'or comme à un Roi, et la myrrhe comme à un homme qui doit mourir.

Offrons à Jésus cette ardente charité qui est appelée dans l'Apocalypse un or purifié. Joignons-y l'encens : épanchons nos cœurs devant lui, offrons-lui de saintes prières qui montent au ciel, qui se dilatent dans l'air, et qui édifient toute l'Église. Ajoutons encore la myrrhe, c'est-à-dire, un doux souvenir de la

(1) Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio (Luc, 2, 12).

Passion et de la sépulture du Sauveur, ensevelis avec lui, comme dit l'Apôtre : car, sans sa mort, il n'y a pas d'oblation sainte, il n'y a pas de vertu ni de bon exemple (1).

Vingt-unième méditation.

PACTE DES ECCLÉSIASTIQUES AVEC DIEU.

PRÉLUDE.

Pareille à l'étoile des Mages, la grâce nous a conduits au Seigneur, pour nous offrir à lui et le servir. O Dieu, confirmez vos serviteurs dans leur vocation privilégiée.

J'ai choisi les lévites parmi les fils d'Israël (2). Cette vocation figurait celle des clercs qui renferme de justes conditions, de grands avantages et de redoutables obligations.

PREMIER POINT.

Le joug du Seigneur est doux et léger : vous en demeurerez convaincu, si vous méditez la condition du pacte auquel il vous convie. Il faut renoncer au monde : *Vous séparerez les Lévites* (3) ; se consacrer à Dieu : *afin qu'ils soient à moi* (4) ; se dévouer à l'Église dans le

(1) Bossuet, élév. 9me.
(2) Ego tuli levitas à filiis Israël (Num., 3, 12).
(3) Separabis de medio filiorum Israël (Num., 8, 14).
(4) Ut sint mei (Ibid.).

ministère sacerdotal : *et après ils entreront au tabernacle d'alliance pour me servir* (1).

1° La tonsure que reçoivent les clercs, signifie le renoncement aux superfluités mondaines : *Vous ne posséderez rien dans la terre des enfants d'Israël, vous n'aurez aucune part avec eux* (2); *car, personne ne peut servir deux maîtres* (3), et Jésus déclare que *le monde l'a poursuivi de sa haine* (4). Est-il chose plus injuste que d'appartenir à deux partis opposés, d'engager sa foi à quelqu'un, et d'agir contre lui? Si vous voulez être à Dieu, renoncez aux affaires du siècle, elles sont incompatibles avec le ministère sacré; quittez le faste mondain, et embrassez la pauvreté, la modestie, l'humilité de Jésus-Christ. Vous ne conserverez pas l'amitié de Jésus, si vous êtes enlacé dans celle du monde. Ses concupiscences, ses vices, ses souillures effraient la piété; ses discours, ses exemples corrompent les mœurs; ses maximes et ses usages renversent la religion.

Ne vous conformez donc point au siècle présent; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, ce qui est parfait (5).

(1) Et postea ingredientur tabernaculum fœderis ut serviant mihi (Ibid.).

(2) In terrâ eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos (Num., 18, 20).

(3) Nemo potest duobus dominis servire (Matth., 6, 24).

(4) Me priorem vobis odio habuit (Joan., 15, 18).

(5) Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri ut probetis quæ sit voluntas Dei bona et beneplacens et perfecta (Rom., 12, 2).

2° Une fois admis dans la milice sainte, il faut renoncer à votre volonté propre, pour ne plus suivre que celle de Dieu : tout entier à la prière et aux bonnes œuvres, il faut offrir au Seigneur votre travail, vos efforts, votre corps, votre âme, vos pensées et vos actions. *Vous serez dévoués comme l'offrande du sanctuaire* (1). N'est-il pas juste de consacrer toutes vos facultés à celui qui vous comble de ses biens? Qui voudrait garder et nourrir un serviteur oisif, inutile, ou occupé seulement de lui-même? Il est beau de servir celui que servent non-seulement les rois, mais le ciel et la terre : il est glorieux de n'avoir pas d'autre maître que celui dont la création entière révère le souverain pouvoir; d'être affranchi de toute sollicitude, de ne penser qu'à Dieu, et de n'avoir d'autre préoccupation que le salut de son âme.

3° Du haut de ses fonctions augustes, le clerc prend en pitié toute autre existence que la sienne. Ses jours s'écoulent doux et purs devant l'autel; il célèbre avec allégresse le retour des solennités brillantes; dépositaire des sacrements et de la parole sainte, il orne, agrandit et enrichit l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle tout est précieux, tout est digne d'admiration.

Que dire de ceux qui prétendent allier les trésors du Christ et la fange du monde, qui portent un cœur séculier sous l'habit ecclésiastique? Ils peuvent tromper les hommes, ils ne tromperont pas Dieu ! Seigneur, ne permettez pas que je m'éloigne de vous qui m'avez

(1) Consecrabis eos in oblationem Domini. Num., 8, 13.

choisi. *Vous êtes mon partage, c'est vous qui me rendrez mon héritage* (1).

DEUXIÈME POINT.

Les prêtres ni les lévites, ni aucun de ceux qui sont dans la même tribu, n'auront point de part à l'héritage avec le reste d'Israël.... car le Seigneur est lui-même leur héritage, comme il le leur a dit (2). La récompense est incomparable : c'est *le Seigneur*. Ils ne reçoivent pas seulement une promesse ; le divin Maître se donne à eux *présentement lui-même*, ils le possèderont à jamais : c'est *leur héritage*.

1° Vous croyez faire beaucoup en donnant ce que vous possédez et en vous donnant vous-même ; cependant vous verrez que ce sacrifice n'est rien si vous le comparez aux dons du Sauveur. Ses grandeurs, ses perfections, sa divinité même sont remises en vos mains; et, de la plus abjecte pauvreté, vous passez à l'opulence extrême, puisque vous possédez votre Dieu. Que désirer au-delà, et qui ne trouverait l'accomplissement de tous ses vœux dans ce mystère sublime ? Y a-t-il richesse plus grande, bonheur plus complet ? De quoi peut manquer celui qui possède la source de tous biens pour le temps et pour l'éternité ?

2° Ces promesses ne regardent pas seulement la vie

(1) Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi (Ps., 15, 5).

(2) Non habebunt sacerdotes et levitæ et omnes qui de eadem tribu sunt, partem et hæreditatem cum reliquo Israël..... Dominus enim ipse est hæreditas eorum (Num., 18, 1 et 2).

à venir, elles ont leur effet dès celle-ci, où vous recevez au centuple en retour de votre faible offrande. Par un pacte spécial l'ecclésiastique est à Dieu et Dieu à lui. Il repose dans la demeure du souverain Maître, vit de sa table sacrée, jouit de sa présence adorable, connaît et interprète sa volonté : *on cherchera la loi sur ses lèvres* (1). Il participe à sa puissance pour lier et délier, pour ouvrir et fermer les célestes trésors : *tels sont les pouvoirs que Dieu confère à de simples mortels* (2). Il est protégé et conservé à travers les menaces et les périls. *Celui qui vous touchera, touchera la prunelle de mon œil* (3). Il représente la personne même du Christ : *celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise* (4). Enfin il possède ce qui appartient à son Dieu, et est uni à lui de telle sorte qu'il peut s'écrier comme l'Apôtre : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (5).

3° Cet héritage ne peut être enlevé, un caractère ineffaçable en garantit la possession. Au jour de la mort, l'homme du monde verra avec douleur tous ses biens terrestres lui échapper et passer en d'autres mains, tandis que le ministre des autels consolidera la jouissance

(1) Legem requirent ex ore ejus (Malach., 2, 7).

(2) Dedit potestatem talem hominibus (Matth., 9, 8).

(3) Qui enim tetigerit vos tangit pupillam oculi mei (Zach., 2, 8).

(4) Qui vos audit, me audit; qui vos spernit me spernit (Luc, 10, 16).

(5) Vivo autem, jam non ego; vivit verò in me Christus (Gal., 2, 20).

de son héritage qui ne fera que se développer plus facile et plus riche ; la gloire du Tout-Puissant pendant l'éternité : voilà ce qui doit récompenser un service passager, un léger travail !...

Je vous rends grâces, ô Jésus qui m'avez appelé : *Mon sort est illustre et mon partage magnifique... Vous êtes mon héritage, c'est vous qui me donnerez tout ce que j'espère* (1).

TROISIÈME POINT.

Cette alliance implique de graves obligations ; formée avec de solennelles promesses, sa violation est une faute déplorable qui attire de terribles châtiments.

1° Nul n'est élevé malgré lui aux fonctions sacerdotales ; mais celui que Dieu appelle comme Aaron, se présentant pour recevoir et l'honneur et la charge, promet à Dieu, sous la garantie d'un vœu religieux, qu'il le servira saintement et fidèlement. Rien ne le contraint d'avancer ; qu'il s'éloigne plutôt que de violer des engagements redoutables, de fouler aux pieds des droits sacrés, de recevoir le salaire en fuyant les travaux, de chercher lâchement à tromper celui qui ne peut ni tromper ni être trompé, *et qui sonde les cœurs et les reins* (2).

2° Les fautes des clercs offensent Dieu plus que tout le reste : le mauvais exemple de ceux qu'il charge de corriger les autres, est pour lui le plus grand des

(1) Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hæreditas mea præclara ut mihi... Dominus pars.... (Ps. 15, 6 et 5).

(2) Scrutans cordà et renes Deus (Ps. 7, 10).

outrages. Quand il arrive que, transfuges misérables, les prêtres abandonnent Dieu pour se livrer au siècle, le culte du Seigneur est oublié, son champ négligé, son épouse méprisée; ses troupeaux sont délaissés, ses trésors restent fermés; les faibles se scandalisent, les impies s'endurcissent, et de toutes parts, les désordres se multiplient.

3° *Maintenant, Prêtres, à vous..... vous vous êtes retirés de la voie, vous en avez scandalisé plusieurs dans la loi, vous avez rendu vaine mon alliance avec Lévi, dit le Seigneur : c'est pourquoi je vous ai livrés au mépris de tous les peuples* (1). *Maudit celui qui fait frauduleusement l'œuvre du Seigneur* (2). Maudit en cette vie, parce que, n'appartenant ni à Dieu, ni au monde, l'un et l'autre le repoussent : le monde ne l'admet point à ses plaisirs, ni Dieu à ses douces consolations; le calice qu'il boira ne contient que fiel et amertume. Maudit en l'autre vie : *Lorsqu'un homme offense un homme, on peut demander à Dieu le pardon du coupable ; mais si l'homme offense le Seigneur, qui priera pour le pécheur?.. C'est pourquoi j'ai juré, sur la maison d'Héli, que son iniquité ne sera jamais expiée par des oblations, ni par*

(1) Et nunc ad vos mandatum hoc, o sacerdotes..... recessistis de via, et scandalisastis plurimos in lege, irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum, propter quod et ego dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis (Malach., 2, 1 et 8).

(2) Maledictus qui facit opus Dominus fraudulenter (Jer., 48, 10).

des présents (1). Qu'attendre en cet état? Une mort horrible, un jugement effrayant et une peine d'autant plus grande que la vocation a été plus relevée.

Soutenez-moi, miséricordieux Jésus! si le fardeau surpasse mes forces, je m'appuierai sur votre amour et votre bonté, je renouvellerai et confirmerai mes engagements, et, votre grâce aidant, je les remplirai avec fidélité. *Vous êtes ma louange au milieu de votre Eglise immense, j'offrirai mes vœux en présence de ceux qui vous craignent* (2); *c'est vous qui me donnerez mon héritage* (3).

Vingt-deuxième Méditation.

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉLUDE.

Considérez la Vierge qui offre son Fils dans le temple.

Seigneur, accordez-nous d'imiter ces exemples très-saints!

Lorsque les jours de la purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la loi (4). Siméon vient au temple, *conduit par l'esprit*

(1) Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus; si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo?.... idcircò juravi domui Heli quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum (1, Reg., 2, 25 et 3, 14).

(2) Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ; vota mea reddam in conspectu timentium eum (Ps., 21, 26).

(3) Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi (Ps., 15, 5).

(4) Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moïsi, tulerunt eum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege (Luc, 2, 22).

(1), et reconnaît Jésus; dans cette cérémonie, la Vierge est aussi dirigée par l'esprit : esprit d'humilité, de pureté, de charité.

PREMIER POINT.

La loi ordonnait de racheter le premier-né, et de purifier la mère : l'enfant qui apporte la loi nouvelle pour la mettre à la place de l'ancienne, est au-dessus de ces prescriptions; la mère qui est demeurée Vierge, n'a besoin d'aucune purification; cependant, sans réclamer d'exemption, sans apporter d'excuses, sans chercher de distinction, la Vierge, pleine d'humilité, s'avance avec son fils.

1° Le privilége de Marie ressort des termes mêmes de la loi : la génération divine du Christ, n'ayant rien de commun avec les enfantements ordinaires, sa mère donne au monde la lumière éternelle, en conservant les glorieuses prérogatives de la virginité; par conséquent, elle n'est sujette à aucune expiation légale. Ce qu'Assuérus dit à Esther, s'applique parfaitement à la Vierge Marie : *Ce n'est point pour vous, mais bien pour les autres qu'est établie la loi* (2); elle n'use point de son droit. Pour satisfaire son zèle, pour cacher sa gloire, pour pratiquer l'obéisssance, elle s'empresse de monter au temple et d'accomplir d'humiliantes cérémonies. Faisons un retour sur nous-mêmes, et apprécions à leur juste valeur

(1) Venit in spiritu in templum (Luc, 2, 27).

(2) Non pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est (Esther; 15, 13).

Notre soin des prérogatives et des dignités, nos hésitations, nos interprétations, nos prétextes, nos refus, nos rébellions !

2° Si elle voulait employer des excuses, le culte, dû à son Fils adorable, les fournirait amplement; en supposant qu'elle acceptât les observances légales, pourrait-elle y soumettre l'enfant, qu'il faudrait plutôt manifester au monde comme son Maître et son Rédempteur ? La Servante du Seigneur ne fait pas d'objection, elle ne soulève aucune réclamation. Anne la Prophétesse, et le vénérable Siméon, proclameront celui qui est né de la Vierge, pour être la lumière des nations, et la gloire d'Israël; Marie admire en silence, elle craint de profaner, en les divulguant, ces mystères adorables, et soumet à la loi commune l'Enfant devant qui tout s'incline. Que nous sommes éloignés de cet abandon et de cette droiture ! Nous alléguons la santé, la réputation, les intérêts domestiques, le bien public, la charité, la piété; tandis que, le plus souvent, au lieu de ces grandes choses, il ne s'agit que de notre amour-propre, de notre cupidité, et de nos passions !

3° La sainte Vierge agit selon la doctrine que prêchera son Fils : il faut que la loi s'accomplisse et que *pas un iota ou un point ne soit omis* (1). La victime consistait en un agneau d'un an; *que si on ne pouvait se le procurer, deux tourterelles ou deux jeunes pigeons de-*

(1) Iota unum aut unus apex non præteribit a lege (Matth., 5, 18).

vaient être mis à la place (1). Pourquoi l'or des Mages n'est-il pas employé dans cette circonstance? C'est que la Mère de Dieu n'aime pas moins la pauvreté que l'humilité. Le monde méprise les pauvres et rougit de leur état; elle, au contraire, loin de présenter l'offrande des grands, se range parmi les femmes indigentes; reine du ciel et de la terre, elle professe la plus étroite pauvreté.

Beaucoup sont dans la détresse et s'efforcent de paraître riches à cause de l'opinion des hommes : gardez-vous de ce préjugé dangereux; qu'un orgueil insensé ne vous fasse jamais dissimuler votre condition et vos besoins! *Le pauvre superbe est rejeté de Dieu* (2); demandez l'humilité pour arriver à la pureté : car ces deux vertus ont entre elles de merveilleux rapports, et la Vierge, ici, nous en fournit une preuve éclatante.

DEUXIÈME POINT.

Que si elle ne peut trouver un agneau, elle présentera deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, l'un comme holocauste, et l'autre, à cause du péché; le sacrificateur priera sur elle et elle sera purifiée (3). La loi, en ordonnant une double purification, indique celle qui est exigée

(1) Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures aut duos pullos columbarum (Levit. 12, 8).

(2) Tres species odivit anima mea, et aggravor valde anima illorum; pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum (Eccl., 25, 4 et 5).

(3) Unum in holocaustum et alterum pro peccato, orabitque pro eo sacerdos et mundabitur (Levit. 12, 8).

du chrétien pour son corps et pour son âme. Sans avoir besoin de ces rites, Marie, s'y croyant obligée pour l'édification publique, subit la loi; et en même temps qu'elle donne un exemple admirable à tout l'univers de mettre sa gloire dans celle de Dieu et dans l'honneur de lui obéir en édifiant son Église, elle enseigne aux hommes pécheurs qu'ils ne doivent rien négliger de ce qui peut effacer en eux toute espèce de souillure.

1° Après la naissance d'un enfant, la mère ne pouvait, sans avoir été purifiée, participer aux choses sacrées ou s'approcher du sanctuaire : sans doute cette loi n'atteignait en aucune manière la mère de Dieu toujours Vierge, dont la pureté sans tache surpasse infiniment celle des anges et de tous les esprits bienheureux; mais si la lettre de la loi ne lui est pas nécessaire, elle en cherche l'esprit en se sanctifiant de plus en plus, pour ressembler et plaire davantage à celui qui est la sainteté même et qu'elle a porté dans son sein glorieux.

Mère très-pure, puissions-nous louer dignement votre vertu, puissions-nous obtenir de l'imiter! Hélas tout est faiblesse en nous, de cruelles illusions nous égarent : *les sentiments et les pensées de l'homme sont inclinés au mal dès sa jeunesse* (1). Priez pour nous, afin que l'Esprit-Saint purifie notre âme et toutes nos facultés, et que, conservant nos sens et notre cœur dans l'innocence, nous servions Dieu avec ferveur.

(1) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentiâ suâ (Gen., 8, 21).

2° *Vous êtes souverainement belle et aucune tache n'est en vous* (1). Pourquoi donc l'oblation expiatoire?... Cette mesure, prise contre les autres, n'oblige pas la reine des cieux ; cependant, quoiqu'étrangère au péché, Marie veut en supporter la loi pour se fortifier dans tout ce qui assure et garantit la vertu, et pour suivre le conseil donné par les livres saints : *Que celui qui est juste devienne plus juste, que celui qui est saint se sanctifie encore* (2) ; efforçons-nous donc d'entrer dans la route tracée avec tant de sagesse par la très-sainte Vierge : souvenons-nous que *la voie du juste est comme le soleil levant qui s'avance et croît jusqu'au plus haut du jour* (3); mais qu'au contraire, *le pécheur pèche toujours et celui qui est souillé continue de se souiller* (4).

TROISIÈME POINT.

Consacrez-moi tout premier-né d'entre les enfants d'Israël (5). Voilà ce que portait la loi de Moïse : les mères étaient comme excommuniées (6) par leur propre fécondité, tant la naissance des hommes était malheureuse et sujette à une malédiction inévitable. Mais voici que

(1) Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te (Cant., 4, 7).

(2) Qui justus est justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc (Apoc., 22, 11).

(3 Justorum autem semita quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem (Prov., 4, 18).

(4) Qui nocet, noceat adhuc et qui in sordibus est, sordescat adhuc (Apoc., 22, 11).

(5) Primogenitum filiorum tuorum dabis mihi (Exod., 22, 29).

(6 (Bossuet, Elév. 10me).

Marie et Jésus viennent la purifier en subissant, volontairement et pour l'exemple du monde, une loi pénale, à laquelle ils se soumettent avec amour, en vue du salut des hommes et de la plus grande gloire de Dieu.

1° La douleur d'Abraham est immense, quand il reçoit l'ordre d'immoler le Fils qu'il aime tendrement : l'affection de la Vierge pour Jésus est beaucoup plus grande, et rien ne saurait se comparer à ses angoisses, qui surpassent infiniment celles du Patriarche. Elle connaît la loi, elle en pénètre l'esprit et les profondeurs mystérieuses. Cet enfant qu'elle offre dans le temple, elle se résigne à l'offrir plus tard sur la croix. Il est sacrifié, parce qu'il l'a voulu ! Quelles actions de grâces pourrons-nous lui rendre ! Le législateur se soumet à la loi, et de faibles créatures résisteraient ! O ingratitude ! o démence !... Admirons la femme forte, la Vierge généreuse, la mère digne de toute louange, qui, dans sa charité ardente pour Dieu et le prochain, n'hésite point à accomplir ce douloureux sacrifice !

2° Elle rachète ce Fils, afin de se conformer aux termes de la loi. Ce n'est pas sa propre consolation et le bonheur de sa vie ; c'est nous, et notre rédemption, qu'elle a en vue : elle le nourrit et l'élève en pensant qu'il sera une hostie pour nos péchés. Les premiers-nés dans tout le peuple ne sont offerts que d'une manière figurative ; de sorte qu'ensuite ils vivent, comme Isaac et Samuel : Jésus est dévoué en réalité, et il mourra ; aussi la Prophétesse annonce que la rédemption d'Israël approche, et le vieillard Siméon déclare *qu'il sera ce*

butte à la contradiction, et que le cœur de sa mère en sera percé d'un glaive de douleur (1). Personne ne suppose que la reine des Prophètes n'ait pas compris les prédictions sacrées. Elle appréciait la loi, sa fin suprême et l'étendue du sacrifice exigé : c'est donc volontairement qu'elle livre son Fils pour le salut du monde. Les Pères s'accordent s'accordent à dire que, si Marie a suivi son Fils pendant la passion et jusqu'au crucifiement, c'était pour achever sur le calvaire le sacrifice qu'elle avait commencé dans le temple.

Je remets en vos mains ma liberté, ô Vierge sainte ; priez votre divin Fils qui s'est donné pour moi, de l'accepter, afin que, par ce moyen, je profite de sa Passion et de sa mort.

Vingt-troisième Méditation.

LA VIE DU CHRÉTIEN EST UNE VIE DE COMBAT.

PRÉLUDE.

Ecoutez attentivement ces paroles du Sauveur : *Je suis venu apporter le glaive et non la paix* (2). *Soyez béni, ô Dieu, qui instruisez mon bras à la guerre et mes mains au combat* (3) !

(1) Positus est hic in signum cui contradicetur ; et tuam ipsius animam pertransibit gladius (Luc, 2, 34).

(2) Non veni pacem mittere, sed gladium (Matt., 10, 34).

(3) Benedictus dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum (Ps., 143, 1).

La vie de l'homme sur la terre est une lutte (1). Les impies ont eu beau crier : *Paix, paix! il n'y avait point de paix* (2). Voilà pourquoi le Sauveur dit : *Que celui qui a un sac ou une bourse la prenne ; que celui qui n'en a point, vende sa tunique et achète un glaive* (3) ! Il nous excite lui-même à un combat glorieux, utile et inévitable.

PREMIER POINT.

Marcher avec Dieu contre le démon, avec la vertu contre les vices, avec l'esprit contre la chair : qui pourrait hésiter ? Quelle cause fut jamais plus belle ?

1° *Suivre le Seigneur est la plus grande gloire* (4). D'un côté, au milieu d'une lumière pure et resplendissante, le trône sur lequel s'élève le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs ; de l'autre, l'ombre de la mort où se cache le Prince des ténèbres. Les anges et l'heureuse société des élus obéissent avec amour au Maître souverain, tandis que la horde réprouvée des démons tente avec fureur une rébellion insensée et s'efforce vainement de porter atteinte à ses perfections adorables.

Comprenons que, Dieu nous ayant créés, nous ne pouvons sans injustice et sans honte l'abandonner; pareillement, il y a perversité et opprobre à suivre le démon qui nous perd.

(1) Militia est vita hominis super terram (Job., 7, 1).

(2) Pax, pax ! et non erat pax (Jerem., 6. 14).

(3) Qui habet sacculum tollat, similiter et peram ; et qui non habet, vendat tunicam suam et emat gladium (Luc, 22, 36).

(4) Gloria magna est sequi dominum (Eccl., 23, 38).

2° Avec lui, *point d'ordre, mais le trouble et une horreur éternelle* (1). La révolte, l'irréligion et l'impiété, étendent au loin d'affreux ravages. La perfidie, la cruauté, l'impureté, désolent leurs victimes infortunées. Quel parti voulez-vous embrasser, quels étendards suivrez-vous ?

O combien est admirable la génération pure, lorsqu'elle est ornée de tout l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes (2). *La gloire du pécheur sera livrée aux vers et à la pourriture* (3) ! *Quittons donc les œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons avec bienséance et honnêteté, comme il convient durant le jour ; ne nous laissons aller ni aux ivrogneries, aux impudicités, ni aux dissolutions, aux querelles, ni à l'envie* (4).

3° *Ne prenez pas soin de votre chair jusqu'à contenter ses désirs* (5). L'esprit combat contre elle pour le Seigneur : elle, au contraire, lutte pour le démon. L'apôtre, après avoir exposé l'effrayante énumération des œuvres de la chair, exclut du royaume des cieux ceux qui s'y laissent entraîner. Il se complaît ensuite à pro-

(1) Nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat (Job, 10, 22).

(2) O quam pulchra est casta generatio cum claritate : immortalis est enim memoria illius ; quoniam et apud Deum nota est, et apud homines (Sap., 4, 1).

(3) Gloria ejus stercus et vermis est (1, Mach., 2, 62).

(4) Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis ; sicut in die honestè ambulemus : non in commessationibus et ebrietatibus ; non in cubilibus et impudicitiis ; non in contentione et æmulatione (Rom., 13, 12 et 13).

(5) Carnis curam ne feceritis in desideriis (Rom., 13, 14).

clamer les fruits de l'esprit, et enfin il tire ces conclusions frappantes : *Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés.... Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit* (1); d'où vient cet antagonisme dans le même homme? si ce n'est que l'esprit aspire à tout ce qui est honnête et élevé, et que la chair se courbe vers la fange des passions terrestres. Déplorons la lâcheté de l'âme qui se dégrade, qui tombe au-dessous des brutes, en suivant comme elles les appétits du corps et ses instincts ignobles. Prenons les armes spirituelles, le bouclier de la foi, le casque du salut, la cuirasse de la justice, le glaive de l'esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu; alors, nous repousserons les traits de l'ennemi, nous vaincrons la chair, nous la dompterons, et nous remporterons la palme réservée au soldat de Jésus-Christ.

DEUXIÈME POINT.

Celui qui sera victorieux, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même et me suis assis avec mon Père sur son trône (2). Les guerres ordinaires sont fécondes en périls et en malheurs : leur résultat, toujours incertain, est souvent douloureux; celles du chrétien produisent un avantage assuré, un

(1) Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis... si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus (Gal., 5, 24 et 25).

(2) Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in trono meo, sicut et ego vici et sedi cum patre meo in trono ejus (Apoc., 3, 21).

succès éternel. Jésus-Christ lui-même assiste les combattants auxquels il prépare des couronnes : ceux qui le suivent avec courage, vaincront sur la terre et triompheront dans les cieux. Ce combat spirituel est donc d'une utilité aussi grande qu'incontestable.

1° Sur les champs de bataille, plusieurs ont été accablés et ont péri sans avoir manqué de valeur; les circonstances leur étaient défavorables, leur tactique et leur expérience se sont trouvées incomplètes, ou bien leurs forces inférieures à celles de l'ennemi. Le combat du chrétien n'est jamais subordonné à de pareilles éventualités. Pour rester vainqueur, il n'a besoin que d'une âme intrépide et d'une énergique résolution : avec cela, il conserve ses récompenses : et s'il va jusqu'à verser son sang, elles deviennent sans bornes. *Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais il vous fera tirer avantage de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer* (1) : celui qui donne la victoire, donnera aussi l'habileté et la force pour repousser toutes les attaques, car il abandonne seulement ceux qui, les premiers, l'ont abandonné. *Le Seigneur vous couvrira de sa protection, et votre espérance croîtra sous ses ailes* (2). *Sa vérité sera votre armure et votre bouclier* (3). *Le Seigneur est ma lumière*

(1) Fidelis autem Deus est qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere (1, Cor., 10, 13).

(2) Scapulis suis obumbrabit tibi et sub pennis ejus sperabis (Ps., 90, 4).

(3) Scuto circumdabit te veritas ejus (Ps., 90, 4).

et ma défense : qui me fera trembler?.... Quand des armées camperaient autour de moi, mon âme n'aurait point de frayeur (1).

2° Les promesses sont positives ; *soyez fidèle jusqu'à la mort et je vous donnerai la couronne de vie* (2), c'est la vie par excellence, l'immortalité bienheureuse. Celui qui vaincra, *aura la manne cachée* (3). Qu'est-ce que ce don ? C'est celui qui l'emporte sur tous les autres, qui renferme toute douceur, qui surpasse toute suavité ; *je lui donnerai l'empire sur les nations* (4), afin qu'il domine et règne dans la gloire. Pour montrer la joie qui l'environnera, *ses vêtements seront d'une éclatante blancheur* (5), *je garderai son nom dans le livre de vie* (6). *Plus de malédiction, ni de ténèbres* (7); *plus de mort, de tristesse, de douleur et de gémissements* (8). Celui qui vaincra, *je lui donnerai de s'asseoir sur mon trône* (9).

Ecoutez les avis de l'apôtre saint Pierre : *Je vous*

(1) Dominus illuminatio mea et salus mea quem timebo..... si exurgat adversus me prælium in hoc sperabo (Ps., 26, 1 et 3).

(2) Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ (Apoc., 2, 10).

(3) Vincenti dabo manna absconditum (Apoc., 2, 17).

(4) Dabo illi potestatem super omnes gentes (Ap., 2, 26).

(5) Qui vicerit sic, vestietur vestimentis albis (Apoc., 3, 5).

(6) Non delebo nomen ejus de libro vitæ (Ap., 3, 5).

(7) Et omne maledictum non erit amplius.... et nox ultra non erit (Ap., 22, 3 et 5).

(8) Et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor (Apoc., 21, 4).

(9) Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo (Apoc., 3, 21).

exhorte, mes bien-aimés, à vous abstenir, comme étrangers et voyageurs en ce monde, des désirs charnels qui affaiblissent l'âme (1), et ceux de saint Paul : *Combattez comme un bon soldat de Jésus-Christ* (2). *Livrez le combat de la foi et embrassez la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé* (3).

TROISIÈME POINT.

Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille point avec moi dissipe (4). Au milieu d'une bataille décisive, un illustre général disait à ses soldats : Ici, il faut vaincre ou mourir! Nous sommes dans le même cas, notre position n'admet pas de transaction : tout un, ou tout autre.

1° Ne croyez point avoir la paix en servant à la fois Dieu et le démon. Personne ne saurait appartenir à deux maîtres opposés et divisés par la plus terrible guerre. *Quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? quel commerce entre la lumière et les ténèbres? quel accord entre Jésus-Christ et Bélial? quelle société entre le fidèle et l'infidèle* (5). Comment allier la vertu et le vice, l'esprit

(1) Charissimi obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam (1, Petr., 2, 11).

(2) Labora sicut bonus miles Christi (2, Timoth., 2, 3).

(3) Certa bonum certamen et apprehende vitam æternam (1, Timoth., 6, 12).

(4) Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum dispergit (Luc, 11, 23).

(5) Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate; aut quæ societas luci ad tenebras, quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli (2. Cor., 6, 14 et 15).

et les concupiscences de la chair? Ces choses s'excluent réciproquement : cependant, des chrétiens prétendent les concilier; ils veulent se donner à Dieu et aux richesses de ce monde, suivre Jésus crucifié, et embrasser dans leur genre de vie, le faste et les pompes du démon.... Que serait-ce si des clercs allaient, sous l'étendard de la croix, à la recherche des biens du siècle?...

2° Nul n'est libre de s'abstenir, et si l'on peut s'exprimer ainsi, de passer inaperçu. Soumise, la créature est reçue avec amour dans le sein de son Dieu; rebelle, elle est frappée et repoussée dans l'abîme éternel. *Celui qui me méprise et qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui doit le juger* (1). *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme une branche sèche; on le mettra au feu, et il brûlera* (2). Vaincre et régner avec Jésus, ou tomber et souffrir avec l'ange des ténèbres; il n'y a pas d'autre alternative. Si vous n'êtes à Dieu et si vous ne triomphez de l'ennemi, vous serez au démon et il triomphera de vous : car, *quiconque est vaincu, devient esclave de son vainqueur* (3). *Vous appartenez à celui à qui vous obéissez* (4). Une telle servitude serait préférée à

(1) Qui spernit me et non accipit verba mea habet qui judicet eum (Joan., 12, 48).

(2) Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum et in ignem mittent et ardet (Joan., 15, 6).

(3) A quo enim quis superatus est, hujus et servus est (2, Petr., 2, 19).

(4) Servi estis ejus cui obeditis (Rom, 6, 16).

la gloire de Jésus-Christ?... Quelle lâcheté et quelle dégradation!.. Seigneur, vous nous avez offert la paix et nous l'avez fait annoncer par vos anges ; mais vous nous avez aussi recommandé le combat et nous y avez excité vous-même; vous nous avez apporté l'épée et la guerre : c'est justement par cette épée, par cette guerre spirituelle et domestique contre nos vices et nos inclinations perverses, que nous devons obtenir la sainte paix dont vous êtes l'auteur. Soutenez-nous dans la résolution où nous sommes de la mériter, à quelque prix que ce puisse être, et de nous y affermir de telle sorte, par votre grâce, que rien ne nous l'enlève jamais, ni dans le temps, ni dans l'éternité.

Vingt-quatrième Méditation.

LUTTE ENTRE LA NATURE ET LA GRACE.

PRÉLUDE.

Recueillez-vous au pied de la croix.

Mon Dieu, affermissez mes pas dans le chemin qui conduit jusqu'à vous, de peur que je vienne à chanceler (1).

Les ennemis de l'homme se trouvent dans sa propre maison (2). Notre nature, depuis qu'elle a été viciée par le péché, ne reçoit la grâce qu'avec répugnance : de là une

(1) Perfice gressus meos in semitis tuis : ut non moveantur vestigia mea (Ps., 16, 5).

(2) Inimici hominis domestici ejus (Matth., 10, 36).

guerre intestine au fond des cœurs ; il faut que la grâce dompte et mortifie la nature, ou que la nature repousse et détruise la grâce. L'une vient du ciel, l'autre de la terre; essentiellement opposées, elles ne peuvent régner ensemble : la vertu et tous ses biens, le vice et ses désordres honteux; la vie et la mort : voilà leurs œuvres, voilà leurs effets différents! Cette nature corrompue, dont les entraînements sont si funestes, doit, avant tout, être étudiée dans ses puissances, ses actes et ses résultats.

PREMIER POINT.

L'homme reconnaît en lui deux impulsions ennemies ; l'une part de la nature telle qu'Adam la lui transmet, c'est-à-dire souillée par le péché; l'autre vient de la grâce : de là deux tendances, deux hommes dans le même homme : celui qui est charnel et celui qui est spirituel, celui qui est terrestre et celui qui est céleste, celui qui appartient à la nature et celui qui appartient à la grâce. Pour devenir une nouvelle créature en Jésus-Christ, il faut au préalable détruire le vieil homme, et en quelque sorte absorber la nature dans la grâce, en réformant l'intelligence, en asservissant les sens, en purifiant les affections.

1° Comment la nature guiderait-t-elle pour la recherche de la vérité et les voies du salut? Ténèbres dans l'enfance, ténèbres dans les passions, ténèbres dans l'ignorance ; elle n'atteint qu'avec peine ce qui est devant elle et sous sa main, elle ne saurait ni pénétrer l'avenir, ni comprendre l'éternité : tout en ayant quelque cons-

cience du bien et du mal, elle est insuffisante en ce qui concerne le salut et n'a point en elle seule les moyens d'y arriver. *Encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair : les armes de notre milice ne sont pas charnelles* (1).

La grâce remédiera aux infirmités de notre nature misérable et déchue, profitons de ses secours : aussi bien que la sagesse, *elle est l'effusion de la clarté du Tout-Puissant ..... l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté.... elle renouvelle toutes choses, elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes.... Dieu n'aime que celui qui habite avec elle* (2).

2° La résistance de la nature à la grâce s'opère surtout par les sens extérieurs, dans lesquels réside cette fatale concupiscence de la chair, souvent vaincue, jamais entièrement exterminée. C'est cette loi du corps, que, même après avoir été ravi au plus haut des Cieux, l'Apôtre sent en rébellion contre celle de l'esprit. Sans doute il triomphe : cependant il trouve pénible de lutter contre lui-même, sans trêve ni repos aucun ; il se plaint douloureusement de cet état qui *éloigne du bien que l'on veut et porte au mal qu'on ne veut pas* (3). Le Seigneur lui

(1) In carne enim ambulantes non secundum carnem militamus, nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt (2, Cor., 10, 4).

(2) Emanatio quædam omnipotentis Dei.... etc., etc. Neminem enim diligit Deus nisi eum, qui cum sapientia inhabitat (Sap., 7, 25, 26, 27 et 28).

(3) Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod nolo malum hoc ago (Rom., 7, 19).

répond : *ma grâce te suffit* (1). A nous aussi elle suffira, mais armée de freins salutaires et d'une vigilante mortification. Saint Paul a reçu des grâces extraordinaires ; malgré cela, il regarde comme une chose nécessaire, pour qu'elles produisent leur effet, de châtier son corps et de le réduire en servitude. Quel est celui qui prétendra se sauver sans coopérer à la grâce, en flattant la nature, en menant une vie molle et voluptueuse ?

Malheureux homme ! qui me délivrera de ce corps de mort ?... La grâce de Dieu par Jésus-Christ (2). Car en même temps qu'elle châtie la chair et les sens, elle purifie le cœur et ses affections.

3° Nos désirs tendent au mal quand ils suivent leur pente naturelle ; car, *c'est du cœur que sortent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes : ce sont là les choses qui souillent l'homme* (3). *Le corps qui se corrompt appesantit l'âme* (4). Livré à lui-même, l'homme n'éviterait aucun mal. Les passions le domineraient tour à tour, et souvent toutes ensemble, même les plus contraires. L'ignorance et la concupiscence dégradent telle

(1) Sufficit tibi gratia mea (2, Cor., 12, 9).

(2) Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum (Rom., 7, 24).

(3) De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ, hæc sunt quæ coïnquinant hominem (Matt., 15, 19 et 20).

(4) Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam (Sap., 9, 15).

ment nos affections que tout le bien, jusqu'au moindre, nous est difficile ; tout le mal, jusqu'au plus grand, a des attraits pour nous. Nos misères commencent avec la vie et ne cessent qu'à la mort, parce que, souillé par la tache d'Adam, notre cœur s'est endurci, est devenu charnel, et a perdu le goût des choses spirituelles ; n'éprouvant d'attrait que pour la terre, il dédaigne et repousse ce qui tient au ciel. La grâce nous délivre des passions mauvaises et retranche de notre cœur toutes les affections déréglées, afin que, guéris et purifiés intérieurement, nous devenions propres à aimer Dieu, forts pour souffrir, fermes pour persévérer.

Heureux celui qui travaille et combat avec elle ! aucune fatigue ne le lasse, aucuns liens ne l'appesantissent, aucunes frayeurs ne le troublent : *Tel qu'une flamme vive et pénétrante, il s'élance vers son créateur et s'ouvre un passage à travers tous les obstacles* (1). Seigneur, vous avez promis de me régénérer : créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture.

DEUXIÈME POINT.

Faites avec joie tout ce que vous ferez, comme le faisant pour Dieu et non pour les hommes (2). La nature corrompue est altérée par le mal ; elle cherche de trompeuses voluptés,

(1) Sicut vivax flamma et ardens facula sursum erumpit securèque pertransit (Imit., lib., 3, c. 5).

(2) Quodcumque facitis ex animo operamini sicut Domino et non hominibus (Coloss., 3, 23).

et, par une erreur déplorable, elle ne demande le bonheur qu'aux créatures. La grâce embrasse ce qui est bon, pieux et honnête, et rapporte tout à Dieu comme à sa fin dernière. Elle fait justice du mensonge, chasse les séductions et surmonte les terreurs.

1° La nature est remplie de déceptions qui toutes viennent de ce qu'elle oublie la fin de l'homme et s'opiniâtre à chercher dans la vie présente son souverain bien. Laissant de côté les lumières de la véritable raison, elle regarde ce qui est agréable comme bon, et ce qui plaît comme permis.

Pleine de mépris pour les vanités périssables, la grâce sait apprécier les biens réels et solides. L'homme matériel, quand il sera dans l'abîme, s'écriera douloureusement : *Hélas ! nous nous sommes donc trompés* (1) ! Maintenant il se complaît dans ces dons de la nature : la beauté du corps, la facilité de l'intelligence, l'abondance des richesses, l'éclat des emplois et des dignités. Celui qui vit selon la grâce a pour règles de conduite celles du Sauveur. Il peut dire : *Nous avons l'esprit de Jésus-Christ* (2).

2° La nature est le jouet de mille séductions diverses : elle aime l'oisiveté et le repos du corps ; elle convoite les biens du temps ; elle se porte vers les créatures, elle sourit aux puissants, admire les riches, applaudit à ceux

(1) Ergo erravimus (Sap., 5, 6).

(2) Nos autem sensum Christi habemus (Cor., 2, 16).

qui lui ressemblent ; elle est bien aise de se produire, elle se réjouit de ce qui flatte les sens ; elle est prompte à se plaindre de tout ce qui lui manque et la blesse, elle rapporte tout à elle-même. La grâce élève à Dieu, excite à la vertu, renonce aux créatures, fuit le monde, hait les désirs de la chair, ne cherche de consolations qu'en Jésus-Christ, ne veut rien de périssable, ne demande que les récompenses célestes et ne désire des choses du temps, même les plus nécessaires, que ce qui peut lui servir pour acquérir les biens éternels. *Plus donc la nature est affaiblie et vaincue, plus la grace agit et se répand avec abondance ; et chaque jour, par de nouvelles effusions, elle rétablit au-dedans de l'homme l'image de Dieu* (1).

Seigneur, mon ame est attachée à la poussière ; rendez-moi la vie selon votre parole (2).

3° La crainte de Dieu et la pensée du ciel dissipent les vaines terreurs qui peuvent nous assaillir : que redoute la nature ? Les privations et les pertes de biens temporels, le travail et l'obéissance, les peines de l'esprit, les tourments du corps ; toutes ces choses sont des maux, si vous ne voyez que cette vie; mais ce sont des biens, si vous offrez à Dieu vos afflictions, et si vous mettez en lui votre espoir. La grâce accepte volontiers

(1) Quanto igitur natura amplius premitur et vincitur, tantò major gratia infunditur ; et quotidie novis visitationibus interior homo, secundum imaginem Dei reformatur (Imit., lib. 13, cap. 54).

(2) Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum (Ps., 118, 25).

ce qui répugne à la nature : *Regardez, comme la source de toute joie, les diverses épreuves qui vous arrivent* (1).

Renoncer à la grâce ou la suivre : voilà le choix important qui est laissé à votre volonté. Examinez donc avec soin votre état à cet égard, et voyez jusqu'où ses salutaires influences dominent dans votre cœur.

Que votre grâce, ô mon Dieu! me prévienne et m'accompagne toujours; qu'elle me rende sans cesse attentif à la pratique des bonnes œuvres; je vous en conjure par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

TROISIÈME POINT.

Comme le péché a régné en donnant la mort, de même la grâce règne par la justice, en donnant la vie éternelle (2).

1° La nature donne une seconde mort et la grâce une vie éternelle. Saint Pierre recommande d'éviter les désirs charnels *qui sont funestes à l'âme* (3); quiconque ne leur résiste point, laisse croître et se développer le germe fatal qui produit le péché, *et quand le péché est consommé, il amène la mort* (4). C'est ainsi qu'il faut expliquer ce *corps de mort* dont parle l'apôtre saint Paul. L'instinct charnel penche vers le péché et la mort

(1) Omne gaudium existimate cum in tentationes varias incideritis (Jac., 1, 2).

(2) Ut sicut regnavit peccatum in mortem : ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam (Rom., 5, 21).

(3) Abstinete vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam (1, Petr., 2, 11).

(4) Cum consummatum fuerit generet mortem (Jac., 1, 15).

dans lesquels il nous précipite, s'il n'est fortement comprimé. *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez* (1). A quoi vous servira d'avoir été enseveli par le baptême avec Jésus-Christ, pour renaître dans son sang; d'avoir été régénéré par la grâce dans le sacrement de pénitence, d'avoir reçu une nouvelle vie de l'âme, si vous revêtez de nouveau le vieil homme et sa dépouille de mort, si, au lieu de travailler pour être à Dieu et pour vivre, vous ne travaillez que pour appartenir au péché et mourir.

2° Ignorez-vous que cette seconde mort est affreuse, qu'il n'y a plus de ressources quand nous sommes tombés dans la géhenne et que l'éternité s'est refermée sur nous. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Ainsi, *celui qui sème dans la chair, ne recueillera de la chair que corruption, et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle* (2). Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. *Je veux dire que la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possèdera point cet héritage incorruptible* (3). *Les lâches, les incrédules, les homicides, les fornica-*

(1) Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis (Rom., 6, 13).

(2) Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (Gal., 6, 8).

(3) Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis : hoc autem dico fratres : quia caro et sanguis

teurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de souffre, qui est la seconde mort (1). *Les désordres dont vous rougissez maintenant, n'ont pour fin que la mort; mais étant affranchis du péché et devenus serviteurs de Dieu, votre satisfaction sera le fruit que vous tirerez de vos efforts et la vie éternelle en sera la fin. Car la mort est la solde du péché, et la grâce de Dieu est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur* (2).

O Dieu, plein de miséricorde, vous m'avez racheté; demeurez en moi par ce don qui n'est nécessaire pour commencer le bien, le continuer et l'achever. Prenez possession de mon âme, remplissez-la de vos consolations, de peur que, lassée et découragée, elle ne vienne à défaillir dans le combat; accordez-moi de coopérer toujours à cette grâce, dont vous m'avez montré l'excellence et la nécessité pour le salut, afin que je puisse vaincre la nature corrompue qui m'entraîne au péché et à la perdition.

regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptibilem possidebit (1, Cor, 15, 49 et 50).

(1) Timidis autem et incredulis et execratis et homicidis et fornicatoribus et veneficis et idolatris, et omnibus mendacibus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure : quod est mors secunda (Apoc., 21, 8).

(2) Finis illorum mors est; nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. Stipendia enim peccati mors; gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu domino nostro (Rom., 6, 21, 22 et 23).

Vingt-cinquième méditation.

MOYENS DE SE VAINCRE SOI-MÊME.

PRÉLUDE.

Adorez le divin Maître enseignant la prière et la mortification à ses apôtres.

Seigneur, à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle (1).

L'ennemi de l'homme est dans sa maison. La guerre que nous devons déclarer à cet ennemi est difficile et dangereuse, parce que nous avons à craindre, non sa force, mais notre attachement pour lui; non sa cruauté, mais ses trompeuses flatteries. Quoiqu'il en soit, il faut le vaincre; avec l'aide de Dieu, nous en viendrons à bout, pourvu que nous soyons attentifs à surveiller nos sens extérieurs, à corriger nos affections vicieuses et à réprimer nos mouvements déréglés.

PREMIER POINT.

L'homme prudent et sage se gardera (2). Il opposera un rempart solide aux attaques extérieures, empêchera les trahisons intérieures, et si l'ennemi forme des réunions, il les dispersera.

(1) Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes (Joan., 6, 69).

(2) Vir disciplinatus custodiet se (Eccl., 40, 31).

1° Enfermée dans le corps, comme dans une place assiégée, l'âme ne peut s'y maintenir invincible, qu'en tenant closes et gardées avec exactitude les portes de ses sens. Les ouvre-t-elle imprudemment aux objets dangereux qui l'environnent, aussitôt elle subit la peine de sa coupable négligence et de son excessive témérité. *La mort monte et s'introduit par les fenêtres* (1); l'homme qui ne peut exercer sur ses sens un empire continuel, est *comme une ville ouverte et sans murailles* (2). En effet, elle est près de sa ruine, la ville qui permet à l'ennemi de s'approcher de ses remparts, qui lui laisse le loisir d'en considérer les endroits faibles; qui n'a pas soin de réparer les brèches faites aux murs et néglige de fermer les ouvertures par lesquelles on pénètrera dans son enceinte. Comment voulez-vous triompher de la nature, si vous ne veillez sur les avenues de votre âme?... toute liberté serait laissée à vos yeux, à vos oreilles? tout ce qui flatte votre sensualité, tout ce qui favorise votre mollesse, serait accueilli avec empressement, et vous n'auriez à redouter aucune défaite? Ne l'espérez pas, David était grand sous tous les rapports : roi, saint, prophète illustre; un regard téméraire, jeté du haut de son palais, l'a précipité dans un abîme de maux et est devenu, pour le reste de sa vie, la cause des plus amers regrets. Pourquoi évoquer des exemples étrangers? interrogez vos propres souvenirs : l'expérience du

(1) Mors ascendit per fenestras (Jerem., 9, 21).

(2) Sicut urbs patens et absque murorum ambitu (Prov., 25, 28).

passé ne vous montre que trop ce que vous devez attendre de l'avenir.

2° *Ne vous préparez pas un sujet de chute.... et défiez-vous de vos propres serviteurs* (1). Il y a deux partis bien prononcés au-dedans de nous : l'homme animal et terrestre ne supporte qu'avec peine le joug de l'homme spirituel et céleste; s'il obéit, ce n'est que par contrainte; s'il paraît soumis, ce n'est qu'en attendant l'occasion favorable de se révolter avec avantage. Toujours disposé à s'entendre avec les ennemis du dehors, pour renverser ce qui le gêne et le contrarie, notre cœur est d'autant plus à craindre qu'il vit avec nous : pour mieux tromper, il nous flatte. Dans son désir d'échapper à la loi de Dieu, il ouvre les portes, il fait entrer le monde et le démon qui dégradent, asservissent et oppriment l'homme spirituel. La défiance, la vigilance la plus exacte, une sage et juste sévérité sont donc nécessaires, afin de prévenir une telle trahison, d'arrêter de tels écarts, et d'en étouffer les suites déplorables.

3° Une stricte discipline est indispensable pour assurer l'ordre au-dedans; en même temps, il importe de jeter la division parmi les ennemis du dehors pour en mieux triompher : si l'union donne la force, la défaite sera la désunion. Attaquez donc séparément chaque défaut ou chaque vice; choisissez de préférence celui

(1) Ne pones animæ tuæ scandalum.... domesticis tuis attende (Eccl., 32, 25).

qui domine en vous, celui qui est le plus grand obstacle à votre persévérance ou à votre avancement dans la perfection. L'armée désunie présente à celui qui la poursuit une victoire plus facile et plus sûre : ainsi en est-il de nos défauts ; ils consument nos forces et nous échappent quand nous voulons les attaquer tous à la fois, sans avoir d'avance bien arrêté nos plans, bien fixé nos résolutions ; mais nous en viendrons facilement à bout, si, choisissant d'abord les plus dangereux, nous les combattons avec persévérance, les uns après les autres, jusqu'à ce qu'ils soient exterminés et détruits sans retour.

DEUXIÈME POINT.

Le cœur de l'homme est mauvais (1) : c'est un fait que vous ne pouvez nier ; cependant, au commencement, *Dieu avait créé l'homme bon* (2). Il connaissait le bien et s'y attachait par une volonté droite à laquelle toutes ses facultés étaient soumises : la désobéissance d'Adam ayant rompu cette heureuse harmonie, notre raison a subi par l'effet du péché une triste déviation, et le désordre introduit dans notre volonté a causé un tel ravage en notre cœur, que maintenant, *les désirs de l'homme sont tournés au mal dès son enfance* (3). C'est pourquoi nous devons prendre des affections nobles et élevées à la place de

(1) Pravum est cor omnium (Jer., 17, 9).

(2) Hoc inveni quod fecerit Dominus hominem rectum (Eccl., 7, 30).

(3) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum proni sunt ab adolescentiâ suâ (Jer., 8, 21).

celles qui sont viles et rampantes ; modérer l'impétuosité de celles qui vont trop loin ; rectifier celles que nous avons adoptées aveuglément et sans raison ; enfin corriger celles qui seraient vicieuses et désordonnées.

1° Pourquoi nous arrêter aux choses de la terre qui changent, échappent et périssent sans jamais donner le bonheur ? immortelle, créée à l'image de Dieu, notre âme ne peut trouver dans leur contact que bassesse et avilissement ; n'arrêtons nos pensées et nos désirs que sur les biens véritables. Toutes les richesses de ce monde ne contenteraient jamais un cœur fait pour Dieu ; rien de ce qui est créé ne peut atteindre à sa hauteur.

Efforçons-nous de plaire non pas aux hommes, mais à Dieu; amassons des trésors, non pour la terre, mais pour le ciel, *où la rouille ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent* (1). Pourquoi tenez-vous si fort aux vanités du monde, comment votre cœur peut-il s'attacher autant à cette fange d'ici-bas ? C'est que vous ne vous élevez pas assez souvent avec amour vers les choses du ciel, et vers celui qui seul peut satisfaire des désirs immenses, des espérances éternelles.

2° Il faut modérer les affections trop ardentes ; ne pas se passionner pour des avantages extérieurs et passagers dont l'imagination égarée nous exagère l'importance. Rien de plus légitime que de soutenir notre réputation, de soigner notre existence ; rien de plus

(1) Ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur (Matt., 6, 20).

respectable que d'aimer nos parents et nos amis; cependant ces sollicitudes même doivent être exemptes de trouble et de passion, elles ne doivent nous pousser à aucun excès. Si vous entrez dans les recherches de la vaine gloire ou d'une vie molle et sensuelle; si, pour servir vos proches et vos amis, vous avancez contre votre conscience et contre les droits du prochain, vous tombez dans le péché et l'injustice, parce que votre préoccupation violente n'a fait aucune attention aux limites qui devaient vous contenir.

La vertu se plaît dans la modération : c'est par là que les saints ont opéré leur salut; marchez donc sur leurs traces. *Examinez la voie et vos démarches seront affermies; ne détournez ni à droite ni à gauche; éloignez vos pas du mal* (1).

3° Rectifiez ces penchants aveugles qui ne sont dirigés ni par la raison ni par la religion. Souvent on se prononce pour ou contre, sur des sympathies ou des aversions que rien ne justifie. Les choses que nous blâmons dans la personne qui nous déplaît, nous les approuvons dans celle qui nous plaît : la charité ne connaît pas de telles partialités. A ses yeux, ce qui est bien est bien ; ce qui est mal l'est toujours et partout. Ne restez point sous l'empire de cette étrange fascination : au reste, il est facile d'en reconnaître les causes : aveuglement de l'esprit, entraînement de l'imagination, légèreté

(1) Dirige semitam pedibus tuis et omnes viæ tuæ stabilientur; ne declines ad dexteram neque ad sinistram (Prov., 4, 26 et 27).

du cœur, corruption de la volonté, voilà ce qui produit la prévention, ce qui confond le vice avec la vertu et mène à l'iniquité.

4° Guérissez soigneusement ce que la concupiscence a empoisonné. Sans parler de ces plaisirs, qui, par cela seul qu'ils sont défendus, ont pour nous un attrait plus vif, nous devons avouer que le poids de notre nature misérable nous entraîne continuellement vers les jouissances des sens, vers tout ce qui a pour objet la vie animale et terrestre. Or, comme on guérit les maladies du corps par des remèdes contraires, il ne suffit pas de réprimer les affections mauvaises, les penchants malheureux de la nature corrompue ; nous avons besoin en outre de leur substituer des affections saintes et bonnes : en triomphant de la paresse, par le travail ; de la sensualité, par la mortification ; de la volupté, par les œuvres de pénitence et la fuite des occasions ; du luxe, par la modestie et la simplicité.

Vous vous réjouirez toujours le soir quand vous aurez employé le jour avec fruit. Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous, et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. Vous ne ferez de progrès qu'autant que vous vous ferez violence (1).

TROISIÈME POINT.

Le Seigneur n'est pas dans l'agitation (2). Vous ne con-

(1) Gaudebis semper vespere, si diem expendas fructuose ; vigila super te ipsum, excita te ipsum, admone te ipsum ; et quid quid de aliis sit, non negligas te ipsum. Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris (Im., lib., 1, cap. 25).

(2) Non in commotione Dominus (Id., 3, Reg., 19, 11).

serverez son esprit en vous qu'à l'aide d'une répression vigilante, non-seulement sur les mouvements délibérés et réfléchis, mais encore sur ceux qui sont purement naturels et spontanés : sachez prévoir ce qui serait dangereux, découvrir ce qui est caché et arrêter ce qui est violent.

1° Il est certain que les mouvements désordonnés et turbulents auxquels on se livre volontairement et avec connaissance sont des fautes plus ou moins graves ; mais indépendamment de ces excès, parmi les mouvements de l'âme purement indélibérés et irréfléchis, plusieurs ne laissent pas d'être répréhensibles, sinon en eux-mêmes, puisqu'ils nous échappent à notre insçu, au moins dans leur principe. Prévoyons et évitons les occasions, surtout persévérons dans la surveillance : devant elle, ces sortes d'écarts diminuent ; quand elle s'éloigne, ils grandissent et se multiplient. Si nous sommes attentifs à repousser les mauvaises passions à mesure qu'elles se montreront et lèveront la tête, notre nature aveugle et emportée s'apaisera par habitude dans les circonstances subites où la réflexion n'aurait pas le temps d'arriver jusqu'à nous. Soumise et craintive comme un animal dompté qui évite ce qui lui a attiré des châtiments, sans se rendre compte de ce qui le fait agir, cette nature malheureuse serait plus circonspecte, elle laisserait à la grâce et à la raison toute l'action nécessaire pour maintenir l'ordre et la paix.

On triomphe plus facilement de l'ennemi si on ne le laisse point pénétrer dans l'âme et si on le repousse à l'instant

même où il se présente pour entrer ; c'est ce qui a fait dire à un ancien : arrêtez le mal dès son origine ; le remède vient trop tard quand le mal s'est accru par de longs délais (1).

2° Quand vous aurez réprimé ce qui est extérieur, des choses purement intérieures appelleront votre attention : ces élans de vaine gloire, ces complaisances secrètes en soi-même, cet amour des louanges et des distinctions, cette recherche instinctive des prééminences ; mille autres faiblesses d'autant plus dangereuses qu'elles demeurent plus cachées et plus enveloppées dans les derniers replis du cœur!... Bien que recouvertes souvent des apparences même de la raison, ces affections sont un sujet de combat, et par conséquent de mérite pour l'âme qui veut triompher de la misérable nature dont elle traîne le poids, comme les forçats traînent la chaîne, devenue en quelque sorte un de leurs membres, tant elle leur est unie.

Scrutez ces profondeurs, rendez-vous compte de tout; sachez où s'inclinent vos goûts et vos penchants, où tendent vos pensées; ce qui excite votre volonté, ce qui allume vos désirs !

3° Enfin, les premiers sentiments d'impatience et de mauvaise humeur ; les commencements d'aversion et

(1) Facilius hostis vincitur, si ostium mentis nullatenus intrare sinitur, sed intra limen statim ut pulsaverit, illi obviatur; unde quidam dixit : principiis obsta, sero medicina paratur cum mala per longas invaluere moras. (Imit., lib. 1., c. 13.)

de jalousie ; les impressions de tristesse ou de légèreté portées trop loin ; le zèle qui n'est pas selon Dieu, parce qu'il renferme un certain alliage d'aigreur et de violence : tous ces mouvements et beaucoup d'autres que vous jugerez par leurs fruits, sont hostiles à la grâce : ils viennent de la nature. Recourez à la prière et comprimez-les avec son secours puissant. Elisée, lorsque son indignation est montée au plus haut degré et qu'il ne se possède plus, fait chanter les hymnes sacrés pour calmer ses transports : *aussitôt la main de Dieu se reposant sur lui* (1), le conduit et le modère. *Quelquefois il est à propos de tempérer le zèle le plus saint et les meilleurs désirs, de peur qu'ils ne préoccupent et ne distraient votre esprit* (2).

Seigneur Jésus, quand serai-je tellement absorbé en vous, tellement pénétré de votre amour que je ne me sente plus moi-même et que je ne vive plus que de vous, dans cette union ineffable et au-dessus des sens que tous ne connaissent pas (3).

Nota. — Voir l'*Imitation* Méditée par M. l'abbé Herbet, 3e édit., p. 336

(1) Facta est manus Domini super prophetam (Reg., 4, 3, 15).

(2) Expedit interdum refrenatione uti, etiam in bonis studiis et desideriis, ne per importunitatem, mentis distractionem incurras (Imit., lib. 3, c. 21).

(3) Quando ad plenum me recolligam in te, ut, præ amore tuo, non sentiam me ; sed te solum supra omnem sensum, in modo non omnibus noto (Imit., lib. 3, c., 21).

Vingt-sixième Méditation.

COMMENT SE CHANGE LE CARACTÈRE.

PRÉLUDE.

Écoutez le Sauveur qui vous recommande *de devenir parfaits* (1).

Heureux ceux qui, irréprochables dans leurs voies, suivent la loi du Seigneur (2)!

L'homme dompte les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles et tous les animaux (3). A force d'attention et de patience, il les apprivoise, les forme à l'obéissance, les réduit en servitude. Croyez-vous qu'il ne puisse pas, aidé de la grâce, agir de même sur son propre caractère, l'assouplir aux ordres de Dieu, lui apprendre à le servir, à l'honorer, à le glorifier? Pour arriver à ce noble résultat, trois moyens sont indispensables : connaître nos défauts naturels, les déraciner avec force; et en leur lieu, cultiver fidèlement les vertus chrétiennes.

PREMIER POINT.

Tous les hommes ont la même nature; cependant chacun porte sa physionomie et ses traits particuliers : il

(1) Estote ergo vos perfecti (Matt., 5, 48).

(2) Beati immaculati in viâ qui ambulant in lege Domini (Ps., 118, 1).

(3) Omnis enim natura bestiarum et volucrum et serpentium et cæterorum domnatur, et domitæ sunt a naturâ humanâ (Jac., 3, 7).

en est ainsi du caractère. Les aptitudes du corps et de l'esprit, le tempérament, l'influence des humeurs diverses, constituent une série d'épreuves, et nous prédisposent aux vices et aux vertus qu'il faut combattre et développer: ajoutons que nos péchés tombent comme un poids redoutable sur cette balance, et que surtout, s'ils s'y attachent par l'habitude, le côté de la vertu devient trop léger, tandis que celui du vice s'abaisse avec pesanteur.

Une pieuse et attentive méditation nous éclairera sur les nuances si variées de nos infirmités et sur les remèdes qu'elles réclament.

1° Les différences entre les figures se multiplient à l'infini; celles des caractères ne sont pas moins nombreuses. Vous trouverez des gens naturellement durs et fiers, d'autres mous et obséquieux; l'un ardent et emporté, l'autre incertain et tardif, ici, un homme opiniâtre et tenace; là, un inconstant, plein de légèreté; astuce et imprudence, avarice et prodigalité, paresse et ambition..... chacun de ces défauts apparaît chez nous plus ou moins développé; quelques-uns même en nourrissent plusieurs à la fois; et, selon le mot du poète, *le meilleur de nous est celui qui a les plus faibles* (1).

La première chose à faire pour modifier notre caractère et pour poser les bases d'une vie honnête, est donc de *se connaître soi-même, afin de ne pas courir au hasard, et de combattre non pas en frappant l'air* (2).

(1) Optimus ille est qui minimis urgetur (Hor., lib. 1, s. 3).

(2) Sic curro non quasi in incertum, sic pugno non quasi aerem verberans (1, Cor., 9, 26).

Beaucoup voient les défauts des autres, qui, faute de réfléchir et de méditer, restent à l'égard des leurs dans la plus honteuse ignorance. *Ils voient la paille dans l'œil de leur frère, et ne voient pas la poutre dans le leur* (1).

2° Tous les remèdes ne s'emploient pas indistinctement contre tous les maux. Après avoir médité, fait de bonnes lectures, examiné votre conscience, suivi de saintes instructions ; puisé dans les sacrements une vie nouvelle, une lumière surnaturelle, vous démêlerez aisément les causes et les effets de vos erreurs ainsi que leurs phases différentes. Il vous sera facile alors d'appliquer le traitement convenable : vous saurez rafraîchir ce qui est brûlant et échauffer ce qui est glacé. Si vous méprisez les précautions salutaires que nous venons d'indiquer, vos efforts seront vains, vous travaillerez en aveugle, vous prendrez des remèdes inutiles ou même dangereux, vous vous exposerez à jeter de l'huile sur la flamme ardente ; et souvent, vous irez non pas à la santé, mais à la mort. *Le souverain Maître, voulant nous guérir de nos péchés par les vertus opposées, demande la continence aux impudiques ; les œuvres charitables aux avares ; aux emportés, la douceur ; aux orgueilleux, l'humilité* (2). Ces choses sont possibles, mais difficiles ; et nul ne s'y adonnera s'il n'a l'amour de Dieu avec le zèle du salut.

Craignons donc de nous endormir dans une coupable

(1) Vides festucam in oculo fratris tui : trabem quæ in oculo tuo est non consideras (Luc, 6, 41).

(2) S. Greg., hom. 12, in ev.

indifférence, et soyons pénétrés des sentiments qui animaient le Roi-Prophète quand il s'écriait : *J'ai médité la nuit dans mon cœur, je me suis exercé dans mes pensées, j'ai fouillé dans tous les replis de mon âme* (1).

DEUXIÈME POINT.

Les fleurs commencent à paraître sur notre terre, il est temps d'élaguer les arbrisseaux (2). Aux approches du printemps, on se hâte de tailler la vigne et les arbres, de retrancher les branches superflues et les rameaux parasites. Il en est de même pour la jeunesse : c'est le temps où l'on arrête les écarts d'une sève capricieuse et déréglée : ils doivent être attaqués de bonne heure, sévèrement et sans relâche.

1° La nature étale, dès l'enfance, les produits de sa perversité native. On les distingue aisément, car ils ne sont pas encore recouverts de fraudes ni de déguisements trompeurs; dans cette première période de la vie, une éducation chrétienne et vigilante les enlève à mesure qu'ils se présentent : mais si vous attendez, si vous ne tranchez énergiquement, tous ces rejets nuisibles se propageront, se fortifieront, s'enracineront de telle sorte qu'il faudra par la suite de pénibles travaux pour les extirper. *Le cheval indompté devient in*

(1) Meditatus sum nocte cum corde meo et exercitabar et scopebam spiritum meum (Ps., 76, 7).

(2) Flores apparuerunt in terrâ nostrâ, tempus putationis advenit (Cant., 2, 12).

traitable, et l'enfant abandonné à sa volonté, court à sa perte (1); *courbez-lui le cou pendant qu'il est jeune, et châtiez-le pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir et que votre âme ne soit percée de douleur* (2); accoutumez l'enfance à être docile et modeste, à aimer la vérité et le travail; de peur que, plus tard, l'obstination et l'orgueil, le mensonge, l'oisiveté, la mollesse et la débauche ne prennent le dessus.

2° Ne vous arrêtez pas devant les vains préjugés, les prétextes trompeurs, les réclamations insensées : enlevez le germe des vices, ce n'est pas assez de couper la tige, allez jusqu'aux racines. Les défauts cachés et dissimulés, s'étendent, s'accroissent et surgissent à la fin avec une force irrésistible; ainsi le feu recouvert se conserve et devient plus ardent, la tumeur qui n'a pas été percée et soignée en temps opportun, s'enfle, s'infiltre sous la peau, se corrompt et empoisonne la masse du sang. *Purifiez d'abord le dedans de la coupe, si vous voulez que le dehors le soit aussi* (3).

3° Vous n'aurez pas de repos et ne pourrez jamais regarder comme terminé ce travail sur votre caractère,

(1) Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadet præceps (Eccl., 30, 8).

(2) Curva cervicem ejus in juventute et tunde latera ejus, dum infans est, ne fortè induret et non credat tibi et erit tibi dolor animæ (Eccl., 30, 12).

(3) Munda priùs quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id quod de foris est mundum (Matt., 23, 26).

par la raison qu'il présente sans cesse de nouvelles choses à corriger : c'est comme la terre, depuis que l'homme est sorti du paradis terrestre, elle tend toujours à se couvrir de ronces et d'épines. Ne perdez pas courage, reconnaissez bien les difficultés, mais gardez-vous de les exagérer. Vous savez qu'en commençant avec confiance et en continuant avec force et persévérance, vous arrivez à nettoyer et à améliorer votre jardin, de telle sorte qu'à la fin de l'année des produits aussi riches qu'abondants viennent récompenser un travail qui, loin d'être trop rude, a eu pour vous des charmes véritables. Faisons de même pour notre âme :

Dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit, et du péché dont nous sommes environnés : courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte (1). *Toute discipline paraît dans le moment présent un sujet de tristesse et non de joie ; mais ensuite, elle fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui ont été exercés. Relevez donc vos mains qui sont languissantes, fortifiez vos genoux qui sont affaiblis, conduisez vos pas par des voies droites, afin que, s'il y en a quelqu'un qui soit chancelant, il ne s'égare point du chemin, mais bien plutôt qu'il se redresse* (2).

(1) Deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen (Hebr., 12, 1).

(2) Omnis autem disciplina, in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris : postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ. Propter quod remissas manus et soluta genua erigite ; et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis autem sanetur (Hebr., 12, 11, 12 et 13).

TROISIÈME POINT.

Le Prince infortuné qui s'écrie avec amertume : *Je suis le plus insensé des hommes* (1), était cependant forcé d'avouer *qu'il avait reçu une âme portée au bien* (2). En effet, les uns ont des dons qui, par leur assemblage, constituent ce que l'on appelle un bon caractère ; mais leurs vices les perdent et rendent nulles toutes les aptitudes au bien. Les autres, moins heureusement doués, trouvent moyen, en profitant de la grâce de Dieu, d'améliorer leur nature et de changer leurs défauts en vertus.

1° La limite qui sépare tel défaut d'une vertu est souvent peu considérable et pourrait sans peine être franchie. L'opiniâtreté et la constance partent d'une source commune, la force d'âme. La première, qui reste dans les ténèbres de la nature, ne donne qu'un stupide entêtement ; la seconde, éclairée par la grâce, produit une persévérance intelligente. Celui dont nous trouvons la volonté dure et tenace, n'a qu'à se livrer au bien, et il l'embrassera avec une telle énergie que ni le travail ni les difficultés, ni les obstacles, ne pourront l'ébranler : alors, loin de verser aucun blâme sur lui, nous louerons sa fermeté. Si votre esprit, ardent pour les grandes choses, est en même temps avide d'honneurs et porté à l'orgueil, imitez saint Ignace qui, trouvant en lui de pareilles dispositions, les tourne vers le ciel et cherche ainsi la plus haute renommée, la

(1) Stultissimus sum virorum (Prov., 30, 2).
(2) Sortitus sum animam bonam (Sap., 8, 19).

plus durable gloire. Ce qui était un empêchement devient un moyen de sainteté et de salut.

2° La prodigalité et la charité ont le même point de départ : ce que vous dépensez en somptuosités inutiles dans le luxe, les équipages, les chevaux, les meutes, donnez-le aux pauvres, portez-le aux indigents, de prodigue vous deviendrez charitable ; *et l'église des Saints racontera vos aumônes* (1). Une rigueur excessive vous rend impitoyable envers le prochain dont les moindres fautes vous irritent : tournez contre vous-même cette censure ; à l'instant elle devient légitime et utile : *Vous vous fâchez et ne pêchez point* (2).

3° Votre cœur impressionnable à l'excès s'attache trop facilement ; comme Magdeleine et Augustin, livrez-vous à l'amour du Créateur seul : il vous donnera la paix, le repos et les vraies félicités. Jésus-Christ recommande aux avares d'entasser des trésors pour le ciel.

Chacun trouvera dans son caractère ou dans sa position de quoi servir Dieu et opérer son salut. Saint François Xavier, saint Paul, sont ardents et impétueux : celui-là va convertir les peuples idolâtres ; celui-ci devient un vase d'élection, et, après avoir été blasphémateur, *travaille pour l'Eglise plus qu'aucun autre* (3). Les Mages, accoutumés à contempler les astres, suivent la grâce sous la forme d'une étoile ; pour tirer les apôtres de leur

(1) Eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum (Eccl., 31, 11).

(2) Irascimini et nolite peccare (Ps., 4, 5).

(3) Abundantius illis omnibus laboravi (1, Cor., 15, 10).

barque et de leurs filets, elle leur promet qu'ils deviendront pêcheurs d'hommes; c'est un pain miraculeux, quand il s'agit d'attacher des troupes affamées sur les pas de Jésus dans le désert. A la Samaritaine qui puise de l'eau, on la présente sous le symbole d'une eau vive et jaillissante; aux gens trop épris des biens de la terre, on fait voir dans le ciel des trésors incorruptibles.

Si nous sommes fidèles à profiter de la grâce, son secours puissant tournera au bien toutes nos facultés et nos inclinations, quelles qu'elles soient. La rosée du ciel prend les formes de tous les germes qu'elle pénètre, et selon leurs natures différentes, diversifiant ses saveurs et ses couleurs, est douce dans les uns et piquante dans les autres; est en même temps la pourpre des roses et la blancheur des lys : elle se modifie en autant de manières que la terre produit d'espèces différentes de fleurs ou de fruits. Ainsi, pour nous transformer, la grâce se transforme tous les jours; ainsi, l'appât qu'elle nous présente, est-il souvent même ce qui entre le plus dans nos goûts : elle est gloire pour l'ambitieux, richesse pour l'avare, plaisir pour le voluptueux; elle se sert de nos penchants contre nos penchants, elle arme nos passions contre nos passions; et, par un effet de cette force d'autant plus douce qu'elle est plus compatissante, elle triomphe de nos faiblesses par nos faiblesses mêmes; car elle ne détruit pas la nature, mais elle la perfectionne. Elle ne déracine pas nos passions par une opération violente, elle ne fait que les rectifier en substituant des objets innocents à des

objets criminels, et produit nos vertus du même fonds qui produisait nos vices. Elle ne donne pas à Paul un caractère tranquille, ni à Magdeleine un cœur indifférent; elle laisse à l'un sa fougue violente, à l'autre sa sensibilité, pour faire de la fureur d'un persécuteur, le zèle d'un apôtre; et des ardeurs impures de l'amour profane, le feu sacré de la charité; se servant de ce que nous sommes, de telle sorte qu'elle nous fasse devenir ce que nous ne sommes pas et ce que nous devons être.

Ne perdez point confiance : *le bras du Seigneur n'est pas raccourci et sauvera encore, son oreille n'est point appesantie et entendra encore* (1). Le Seigneur *qui aime les âmes* (2), peut tout; quoique cependant *la perversité invétérée se corrige difficilement* (3).

Seigneur, dirigez nos voies et les remplissez de votre grâce, afin que, vivant selon vous, nous arrivions à vous. Soyez béni à jamais, Dieu de miséricorde, et que toute créature célèbre à l'envi les louanges de votre grâce, c'est-à-dire, de votre bonté, dont la grâce est la plus tendre et la plus magnifique expression.

NOTA. — Voir le P. de Ligny, *Sermon sur la Grâce.*

(1) Non est abreviata manus Domini ut salvare nequeat; neque aggravata est auris ejus ut audire nequeat (Is., 50, 1).

(2) Qui amas animas (Sap., 11, 26).

(3) Perversi difficile corriguntur (Eccl., 1, 15).

Vingt-septième Méditation.

COMMENT ON RÉPRIME LES PASSIONS.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Sauveur qui nous appelle pour nous instruire, disant : *écoutez-moi tous et comprenez* (1). *Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons* (2) ! *Que chacun sache posséder le vase de son corps saintement et honnêtement, sans céder aux mouvements de la concupiscence* (3) ! Saint Augustin assigne trois causes à ses égarements et aux délais de sa conversion : la nature corrompue, la passion, et enfin l'habitude mauvaise.

En cédant à la nature, on tombe dans la passion ; et celle-ci, quand elle n'est pas réprimée, produit l'habitude. La passion est un mouvement désordonné de l'appétit sensitif, causé par l'imagination d'un bien ou d'un mal qui en devient l'objet. Elle soulève des tempêtes dans l'âme, comme les vents au milieu de la mer. Il n'est pas même nécessaire que le bien ou le mal soit véritable, les moindres apparences suffisent à la passion : elle les embrasse ou les rejette avec impétuosité. On la reconnaît, non-seulement à ses tristes résultats, mais

(1) Audite me omnes et intelligite (Marc., 7, 14).

(2) Domine, salva nos; perimus (Matt., 8, 25).

(3) Sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore : non in passione desiderii (1, Thess., 4, 4 et 5).

encore à des signes extérieurs, visibles en ceux qu'elle anime : la couleur du visage, l'expression des regards, les agitations, les frémissements répandus dans les membres, annoncent la passion et ses fureurs. Avant tout, éloignez la cause; si vous ne le pouvez, empêchez qu'elle n'agisse; si cela vous est encore impossible, neutralisez et annulez ses impressions.

PREMIER POINT.

Recherchez d'abord ce qui apporte le trouble : enlevez le mal dans son principe. Dès que la tourmente a cessé, les vagues retombent et s'apaisent; après que l'orage est dissipé, les torrents s'arrêtent. Souvent les causes sont apparentes et vous les trouvez autour de vous; souvent aussi, elles sont cachées et ne se rencontrent qu'au fond de votre cœur.

1° Quelqu'un vous poursuit de ses plaisanteries grossières et vous irrite : n'ayez pas de rapports avec lui. Les riches vêtements, les objets somptueux vous portent à l'orgueil : soyez simple dans votre mise et vos ameublements; une table délicate et abondante, des livres peu réservés, des peintures voluptueuses, des sociétés trop libres, sont pour vous une occasion de dangers : sachez les éloigner. Le jeu vous domine : ne touchez ni dés, ni cartes. L'état même et les fonctions que vous exercez renferment des périls : quittez, si vous le pouvez, votre état et vos fonctions.

Vous vous plaignez; vous dites que la nature est invincible, que la grâce est impuissante, que la passion

domine. Vous êtes souverainement injuste : que faites-vous pour arrêter cette passion ? ou pour mieux dire, que ne faites-vous pas pour la développer ?

2° Vous nourrissez en vous une coupable affection, vous êtes plein d'une humeur noire, d'une bile ardente; vous vous desséchez pour de frivoles opinions, vous tenez par-dessus tout à votre jugement personnel, à vos sentiments particuliers; c'est ainsi que Caïn tomba dans la haine contre son frère; Saül contre David; Aman contre Mardochée; Hérode contre Jésus-Christ. Toute passion violente est produite par une première passion, qu'il fallait d'abord détruire au-dedans de soi : la seconde ne serait jamais venue.

Examinez donc votre propre cœur : sachez pourquoi telle personne vous charme, et telle vous est odieuse? pourquoi vous estimez une chose, et en méprisez une autre? vous arrivez au point de départ de la passion, vous en voyez la cause. Alors, arrachez le germe fatal, détruisez le principe; et, s'il y a impossibilité, arrêtez au moins ses conséquences en l'empêchant d'agir.

DEUXIÈME POINT.

L'homme patient vaut mieux que le plus grand capitaine, et celui qui se domine lui-même, vaut mieux que celui qui prend des villes (1). Celui qui règne sur son propre cœur est au-dessus de tout; il ne craint ni les revers de la fortune, ni la perversité des hommes. La patience

(1) Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium (Prov., 16, 32),

et la véritable humilité nous rendent plus forts que nos ennemis : car nos passions ne prennent le dessus que par l'inconstance de notre esprit et notre peu de confiance en Dieu. Comme un vaisseau sans gouvernail est poussé ça et là par les flots, ainsi l'homme faible et changeant, qui abandonne ses résolutions, est agité par des tentations diverses. *Nous ne savons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation montre ce que nous sommes* (1). Dans quelques circonstances, surtout quand il s'agit de l'impureté, la fuite est le plus sûr parti à prendre : contre toute autre tentation, la lutte est non-seulement bonne, mais nécessaire; apprenez à attaquer la passion quand elle naît, à la dompter quand elle résiste, à la détruire quand elle cède.

1° Vous venez de recevoir une grave injure, un affront sanglant; aussitôt votre esprit est bouleversé, vous ressentez une émotion profonde et des pensées de vengeance bouillonnent dans votre âme irritée. Qu'allez-vous faire? Fuir : c'est éviter la passion; ce n'est pas l'attaquer et la vaincre. Résistez donc fortement : *accingez vos reins comme un guerrier* (2). Prenez toutes les armes que fournissent la religion et la charité : Dieu ordonne le pardon et défend la vengeance.... cette démarche qui vous blesse, est le fruit de l'irréflexion.. votre prochain n'a pas eu une intention mauvaise....

(1) Neque scimus sæpè quid possumus : sed tentatio aperit quid sumus (Imit., lib. 1, cap. 13).

(2) Accinge sicut vir lumbos tuos (Job, 38, 3).

gardez le calme en votre cœur et la sérénité sur votre visage. *La langue qui guérit est comme l'arbre de vie : et le discours immodéré est un tourbillon qui ravage* (1); *une douce réponse brise la colère* (2). *Le sage se rend aimable dans ses paroles* (3). *Ne rendez à personne le mal pour le mal; ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes* (4). *Ne vous laissez point vaincre par le mal; mais travaillez à vaincre le mal par le bien* (5).

2° La commotion que vous avez ressentie était grande, l'impression ne s'en efface pas; c'est un souvenir pénible qui vous obsède, un véritable cauchemar; ce qui a été dit, ce qui a été fait, toutes les circonstances se retracent à votre mémoire et donnent naissance à des sentiments d'aigreur, des pensées d'inimitié, des plans de vengeance. Voilà bien la passion qui grandit et se révolte. Redoublez vos efforts : priez Dieu, humiliez-vous, combattez jusqu'à ce que vous sentiez votre courroux vaincu et la paix rentrée dans votre cœur.

3° Votre résistance énergique comprime les passions et les vices; mais ne vous flattez pas de les détruire ra-

(1) Lingua placabilis, lignum vitæ; quæ autem immoderata est conteret spiritum (Prov., 15, 4).

(2) Responsio mollis frangit iram (Prov., 15, 1).

(3) Sapiens in verbis seipsum amabilem facit (Eccl., 20, 13).

(4) Nulli malum pro malo reddentes : providentes bona, non tantùm coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus (Rom., 12, 17).

(5) Noli vinci a malo, sed vince in bono malum (Rom., 12, 21).

dicalement sans la pratique des vertus opposées : c'est une lutte nouvelle; acceptez-la; c'est un mérite plus pur, une plus sublime élévation : il faut y arriver. Le Seigneur lui-même prend soin de nous instruire à cet égard. *Je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements; si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. Et à celui qui veut disputer en jugement avec vous et vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau. Et quiconque vous forcera de faire avec lui mille pas, faites-en encore deux mille* (1). *Je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre père qui est dans les cieux* (2).

Si, malgré tant de secours et d'instructions, vous ne pouvez arrêter à temps la passion et l'empêcher d'agir, hâtez-vous de neutraliser et d'annuler ses impressions.

TROISIÈME POINT.

Ne vous abandonnez pas dans votre exaltation aux mauvais désirs de votre cœur (3). Quelquefois l'explosion a été

(1) Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram, et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium, et quicumque te angeriaverit mille passus, vade cum illo et alia duo (Matt., 39, 40 et 41).

(2) Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros. Benefacite his qui oderunt vos et orate pro persequentibus et calumniantibus vos (Matt., 5, 44).

(3) Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui (Eccl., 5. 2).

si soudaine et si violente, que la raison et la religion même n'ont pu l'arrêter. Quand il en est ainsi, la passion enflamme la concupiscence, trouble la raison, et incline la volonté. Ne vous laissez point abattre. Si vous ne pouvez empêcher l'impression et le sentiment d'être produits, opposez-vous aux conséquences qui s'en suivraient; gardez intact votre consentement : car vous avez toujours votre libre arbitre secouru par la grâce, et rien ne vous portera fatalement ni au vice ni à la vertu.

1° L'essentiel est de ne pas suivre les entraînements de la partie inférieure et sensitive ; elle ne manque pas d'évoquer tout ce qui peut enflammer l'imagination et exaspérer l'esprit : l'outrage est immense... il est inouï... il vient d'un inférieur... d'un ami... il a été subi en public... Éloignez tout cela de votre pensée. Ce qui vous a offensé sera à vos yeux le résultat d'une imprudence, d'une faiblesse, que vous devez plaindre.... Travaillez, lisez, priez, recueillez-vous, élevez-vous en des régions plus calmes, votre effervescence tombera et votre cœur s'apaisera.

2° S'il advient que vous ne puissiez empêcher ce tumulte, ni soustraire votre âme à l'agitation qu'elle ressent, conservez toujours la raison pour guide; sans doute elle ne conjurera pas les tempêtes et n'enlèvera pas les écueils; mais elle vous dirigera dans la tourmente et vous sauvera. Ainsi le pilote habile sait rentrer au port malgré les vents opposés.

3° Dans ces moments difficiles, où le choc aveugle

de la passion désorganise tout, hélas! il faut l'avouer, raison elle-même éprouve de grandes défaillances, souvent n'est plus d'aucun secours. En ce danger pr sant, vous avez encore la volonté qui vous reste t jours. Souvenez-vous que le péché n'est pas dans l'i pression reçue, mais dans la volonté consentie. Fo fiez donc cette volonté, afin que, comme une ancre salut, elle vous tienne, vous fixe et vous attache te ment dans le bien que vous soyez disposé à tout so frir plutôt que de pécher en la présence du Seigneur.

Attendez, mettez votre espérance en celui qui a vo endurer pour vous tant de pénibles angoisses ; q au jardin des Oliviers, a été en proie aux ennuis, a chagrins et aux terreurs. *Prenez la défense de la justi pour sauver votre âme ; combattez jusqu'à la mort ; D combattra pour vous et renversera vos ennemis* (1).

Vingt-huitième méditation.

L'HABITUDE MAUVAISE.

PRÉLUDE.

Adorez le Sauveur tirant Lazare de son sépulcre. *Seigneur, venez et voyez* (2).

Les plaies longtemps négligées engendrent u

(1) Pro justitia agonizare pro animâ tuâ, et usque ad morte certa pro justitia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos (Ecc 4, 33).

(2) Domine, veni et vide (Joan., 11, 34).

horrible corruption : ainsi fait l'habitude mauvaise à laquelle on ne remédie point. Agissez avec sagesse, avec diligence : employez le fer et le feu ; si l'habitude n'est pas encore étendue et fortifiée, prévenez, coupez sans hésitation. Si, par malheur, ses racines ont pénétré profondément, ne reculez devant aucun effort, et semez du bien sans relâche à la place de tout le mal que vous arracherez.

PREMIER POINT.

Veillez aux commencements : le remède vient trop tard quand la maladie est développée. L'habitude mauvaise porte à l'âme une atteinte, légère au début ; en s'avançant, plus grave ; et presqu'incurable, lorsqu'elle est invétérée. En raison directe de tout cela, votre travail sera facile dans les commencements, plus dur si vous attendez : après des délais prolongés outre mesure, il deviendra accablant et souvent stérile.

1° Le caractère individuel qui résulte de la nature et des aptitudes de chacun, prévenant l'usage de la raison, apparaît dans l'homme avant qu'il ait pour ainsi dire commencé sa carrière. Les passions surviennent : pendant qu'on ne soupçonne même pas leur marche, elles sont déjà en présence. Elles dirigent de continuelles attaques contre ce caractère dont le côté faible est bientôt découvert ; à leur suite pénètre l'habitude qui, peu à peu, s'avance, prend pied et s'étend par des actes continuellement répétés.

Courbé un jour sous la plus lourde captivité, vous déplorerez cette lâcheté qui vous arrête, et vous empê-

che de secouer des chaînes, maintenant si faciles à briser.

2° Lorsque l'habitude s'est déclarée, on ne la détruit qu'à grand'peine : en effet la nature révoltée ne se dompte qu'avec effort, les difficultés augmentent dès que la passion survient ; et quand l'habitude mauvaise se trouve formée, elles montent à leur comble. *Un triple lien est rompu difficilement* (1). L'arbuste fragile cède au moindre mouvement de votre main qui l'attire : en ferez-vous autant sur le chêne séculaire ? Une goutte d'eau éteindrait l'étincelle légère : l'incendie se propage-t-il au loin, des torrents suffisent à peine. Saint Augustin s'arrête sur la pente rapide, se dégage sous l'étreinte accablante ; mais quelle lutte !.... quels secours de la grâce !....

3° *Malheur à vous qui traînez l'iniquité comme de longues chaînes et le péché comme les traits d'un char* (2). Aucune considération divine ou humaine n'arrête l'âme accoutumée au mal : la dignité de la condition, la sainteté de l'état, l'énormité des sacriléges, rien n'émeut. Le joueur voit ses dettes s'amonceler et sa maison s'écrouler, l'ivrogne sent son corps malade et son âme abrutie, malgré cela l'un et l'autre continuent. *Éloignés de la vie de Dieu, ils ont l'esprit plein de ténèbres à cause de l'ignorance où ils sont et de l'aveuglement de leur cœur;*

(1) Funiculus triplex difficile rumpitur (Eccl., 4, 12).

(2) Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum (Is., 5, 18).

ayant perdu tout espoir, ils s'abandonnent à la dissolution et se plongent avec une ardeur insatiable dans toutes sortes d'infamies (1).

Recourez à celui qui ressuscitait Lazare et arrachait un jeune homme au trépas pour le rendre à sa mère désolée. Il vous ressuscitera aussi; car *ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu* (2). Il dira : *je vous l'ordonne, levez-vous* (3) ! et vous vous lèverez. Vous éteindrez les flammes qui répandent autour de vous une lueur sinistre, vous rejetterez le linceul dont vous êtes enveloppé, vous fuirez les porteurs funèbres prêts à vous descendre dans la tombe : pour parler plus simplement et plus clairement, vous quitterez l'habitude à laquelle vous êtes soumis. A son début vous l'auriez aisément anéantie; aujourd'hui la besogne est plus dure; comprenez bien, malgré cela, que vous ne devez reculer devant aucun effort.

DEUXIÈME POINT.

Le Roi d'Égypte ne vous laissera point aller, si une main puissante ne l'y contraint (4). Les captifs du prince des ténèbres ne s'affranchissent que par la force ; leur

(1) Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati à vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam (Eph., 4, 18, 19).

(2) Apud homines hoc impossibile est : apud Deum autem omnia possibilia sunt (Matt., 19, 26).

(3) Tibi dico : surge (Luc, 7, 14).

(4) Non dimittet vos rex Ægypti nisi per manum validam (Exod. 3, 19).

guérison est un véritable prodige qui demande plusieu
remèdes : le premier, s'abstenir; le second, consulte
le troisième, souffrir; le quatrième, se nourrir et se f
tifier.

1° S'abstenir de tout ce qui occasionne ou irrite
maladie : fuir la contagion, s'éloigner des sociétés da
gereuses; éviter ce qui amollit le cœur et l'esprit; n
pousser ce qui excite la chair et ses honteuses conv
tises.

2° Consulter ; faites choix d'un directeur prudent
éclairé, qui vous mènera comme Moyse menait le peu
ple de Dieu. Marchez sous sa conduite au milieu des di
ficultés, traversez les déserts, franchissez les monta
gnes, sans objections ni murmures. Soyez plus docile
que le peuple ignorant dont le Seigneur supporte avec
peine les révoltes continuelles. Le médecin lui-même
aussitôt qu'il se sent malade, appelle un médecin à so
secours : *Ne comptez point sur vous-même* (1). Augusti
ne se guérit qu'avec l'aide d'Ambroise ; saint Paul a
besoin d'Ananie.

3° Souffrir : n'épargnez rien, abattez, coupez, brûlez
maintenant, afin de sauver dans l'éternité. Puisque le
divin Sauveur a montré tant de patience durant sa vie
accomplissant par là d'une manière parfaite ce que Dieu
demandait de nous, il est bien juste que nous, pauvres
pécheurs, nous souffrions.

(1) Ne innitaris prudentiæ tuæ (Prov., 3, 5).

La persévérance de l'oraison empêchera celle de l'habitude. Si vous vous sentez arrêté, faites violence : recourez aux aumônes, aux jeûnes, aux mortifications ; *Vous briserez les portes d'airain et les barreaux de fer* (1). Si une rechute nouvelle échappe à votre vigilance, pratiquez de nouvelles expiations, mais n'oubliez pas que vos forces ont besoin d'être nourries et réparées.

4° Nourrir et réparer : c'est ce que produira le sacrement d'Eucharistie, après que vous aurez dignement reçu celui de Pénitence. Revenez souvent à la source de vie, vous souvenant d'y apporter de bonnes dispositions sans lesquelles le remède le plus sûr devient un poison mortel. Une seule attaque ne détruira point l'habitude mauvaise : elle a crû lentement, plus lentement encore elle diminuera. Combattez sans relâche et vous triompherez.

Unie à Dieu, l'âme se trouve fortifiée de sa vertu toute-puissante ; le sacrement de l'Eucharistie produit cet effet dans les âmes en leur apportant des grâces spéciales pour résister au péché, vaincre les tentations, dompter les passions et pratiquer les bonnes œuvres ; aussi est-il appelé le pain des forts, le froment des élus, parce qu'il donne à l'âme qui s'en nourrit une force divine, un invincible courage.

Il n'y a personne qui puisse me secourir, me délivrer et me sauver, si ce n'est vous, Seigneur Jésus, entre les

(1) Quia contrivit portas æreas : et vectes ferreos confregit (Ps., 106, 16).

mains de qui je me remets et tout ce qui est en moi, afi
que vous me protégiez et me conduisiez à la vie éte
nelle.

Exaucez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nor
vous qui me nourrissez et me fortifiez par votre cor
et votre sang.

Faites, ô mon Dieu, que ma ferveur et mon amour cro
sent d'autant plus que je participerai plus souvent à c
mystère adorable.

TROISIÈME POINT.

Le bien est opposé au mal et la vie à la mort (1). Ren
placez vos mauvaises habitudes par de bonnes que vou
formerez en renouvelant souvent des actes de vertu
avec la grâce de Dieu, elles vous donneront une victoir
assurée, complète et remplie de douceur.

1° *Ne vous laissez pas vaincre par le mal : travaille
plutôt à vaincre le mal par le bien* (2). *Que celui qui déro
bait, ne dérobe plus, mais s'occupe en travaillant des mains
à quelque ouvrage bon, pour avoir de quoi donner à ceux
qui sont dans l'indigence* (3). Que le blasphémateur so
livre à la prière et le voluptueux à la mortification. Qu
le paresseux consacre à ses devoirs et à ses obligation
le temps qu'il perdait dans le jeu et l'oisiveté.

(1) Contra malum bonum est, et contra mortem vita (Eccl., 33
15).

(2) Noli ergo vinci a malo, sed vince in bono malum (Rom., 12, 21).

(3) Qui furabatur jam non furetur, magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti (Eph., 4, 28).

2° Vous avez assuré la victoire : veillez maintenant à ce qu'elle soit complète. Craignez le relâchement et ses suites déplorables. Le nautonnier qui traverse un fleuve rapide va vite à la dérive dès qu'il abandonne ses avirons ; ainsi le chrétien qui néglige les moyens de salut et ne persévère pas dans les bonnes œuvres, retombe promptement en ses habitudes mauvaises, *et la fin de cet homme devient pire que ses commencements* (1). L'espérance et le désir du salut vous ont soutenu pendant longtemps ; mais parce que vous n'aviez pas entièrement déraciné le péché et que vous avez cessé de le frapper par les actes des vertus opposées, tout-à-coup il prend le dessus et vous précipite au plus profond de l'abîme. Joas, roi d'Israël, s'arrêtant après avoir lancé trois flèches seulement contre la terre de Syrie, le prophète Élisée *entre en courroux, et lui dit : Si vous eussiez frappé la terre cinq, ou six, ou sept fois; vous auriez frappé la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement* (2).

Oh si vous aviez persévéré ! il ne fallait plus que quelques coups décisifs et votre victoire se trouvait pleine et entière.

3° Rien de plus délicieux que ce changement, ce calme intérieur, ce repos, cette joie de la conscience. *Quelle douceur de se voir à l'abri des illusions misérables*

(1) Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus (Matt , 12, 45).

(2) Iratus est vir Dei contra eum ; et ait : si percussisses quinquies aut sexies aut septies, percussisses Syriæ usque ad consumptionem (Reg., 4, 13, 19).

qui nous ont trompé si longtemps ! quel contentement quitter ce que l'on avait tant appréhendé de perdre (1). fausses voluptés, ô mon Dieu, vous les faites sortir de cœurs, vous, le bien suprême et véritable ; vous les faites sortir et vous prenez leur place, vous qui êtes doux que toutes les voluptés, mais que ne sauraient g ter ni la chair ni le sang ; plus éclatant que toute lumiè mais plus caché que tout ce qu'il y a de plus caché ; p grand que toute grandeur, mais que ne peuvent v ceux qui se font grands à leurs propres yeux. Heur l'esprit affranchi des soins cuisants que font naître l'a bition, l'amour des richesses, les voluptés infâmes criminelles ! il trouve sa félicité à s'entretenir avec vo Seigneur, qui êtes sa gloire, ses richesses, ses délices son salut.

Comme le vent du midi fond les glaces qui arrêtent flots, brisez, Seigneur, les liens de notre captivité. Ceux ont semé dans les larmes moissonneront dans l'allégresse (2

(1) Quam suave mihi subito factum est, carere suavitatibus n garum? et quas amittere metus fuerat jam dimittere gaudium er (S. Aug. ; Confess., lib. 9, cap. 1).

(2) Converte, Domine, captivitatem nostram sicut torrens in aus tro. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent (Ps , 125, 5

Vingt-neuvième Méditation.

QU'IL FAUT COMBATTRE CHAQUE PASSION EN PARTICULIER.

PRÉLUDE.

Comparez-vous à l'homme dont il est parlé dans l'Évangile. *Il a le van à la main et il nettoiera son aire : il amassera le blé en son grenier ; mais il brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint point* (1).

Seigneur, Dieu des vertus, que ceux qui espèrent en vous, n'aient point à rougir de moi (2) !

Vous ne craindrez rien, parce que le Seigneur, votre Dieu, est au milieu de vous, le Dieu grand et terrible ; lui-même il consumera vos ennemis en votre présence, peu à peu et par portions : vous ne pourrez les exterminer tous à la fois (3).

Quelques-uns, au premier mouvement de piété, à la première larme de contrition, se regardent comme parfaits, et croient leurs passions mortifiées. L'ennemi

(1) Cujus ventilabrum in manu ejus et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inextinguibili (Luc., 3, 17).

(2) Non erubescant in me qui expectant te, Domine, Domine virtutum (Ps., 78, 7).

(3) Non timebis eos, quia Dominus Deus tuus in medio tui est, Deus magnus et terribilis : ipse consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes, non poteris eos delere pariter (Deut., 7, 21 et 22).

cependant demeure toujours prêt et reste caché dans leur cœur, n'attendant que l'occasion de nuire. Ne vous arrêtez pas aux illusions d'une sensibilité fugitive : comptez plutôt sur de longs combats, sur une lutte acharnée. Les passions ne tombent jamais toutes à la fois, sous un seul choc ; chacune veut être poursuivie en particulier. Le but de cette guerre, la nature de l'ennemi, les précautions à prendre, tout a été étudié par les maîtres de la vie spirituelle, afin que nul de nous ne se méprenne sur les avantages à obtenir, les adversaires à attaquer, les armes à employer.

PREMIER POINT.

1° Le moyen le plus facile, le plus sûr et le plus court de remporter la victoire, est de séparer les forces de l'ennemi. Occupé de plusieurs choses à la fois, l'esprit n'en domine aucune en particulier ; de même, les forces divisées sont facilement vaincues. Une fiction ingénieuse a rendu cette vérité palpable : le faisceau de dards résiste aux plus puissants efforts ; à peine est-il délié, chaque trait, pris en particulier, se brise sans difficulté.

2° Il est d'une extrême importance que vous observiez bien l'ordre à garder dans le combat contre les passions et les vices, pour ne pas agir en aveugle et ne pas donner des coups en l'air, comme font beaucoup de gens, qui perdent par là presque tout le fruit de leurs peines.

Commencez donc par vous recueillir en vous-même,

afin d'examiner soigneusement quelles sont ordinairement vos pensées et vos affections, quelle est la passion qui règne en vous. C'est surtout à celle-là, comme à votre plus grand ennemi, que vous devez déclarer la guerre. Si le tentateur, voulant faire diversion, vous attaque par quelqu'autre endroit, allez du côté où le danger est le plus pressant, et revenez aussitôt à votre première entreprise.

3° Une mêlée générale, tout en occasionnant beaucoup de trouble et d'agitation, n'a souvent aucun résultat; si, au contraire, vous choisissez l'ennemi le plus redoutable pour l'étreindre en particulier et le frapper à mort, vous voyez soudain les troupes qui le suivent, fuir au loin et se disperser sans retour. La tête d'Holopherne n'est pas plus tôt abattue que ses soldats, épouvantés, disparaissent. Les Philistins, voyant tomber Goliath, entrent en déroute complète, de sorte que les filles d'Israël peuvent chanter : *Saül a tué mille ennemis : David en a tué dix milie* (1).

Si nous déracinions chaque année un seul vice, nous serions bientôt parfaits (2).

DEUXIÈME POINT.

Or, le Roi de Syrie donna ses ordres aux chefs de sa cavalerie, disant : ne combattez contre personne, ni petit ni

(1) Percussit Saül mille, David autem decem millia (1. Reg., 18, 7).

(2) Si omni anno unum vitium extirparemus, cito viri perfecti efficeremur (Imit., lib. 1, cap. 11).

grand, mais seulement contre le Roi d'Israël (1). C'est ainsi que Bénadad, après deux défaites successives, arriva à être victorieux ; imitez-le : désignez, séparez, immolez l'ennemi principal.

1° Tout homme a son défaut dominant, que le caractère, les passions ou l'habitude ont développé : beaucoup d'autres désordres marchent à la suite; on serait véritablement vertueux sans cela. Voilà le géant Goliath, voilà le roi Achab ; attachez-vous à ses pas, terrassez-le, et le reste aussitôt disparaîtra.

Achab dépose ses insignes et ses vêtements royaux pour échapper aux Syriens qui vont droit à Josaphat, roi de Juda ; mais ils ne tardent point à reconnaître leur erreur, et s'élancent de nouveau sur les traces du roi d'Israël : Achab, atteint, est frappé d'une flèche entre le cou et les épaules ; *alors la guerre se trouve terminée : car le roi d'Israël demeure sur son char jusqu'au soir en face des Syriens, et il meurt au coucher du soleil* (2).

Ne vous laissez donc pas tromper : scrutez votre cœur, interrogez le guide de votre conscience, écoutez attentivement les conseils de vos amis et les médisances de vos ennemis ; la clairvoyance de ces derniers vous guidera sûrement, si vous savez en profiter.

(1) Rex autem Syriæ præceperat duobus equitatus sui, dicens : ne pugnetis contra minimum aut contra maximum nisi contra solum regem Israël (11, Paralipp., 18, 30).

(2) Et finita est pugna in die illo : porro rex Israël stabat in curru suo contra Syros usque ad vesperam et mortuus est occidente sole (11, Paralipp., 18, 34).

2° Au lieu d'un seul vice, il arrive que vous en découvrez plusieurs : ne vous troublez pas ; mais, comme nous l'avons dit, attaquez-les tour à tour : d'abord celui qui se répand scandaleusement à l'extérieur, ensuite celui qui se cache au-dedans. Vous irez par degrés, de celui dont les désordres sont plus graves, à celui qui en amène de moindres ; du fort au faible, de l'ancien au nouveau. Quel que soit le nombre, vous vaincrez en les prenant l'un après l'autre, et vous arriverez à les extirper entièrement.

3° Tant que la victoire n'est point assurée et consommée, gardez-vous de quitter l'ennemi que vous battez, pour en suivre un autre. Si des circonstances impérieuses vous y contraignent, que ce soit une exception passagère : retournez vite au premier combat, vous écriant avec le Roi-Prophète : *Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai, je ne me retournerai point qu'ils ne soient détruits. Je les briserai, et ils ne pourront tenir contre moi ; ils tomberont sous mes pieds.... je les disperserai comme la poussière que le vent emporte ; je les écraserai comme la boue des places publiques* (1). Selon l'excellente doctrine de Cassien, sitôt que nous avons chassé un défaut, nous devons nous livrer à une nouvelle exploration de notre cœur, de nos pensées, de nos actions ; car il en restera toujours quelques-uns à combattre.

(1) Persequar inimicos meos et comprehendam illos : et non convertar donec deficiant. Confringam illos, nec poterunt stare ; cadent subtus pedes meos..... et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti : ut lutum platearum delebo eos (Ps., 17, 38, 39 et 43).

Au reste, pour que nous puissions regarder les passions comme domptées, et avoir à cet égard quelque sécurité, ce n'est point assez qu'elles se taisent et cessent de s'agiter, il faut encore que nous voyions surgir et s'épanouir à leur place les fruits de toutes les vertus opposées.

TROISIÈME POINT.

David est vainqueur du Philistin par la fronde et la pierre (1). Il l'emporte sur lui au moyen d'armes spéciales, et de l'habileté qu'il a acquise en les maniant assidument.

1° *Il prit le bâton qu'il avait toujours à la main, choisit cinq pierres du torrent très-polies, les mit dans sa panetière, étendit sa fronde, et s'avança contre le géant,* en lui disant, sans s'effrayer de son redoutable aspect : *Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais je viens à toi au nom du Seigneur, le Dieu des armées d'Israël, que tu as aujourd'hui défiées.... Il le tua ; et debout sur son cadavre, il prit son épée, la tira hors du fourreau et lui trancha la tête. Les Philistins voyant le plus fort d'entre eux mort, s'enfuirent* (2). Ces précautions, si simples en apparence, du jeune berger d'Ephrata, sont pleines de

(1) Prævaluitque David adversus philisthæum in funda et lapide (1, Reg., 17, 50).

(2) Et tulit baculum suum, quem semper habebat in manibus : et elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente et misit eos in peram pastoralem quam habebat secum et fundam manu tulit et processit adversus Philisthæum..... Tu venis ad me cum gladio et hasta et clypeo ; ego autem venio in nomine Domini..... Videntes Philistæi quod mortuus esset fortissimus eorum fugerunt (1, Reg., 17, 40, 45 et 51).

mystérieuses instructions : prenez aussi vos précautions, choisissez aussi vos armes avant d'affronter l'ennemi. Appuyez-vous sur la croix du Sauveur : portez avec vous sa grâce et ses mérites, auxquels vous joindrez l'oraison, la vigilance et la mortification de la chair.

2° A ces choses générales ajoutez-en de particulières, selon le temps et les circonstances : le matin, implorez des secours, prévoyez les occasions, formez des résolutions ; le soir, examinez votre conscience, excitez-vous à l'humilité et au repentir. Consacrez, chaque semaine, une heure, chaque mois, un jour, à rentrer en vous-même, à vous recueillir pour examiner devant Dieu où vous en êtes : si vous avez perdu ou gagné, si vous avez avancé ou reculé ; et surtout pour apprécier les causes de l'état où vous vous trouvez.

Soyez fidèles dans ces pratiques, et *le Tout-Puissant consumera vos ennemis en votre présence, peu à peu et par portions : vous ne pourrez les exterminer tous à la fois.*

Souvenez-vous que les fils d'Israël, ayant négligé les avertissements du Seigneur, et laissé se multiplier des nations féroces, ont reçu de leur part des maux sans nombre et subi quelquefois un joug accablant.

Trentième Méditation.

DE L'ORGUEIL.

PRÉLUDE.

Considérez *Satan précipité comme la foudre du haut des cieux* (1).

O Dieu, vous sauverez les humbles et vous humilierez l'œil des superbes (2).

Le commencement de tout péché est l'orgueil (3) : c'est de ce vice, cause première de la chute des anges et des hommes, que procèdent tous les autres. Examinons rapidement les péchés qu'il enfante, les dangers qu'il produit, les châtiments qu'il attire.

PREMIER POINT.

L'orgueil est un amour d'réglé de nous-même et de ce qui peut nous faire valoir aux yeux du monde. Il est abominable devant Dieu et devant les hommes. Sa malice varie et prend de la gravité selon les degrés divers auxquels il s'élève. Vous reconnaîtrez aisément ses formes ordinaires et les conséquences qu'il entraîne.

1° L'ambition souhaite avec ardeur les dignités en vue

(1) Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem (Luc., 10, 18).

(2) Populum humilem salvum facies et oculos superborum humiliabis (Ps., 17, 28).

(3) Odibilis coram Deo et hominibus superbia (Eccl., 10, 7).

de la considération et des honneurs qui y sont attachés. La vaine gloire se complaît dans les avantages qu'elle a ou croit avoir : de là ce désir excessif d'être vanté et glorifié, cette attention à se montrer et à faire connaître tout ce qui peut capter la louange des hommes. Ceux qui, sans nécessité, publient leurs mérites, leurs succès, leurs bonnes œuvres même, tombent dans la jactance. Le faste, le luxe et la vanité, dépassent leur condition par une magnificence folle dans la tenue, le vêtement et l'ameublement. L'arrogance exige au-delà de ses droits, la présomption entreprend au-dessus de ses forces. L'hypocrisie usurpe l'estime, en empruntant les dehors de la vertu. L'opiniâtreté consiste dans l'attache à son propre sentiment, malgré les observations fondées de ceux qui ne le partagent pas. La hauteur traite le prochain avec fierté, lui parle d'une manière impérieuse, le regarde d'un air dédaigneux et méprisant.

N'êtes-vous pas forcé d'avouer que l'orgueil prend souvent chez vous toutes ces formes et beaucoup d'autres encore.

2° Examinez maintenant quelles en sont les suites : l'envie, la colère, les contentions, les disputes : car *la discorde règne au milieu des orgueilleux* (1). Les haines, les vengeances, les meurtres : Aman prépare la destruction d'un peuple entier, parce que Mardochée n'a point fléchi le genou devant lui. Les murmures, les désobéis-

(1) Inter superbos semper jurgia sunt (Prov., 13, 10).

sances, les révoltes ; *l'orgueil monte toujours* (1) : impatient de toute subordination, il veut dominer. Mensonge, fraude, ingratitude et perfidie ; tout lui est bon pour supplanter ceux qui se trouvent sur son chemin. Dureté, grossièreté, impudence ; l'Esprit-Saint l'a dit : *Partout où entre l'orgueil, l'insulte suit de près* (2). Il donne lieu aux désordres de la chair et à l'impureté ; *voici que l'iniquité de Sodome vient de son orgueil* (3) ; *la prostitution de la femme se reconnaîtra à son front altier et à l'immodestie de ses yeux* (4). Par un juste jugement de Dieu, des passions honteuses ravalent au-dessous de la bête ceux qui, dans leur orgueil, prétendent s'élever au-dessus des hommes. Enfin ce vice détruit la foi et conduit à l'apostasie : *Le commencement de l'orgueil est de séparer l'homme de Dieu* (5); ce n'est pas autrement qu'Arius et tant d'autres sont tombés dans le schisme et l'hérésie.

Voyez ce qui se passe au fond de votre cœur et humiliez-vous devant Dieu qui *seul mérite l'honneur et la gloire* (6), *tandis que la confusion est notre partage* (7).

(1) Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper (Ps., 73, 23).

(2) Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia (Prov., 11, 2).

(3) Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia (Ezech., 16, 49).

(4) Fornicatio mulieris in extollentia oculorum et in palpebris illius agnoscetur (Eccl., 26, 12).

(5) Initium superbiæ hominis apostatare a Deo (Eccl., 10, 14).

(6) Soli Deo honor et gloria (1, Timoth., 1, 17).

(7) Nobis autem confusio faciei nostræ (Baruch., 1, 15).

DEUXIÈME POINT.

L'assemblée des superbes demeurera incurable : la tige du péché prendra racine en eux sans qu'ils s'en aperçoivent (1). Rien de plus dangereux que l'orgueil, non-seulement parce qu'il corrompt nos actions, mais parce qu'il s'empare de notre cœur, s'y cache et y pénètre profondément.

1° Par lui l'ange a été perdu et englouti dans les abîmes éternels. *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer qui resplendissais avant l'aurore, comment es-tu renversé dans l'abîme* (2)? *Ton âme s'est élevée en son éclat* (3). *Tu disais : je monterai au plus haut des cieux, j'établirai mon trône au-dessus des astres, je serai semblable au Très-Haut ! et voilà que tu es jeté aux enfers pour rouler dans les profondeurs du gouffre horrible* (4). Comment l'homme est-il déchu du paradis terrestre? *Vous serez pareils à des dieux, sachant le bien et le mal* (5). Pour avoir cru à cette parole funeste, il se voit dépouillé et plongé dans une misère affreuse qui s'étend sur toutes les générations; et la tentation se reproduit sans cesse : aucune

(1) Synagogæ superborum non erit sanitas; frutex enim peccati radicabitur in illis, et non intelligetur (Eccl., 3, 30).

(2) Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris, corruisti in terram (Is., 14, 12).

(3) Elevatum est cor tuum in decore tuo (Ezech., 28, 17).

(4) Qui dicebas in corde tuo : in cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum..... Similis ero Altissimo (Is., 14, 13 et 14).

(5) Eritis sicut dii, scientes bonum et malum (Gen., 3, 5).

époque, aucun âge, aucun lieu n'en est exempt. *Que celui donc qui croit être debout prenne bien garde de tomber* (1).

2° Ce vice est souvent si bien caché, que non-seulement nous voulons paraître humbles, mais nous croyons l'être en effet ; et nous nous tenons offensés quand on nous taxe d'orgueil.

L'orgueil, en son principe, est un mal invisible, un poison occulte, un venin secret ; il remplit notre intelligence de ténèbres, il se dérobe sous l'apparence des bonnes œuvres et de la vertu, il se cache même sous celle de l'humilité. La confession du publicain obtient miséricorde, mais le pharisien revient condamné parce que son orgueil l'a aveuglé. Notre divin Sauveur nous dit formellement : *En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (2). Prenez garde de ressembler aux pharisiens ; *car ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants qu'on ne peut porter, et les placent sur les épaules des autres ; mais ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt..... Ils aiment les premières places dans les repas, les premiers siéges dans les synagogues, les salutations sur les places*

(1) Itaque qui se existimat stare videat ne cadat (1. Cor., 10, 12.

(2) Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum (Matt., 18, 3.

publiques et le nom de maître donné par les hommes (1).

3° Pour avoir une idée de la manière dont ce vice pénètre au fond des cœurs, considérez que ni les fréquentes et sévères instructions du Sauveur, ni l'annonce et les approches de sa passion, n'ont pu empêcher les Apôtres de disputer entre eux sur les préséances et la primauté. *Il s'éleva parmi eux une contestation : lequel devait paraître le plus grand* (2)? et cela avait lieu au moment où l'on préparait la croix, pendant la dernière cène, après avoir participé au calice sacré! La cure de cette maladie offre de toutes parts des difficultés. Il faut déjà être en voie de guérison pour obtenir des remèdes de Dieu : *puisqu'il résiste aux superbes et ne donne sa grâce qu'aux humbles* (3) : en trouvera-t-on au-dedans de soi-même? hélas! *on se croit riche et pourvu de tout, lorsque l'on est, sans le savoir, pauvre et misérable* (4). Le prochain ne sera d'aucun secours : ses avis sont dédaignés, l'habitude est prise de n'en tenir aucun compte. L'orgueil tire la souffrance de ce qui devait guérir; et les remèdes, avec lui, ne servent qu'à augmenter le mal. Irritée par les avertissements, exaspérée par les corrections,

(1) Dicunt enim et non faciunt, alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere..... amant autem primos recubitus in cœnis et primas cathedras in synagogis et salutari in foro et vocari ab hominibus rabbi (Matt., 23, 3, 4, 6 et 7).

(2) Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major (Luc, 22, 24).

(3) Superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (Jac., 4, 6).

(4 Dives sum, et locupletatus et nullius egeo ; et nescis quod tu es miser et miserabilis (Apoc., 3, 17).

sa mauvaise intention dénature tout et justifie ce qui est écrit dans les livres saints : *L'assemblée des superbes demeurera incurable, car la tige du péché prendra racine en eux sans qu'ils s'en aperçoivent.*

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite (1).

TROISIÈME POINT.

Celui qui s'élève sera humilié (2). Ce qui répugne si fort aux superbes, sera précisément leur partage. Chacun devant être puni par où il a péché, ils se verront abattus, dépouillés et méprisés.

1° *Le commencement de tout péché est l'orgueil; celui qui s'y abandonne sera chargé de malédictions, et l'orgueil amènera sa ruine* (3). *Vous dédaignez les autres, ne serez-vous jamais dédaigné? Quand vous aurez achevé la désolation, alors vous serez désolé; lorsque, fatigué, vous cesserez vos mépris, vous serez méprisé* (4). Les enseignements de l'Esprit-Saint sont formels, comme vous le voyez, et nous dispensent d'entrer dans aucun détail. En effet, il est impossible que le superbe se soutienne et monte sans obstacle. Les outrages qu'il a répandus se re-

(1) Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis (1, Pet., 5, 6).

(2) Qui se exaltat humiliabitur (Matt., 13, 12).

(3) Qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis et subvertet eum in finem (Eccl., 10, 15).

(4) Qui spernis, nonne et ipse sperneris? cum consummaveris deprædationem deprædaberis, cum fatigatus desieris contemnere, contemneris (Is., 33, 1).

tournent contre lui, la haine qu'il a semée l'environne et le presse de tous côtés. Semblable à Ismaël, *c'est un homme dur, sa main est levée sur tous, et la main de tous sur lui* (1). Détesté, repoussé, renversé par ses nombreux ennemis que Dieu seconde, il tombera, et personne n'en aura pitié. Adam, après sa chute, est dépouillé de tout, ainsi adviendra-t-il des orgueilleux : *Le Seigneur les a séchés jusqu'à la racine et a établi les humbles* (2).

2° L'ange et l'homme rébelles, après avoir perdu leur rang, sont aussitôt dépouillés. Dieu enlève ses dons à ceux qui s'en attribuent injustement la gloire, c'est pour qu'ils comprennent enfin leur misère et leur indigence profonde. *Parce que les filles de Sion s'élèvent avec orgueil, parce qu'elles s'avancent la tête haute, composant leur démarche et provoquent du regard, le Seigneur découvrira leurs fronts superbes et les dépouillera de leurs chevelures, il leur ôtera leurs ornements..... Au lieu de parfums, elles répandront une odeur fétide, des lambeaux seront leur ceinture, un cilice revêtira leur corps privé de sa beauté..... Les portes de Jérusalem gémiront et pleureront* (3). Souvenez-vous du supplice d'Aman et de

(1) Ferus homo, manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum (Gen., 15, 12).

(2) Radices gentium superbarum arefecit Dominus et plantavit humiles (Eccl., 10, 18).

(3) Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant, pedibus suis et composito gradu ibant : decalvabit Dominus verticem filiarum Sion..... Et erit pro suavi odore fœtor, et pro zonâ funiculus..... Et mœrebunt atque lugebunt portæ ejus (Is., 3, 16, 17, 24, 26).

Nabuchodonosor réduit à la condition des animaux ; ce prince qui, dans sa démence, voulait passer pour Dieu, *fut chassé loin des hommes et mangea de l'herbe comme le taureau*, jusqu'à ce qu'il eût glorifié le Roi du ciel, *dont toutes les voies sont la justice et qui humilie ceux qui s'avancent avec orgueil* (1).

3° Ils n'inspirent aucune commisération : nous prenons pitié de ceux qui souffrent, lors même que ce serait par leur faute, et tout naturellement, nous sommes portés à les secourir ; mais personne ne s'intéresse à l'orgueilleux, qui devient un objet de sarcasme et de mépris. Dieu lui-même, si miséricordieux pour toutes ses créatures, reçoit Adam déchu avec une amère dérision : *Adam est donc devenu comme un de nous, sachant le bien et le mal* (2).

Le Seigneur recherchera la vérité et rendra aux superbes selon leur orgueil (3). Il leur réserve un opprobre éternel dans les enfers où une confusion inexprimable les inondera. De ces considérations concluons avec les livres sacrés, que, *plus on est grand, plus il faut s'humilier en toutes choses pour trouver grâce devant Dieu* (4).

(1) Ex hominibus abjectus est et fœnum ut bos comedit..... Glorifico regem cœli quia omnia opera ejus vera et viæ illius judicia, et gradientes in superbia potest humiliare (Daniel, 4, 30 et 34).

(2) Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum (Gen., 3, 22).

(3) Quoniam veritatem requiret Dominus et retribuet abundanter facientibus superbiam (Ps., 30, 24).

(4 Quanto magnus es, humilia te in omnibus et coram Deo invenies gratiam (Eccl., 3, 20).

Trente-unième Méditation.

DE L'AMBITION.

PRÉLUDE.

Considérez que ce monde est comme la mer agitée au milieu de laquelle, pendant une nuit orageuse, l'ambitieux se fatigue inutilement.

Seigneur, je ne jetterai le filet que sur votre parole (1).

Nous avons passé la nuit entière à travailler sans rien prendre (2). Cette situation des apôtres peint bien celle des ambitieux qui, suivant pour loi leurs désirs, et non la volonté de Dieu, usent leur vie dans de tristes et stériles efforts. Que l'on poursuive la gloire, les honneurs ou les dignités : lorsqu'on le fait avec égoïsme, passion et désordre, on obéit à l'orgueil plutôt qu'à Dieu. Sans doute on peut, sans être ambitieux, chercher la vraie gloire, accepter des charges importantes, monter à des degrés supérieurs ; mais il faut y apporter la capacité nécessaire, la vocation divine et la pureté d'intention. Dès l'instant où nous voulons avancer malgré notre infériorité, par des voies illégitimes et dans un but mauvais, nous devenons coupables.

L'ambition remplit le cœur de perturbation et de ténèbres — *pendant toute la nuit*. Elle occasionne de

(1) In verbo autem tuo laxabo rete (Luc., 5, 5).

(2) Per totam noctem laborantes, nihil cepimus (Id.).

grandes peines — *nous avons travaillé*. Elle n'obtient aucun résultat satisfaisant — *sans rien prendre*.

PREMIER POINT.

Ils s'agitent en aveugles, et ce qu'ils saisissent n'est que vanité.

1° *Dans l'arène, tous s'élancent ; un seul remporte le prix* (1). Le nombre des emplois étant loin d'égaler celui des solliciteurs, beaucoup y aspirent, et très-peu les atteignent. Combien de gens ont fait tous les jours de leur vie de grands efforts pour surgir à la lumière, qui n'ont abouti qu'à rester ensevelis dans la poussière et l'oubli? L'un est arrêté court par la mort ; les protections et la faveur l'emportent sur cet autre ; la ruse supplante celui-ci ; le mérite et la vertu de ses compétiteurs écrasent celui-là. Au moment du triomphe, on rencontre une chance adverse, ou, pour mieux dire, on rencontre la Providence qui refoule et brise un orgueil insensé. *Car Dieu résiste aux superbes* (2). *Qu'a besoin l'homme de chercher ce qui est au-dessus de lui, lorsqu'il ignore ce qui lui est bon dans sa vie, dans les jours de son pélerinage et dans ce temps qui passe comme l'ombre? ou qui pourra lui dire ce qui sera après lui sous le soleil* (3) ?

(1) Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium (1, Cor., 9, 24).

(2) Deus enim superbis resistit.

(3) Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ et tempore quod velut umbra præterit? aut quis ei poterit indicare quid post cum futurum sub sole sit (Eccl., 7, 1,).

2° Si vous saviez apprécier ce qui fait l'objet de vos vœux ardents!... Salomon, devenu grand et effaçant les rois dans sa gloire, *a vu que tout cela n'était que peine et affliction de l'esprit* (1). *La seule gloire véritable est de suivre Dieu* (2). Ce qui exalte et enivre le pécheur n'est que pourriture et corruption ; ces choses ne rassasieront jamais l'âme et ne peuvent suffire à ses besoins. Les hommes ne se contentent pas de leur condition ; et, à mesure qu'ils changent, ils se trouvent plus mal dans celle qu'ils ont désirée ; parce que tout ici-bas est vanité, et parce qu'en cette figure du monde qui passe continuellement, personne n'a d'état permanent. *Le temps de toute puissance est court* (3). *J'ai vu l'impie élevé comme les cèdres du Liban. Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus* (4). *Le mondain croit à peine toucher aux honneurs, qu'il disparaît comme la fumée* (5). *Dieu seul règne éternellement* (6).

Loin de moi, Seigneur, la pensée de me glorifier autrement qu'en vous *qui retranchez le souvenir des superbes pour laisser vivre la mémoire des humbles* (7).

(1) Agnovi quod in his quoque esset labor et afflictio spiritus (Eccl., 1, 17).

(2) Gloria magna est sequi Dominum (Eccl., 23, 38).

(3) Omnis potentatus, brevis vita.

(4) Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani ; et transivi, et ecce non erat (Ps., 36, 35 et 36).

(5) Mox ut honorificati fuerint et exaltati : deficientes, quemadmodum fumus deficient (Ps., 36, 20).

(6) Dominus in æternum permanet (Ps., 9, 8).

(7) Memoriam superborum perdidit Deus, et reliquit memoriam humilium (Eccl., 10, 21).

DEUXIÈME POINT.

De brûlantes sollicitudes me dévorent et je n'ai plus de repos (1). Ces plaintes de Job souffrant ne conviennent que trop à l'ambitieux noyé dans des travaux qui absorbent sa liberté, sa santé et sa vie.

1° *Est-ce qu'il n'est pas devenu esclave* (2)? La première chose exigée de lui, c'est de renoncer à sa liberté, à ses convictions, pour suivre honteusement celles des puissants dont il sollicite l'appui. *L'humiliation précède la gloire* (3). Aussitôt que le désir de s'élever s'est emparé de sa pensée, il descend; et plus son désir est violent, plus il se plonge dans l'abjection : flatteries devant les riches, obséquiosités devant les grands, mensonge et lâcheté devant la multitude. Quel esclavage de tous les instants, quelle lourde chaîne à traîner!... Rien d'avili, d'abject, comme l'existence de l'ambitieux.

2° Quand on court après la gloire humaine, il faut renoncer à tout, se priver de tout; entrer dans une voie fatale sans être libre désormais de s'arrêter. Si l'on surpasse quelques antagonistes, d'autres plus nombreux se retrouvent sans cesse en avant. Quelles sueurs, quelle lassitude accablante! Cependant il faut toujours aller : jamais d'arrêt, jamais de repos! inventer des combinaisons, employer des sollicitations, recourir à des supplications sans cesse renouvelées. Les yeux affai-

(1) Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie (Job, 30, 27).
(2) Numquid servus est (Jerem., 2, 14)?
(3) Gloriam præcedit humilitas (Prov., 15, 33).

blis sont privés de sommeil, l'esprit est balotté par des alternatives de crainte et d'espérance ; le doute, l'inquiétude, les convoitises bouillonnent dans le cœur des ambitieux. *Ils montent jusqu'au ciel, ils descendent jusqu'aux abîmes, leur âme a défailli ; ils se troublent, ils chancellent comme un homme ivre, toute leur sagesse est épuisée* (1).

3° Usée par tant d'épreuves, *leur vie passe comme un ombre* (2). L'homme du siècle, emporté dans le tourbillon des affaires, dans l'agitation de ses vœux insatiables, dans la multitude de ses prétentions et de ses besoins, sent ses années s'écouler sans qu'il en profite. *Sa passion le dessèche* (3) ; *ses yeux verront sa ruine et le nombre de ses jours sera abrégé* (4). Égaré loin du chemin que Dieu lui avait marqué, il ne voit plus le but vers lequel il doit adresser ses pas et ses efforts ; au lieu de suivre sa marche régulièrement, il ne rencontre qu'un abîme, après s'être lassé dans l'obscurité. C'est un habile négociant, un politique profond, un brillant guerrier, un savant magistrat, mais il s'avance dans les ténèbres, et perd sa carrière, parce qu'il a abandonné la lumière qui devait le conduire. *Ses journées ont fui, ses pensées se sont dissipées en tourmentant son cœur* (5).

(1) Ascendant usque ad cœlos et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat, turbati sunt et moti sunt sicut ebrius ; et omnis sapientia eorum devorata est (Ps., 106, 26 et 27).

(2) Dies ejus sicut umbra prætereunt (Ps., 143, 4).

(3) Tabescere me fecit (Ps., 118, 139).

(4) Numerus mensium ejus dimidietur (Job, 21, 21).

(5) Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt torquentes cor meum (Job, 17, 11).

Cherchez les véritables biens et la jouissance de votre vie, non sur la terre, mais dans le ciel ; non dans les hommes ni dans aucune créature, mais en Dieu seul. *Celui qui s'attache à la créature tombera comme elle et avec elle* (1).

TROISIÈME POINT.

Nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre. L'ambitieux n'a en partage que souffrances, regrets et déceptions.

1° Il ne recule devant rien pour satisfaire son orgueil ; comme l'avare pour rassasier sa cupidité, le vindicatif pour remplir les projets de sa colère, le voluptueux pour contenter ses abominables désirs, y a-t-il chose si pénible, si difficile, y a-t-il travail si soutenu et si dur, qui puisse arrêter ces passions, dès le moment que c'est un moyen de les assouvir? sans parler de l'activité infatigable du crime, que de soins n'emporte pas l'administration de grands biens, la gestion d'un emploi important, la direction d'un commerce étendu et compliqué? Voyez quelle espèce de liens vous attachent à ce monde, et s'il s'en trouve ailleurs de plus fâcheux et de plus gênants? Ils vous captivent et vous forcent à un travail *assaisonné de douleurs, de misère et d'amertume* (2). Dans la vie du chrétien, ces chaînes sont moins multipliées, la charge en

(1) Qui adhæret creaturæ cadet cum labili (Imit., lib. 2, cap 7).

(2) Vincula hujus mundi asperitatem habent veram, certum dolorem, durum laborem (S. Aug.).

est plus légère, et la vue qui les rend supportables, en fait oublier la gêne; mais, sur le mondain, elles exercent toute leur rigueur; et, déployant une pesanteur énorme, elles l'obligent à se plaindre des peines attachées à une vie toute bornée aux espérances et aux prétentions de quelques jours. *Nous avons parcouru des sentiers difficiles, et nous sommes fatigués* (1) !

2° Que reste-t-il dans les mains de l'ambitieux, quand, après tous ses efforts, il voit à ses côtés le gouffre du sépulcre? Un instant va livrer à d'autres ses honneurs, ses dignités et ses possessions! Avant même que ce dépouillement général arrive, peut-il se glorifier d'avoir jamais goûté quoi que ce soit, d'avoir jamais joui de rien? Lors même qu'il a eu en main l'objet de ses plus ardents désirs, y a-t-il trouvé autre chose que vanité et néant; qu'une nouvelle source de craintes, d'inquiétudes, de labeurs plus compliqués et plus accablants? Interrogez le partisan le plus infatigable des joies et des satisfactions terrestres, vous ne verrez pas un seul instant où il puisse se dire véritablement heureux; le vide qu'il trouve partout ne fait que redoubler ses plaintes et ses dégoûts.

Quel charme fascine le cœur des enfants d'Adam? L'ardeur qui nous porte vers le monde, nous empêche de voir ce qu'il est; nous courons après des fruits qu'il

(1) Ambulavimus vias difficiles (Sap. 5, 7).

n'a pas; *et, tandis qu'il est tout flétri et desséché en lui-même, il fleurit et s'étale dans nos cœurs* (1).

3° Ce monde s'obstine à nous tromper, et nous ne cessons de croire à ses promesses; il fuit devant nous, et nous nous faisons un devoir de le poursuivre; il tombe en ruines sous nos yeux, *nous voulons tomber avec lui et nous ensevelir avec lui* (2). Ses promesses sont une fumée que le vent emporte, c'est l'écume de la mer qui s'évanouit avec le bruit des flots, une fleur qui naît le matin et n'attend pas le soir, une rosée que le soleil levant dessèche, une goutte d'eau que l'océan engloutit dans son immensité.

Consacrez donc à autre chose vos soins et vos travaux. Le Fils de Dieu apparaît sur ce rivage où vous travaillez si inutilement, il vous dit, comme à Pierre, d'aller plus avant et de porter vos regards plus loin, afin que vos efforts ne restent pas sans récompense.

Trente-deuxième méditation.

DE LA VAINE GLOIRE.

PRÉLUDE.

Considérez notre divin Sauveur déclarant qu'il ne cherche point sa propre gloire (3).

(1) Ecce jam in se ipso mundus aruit et adhuc in cordibus nostris floret (S. Greg.).

(2) Fugientem sequimur, labenti inhæremus (id.).

(3) Ego autem non quæro gloriam meam (Joan., 8, 50).

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien (1). *Ayez soin de ne pas pratiquer vos bonnes œuvres devant les hommes pour être considéré d'eux* (2). La vaine gloire marche avec l'ambition. Elle n'a peut-être pas autant d'ardeur à poursuivre les dignités et les fonctions élevées ; mais elle se complaît dans les éloges et les marques d'honneur : cette disposition d'esprit est dangereuse en ce qu'elle gâte nos actions, les prive de leur mérite et les entache d'hypocrisie.

PREMIER POINT.

La soif des louanges et de l'approbation du monde exerce sur nous une déplorable influence qui résulte de l'intention mauvaise, de la dissimulation et de l'ostentation.

1° Si Notre Seigneur Jésus-Christ demande que notre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres, en même temps il indique le seul motif qui doive nous guider : *c'est la gloire de notre Père céleste* (3). Il condamne l'intention perverse dont les effets ôtent à nos travaux leur mérite, nous abaissent, *et rendent notre justice même aussi impure que les linges remplis de souillures immondes* (4). L'intention, quand elle est bonne, donne à nos actes leur vie et leur valeur :

(1) Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est (Joan., 8, 54).

(2) Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis (Matt., 6, 1).

(3) Et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est (Matt., 5, 16).

(4) Facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ, universæ justitiæ nostræ (Is., 64, 6).

devient-elle mauvaise? ce n'est plus qu'un tronc pourri sur lequel tout se flétrit et se corrompt. L'honneur et la gloire n'appartiennent qu'à Dieu; du moment où notre vanité se les attribue, ce que nous faisons se trouve indigne de lui et de nous.

2° Examinez toutes les circonstances de votre vie, interrogez toutes vos actions : avez-vous véritablement les désirs de la piété, l'amour de la vertu, le zèle pour la gloire de Dieu? ou plutôt ne cherchez-vous pas seulement à paraître et à vous avancer aux yeux des hommes, agissant avec fausseté devant eux et devant Dieu aussi; comme *celui qui s'humilie méchamment et dont le cœur est plein de fraudes* (1), ceux-là s'éloignent de Dieu, qui affectent de repousser les louanges pour qu'elles grossissent et se multiplient, qui étudient, uniquement pour briller de l'éclat des sciences, qui, en prêchant, souhaitent plus l'admiration que la conversion des auditeurs. Les anathèmes du maître suprême tombent sans cesse sur cette dissimulation : il condamne les Pharisiens *dont le visage est exténué, afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes* (2). *Quand vous jeûnez, ne soyez point triste comme les hypocrites..... Parfumez votre tête et lavez votre visage afin que les hommes ne voient point que vous jeûnez, et votre père, qui est présent dans le*

(1) Qui nequiter humiliat se, et interiora ejus plena sunt dolo (Eccli., 19, 23).

(2) Exterminant enim facies suas ut appareant hominibus jejunantes (Matt., 6, 16).

secret, vous le rendra (1). *Lorsque vous faites l'aumône, ne sonnez pas la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les places publiques, pour être honorés des hommes* (2). *Lorsque vous priez, entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, priez votre père dans le secret* (3). *Nul ne peut servir deux maîtres* (4).

3° C'est donc une vanité coupable que d'afficher au milieu de ses frères l'amour des distinctions et des préséances ; vanité, de vouloir briller dans les choses extérieures : *vous avez été revêtus de Jésus-Christ* (5). Aimez la modestie, la tempérance, l'humilité, la miséricorde : voilà les ornements dignes du chrétien. Vanité, de se louer soi-même, de préconiser ses bonnes œuvres : *qu'un autre vous loue, et non votre propre bouche; un étranger et non vos lèvres* (6). Vanité, de se complaire dans sa noblesse, ses richesses, son génie et son savoir; *qu'avez-vous que vous n'ayez reçu* (7)? Glorifiez Dieu et rendez-lui ce que vous devez, de peur qu'il ne retire

(1) Tu autem cum jejunas, unge caput tuum et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans sed patri tuo qui est in abscondito (Matt., 6, 18).

(2) Cum ergo facis eleemosynam noli tuba canere ante te sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis ut honorificentur ab hominibus (Matt., 6, 2).

(3) Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora patrem tuum in abscondito (Matt., 6, 6).

(4) Nemo potest duobus dominis servire (Matt., 6, 24).

(5) Christum induistis (Gal., 3, 27).

(6) Laudet te alienus et non os tuum, extraneus et non labia tua (Prov., 27, 2).

(7) Quid autem habes quod non accepisti (1, Cor, 4, 7)..

ses dons, et qu'à cause de votre orgueil il ne vous laisse retomber dans la fange d'où il vous avait tiré gratuitement et sans aucun droit de votre part.

DEUXIÈME POINT.

Prenez garde de ne point faire le bien au milieu des hommes dans l'intention d'être admiré par eux, car vous n'obtiendrez point les récompenses de votre Père qui est dans les cieux. Dieu propose une récompense, l'homme vain en recherche une autre ; de là vient qu'il n'en peut obtenir aucune. La première lui échappe parce qu'il trompe, et la seconde, parce qu'il est trompé.

1° *Dieu récompense ceux qui le cherchent* (1), *et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce qu'il réserve à ceux qui l'aiment* (2). C'est pour eux que la promesse est faite et non pour ces insensés *qui préfèrent la gloire des hommes à celle de Dieu* (3). Un verre d'eau froide accordé au nom du Seigneur aura son prix ; eussiez-vous distribué tous vos biens en aumônes, ce serait comme rien, si vous ne l'avez fait que pour vous et pour être loué des hommes. Ces fausses apparences de vertu qui cachent la vérité seront inutiles. *Ne vous trompez pas, on ne se moque pas de Dieu ; l'homme ne recueillera que ce qu'il*

(1) Inquirentibus se remunerator sit (Hebr., 11, 6).

(2) Nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus his qui diligunt illum (1, Cor., 2, 9).

(3) Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei (Joan., 12, 43).

aura semé (1). Ce qui se trouve au fond de votre cœur vous semble caché aux yeux de tous et peut-être l'est-il aux vôtres mêmes, mais Dieu le voit; il connaît tout et rendra à chacun selon ses œuvres.

2° Vous sacrifiez tout pour plaire au monde : savez-vous ce qu'est son suffrage? *Il vaut mieux être repris par le sage que d'être déçu par la louange des sots* (2). Vous trompez le monde : il vous trompe à son tour; au plus fort de ses compliments il vous méprise, et ne vous flatte que pour vous égarer. Ses opinions sont diverses et mobiles : vous serez loué par les uns et blâmé par les autres, exalté aujourd'hui, demain traîné aux gémonies. Tel qui paraissait vous aimer, ne vous recherchait en réalité que pour lui-même; et la première occasion l'a changé selon son intérêt, en indifférent ou en ennemi. Tel autre vous a délaissé lorsque l'heure du besoin a sonné pour vous; à ce moment, il a vu que votre concours ne lui était plus utile dans les projets qu'il médite. Jusqu'à quand aurez-vous donc le cœur si lent, jusqu'à quand chercherez-vous la vanité et le mensonge?

La véritable gloire s'attache à la vertu et aux bonnes œuvres, elle vient sans qu'on la demande, et, pareille à l'ombre, elle suit ceux qui la fuient et fuit ceux qui la poursuivent. Le Seigneur déclare *qu'il humiliera ceux qui*

(1) Nolite errare : Deus non irridetur, quæ seminaverit homo, hæc et metet (Gal., 6, 7 et 8).

(2) Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi (Eccle., 7, 6).

se glorifient sur la terre (1), *qu'il glorifiera ceux qui l'auront glorifié et couvrira d'ignominie ceux qui l'auront méprisé* (2).

TROISIÈME POINT.

Le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas : il le séparera et lui donnera son partage avec les hypocrites, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents (3). La vaine gloire a plus d'un point de ressemblance avec le crime du mauvais serviteur, elle aura un châtiment pareil au sien. L'homme vain profite, comme lui, de l'absence du maître dont il dissipe injustement les biens en satisfaisant ses coupables passions. Ce serviteur est inutile, menteur et voleur.

1° Celui qui, négligent et oisif, avait craint son maître et enfoui le talent sans le faire fructifier, a été condamné aux ténèbres extérieures où sont les pleurs et les grincements de dents : sans aucun doute, un sort plus rigoureux encore attend le serviteur orgueilleux et infidèle qui fait des trésors de son maître un condamnable usage ; ne pensant qu'à s'attirer des louanges, employant pour sa propre gloire les forces et la beauté du corps, les dons de l'esprit, le génie et la science,

(1) Gloriosos terræ humiliabo (Is., 43, 2).

(2) Qui glorificaverit me, glorificabo et ego eum ; qui autem me contemnunt erunt ignobiles (1, Reg., 2, 30).

(3) Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium (Matt., 24, 50).

la noblesse, la richesse et la puissance ; c'est à lui que l'Esprit-Saint adresse cette menace : *Je connais tes œuvres, tu as le nom de vivant, mais tu es mort.... Souviens-toi de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu : fais pénitence* (1).

2° *Les lèvres qui profèrent la fausseté, donnent la mort à l'âme* (2). La vaine gloire rend mensongères nos paroles, nos prières même : elle répand un voile de duplicité sur notre front, nos yeux, notre figure; c'est le crime du serviteur perfide : pendant qu'il affecte le respect, la crainte et l'amour pour son maître, il lui désobéit, le déshonore et se livre à la débauche. *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes pareils à des sépulcres blanchis, qui à l'extérieur semblent beaux, et qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de corruption* (3).

Non seulement Dieu est véritable, mais il est la vérité même; et, si tous ceux qui trompent lui sont odieux, que dire de ceux qui, pour paraître meilleurs, cachent leurs péchés au tribunal sacré, et osent même s'approcher de la sainte table avec une conscience souillée.

La faute d'Ananie et de Sapphire était moins énorme; cependant ils sont tombés frappés de mort, *et une grande*

(1) Scio opera tua, quia nomen habes quod vivas et mortuus es.... in mente habe qualiter acceperis et audieris.... et pœnitentiam age (Apoc., 3, 1 et 3).

(2) Os autem quod mentitur occidit animam (Sap., 1, 11).

(3) Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ! quia similes estis sepulchris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia (Matt., 23, 27).

crainte se répandit sur toute l'église et sur tous ceux qui entendaient parler de cet événement (1).

3° *Le Seigneur n'abandonne jamais sa gloire à d'autres* (2). Ne point reporter le mérite de tout à Dieu, et, au contraire, se l'attribuer, en profitant de ses dons pour s'enorgueillir, c'est faire comme le serviteur pervers qui vole son maître. Toute créature est mise au monde pour glorifier Dieu ; il punira donc l'injustice et l'ingratitude de ceux qui se sont approprié l'honneur auquel, seul, il a droit. David, uniquement parce qu'il se complaît dans sa puissance, ordonne le dénombrement du peuple, pour savoir combien il peut mettre de guerriers sous les armes. Ce sentiment de vanité est condamné ; et, *de Dan à Bersabé, le roi perd soixante-dix mille de ses sujets* (3). Ezéchias, par ostentation, étale ses vases précieux et ses trésors devant les ambassadeurs de Bérodach-Baladan ; aussitôt Isaïe paraît, et lui annonce que *les jours viendront où tout ce qui est dans sa maison, tout ce que ses pères y ont amassé jusqu'à ce jour, sera transporté à Babylone, sans qu'il en reste la moindre chose* (4).

Quoi que vous fassiez, reportez-en la gloire à Dieu ! Demandez-lui de comprendre cette maxime de l'Évan-

(1) Et factus est timor magnus in universa ecclesia, et in omnes qui audierunt hæc (Act., 5, 11).

(2) Gloriam meam alteri non dabo (Is., 48, 8).

(3) Et mortui sunt ex populo a Dan usque Bersabee septuaginta millia virorum (2, Reg., 24, 15).

(4) Auferentur omnia quæ sunt in domo tua, et quæ condiderunt patres tui, usque in diem hanc, in Babylonem ; non remanebit quidquam, ait Dominus (4, Reg., 20, 17).

gile : *celui qui s'abaisse, sera exalté ;* et surtout de la mettre en pratique. Souvenez-vous toujours que nous n'avons aucun sujet de nous glorifier ; et que, s'il y a quelque chose de bon en nous, toute la gloire en doit être rendue à Dieu.

Trente-troisième méditation.

LE RESPECT HUMAIN.

PRÉLUDE.

Entendez le Sauveur qui vous dit : *Je fais toujours ce qui plaît à mon Père* (1).

Celui qui craint les hommes, se précipitera dans l'abîme ; celui qui espère dans le Seigneur, s'élèvera (2).

Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je leur plaisais, je ne serais plus serviteur de Jésus-Christ (3).

L'orgueil et l'amour de la vaine gloire nous abaissent et nous livrent aux opinions du monde : alors nous tombons dans le respect humain qui nous remplit de maux, nous enlève nos biens et nous environne de honteuses illusions.

PREMIER POINT.

Celui qui craint les jugements des hommes, sera

(1) Quia ego quæ placita sunt ei facio semper (Joan., 8, 29).

(2) Qui timet homines cito corruet, qui sperat in Domino sublevabitur (**Prov.**, 29, 25).

(3) An quæro hominibus placere ? si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (Gal., 1, 10).

nécessairement complice de leurs vices, qu'il tolèrera chez ses inférieurs, partagera chez ses égaux, et honorera chez ses supérieurs.

1° La bienveillance envers les inférieurs est certainement une obligation ; mais elle doit, s'exerçant seulement par de bons conseils et d'utiles exemples, ne porter jamais aucun préjudice à l'autorité. La charge des supérieurs les force à reprendre et châtier ceux qu'ils conduisent ; ils deviennent donc complices de leurs égarements, quand, par complaisance et par crainte de déplaire, ils négligent de les corriger et de les ramener.

Le grand-prêtre Héli voit sa maison désolée, parce qu'il avait laissé impunis les désordres de ses fils ; David, près de mourir, redoute les jugements de Dieu, parce qu'il a épargné deux coupables ; il recommande à son fils de les poursuivre. Dans le psaume centième, il se félicite du zèle avec lequel il a combattu les pécheurs. *Je ne recevais pas l'homme aux yeux hautains, au cœur insatiable... l'homme d'orgueil était banni de ma demeure ; l'homme à la voix arrogante n'est pas resté en ma présence ; dès le matin je songeais à exterminer les impies, et je ne pouvais souffrir les méchants dans la cité de Dieu* (1).

(1) Superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam.... non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam, qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum ; in matutino interficiebam omnes peccatores terræ ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem (Ps., 100, 5, 7 et 8).

Le respect humain rend incapable d'une pareille énergie.

2° Les défauts des inférieurs se cachent ; mais ceux des égaux ou des amis se montrent ouvertement, et il faut ou les partager ou déplaire. Saint Augustin gémit de ce qu'étant enfant il a dérobé des fruits dans un verger ; aucun besoin ne l'y poussait, il n'obéissait qu'à l'influence de ses condisciples. O condescendance funeste, source de séduction pour les âmes ! il suffit que l'un dise aux autres : allons, et faisons cela ! tous y vont. Il n'en est pas un seul alors *qui n'ait honte de n'avoir point perdu toute honte* (1) ! *Mon fils, si les pécheurs cherchent à te séduire, fuis leurs caresses. S'ils te disent : viens avec nous !... ne marche pas avec eux ; détourne tes pas de leurs sentiers ; car leurs pieds courent au mal* (2). *Dieu condamne non seulement ceux qui pèchent, mais aussi ceux qui les approuvent* (3). Lorsque vous résisterez, attendez-vous à être regardé de mauvais œil et traité injurieusement : *Ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. Les méchants continueront à se fortifier de plus en plus dans le mal, s'égarant et égarant les autres* (4). L'Apôtre se fait tout à tous : ce

(1) Pudet non esse impudentem (S. Aug., Confess. 2, 9).

(2) Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.... ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum ; pedes enim illorum ad malum currunt (Prov., 1, 10, 12 et 13).

(3) Non solum qui ea faciunt, sed qui etiam consentiunt facientibus (Rom., 1, 32).

(4) Omnes qui pie volunt et in Christo vivere, persecutionem patientur ; mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes et in errorem mittentes (2, Timoth., 3, 12 et 13).

n'est en aucune manière pour approuver leurs défauts, c'est au contraire pour les corriger et les gagner à Jésus-Christ. Si le pécheur refuse d'accepter vos avertissements, *ne craignez pas ses paroles : toute sa gloire sera livrée aux vers* (1). Mettez-vous peu en peine d'être jugé par lui ou par l'opinion des hommes ; *c'est le Seigneur qui juge* (2).

3° Les vices des grands sont plus dangereux encore : ceux qui ne les servent point, deviennent un objet de haine. Les puissants méprisent la simplicité du juste ; ils exigent son approbation pour toutes leurs paroles et toutes leurs actions, ils veulent être adulés, ils détestent la vérité ; leurs coupables projets sont exécutés par la troupe des flatteurs qui se presse autour d'eux ; et la moindre désobéissance, la plus légère hésitation de ceux-ci change en mépris et en outrages les faveurs qu'ils recevaient.

Ne flattez point les riches, et ne cherchez pas à paraître devant les grands : recherchez les humbles, les simples et les personnes de bonnes mœurs ; et ne vous entretenez que de choses édifiantes (3). Le ministre du Seigneur que son devoir a conduit devant les puissants de la terre, doit pouvoir dire à Dieu en se retirant : *J'ai annoncé*

(1) A verbis viri peccatoris ne timueritis : quia gloria ejus stercus et vermis est (1, Mach., 2, 62).

(2) Qui autem judicat me Dominus est (1, Cor., 4, 4).

(3) Cum divitibus noli blandiri et coram magnatibus non libenter appareas. Cum humilibus et simplicibus, cum devotis et morigeratis sociare : et quæ ædificationis sunt pertracta (Imit., lib. 1, cap. 8).

vos témoignages en présence des rois, et je n'ai point été confondu (1).

DEUXIÈME POINT.

Quiconque rougira du Fils de l'homme et de sa doctrine, le Fils de l'homme rougira aussi de lui quand il viendra dans sa gloire et dans la gloire de son Père et des saints anges (2). La crainte des méchants nous enlève nos biens. Ce n'est point assez pour l'homme d'avoir au-dedans de lui de bons sentiments, il faut de plus au dehors la pratique des vertus extérieures ; or les méchants nous en éloignent par leurs railleries, leurs persécutions et leur hostilité impie.

1° Les mondains s'attachent surtout à décocher leurs traits contre ceux qui se convertissent et reviennent à Dieu : cette manière de procéder est fort lâche ; car ils savent qu'on ne se permettra aucune représaille. Rien, d'ailleurs, de plus partial et de plus aveugle que leurs critiques : la personne qui se lèvera une heure plus tôt pour se préparer à la communion, qui, la veille d'une fête, passera quelques instants à l'église, qui fera abstinence aux jours prescrits, et consacrera aux œuvres pies le superflu de sa fortune, deviendra de leur part l'objet de plaisanteries plus ou moins gros-

(1) Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum et non confundebar (Ps., 118, 46).

(2) Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua et patris et sanctorum angelorum (Luc, 9, 26).

sières ; et, au milieu de tout cela, leur esprit ne trouvera rien à dire sur ceux qui passent les nuits au bal, qui prolongent les veilles dans un jeu dévorant, qui s'abrutissent dans les festins et l'ivrognerie, qui engloutissent dans les dépenses d'un luxe extravagant leur fortune et celle des autres. Méprisez et sachez fouler aux pieds leurs propos pleins de sottise.

2° *Le pécheur poursuivra le juste et grincera des dents contre lui* (1). La vie du juste est une protestation contre celle des impies : c'est la condamnation toujours présente de leurs vices et de leurs dérèglements ; voilà pourquoi, dans leur démence, ils s'écrient : *Dressons des pièges au juste, parce qu'il nous est inutile, qu'il est contraire à nos œuvres, qu'il nous reproche les fautes contre la loi, et qu'il tourne contre nous les erreurs de nos doctrines... Il nous est odieux même à voir ; car sa vie est différente de la nôtre, et ses voies ne sont pas les nôtres* (2). Le serviteur n'étant pas au-dessus de son maître, les chrétiens seront persécutés, puisque Jésus-Christ l'a été le premier : cherchez donc à lui plaire, et non pas aux hommes qui méprisent les fruits de la justice. Vous ne gagnerez leurs suffrages qu'en renonçant aux bonnes œuvres ; mais Jésus-Christ, si vous l'abandonnez devant

(1) Observabit peccator justum et stridebit super eum dentibus suis (Ps., 36, 12).

(2) Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.... gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius et immutatæ sunt viæ ejus (Sap., 2, 12 et 15).

ce monde pervers, vous abandonnera devant son Père et devant ses anges.

3° Il se trouve des hommes qui, pour mettre leur raison à la place de l'autorité que le Sauveur a établis, dénaturent et blasphèment la parole sainte; cherchant à renverser l'Église et la Religion, ils éloignent ceux qu'ils rencontrent du royaume de Dieu, dans lequel ils ne veulent ni entrer, ni laisser entrer les autres; ils traversent les mers, parcourent les nations, visitent les cités, afin de réunir des prosélytes et de semer leurs désolantes doctrines. La crainte des Juifs empêchait les populations évangélisées de confesser Jésus-Christ : combien de gens, aujourd'hui, n'osent pas abjurer leurs erreurs, changer de vie, se convertir, par la crainte qu'ils ont de leurs parents, de leurs amis, de leurs sociétés?

L'Apôtre, au milieu des nations corrompues, loin de rougir de sa foi, s'écriait : *Nous sommes en spectacle au monde, aux anges et aux hommes... On nous maudit et nous bénissons; on nous persécute et nous souffrons; on nous blasphème et nous prions* (1). Faites de même, si vous ne voulez être accablé devant votre juge quand viendra le moment redoutable; *car il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut* (2). *Quiconque m'avouera devant les hommes, je l'a-*

(1) Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus.... maledicimur et benedicimus; persecutionem patimur et sustinemus; blasphemamur et obsecramus (1, Cor, 4, 9, 12 et 13).

(2) Corde enim creditur ad justitiam ; ore autem confessio fit ad salutem (Rom., 10, 10).

vouerai devant mon Père qui est dans les cieux, dit le Sauveur ; *et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai devant mon Père qui est dans les cieux* (1).

TROISIÈME POINT.

Faites de cœur la volonté de Dieu, comme des serviteurs de Jésus-Christ (2). Ce grand soin d'être agréable aux hommes, cette crainte excessive de leur déplaire ont toujours des suites funestes : nous sommes privés des mérites que nous gagnerions à pratiquer le bien, et nous sommes entraînés beaucoup plus facilement au mal.

1° Le bien ne porte en nous tous ses fruits, qu'autant qu'il est opéré avec pureté d'intention, pour suivre la volonté de Dieu, et pour qu'il soit glorifié dans ses dons ainsi que dans ses créatures. *Faites avec joie tout ce que vous ferez, le faisant pour le Seigneur et non pour les hommes* (3). Beaucoup, s'ils voulaient examiner leurs actions, trouveraient, après avoir fait quelque bien, qu'ils ont travaillé pour les hommes et non pour Dieu ; qu'au lieu de la conformité à la volonté divine, ils ont eu le respect humain. Ainsi, des choses, bonnes en elles-mêmes, deviennent mauvaises par le défaut de l'intention,

(1) Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram patre meo, qui in cœlis est (Matt., 10, 32).

(2) Ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo (Eph., 6, 6).

(3) Quodcumque facitis ex animo operamini, sicut Domino et non hominibus (Col., 3, 23).

s'assimilent à l'hypocrisie et perdent leur droit aux éternelles récompenses.

Ne vous préoccupez donc point des jugements des hommes; craignez plutôt ceux de Dieu, de peur que vous ne paraissiez devant lui dépouillé de tout et ne soyez jeté dans les ténèbres extérieures. *Tout arbre qui ne produira pas de bons fruits sera coupé et livré aux flammes* (1).

2° Les suites du respect humain sont plus terribles encore quand il s'agit d'être entraîné au mal : n'osant résister aux passions des grands, aux faveurs de la multitude, on transforme en loi, en autorité, leurs exigences perverses, on se persuade que le mal est bien, on entre en aveugle dans l'iniquité. Ainsi, à l'instigation des princes des prêtres et des anciens, la foule sauve Barrabas et demande la mort de Jésus; ainsi, lorsque la multitude a suivi les chefs et que les faibles ont suivi la multitude, des villes, des royaumes entiers ont perdu leur foi : l'histoire nous présente souvent cet instructif et douloureux tableau.

Heureux qui n'a point participé aux assemblées des pécheurs et qui n'a point suivi leurs voies (2). Ne vous faites pas illusion sur la puissance des hommes de scandale, ni sur la multitude des prévaricateurs; le Seigneur, dans sa justice, n'épargnera personne; il renver-

(1) Omnis enim arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (Matt., 3, 10).

(2) Beatus vir qui non abiit in consilio iniquorum, et in via peccatorum non stetit (Ps., 1, 1).

sera les trônes et les nations *et ne craindra la grandeur de qui que ce soit, car il a créé le grand comme le petit* (1).

Trente-quatrième Méditation.

DE L'AVARICE.

PRÉLUDE.

Écoutez ces paroles du Sauveur : *Je suis pauvre et livré au travail dès ma jeunesse* (2).

O Dieu, inclinez mon cœur vers vos préceptes et détournez-le de l'avarice (3).

La racine de tous les maux est la cupidité (4).

Les fautes se peuvent partager en trois catégories : celles qui offensent Dieu, celles qui offensent le prochain, et celles qui nous nuisent à nous-mêmes. Or, l'avare pèche en même temps contre Dieu, contre le prochain et contre lui-même; sa passion, l'entraînant dans une foule d'injustices et de désordres, le rend ennemi de Dieu, des hommes et de son véritable intérêt. Rien de plus odieux que l'avare..... *Rien de plus inique que d'aimer l'argent* (5).

(1) Nec verebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum ipse fecit (Sap., 6, 8).

(2) Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea (Ps., 87, 16).

(3) Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam (Ps., 118, 36).

(4) Radix enim omnium malorum est cupiditas (1, Tim., 6, 10).

(5) Avaro nihil est scelestius (Eccli., 10, 9).

PREMIER POINT.

Dieu est le souverain législateur, et doit punir toutes les transgressions; il n'y en a donc point qui ne l'offense. On distingue cependant certains crimes spécialement dirigés contre lui et contre ses perfections adorables, qu'ils outragent en raison de leur gravité : l'irréligion néglige le culte, la profanation souille les choses sacrées, l'idolâtrie enlève les honneurs et la gloire qui lui appartiennent. Personne n'oserait déclarer l'avarice coupable de ces divers attentats, si l'Écriture-Sainte ne le faisait formellement.

1° L'amour déréglé des biens temporels efface peu à peu la pensée de Dieu dans nos âmes. *Personne ne peut servir deux maîtres..... Vous ne pouvez appartenir en même temps à Dieu et à l'argent : où sont vos richesses, là sera votre cœur* (1). Les soins, les vœux, les espérances de l'avare se rapportent plus à son trésor qu'à Dieu. S'il prie, sa prière est nulle; car elle sort des lèvres et non du cœur. Tout entier aux biens terrestres, il ne désire rien autre chose et ne songe nullement à l'éternité ; devant la crainte d'une perte ou l'appât d'un gain, il ne connaît plus d'obstacles : mensonges, parjures, blasphèmes, violation des fêtes et dimanches, transgression des commandements, rien ne l'arrête. Sa passion le soumet aux superstitions, le livre aux devins et aux

(1) Nemo potest duobus dominis servire.... non potestis Deo servire et mammonæ.... ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (Matt., 6, 24 et 21).

charlatans : elle l'environne de malédictions ; comme Balaam séduit également par l'avarice, elle le pousse dans les sentiers impies de Caïn.

Ne vous rassurez pas sur ce que vous n'en êtes point encore à ces extrémités. L'abîme est profond ; mais la pente rapide et facile à descendre.

2° La cupidité ne tient compte ni des vœux solennels, ni de ce qu'il y a de plus vénérable ; les vases saints, les ornements du sanctuaire, la personne même du Sauveur ne sont point à l'abri de ses sacrilèges profanations. N'est-ce pas ainsi qu'*Achan, fils de Zare, viole le commandement du Sauveur dont le courroux tombe sur tout le peuple d'Israël ; seul il avait péché, et plût à Dieu que seul il eût péri après son crime* (1). Les fils d'Héli prenaient pour eux les prémices des victimes qu'offrait le peuple ; à la fin le Seigneur les livra au glaive des ennemis : ils moururent l'un et l'autre le même jour. L'Arche sainte tomba dans les mains des Philistins, et le Grand-Prêtre Héli, renversé par cette nouvelle fatale, se brisa la tête sur le pavé. Judas trahit son maître.

On a vu la cupidité envahir les biens de l'Église, les fondations pieuses, le patrimoine des pauvres. *Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte et qui ne se rassasient jamais. Les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence ;*

(1) Non ne Achan filius Zare prævaricatus est mandatum Domini, et super omnem populum Israël ira ejus incubuit? et ille erat unus homo, atque ultionem solus perisset in scelere suo (Josue, 22, 20).

chacun se détourne pour suivre sa voie ; chacun suit ses intérêts depuis le plus grand jusqu'au plus petit (1).

3° *L'amour des richesses est la racine de tous les maux : quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont embarrassés en une infinité d'afflictions et de peines* (2). La passion pour les biens de ce monde empêche peu à peu d'aimer, d'espérer, de désirer les biens invisibles ; on finit par ne plus y croire, habitué que l'on est à chercher, non la vérité éternelle, mais les intérêts temporels. Les sectes et les hérésies entraînent facilement un cœur dont les croyances sont subordonnées au prix qu'il peut en retirer. Ainsi l'impie Jonatham, quoique né dans la famille même de Moïse, se vend au culte des idoles : ainsi Jéroboam, pour posséder le trône, égare dix tribus et renonce au culte de ses pères. L'Apôtre, parlant des différents vices, traite l'avarice d'idolâtrie, parce que l'avare ne reconnaît pas d'autre dieu que ses richesses auxquelles il s'attache, se dévoue et se consacre sans réserve.

Disciple et apôtre, Judas livre son maître pour trente pièces d'argent ; sa cupidité le dispose à tout accepter : *que voulez-vous me donner* (3) ? Ce crime se renouvelle

(1) Et canes impudentissimi nescierunt saturitatem : ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam : omnes in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum (Is., 52, 11).

(2) Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes, erraverunt a fide et inseruerunt se doloribus multis (1, Timoth., 6, 10).

(3) Quid vultis mihi dare (Matt., 26, 15).

plus souvent que vous ne pensez, et vous en êtes peut-être plus coupable que vous ne le croyez.

DEUXIÈME POINT.

Le Roi juste élève un empire, et l'homme avide le renverse (1). L'avare, ne respectant aucun lien de la société, devient l'ennemi de son prochain, à l'égard duquel il est injuste, inexorable et cruel.

1° *Celui qui veut s'enrichir, ne reste pas innocent* (2). L'avarice, dans son désir d'accaparer les biens d'autrui, passe le temps à méditer des tromperies et des violences ; ses iniquités se multiplient comme les sables de la mer. De là, les procès, les calomnies, les vols, les brigandages ; les mesures fausses des marchands, les fraudes des ouvriers et des artisans, les infidélités des serviteurs, les trahisons des amis, les embûches des parents, l'iniquité des associés, les déprédations du riche, l'oppression du pauvre, la corruption des juges. *Si vous avez les richesses, n'y attachez pas votre cœur* (3). Si vous ne les avez point, gardez-vous de les convoiter ; *car ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège du démon, et en divers désirs inu-*

(1) Rex justus erigit terram, vir avarus destruit eam (Prov., 29, 4).

(2) Qui festinat ditari non erit innocens (Prov., 28, 20).

(3) Divitiæ si affluant nolite cor apponere (Ps., 61, 11).

tiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation (1).

2° *Au jour de la vengeance, les richesses ne serviront pas, mais la justice délivre de la mort* (2). L'aumône aussi, *c'est elle qui lave les péchés et fait trouver la miséricorde* (3). Qu'est-ce qui sauverait l'avare? Il n'a pas vêtu celui qui était nu, il n'a pas recueilli celui qui était abandonné, il n'a pas nourri celui qui avait faim. La détresse de ses frères ne l'a point ému, il n'a point entendu les gémissements de la veuve et de l'orphelin, il a vu Lazare étendu à sa porte et ne l'a point secouru. A l'égard de ses débiteurs, quelle rigueur, quelles exactions! il se fait rendre ce qu'il n'a pas prêté, il récolte ce qu'il n'a pas semé. Il agit comme le méchant dont il est parlé dans l'Évangile : il serre la gorge de son prochain et l'étouffe en lui disant : *rends-moi ce que tu me dois* (4). Ses créanciers, au contraire, sont le jouet de promesses illusoires, de délais interminables; ceux qui travaillent pour lui ne peuvent échapper à son astucieuse rapacité. *Il emprunte et ne rend jamais* (5). *Insensé, cette nuit on*

(1) Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem (1, Timoth., 6, 9).

(2) Non enim proderunt divitiæ in die ultionis : justitia vero liberabit a morte (Prov., 11, 4).

(3) Ipsa est quæ purgat peccata et facit invenire misericordiam (Tob., 12, 9).

(4) Redde quod debes (Matt., 18, 28).

(5) Mutuabitur et non solvet (Ps., 36, 21).

vous redemandera votre vie, à qui appartiendra tout ce que vous amassez (1)?

3° Ces crimes sont détestables; ce n'est pas tout cependant, la cupidité en produit de plus grands encore! L'assassin cherche sa proie dans les forêts et les lieux solitaires, comme le lion et le tigre dans leurs déserts. On a vu le désir effréné des richesses employer le fer et le poison, ne reculer devant aucun attentat, n'épargner ni l'hôte, ni l'ami, ni le maître, ni le protecteur, ni le père, ni la mère.

Amasser des richesses par le mensonge : vanité et folie de ceux qui cherchent la mort!

La violence des méchants leur sera funeste parce qu'ils n'ont pas voulu pratiquer la justice (2). Malheur à l'avare, *son cœur est dur comme le rocher, comme l'enclume du forgeron* (3). *Il endurcit son cœur comme le diamant pour ne pas écouter la loi et la parole que le Dieu des armées transmet par son esprit et par la voix de ses prophètes; alors s'allume la colère terrible de Jéhovah, le Dieu des armées* (4).

(1) Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te! quæ autem parasti, cujus erunt (Luc, 12, 20).

(2) Qui congregat thesauros lingua mendacii vanus et excors est, et impingetur ad laqueos mortis. Rapinæ impiorum detrahent eos quia noluerunt facere judicium (Prov., 21, 6 et 7).

(3) Cor ejus indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus (Job, 41, 15).

(4) Et cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent legem et verba quæ misit Dominus Deus exercituum in spiritu suo per manum prophetarum priorum, facta est indignatio magna a Domino exercituum (Zacha., 7, 12).

TROISIÈME POINT.

Ils dressent des embûches contre leur propre vie; ils tendent des pièges à leur âme (1). L'avare travaille à sa propre perte, parce qu'il use sa vie dans un travail insensé, et parce qu'il dispose tout de manière à réserver pour son âme l'enfer en partage.

1° *Tous les jours de sa vie, il a mangé dans les ténèbres, dans une multitude de soins, dans la tristesse et dans l'angoisse* (2). A quels périls n'était-il pas obligé de s'exposer? quelles tempêtes ne faut-il point braver! combien de soins, de travaux, de fatigues pour entasser ces richesses? combien de vigilance, de sollicitudes, de craintes pour les conserver! Notre divin Sauveur les compare à des épines; car elles percent et déchirent l'âme. On ne perd qu'avec douleur ce qu'on possède avec amour. *L'homme avide remplit sa maison de trouble* (3); continuellement inquiet, il se consume en défiances, en querelles, en imprécations qui abrègent ses jours; des douleurs et des tribulations innombrables sont attachées à l'avarice : *Pour vivre longtemps, il faut s'en éloigner* (4). *Gardez-vous de toute avarice; la vie d'un homme*

(1) Contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas (Prov., 1, 18).

(2) Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et curis multis, et in ærumna atque tristitia (Eccle., 5, 16).

(3) Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam (Prov., 15, 27).

(4) Qui autem odit avaritiam, longi fiant dies ejus (Prov., 26, 16).

n'est pas dans l'abondance des choses qu'il possède (1). *Son or ne le rassasiera point, il ne goûtera aucun fruit de ces richesses qu'il aime* (2). Il veille sur son trésor, craint de l'entamer ; et pour l'augmenter, endure la faim et la soif, imposant à lui-même et aux siens des privations aussi dures que multipliées; mais *l'œil ne se rassasie pas de voir, ni l'oreille d'entendre* (3); ce qu'il a semé et moissonné, un autre en profitera : son travail est donc stérile, c'est vanité, affliction d'esprit, folie ridicule. Objet de ses affections et de ses espérances, les richesses, loin de lui donner la paix, le bonheur et la vie, *amoindriront son existence, raccourciront ses jours et il ne lui restera que la sépulture* (4).

2° *Quand il vomira ces richesses qu'il a dévorées, quand Dieu les arrachera de ses entrailles* (5), il ne se convertira pas pour cela : *les voleurs et les avares ne possèderont pas le royaume des cieux* (6) ! Par un jugement mystérieux, plus la mort est proche, plus on tient aux richesses injustement acquises, on ne les abandonne qu'avec

(1) Cavete ab omni avaritia : quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet (Luc, 12, 15).

(2) Avarus enim non implebitur pecunia, et qui amat divitias fructum non capiet ex eis (Eccle., 5, 9).

(3) Sed non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur (Eccle., 1, 8).

(4) Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, et solum mihi superest sepulchrum (Job, 17, 1).

(5) Divitias, quas devoravit evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus (Job, 20, 15).

(6) Neque fures neque avari.., regnum Dei possidebunt (1, Cor., 6, 10).

douleur; *on déplore l'amertume de cette séparation* (1). Lorsqu'il jouissait de la vie, l'avare s'est dissimulé ses fautes, se leurrant de résolutions vaines et de délais sans fin; il a fui les sacrements et méprisé les conseils de l'Eglise; maintenant le juge suprême veut la restitution, le prêtre en son nom la demande. O aveuglement fatal! le moribond ne se souvient de rien, aucune iniquité ne se présente à sa mémoire, il ne voit pas de quoi il serait redevable. C'est ainsi qu'il laisse à d'autres ses coupables richesses, tandis que son âme demeure captive pour être condamnée aux tourments éternels.

Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (2). *Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est certain que nous ne pouvons non plus en rien emporter* (3).

O Dieu, qui préparez des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez votre amour dans nos cœurs, afin que, vous aimant en tout et plus que tout, nous obtenions les biens promis qui surpassent toutes nos espérances (4).

(1) Siccine separat amara mors (1, Reg., 15, 32).

(2) Facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cœlorum (Matt., 19, 24).

(3) Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus (1, Tim., 6, 7).

(4) Liturgie: oraison du 5me dimanche après la Pentecôte.

Trente-cinquième Méditation.

DE L'IMPURETÉ.

PRÉLUDE.

Prosternez-vous humblement aux pieds de la Très-Sainte-Vierge.

Mère sans tache, obtenez, par votre intercession, que mon corps et mon âme soient préservés de toute souillure !

Lorsque l'esprit immonde sort d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant le repos et ne le trouve pas ; il dit : je reviendrai dans une maison d'où je suis sorti ; et revenant, il la trouve vide, nettoyée et ornée. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant, ils y habitent : le dernier état de cet homme devient pire que le premier (1). Saint Augustin fait observer que ces trois états de l'esprit immonde indiquent trois degrés dans la passion qu'il inspire : l'excitation de la concupiscence, le désordre du péché et l'esclavage de l'habitude. Prenez donc garde aux commencements; pour la tentation, il n'en est pas de plus dangereuse ; pour

(1) Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida quærens requiem et non invenit. Tunc dicit : revertar in domum meam unde exivi, et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus (Matt., 12, 43, 44 et 45).

les passions, pas de plus coupable ; pour l'habitude, pas de plus désastreuse.

PREMIER POINT.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte et l'attire ; ensuite, quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché, et, le péché consommé, elle engendre la mort (1). *La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit* (2). Voilà ce qui, si souvent, rend la faute mortelle, la pente au péché rapide, la concupiscence entraînante et la tentation fréquente : aussi saint Grégoire ne connaît pas de plus grand obstacle au salut que ce vice détestable.

1° Les théologiens enseignent que, si la faute peut se trouver vénielle, ce n'est jamais par légèreté de la matière ; mais seulement par défaut de délibération et de consentement. Les pensées honteuses, lors même que le désir de commettre le mal ne les accompagnerait point, deviennent des péchés mortels dès l'instant où l'on s'y arrête avec délibération et consentement. Un regard innocent en lui-même ou dans son objet, peut devenir mortel par le motif avec lequel il se fait : *Quiconque regarde une femme d'un œil de concupiscence, a déjà commis l'adultère dans son cœur* (3). Toute délec-

(1) Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum, peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem (Jacob., 1, 14).

(2) Caro enim concupiscit adversus spiritum (Gal., 5, 17).

(3) Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo (Matt., 5, 28).

tation des sens qui n'est pas, ou sévèrement comprimée, ou légitimée par le mariage, renferme de grands dangers et conduit au bourbier du vice. Aussi l'apôtre saint Paul défend-il de prononcer même le nom de ce péché dans l'assemblée des Saints. Le sentiment profond de tous les cœurs, le cri de toutes les consciences proclame la turpitude de ce vice. Par suite d'une perturbation dégradante, il avilit l'intelligence en la soumettant au corps qui doit être son esclave. Il flétrit la nature humaine qu'il ravale au-dessous de la bête quoiqu'elle ait une âme créée à l'image de Dieu. Il offense le Créateur qui *nous a appelés non pas pour l'impudicité, mais pour la sanctification* (1). Il outrage le Rédempteur qui a voulu s'unir à nous. *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ? enlèverai-je donc à Jésus-Christ ses propres membres pour en faire les membres d'une prostituée? à Dieu ne plaise* (2)! Enfin, ce vice, après avoir désolé la religion et l'Église, s'élève contre le Saint-Esprit. *Ignorez-vous que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous et que vous avez reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes* (3)?

(1) Non enim vocavit nos Deus in immunditiam sed in sanctificationem (Thes., 4, 7).

(2) Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? tollens ergo membra Christi faciam membra meretricis? absit (1, Cor., 6, 15).

(3) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri (1, Cor., 6, 19).

2° *Ses embûches, comme celles du brigand, sont dressées le long du chemin ; et quiconque n'est pas sur ses gardes, y périra* (1). La colère s'élance avec grand bruit ; ce n'est pas ainsi que procède l'impureté. Elle rampe en silence, se glisse, s'enroule autour de nous comme le serpent ; sa morsure est faite et son venin répandu avant qu'on s'en aperçoive. Elle vient dans le repos et l'oisiveté, dans les familiarités et les plaisanteries, dans les bals et les spectacles. Elle pénètre à l'aide des chansons et des images, des lectures et des correspondances, des entretiens et des fréquentations, du faste et du luxe, du jeu et des festins. Redoutez les réunions trop libres, les intimités trop particulières ; veillez sur vos regards et sur toutes vos actions ; défiez-vous d'une vie molle et sensuelle : car ce qui flatte et excite la chair développe en même temps les passions honteuses.

3° Les autres vices peuvent avoir disparu : il peut arriver que l'éducation, l'habitude et mille circonstances diverses en aient détruit le germe ; celui-ci, au contraire, par suite de la révolte et de la corruption inhérente à la chair, est toujours à craindre : ce qui le nourrit et le fortifie se trouve toujours au-dedans de nous, où il a de quoi entretenir des flammes dévorantes, de quoi porter des blessures mortelles. Habitué à parcourir les lieux déserts, l'ange des ténèbres vous poursuivra jusque dans la solitude. Il fatiguera votre esprit

(1) Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit interficiet (Prov., 23, 28).

par des pensées perverses; votre mémoire et votre imagination, par des souvenirs et des illusions détestables. Il allumera ces feux que saint François et saint Bernard n'éteignaient qu'en restant longtemps plongés dans les neiges et dans l'eau glacée ; il vous percera de ces aiguillons que saint Jérôme ne brisait qu'en se frappant la poitrine à coups de pierres, que saint Benoît n'arrachait qu'en se roulant à travers les ronces et les épines.

Saint Paul, au milieu des souffrances et des prisons, dans le froid et la nudité, dans la soif et la faim, craignait encore les attaques de la chair : recourez donc à l'oraison et à la pénitence; assurez-vous que, si vous ne vous tenez continuellement sur la défensive, et si vous n'êtes environné d'une certaine circonspection, vous aurez bien de la peine à vous empêcher de tomber.

4° Il n'y a pas de tentation qui revienne plus souvent, parce que, dans le monde, tout conspire à la ramener. Les mœurs n'ont ni gravité ni modestie, l'orgueil et l'intempérance règnent partout; on invente sans cesse de nouveaux plaisirs et de nouveaux amusements; les jeunes gens s'inquiètent peu de l'autorité, les parents ne l'exercent plus. Au dire de saint Jérôme, ces choses sont les causes ou les indices d'une déplorable corruption. Le pieux auteur du *Combat spirituel* vous avertit que vous êtes comme de la paille auprès d'un grand feu, et qu'il faut toujours être en garde, sans quoi la tentation triomphe et la passion s'allume tellement, que rien ne peut l'éteindre. En cet état misérable vous n'écouteriez plus les remontrances de vos amis, vous per-

driez la crainte de Dieu; vous mépriseriez l'honneur et la vie : l'horreur même des feux de l'enfer n'étoufferait pas les flammes dont vous brûleriez. Cherchez donc votre salut dans la mortification, la fuite des occasions et la prière ; autrement vous serez surpris, et la peine d'une présomptueuse confiance sera la mort éternelle.

DEUXIÈME POINT.

Il va, prend avec lui sept autres esprits plus méchants encore, et, entrant dans cette maison, ils y habitent (1). Si vous avez eu le malheur de commettre une première faute, veillez et faites en sorte de ne pas retomber : les rechutes transformeraient en habitude cette passion plus criminelle que toutes les autres qui se réunissent à elles et marchent à sa suite. Ces sept démons ne signifient pas autre chose; ils désignent l'assemblage de tous les vices. *La grâce de Jésus-Christ, notre Sauveur, a paru sur la terre, pour que nous vivions avec tempérance, justice et piété* (2). Ces paroles de l'Apôtre renferment toutes les obligations de l'homme ; or, celui qui est livré aux plus mauvaises passions, aura-t-il une vie de tempérance, de justice et de piété ?

1° La vertu ne peut subsister au milieu des voluptés ; et, quand celles-ci règnent, toute tempérance disparaît : *L'homme ignore ce qu'elle vaut : elle ne se trouve point*

(1) Assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et habitant ibi (Matt., 12, 44).

(2) Apparuit gratia Dei salvatoris ut sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo (Tit., 2, 11 et 12).

parmi ceux qui vivent avec mollesse (1). Celui qui est livré aux passions *change et varie comme la lune* (2). La joie, la tristesse, la haine, l'amour passent alternativement dans son cœur, il repousse dédaigneusement ce qu'il a le plus désiré : la dignité de l'âge ou de la condition, le soin de la réputation ou de la santé, sont pour lui d'impuissantes barrières. Le prodigue, après avoir dépensé son bien en débauches impudiques, descend jusqu'à garder les pourceaux ; et, dans sa faim brutale, il voudrait se repaître de leur nourriture immonde. Les sentiments et les pensées se trouvent flétris par d'horribles impressions, de honteux désirs surgissent dans l'âme, désormais condamnée à une atmosphère de corruption et de pourriture. *Rien n'est pur pour ceux qui sont impurs ; mais leur raison et leur conscience sont impures et souillées* (3).

2° Alors, que devient la justice ? peut-elle subsister en présence de ces sept esprits mauvais : l'esprit d'envie, de mensonge, de vengeance, de calomnie, de haine, de spoliation, de cruauté ? Celui que la passion emporte, méprise toute retenue, foule aux pieds l'autorité, court en aveugle au bord des précipices, et entraîne ceux qui ont le malheur de ne pas l'éviter : il répand sur les autres ses poisons mortels, il s'efforce de livrer à ses

(1) Nescit homo prætium ejus ; nec invenitur in terra suaviter viventium (Job., 28, 13).

(2) Stultus nam sicut luna mutatur (Eccli., 27, 12).

(3) Coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum ; sed inquinatæ sunt eorum et mens et conscientia (Tit., 11, 15).

démons d'innocentes victimes. *La honte et l'infamie s'amassent sur sa tête* (1), sans que l'opprobre l'effraie : *comme Sodome, il ne cache point son péché, mais il s'en glorifie* (2). De redoutables châtiments le frappent dès cette vie, *car la jalousie dévore comme la flamme, et l'offensé devient inflexible au jour de la vengeance* (3). Combien de rapines et de vols pour satisfaire les exigences du libertinage ! combien d'iniquités, de perfidies et de parjures ! Il faut des prodiges pour arracher à ses fureurs Joseph et Suzanne ; Urie est impitoyablement sacrifié.

3° La piété disparaît : les vérités de la foi, la crainte de Dieu, les impressions de la grâce, les remords de la conscience, rien ne touche l'âme envahie par l'impureté ; elle tombe dans l'indifférence, l'impiété, le sacrilège. Salomon, sage et éclairé entre tous les hommes, s'avilit jusqu'à la plus stupide idolâtrie. Dieu, à toutes les époques, frappe ces désordres de châtiments éclatants : tantôt il envoie le déluge pour purifier la terre souillée de crimes ; tantôt il précipite dans les flammes vengeresses cinq villes abominables avec leurs habitants. *Ce vice renferme des iniquités et des crimes sans nombre ; c'est un feu qui dévore jusqu'à la racine, sans laisser aucun germe debout* (4).

(1) Turpitudinem et infamiam congregat sibi (Prov., 6, 33).

(2) Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt nec absconderunt (Is., 3, 9).

(3) Zelus et furor viri non parcet in die vindictæ (Prov., 6, 34).

(4) Hoc enim est nefas et iniquitas maxima, ignis est usque ad perniciem devorans, et omnia eradicans genimina (Job., 31, 11).

TROISIÈME POINT.

Le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ne laissez pas l'habitude se former : il n'en est point de plus désastreuse, et qui conduise plus inévitablement à la mort. Samson avait échappé trois fois à ses ennemis : pris de nouveau dans leurs piéges, il est chargé de chaînes et privé de la vue. C'est ainsi que l'impudique, après de tristes rechutes, tombe dans l'impénitence et dans de funestes habitudes, qui, rendant son esprit esclave, remplissent son cœur de ténèbres épaisses et finissent par le précipiter dans l'abîme éternel.

1° La chair n'est jamais plus à craindre que quand elle a triomphé de l'esprit. Ses victoires la fortifient ; l'esprit, au contraire, s'affaisse sous des défaites réitérées ; l'honneur et la délicatesse l'abandonnent, le sentiment et la pudeur disparaissent, l'intelligence s'éteint : l'homme doué de raison n'est plus qu'un animal ignoble !... L'esprit de Dieu ne saurait rester dans la demeure où sont établis les sept esprits mauvais : il est donc presque impossible qu'une seule bonne pensée pénètre dans le cœur soumis à l'impureté. *Ils ne songeront pas à revenir à Dieu, parce que l'abjection du vice les a dégradés, et qu'ils ne connaisssent plus le Seigneur* (1). *Ils sont devenus de véritables brutes qui n'ont point d'âme* (2).

(1) Non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, et Dominum non cognoverunt (Os., 5, 4).

(2) Animales, spiritum non habentes (Jud., 19).

2° Comment se retirer de cette fange ? comment sortir de cette désolante obscurité ? La chair est puissante, et l'esprit affaibli : fatigués, mais non convertis, ils marchent sans avancer, ils se confessent sans changer. *Entièrement éloignés de la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'aveuglement de leur cœur, ils renoncent à l'espérance pour ne plus suivre que leur passion affreuse* (1). On ne les délivre qu'avec de grands efforts ; et, si le démon est contraint de les quitter, il ne le fait *qu'après les avoir brisés, les laissant accablés et presque sans vie* (2). Le sage vous dit que cette passion est plus amère que la mort, plus redoutable que le filet et le rets des chasseurs, plus pesante que les chaînes des tyrans ; *l'homme qui plaît à Dieu lui échappera ; mais le méchant sera séduit par elle* (3). *Le gouffre est profond... celui qui n'a point l'amour de Dieu y tombera* (4) !

3° Il marche comme le taureau conduit au sacrifice. Il s'avance, l'insensé ! *ignorant qu'on le mène à sa perte. Il ne voit pas le trait qui déchirera ses entrailles* (5). Sem-

(1) Alienati a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis eorum qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ (Eph., 4, 18 et 19).

(2) Et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est velut mortuus (Marc., 9, 25).

(3) Qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator est capietur ab illa (Eccl., 7, 27).

(4) Fovea profunda.... quem Deus oderit, incidet in eam (Prov., 23, 27).

(5) Ignorans quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta cor ejus (Prov., 7, 22 et 23).

blable à l'oiseau qui se hâte vers le piége et ne sait pas qu'il y va de la vie, ses pieds s'égarent : le chemin qu'ils prennent conduit en ces profondeurs terribles où sont les ténèbres extérieures, les pleurs, les cris et les gémissements, où de noires vapeurs suffoquent, où le ver ronge, où le feu dévore. *Celui qui commet l'impureté, sera dans la honte; la pourriture et les vers hériteront de lui; il sera cité comme un épouvantable exemple, et son âme sera retranchée du livre de vie* (1).

Le Seigneur sait délivrer ceux qui le craignent des maux et des épreuves de ce monde ; mais il réservera les pécheurs au jour du jugement pour être punis. *Sa justice éclatera surtout contre ceux qui suivent les désirs de la chair et se livrent aux désordres de l'impudicité* (2) *: faisant de la volupté les délices de leur vie, dans leurs dissolutions, ils ne sont qu'opprobre et infamie* (3).

(1) Qui se jungit fornicariis, erit nequam; putredo et vermis hæreditabunt illum, et extolletur in exemplum majus, et tolletur de numero anima ejus (Eccli., 9, 3).

(2) Magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant (2, Petr., 2, 10).

(3) Voluptatem existimantes diei delicias : coinquinationes et maculæ, deliciis affluentes (2, Pet , 2, 13).

Trente-sixième méditation.

DES REMÈDES A EMPLOYER CONTRE L'IMPURETÉ.

PRÉLUDE.

Soyez attentif à la voix du divin Maître qui vous recommande de veiller, de jeûner et de prier.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur ; ne vous éloignez pas de moi, ô mon Dieu (1) !

Si vous voulez repousser l'esprit immonde, recourez donc à la vigilance, au jeûne et à la prière.

PREMIER POINT.

Cette vigilance si nécessaire consiste dans l'éloignement des occasions mauvaises, dans la garde de son extérieur; enfin dans la surveillance et la répression sévère de tout écart des facultés intérieures.

1° Pour conserver votre innocence, fuyez des relations qui énervent et amollissent : leur séduction paraît douce comme le miel, onctueuse comme l'huile ; *mais, à la fin, elle est amère comme l'absynthe; elle blesse comme l'épée à deux tranchants* (2). Que votre cœur ne s'em-

(1) Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris a me (Ps., 37, 22).

(2) Favus enim distillans labia meretricis et nitidius oleo guttur ejus; novissima autem illius amara quasi absynthium et acuta quasi gladius biceps (Prov., 5, 3 et 4).

porte pas dans ses voies, qu'il n'erre pas dans ses sentiers, car elle a livré d'innombrables victimes aux douleurs, elle a abattu les plus forts. *Les abîmes de l'enfer sont sa demeure, elle descend dans les profondeurs de la mort* (1). *Qui cachera du feu dans son sein sans voir ses vêtements brûler? qui marchera sur des charbons ardents sans consumer ses pieds* (2) ? *Mon fils, si les pécheurs cherchent à vous séduire, fuyez leurs caresses* (3). Le pieux auteur du *Combat spirituel* nous dit qu'avant la tentation, on doit employer tous ses soins à en prévenir jusqu'aux moindres occasions, et s'éloigner des personnes dont le commerce est dangereux ; car le mal se glisse insensiblement dans des visites trop fréquentes, des conversations trop longues, des familiarités indiscrètes, au travers desquelles à la fin le poison gagne le cœur, et la raison s'obscurcit ; de telle sorte qu'on en vient à compter pour rien des regards peu modestes, ainsi que des entretiens libres et pleins de légèreté d'où naissent des tentations très-rudes et très-difficiles à vaincre (4).

2° L'âme étant toute spirituelle, n'entre pas en contact immédiat avec les choses corporelles ; c'est au

(1) Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis (Prov., 7, 27).

2. Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant : aut ambulare super prunas ut non comburantur plantæ ejus (Prov., 6, 27 et 28).

(3) Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis (Prov., 1, 10).

(4) *Combat spirituel*, chapitre 19.

moyen des sens extérieurs qu'elle les apprécie et que parfois elle est si cruellement trompée. La mort pénètre par les fenêtres en notre demeure, s'écrie Jérémie ! Or, quand est-ce que la mort monte aux fenêtres et entre dans la maison qu'elle envahit? C'est lorsque la concupiscence s'introduit par les sens et s'empare de l'âme. Gardez donc avec soin cette vie extérieure qui, au milieu des choses matérielles, devient victime de l'astuce du serpent, comme Ève dans le paradis terrestre. Job, voulant conserver son cœur pur, fait un pacte avec ses yeux. *Il n'est pas permis de regarder ce qu'il n'est pas permis de désirer* (1). Faites attention aux circonstances qui précèdent et occasionnent la fatale désobéissance de nos premiers parents : *La femme considéra que le fruit était bon à manger, beau à voir et d'un aspect désirable ; elle en prit, en mangea et en donna à son mari qui en mangea comme elle* (2). Sans parler de Dina, de Samson, des vieillards de Babylone, n'est-ce pas pour avoir négligé la garde des sens que David tomba dans l'adultère et l'homicide?

3° Lors même qu'étant seul, vous vous croyez en pleine sécurité, le tentateurs'approche, vous circonvient et vous sollicite par mille trompeuses illusions.

D'abord une simple pensée s'offre à l'esprit, puis une

(1) Intueri non decet quod non licet concupisci (S. Gregorius, Moral., 21, 17).

(2) Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius et comedit; deditque viro suo qui comedit (Gen., 3, 6).

vive imagination ; ensuite la délectation, l'entraînement et le consentement ; ainsi, peu à peu l'ennemi se rend maître de l'âme entière, quand on ne résiste pas dès les commencements. Plus on met de retard et de langueur à le repousser, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous. *Surveillez votre cœur par toutes sortes de voies, car c'est de lui que vient la vie* (1). Aussitôt que vous sentez les premières annonces de la tentation, tenez-vous prêt à la repousser fortement. *Pour ce qui est des pensées impures, de quelque principe qu'elles viennent, on peut s'en défaire*, 1° *par une sérieuse application aux exercices propres de son état ;* 2° *par l'oraison et la méditation* (2).

Tournez-vous sérieusement vers les idées de la mort, du jugement et des peines éternelles : *souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez point* (3).

DEUXIÈME POINT.

Ces démons ne sont chassés que par la prière et le jeûne (4).

La mortification des sens est nécessaire à tous ; mais l'Écriture sainte en recommande surtout les salutaires exercices à ceux qui sont déjà tombés, ou qui se sen-

(1) Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit (Prov., 4, 23).

(2) *Combat spirituel*, chap. 19.

(3) Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (Eccli., 7, 40).

(4) Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium (Matt., 17, 20).

tent tourmentés par de violentes tentations. Ils ne lasseront l'ennemi que par des travaux pénibles, des privations continuelles et de rigoureuses austérités.

1° Il est dit au chapitre troisième du livre des Juges, que Dieu épargna certaines nations, *afin que son peuple s'instruisît en les combattant* (1), et que les soins d'une guerre sans cesse renaissante ne lui permissent jamais de se livrer à l'oisiveté. *Le paresseux est tué par ses désirs* (2), *et la perversité découle de la fainéantise* (3). Les labeurs de toute espèce nous fortifient contre les attaques de la chair; mais, si nous venons à lâcher prise et à nous ralentir, à mesure que nous tombons dans la mollesse et la négligence, la révolte des sens survient et se développe. Quand, sur la montagne, Moïse, fatigué, ne peut plus soutenir ses mains, Israël est vaincu. Ezéchiel attribue aux festins et *à l'oisiveté les crimes de Sodome* (4). *Travaillez tellement que le diable ne vous trouve jamais sans occupation* (5).

2° *Celui qui nourrit délicatement son esclave le verra se révolter* (6).

(1) Ut erudiret in eis Israëlem (Jud., 3, 1).

(2) Desideria occidunt pigrum (Prov., 21, 25).

(3) Otiositas multam malitiam docuit (Eccli., 33, 29).

(4) Saturitas panis, abundantia et otium ejus (Ezech., 16, 49).

(5) Facito aliquid operis ut te diabolus semper inveniat occupatum (S. Hieronymus, ep. 4).

(6) Qui delicate a pueritia nutrit servum suum, postea sentie contumacem (Prov., 29, 21).

Le corps n'écoute plus la raison, si vous le nourrissez avec recherche et excès. Sachez, non-seulement lui ôter le superflu, ce qui n'est que de la tempérance, mais quelquefois même retrancher une partie du nécessaire ; cette utile privation le domptera et l'accoutumera au frein qu'il doit subir.

Usez d'un peu de vin à cause de l'estomac (1). Celui qui en boit beaucoup sentira bouillonner au-dedans de lui des passions ardentes : elles sont excitées par la bonne chère et les mets somptueux, le vin et les liqueurs les enflamment. Saint Paul, malgré tous ses efforts et tous les prodiges de son apostolat, craint d'être réprouvé : pour éviter ce malheur, il réduit son corps en servitude. Saint Jérôme invoque sa propre expérience et conjure ses disciples de recourir au jeûne et de regarder la recherche dans le boire et le manger comme *une arme puissante entre les mains du démon* (2). Saint Grégoire, après avoir fait l'éloge de l'abstinence et du jeûne, ajoute : *Si la passion est un feu dévorant, les privations que vous imposerez à la nature enlèveront les aliments qui nourriraient ce feu* (3). *Ne vous laissez donc point aller à ces excès d'où naissent les dissolutions, mais remplissez-vous de l'Esprit-Saint* (4).

(1) Modico vino utere propter stomachum tuum (1. Timoth., 5, 23).

(2) Prima arma sunt dæmonum (S. Hieron., ep. 22, de custod. virgin.).

(3) Si enim ignis libido est, subtrahis igni materiam cum cibos subtrahis (S. Greg., lib. 5, cap. 4).

(4) Nolite inebriari vino in quo est luxuria : sed implemini Spiritu Sancto (Eph., 5. 18).

3° Que si, malgré le travail et l'abstinence, l'ennemi continue ses assauts, *voulant rentrer dans sa demeure, dont il a été chassé* (1), n'hésitez point : employez les châtiments et les dures austérités. Quand la chair devient furieuse contre l'esprit, il faut se hâter de l'enchaîner et de la frapper jusqu'à ce qu'elle soit abattue. On n'a jamais expliqué autrement ces paroles du Sauveur : *Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous, car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans l'enfer ; et, si votre main droite vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous, car il vaut mieux qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans l'enfer* (2). *Le corps doit être mortifié par les jeûnes, par les disciplines, par les cilices, par les veilles, par toutes sortes d'austérités, sans néanmoins passer les bornes de la discrétion et de l'obéissance* (3). Comprimez la chair de manière à ce que, rendue docile, elle obéisse au moindre signe; mais faites attention que vous avez besoin d'une grande prudence, surtout dans la jeunesse; il ne faut ni trop de sévérité, ni trop de douceur : gardez-vous d'entreprendre ce qui serait au-dessus de vos

(1) Revertar in domum meam unde exivi (Matt., 12, 44).

(2) Quod si oculus tuus dexter scandalisat te, erue eum et projice abs te; expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam; et, si dextra manus tua scandalisat te, abscide eam et projice abs te, expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam ut totum corpus eat in gehennam (Matt., 5, 29 et 30).

(3) *Combat spirituel*, chap. 19.

facultés et de commencer ce que vous ne pourriez achever. Faites choix d'un sage directeur, qui, connaissant vos besoins et vos forces, vous dirigera dans la droite voie, sans vous laisser dévier ni d'un côté ni de l'autre.

TROISIÈME POINT.

Quand je connus que je ne pouvais posséder la continence, si Dieu ne la donnait, et que cela même était sagesse de savoir d'où venait ce don, je m'en allai au Seigneur et le priai (1). Comme le Sage, comprenez que vous avez besoin du secours de Dieu, et que sa grâce, si vous l'obtenez, non seulement suffira, mais vous aidera à tirer profit de la tentation. Employez donc les sacrements, la méditation des fins dernières et la prière.

1° D'innombrables exemples attestent que le recours fréquent aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie finit par dissiper les plus violentes tentations. La chair de Jésus-Christ est la pureté même, son sang porte la vertu dans les cœurs : *quel est le bien de Dieu, quelle est sa gloire, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges* (2)? Recevez donc souvent ce gage adorable de la vie éternelle ; soit que la tentation vous presse, soit que l'occasion vous menace, préparez-vous pieusement

(1) Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum, adii Dominum, et deprecatus sum illum (Sap., 8, 21).

(2) Quid enim bonum est et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines (Zach., 9, 17).

et allez avec confiance près des saints tabernacles chercher le secours dont vous avez besoin.

S'il est impossible de vous soustraire à l'occasion, si vous avez subi l'entraînement déplorable, si vous êtes retombé sous la chaîne pesante, gémissez de votre faiblesse et de votre infirmité, mais ne vous découragez pas : retournez au tribunal de la Pénitence, pour y trouver de nouveaux conseils et de nouveaux remèdes. Soyez fort et persévérant, luttez contre la chair et ses penchants, jusqu'à ce qu'il vous soit accordé de voir Jésus-Christ revenir en vous : une fois cette grâce obtenue, redoublez d'efforts pour la conserver et pour demeurer en état de recevoir souvent cette nourriture sacrée. C'est ainsi que Dieu *vous donnera la victoire par notre divin Sauveur* (1).

2° Méditez la mort, le jugement et l'enfer ; faites des lectures fréquentes sur ces fins suprêmes ; remplissez et saturez votre esprit de ces vérités terribles. Rien n'est plus efficace, contre les désirs déréglés de la chair, que de se représenter, pendant que l'on est encore dans cette vie, les conséquences affreuses qu'ils auront quand on sera dans l'éternité. Considérez l'effroi avec lequel vous paraîtrez devant le souverain Juge ; les profondeurs de l'abîme, ses noires vapeurs, ses fournaises embrasées ; entendez ses gémissements lugubres. *Qui de vous pourrait habiter dans un feu dévorant, qui de vous*

(1) Dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (1, Cor., 15, 57).

soutiendrait les ardeurs éternelles (1)? *Seigneur, pénétrez mon âme de votre crainte : je redoute vos jugements* (2)! La frayeur des jugements de Dieu est toujours nécessaire. Qui ne tremblerait en pensant aux péchés qu'il a commis, aux bonnes œuvres qu'il a omises, aux fautes qui lui échappent sans cesse, aux vertus qui lui manquent, au compte qu'il doit rendre de toute sa conduite. La crainte est comparée par le Prophète à des clous qui n'exercent leur force qu'en perçant : il faut que le souvenir des jugements de Dieu et des peines éternelles perce notre âme, afin qu'elle ne se détache jamais de la fidélité qu'elle doit à la loi. Ayez devant vous la pensée de Dieu et de ses justices : la volupté sera sans attraits et l'esprit immonde sans force.

3° *Invoquez-moi au jour de la tribulation ; je vous délivrerai, et vous me glorifierez* (3). Aux autres moyens de défense vous ajouterez la prière qui en est inséparable et qui s'y mêle tout naturellement. Une prière bien faite est toujours agréable à Dieu, parce qu'elle porte avec elle l'humilité, la défiance de nos propres forces, la confiance en la bonté de Dieu et l'espérance en ses promesses, la foi en sa providence et à l'efficacité des mérites de Jésus-Christ. C'est l'arme des faibles, qui, par elle, deviennent

(1) Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis (Is., 33, 14).

(2) Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui (Ps., 118, 120).

(3) Invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me (Ps., 49, 15).

forts et invincibles : quand elle est persévérante, elle obtient ce qu'elle demande et voit ses vœux exaucés. Saint Augustin nous révèle que, poursuivi par les plus pénibles tentations, il trouvait un refuge assuré dans les plaies du Sauveur. Vous savez que la très-sainte Vierge est toujours prête à protéger les chrétiens ; mais jamais son secours n'arrive plus promptement que quand nous l'invoquons pour la conservation de la vertu qu'elle affectionne par-dessus tout. L'Ange vint à la prière de Tobie qui l'appelait, et enchaîna dans les déserts le dragon impur, acharné contre la maison de Raguel ; alors, celui-ci, avec Anne, remercia le Seigneur en s'écriant : *Nous vous bénissons, ô Dieu de nos pères..., car vous nous avez fait miséricorde, vous avez chassé loin de nous l'ennemi qui nous persécutait* (1).

Persévérez dans la vigilance, le jeûne et la prière, ayant toujours soin de mettre votre espérance en Dieu. Les plaisirs coupables ne sont séduisants que dans un rapide instant dont il faut craindre la trompeuse illusion. A peine les a-t-on goûtés que la honte, l'inquiétude, l'étonnement, le remords et quelquefois le désespoir, sont le châtiment de l'âme qui s'est laissé surprendre. La résistance, au contraire, n'a de difficile que le petit moment pendant lequel dure le combat. Un fleuve de paix inonde le cœur demeuré fidèle; un contentement

(1) Benedicimus te, Domine Deus Israel.... fecisti enim nobis misericordiam tuam et exclusisti a nobis inimicum persequentem nos (Tob., 8, 18).

ineffable, avant-goût des délices célestes, est la récompense anticipée de la vertu sur la terre.

Mon Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir (1).

Trente-septième Méditation.

DE L'ENVIE.

PRÉLUDE.

Adorez le Sauveur du monde, livré à ses bourreaux par l'envie.

Mon Dieu, délivrez-moi de l'homme inique et trompeur (2).

La mort est entrée dans l'univers par l'envie de Satan, et ceux qui l'imitent lui appartiennent (3).

L'envie est la tristesse que l'on ressent quand il arrive du bien au prochain et qu'il nous est préféré ou seulement égalé. Pour connaître ce vice, considérez d'où il vient, comment il agit et ce qu'il produit.

PREMIER POINT.

1° Inspirée par le démon, l'envie doit toujours sa naissance à l'orgueil, à l'avarice ou à l'impudicité, trois

(1) Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina (Ps., 69, 2).

(2) Ab homine iniquo et doloso erue me (Ps., 42, 1).

(3) Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum (Sap., 2, 24).

péchés capitaux détestables entre tous les autres. Nous voyons l'envie paraître aussitôt après la chute de l'orgueil, chassé des cieux. Satan, furieux de ce que sa gloire est donnée à l'homme, s'efforce de le perdre et le mord avec la dent livide du serpent. L'orgueilleux, en proie à la passion qui l'excite, ne trouve de repos nulle part : la vue des supérieurs l'irrite ; il ne supporte pas d'égaux et craint les inférieurs. Coré, Dathan et Abiron se révoltent, disant à Moïse et à Aaron : *Pourquoi êtes-vous élevés sur le peuple* (1) ? Les filles d'Israël ont chanté les louanges de Saül, en y mêlant celles de David ; or, depuis ce jour-là, Saül ne regardait plus David d'un œil favorable. Des disputes surgissent au milieu des Apôtres eux-mêmes, *parce qu'il leur est venu en pensée de chercher quel était le plus grand parmi eux* (2).

Notre Seigneur a dit : *Ne prenez pas la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus considérable que vous* (3) ; et l'Apôtre nous recommande *de ne pas être amateurs de vaine gloire, nous provoquant pour cela et devenant envieux les uns des autres* (4).

2° Quelques-uns veulent primer et être honorés ;

(1) Cur elevamini super populum Domini (Num., 16, 3).

(2) Intravit autem in eos cogitatio quis eorum major esset (Luc., 9, 46).

(3) Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus (Luc., 14, 8).

(4) Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes (Gal., 5, 26).

d'autres ne voient de bonheur que dans les biens de la terre, dans les richesses du siècle ; ils les désirent jusqu'à porter envie au prochain ; une ardente émulation les dévore ; ils sont jaloux de tout ce qui n'entre pas dans leurs possessions. Vous croiriez que le gain d'autrui leur serait un détriment, et sa perte un avantage. Non-seulement les trésors de la nature, mais ceux de la grâce irritent cette passion, qui, par là, s'élève contre le Saint-Esprit même, car il répand ses dons comme il le veut. Caïn est avare envers Dieu, Abel généreux ; les présents du premier sont repoussés, et ceux du second reçus avec amour ; de là, l'envie de Caïn et son crime affreux. Jacob donne à son fils une brillante tunique, et de mystérieuses visions révèlent l'amour du Seigneur pour cet enfant. Aussitôt ses frères se livrent à la haine et sont égarés par de criminelles pensées.

Le Sage condamne l'avarice et les mauvais sentiments qu'elle excite. *J'ai*, s'écrie-t-il, *considéré de nouveau les travaux des hommes et j'ai vu que leurs projets sont exposés à l'envie ; en cela, vanité et soins superflus* (1).

3° La troisième cause indiquée n'est que trop réelle ; ses conséquences frappent directement les libertins et les débauchés, sur lesquels elles tombent comme un châtiment naturel, mais elles atteignent aussi, d'une manière indirecte, et livrent aux attaques de l'envie, des personnes que protègent les liens du mariage ou d'au-

(1) Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi : et in hoc ergo vanitas et cura superflua est (Eccl., 4, 4).

tres positions encore plus sacrées, s'il arrive que leur vie, n'étant pas assez chrétienne et assez mortifiée, ne réponde point suffisamment aux grâces de Dieu. Les assemblées tumultueuses, les visites multipliées, les entretiens particuliers, les jeux, les plaisirs, deviennent à tort ou à raison des sources empoisonnées d'où jaillissent entre elles de malignes interprétations et de sinistres calomnies. *Leur visage a été noirci plus que le charbon : ils n'ont plus été reconnus sur les places publiques ; leur peau desséchée s'est attachée à leurs os ; plus heureux ceux qui ont péri par le glaive* (1).

DEUXIÈME POINT.

La charité est bénigne et ne se fait l'émule de personne (2), mais l'envie déteste le prochain, dont elle ne voit les succès qu'avec peine ; malgré ses efforts pour rester cachée, elle se révèle par des poursuites incessantes, des diffamations perfides et de malveillantes rumeurs.

1° *La charité ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne se pique et ne s'aigrit point ; elle ne pense pas le mal* (3). Bien différent, l'envieux, toujours aux aguets, amasse des difficultés contre ceux qui marchent avec lui et leur

(1) Denigrata est super carbones facies eorum et non sunt cogniti in plateis ; adhæsit cutis eorum ossibus.... melius fuit occisis gladio (Thren., 4, 8 et 9).

(2) Charitas patiens est, benigna est, charitas non æmulatur (1, Cor., 13, 4).

(3) Non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum (1, Cor., 13, 5).

tend des piéges ; leur prospérité le désole : s'ils passent avant lui, quand même leurs droits seraient évidents et incontestables, quand leur mérite serait supérieur au sien, il se regarde comme sacrifié, se plaint amèrement, et, rendu furieux par le venin qui déborde de son cœur, il n'épargne ni les avantages du corps, ni les qualités de l'esprit, ni les paroles, ni les actions, ni les intentions de ceux qu'il veut perdre.

Les frères de Joseph, voyant que son père l'aimait plus que tous les autres, le haïssaient et ne pouvaient lui parler en paix (1). *Phénenna, pleine de jalousie, affligeait Anne et la tourmentait jusqu'à lui reprocher sa stérilité* (2).

2° Cette méchanceté recourt aux diffamations et aux calomnies ; Seigneur Jésus ! il a fallu l'envie des Scribes et des Pharisiens, pour vous imputer le péché, vous couvrir d'outrages, d'opprobres et de blasphèmes ! Ils ont accusé le Fils de Dieu de se livrer aux excès de la table et du vin, de protéger les publicains et les pécheurs, d'être pire que Barrabas, d'être impie, de séduire le peuple, de le pousser à la révolte et à des malheurs de toute espèce.

Le divin Maître garde un silence majestueux, destiné à nous servir d'exemple et en même temps de consolation ; d'ailleurs, les prophètes, parlant en son nom,

(1) Videntes quod a patre plus cunctis filiis amaretur oderant eum, non poterant ei quidquam pacifice loqui (Gen., 37, 4).

(2) Affligebat quoque eam æmula ejus ; et vehementer angebat, in tantum ut exprobraret quod Dominus conclusisset vulvam ejus (1, Reg., 1, 6).

avaient condamné d'avance ces perfidies et ces insolences : *Ils méditent le crime dans leur cœur durant tout le jour; ils assemblent des tempêtes; ils aiguisent leur langue comme celle d'un serpent; leurs lèvres distillent le venin de l'aspic. Que l'iniquité de ceux qui m'environnent, que le crime de leur bouche retombe sur eux. Des charbons ardents fondront sur leur tête : ils seront engloutis dans la flamme, dans les abîmes sans fond d'où ils ne sortiront jamais* (1).

3° *Il y a six choses que le Seigneur hait, et il a la septième en abomination : les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur qui médite de noires pensées, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui respire la perfidie, et celui qui sème la discorde entre les frères* (2). Or, l'envie fait commettre tous ces crimes, surtout le dernier : non seulement elle rapporte ce qu'elle a vu et entendu; mais elle trouve moyen de compromettre ceux mêmes qui n'ont ni agi, ni parlé. Les Scribes et les Pharisiens tentaient le Sauveur et voulaient le prendre par ses paroles, d'où ils auraient

(1) Cogitaverunt iniquitates in corde : tota die constituebant prælia, acuerunt linguas suas sicut serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum.... caput circuitus eorum : labor labiorum ipsorum operiet eos; cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent (Ps., 139, 3 et 4, 10 et 11).

(2) Sex sunt quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus : oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias (Prov., 6, 16, 17, 18 et 19).

conclu qu'il chassait le démon par Belzébuth et qu'il violait le jour du sabbat ; s'ils l'interrogeaient sur l'impôt, c'était pour que sa réponse fût contre le peuple ou contre César. *Leur bouche est un sépulcre ouvert, leur langue est pleine d'artifice : exterminez-les, Seigneur ; qu'ils tombent du haut de leurs conseils ; rejetez-les, à cause de la grandeur de leurs crimes* (1).

Dépouillez-vous donc de toute sorte de malice, de ruse, d'envie et de médisance (2). *Si vous vous déchirez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez réciproquement* (3).

TROISIÈME POINT.

Voici qu'il a produit l'injustice : il a conçu la malice et enfanté l'iniquité (4). L'envie mène à la colère dont les aveugles transports ne reconnaissent aucunes bornes, sèment partout les inimitiés et les discordes, les haines et les combats, les embûches et les meurtres.

1° Caïn, quoiqu'il n'eût aucun motif réel, *fut irrité violemment, et son visage en fut abattu* (5). Saül, sans te-

(1) Sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, judica illos Deus. Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos (Ps., 5, 11).

(2) Deponentes igitur omnem malitiam et omnem dolum, et simulationes, et invidias et omnes detractiones (1, Petr., 2, 1).

(3) Quod si invicem mordetis et comeditis : videte ne ab invicem consumamini (Gal., 5, 15).

(4) Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem (Ps., 7, 15).

(5) Iratusque est Caïn vehementer et concidit vultus ejus (Gen., 4, 5).

nir compte de la fidélité et des services rendus, est courroucé. Hérode, quoique les enfants innocents aient à peine vu le jour, devient furieux. Quel tumulte excite Coré avec les deux cents insensés qu'il entraîne? Moïse, le plus doux des hommes, entend sa sœur même murmurer contre lui. L'envieux ne laisse en repos ni voisins, ni proches, ni amis. *Ne marche point avec celui que l'envie dessèche, parceque cet homme ne participera pas à la sagesse* (1). *Ne mange jamais avec l'envieux, ne désire point ses mets les plus exquis.* Il est l'ennemi de son âme, et sera de même envers toi; il te dit : *bois et mange; mais son cœur n'y est pour rien; tu vomiras le pain que tu auras mangé, et tu regretteras tes douces paroles* (2).

2° Qui ne connaît la méchanceté opiniâtre de Pharaon et les vexations des Égyptiens? Leur cœur changea tellement qu'ils conçurent de la haine contre le peuple de Dieu, et employèrent, pour le tourmenter, les plus cruels artifices. Voyant les Israélites s'accroître et leurs richesses se multiplier, Pharaon s'écriait : *Venez, opprimons-les savamment* (3). Ménélas, parce qu'il convoite les dignités du pontife Onias, inonde Jérusalem de carnage et de désolation. Cette ville, naguères une des plus florissante du monde, succombe à la suite de ces cruelles dissen-

(1) Neque cum invidia tabescente iter habebo : quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ (Sap., 6, 23).

(2) Ne comedas cum homine invido et ne desideres cibos ejus.... comede et bibe, dicet tibi : et mens ejus non est tecum; cibos quos comederas evomes et perdes pulchros sermones tuos (Prov., 23, 6, 7 et 8).

(3) Venite : sapienter opprimamus eum (Exod., 1, 9).

tions et est ruinée par les passions impies de deux hommes dont l'un ne veut pas d'égal, et l'autre pas de supérieur.

3° La lance est levée contre David ; Abner et Amasa tombent poignardés ; Onias égorgé, Joseph vendu, les innocents massacrés, le Fils de Dieu livré et crucifié, voilà les œuvres de l'envie. Caïn, désespérant d'obtenir son pardon, reste errant et fugitif jusqu'à ce que vienne le moment d'une mort terrible ; Coré tombe vivant dans l'abîme ; les flots engloutissent Pharaon ; Saül attente à sa propre vie ; Joab périt par le glaive. Ménélas, lancé du haut d'une tour, reste sans sépulture. Hérode devient la proie des vers et d'une affreuse corruption ; enfin, dispersés dans le monde, sans chef, sans temple, sans sacrifice, les Juifs portent, comme Caïn, le crime qu'ils ont commis, marqué sur leur front. Viendra le jour où *ils verront celui qu'ils ont crucifié* (1). *L'impie verra, il frémira, il grincera des dents, il sèchera de rage : ses désirs périront* (2). Il verra les justes dans la gloire et tremblera devant les armes de la vengeance. *C'est alors que, comme des chiens furieux, les envieux hurleront dans leur douleur* (3).

(1) Videbunt in quem transfixerunt (Joan., 19, 37).

(2) Videbit peccator et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet (Ps., 111, 10).

(3) Sicut furiosi canes, præ dolore, invidiosi ululabunt (Imit., lib. 1, cap. 24).

Trente-huitième méditation.

DE LA GOURMANDISE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ *recevant du fiel pour sa nourriture* (1).

Mon Dieu, ne permettez pas que je sois livré à l'intempérance (2). *Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim* (3). Nos excès produisent un étrange renversement ; avec eux, ce qui est créé pour donner la vie, n'apporte plus que la mort. L'existence doit être considérée sous trois aspects différents : vie de la nature, vie de la grâce et vie de la gloire ; or, on peut vous dire, comme les disciples du prophète : *La mort est sur votre table* (4). En effet, la gourmandise est nuisible à la vie de la nature qu'elle use; à la vie de la grâce qu'elle détruit; à la vie de la gloire qu'elle perd sans retour.

PREMIER POINT.

Au lieu des plaisirs qu'elle poursuit, la gourmandise ne rencontre que douleurs et afflictions, parce qu'elle

(1) Dederunt in escam meam fel (Ps., 68, 22).
(2) Aufer a me, Domine, ventris concupiscentias (Eccli., 23, 6).
(3) Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis (Luc., 6, 25).
(4) Mors in olla, vir Dei (4, Reg., 4, 40).

renverse la raison, appelle la pauvreté, brise la santé et hâte la mort.

1° L'expérience constate qu'il ne reste point, si l'on peut parler ainsi, de place pour l'esprit dans un corps trop rempli d'aliments; en cet état, l'intelligence s'affaisse et ne jette plus la moindre étincelle. Un homme est ardent, porté aux choses élevées, habile à les concevoir, puissant à les exécuter; son voisin, lourd, pesant, ne comprend rien, mérite d'être comparé aux animaux stupides et est devenu semblable à eux; cette différence s'explique facilement : le premier réprime les instincts matériels, tandis que le second leur obéit, disant : *on m'a frappé et je n'ai pas eu de douleur, on m'a traîné et je ne l'ai point senti; quand me réveillerai-je pour chercher encore les festins* (1)? Faites plutôt comme le Sage, qui méprise ces jouissances du monde et leur reproche *de séduire vainement* (2); écoutez ses réflexions et sachez les mettre à profit : *J'ai médité en mon cœur de retirer ma chair des plaisirs, afin de transporter mon âme dans la sagesse, d'éviter la folie et de découvrir ce qui est bon aux enfants des hommes pendant les jours de leur vie* (3).

2° Notre divin Maître a raconté l'histoire du jeune

(1) Verberaverunt me, sed non dolui : traxerunt me et ego non sensi; quando evigilabo et rursus vina reperiam (Prov., 23, 35).

(2) Quid frustra deciperis (Eccl., 2, 2).

(3) Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ (Eccl., 2, 3).

homme dont la fortune s'en est allée et a été dévorée par les débauches. Il comptait encore sur ses biens et formait des projets de repos, de bonne chère et de voluptés, quand la pauvreté est *venue le trouver comme un voyageur inattendu* (1). C'est alors que les parasites disparaissent, les créanciers accourent, les domestiques et les fournisseurs réclament; *car celui qui aime les grands repas sera dans l'indigence, celui qui recherche les vins et les parfums ne s'enrichira pas* (2).

Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. *Ceux qui vivaient avec molesse sont morts sur le pavé des rues; ceux qui étaient nourris dans la pourpre ont embrassé des immondices* (3). *Réveillez-vous, hommes enivrés, pleurez et poussez des hurlements* (4); ceux qui apprêtent des banquets seront chassés de l'héritage paternel, *et leur paresse sera vêtue de haillons* (5).

3° *Ne soyez jamais avide dans les festins et ne vous jetez point sur tous les mets; car l'excès des viandes est dangereux, et le trop manger donne la colique* (6). Nourri avec une recherche excessive, le corps amolli devient trop

(1) Venit tibi quasi viator egestas (Prov., 21, 17).

(2) Qui diligit epulas in egestate erit, et qui amat vinum et pinguia non ditabitur (Prov., 6, 9).

(3) Qui vescebantur voluptuose interierunt in viis, et qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercore (Thren., 4, 5).

(4) Expergiscimini, et flete, et ululate (Joël., 1, 5).

(5) Dantes symbola consumentur, et vestietur pannis dormitatio (Prov., 23, 21).

(6) Noli avidus esse in omni epulatione et non te effundas super omnem escam; in multis enim escis erit infirmitas, et aviditas appropinquabit usque ad choleram (Eccli., 32, 35).

faible pour résister à ce qui, intérieurement ou extérieurement, attaque la santé : la réplétion de l'estomac cause des maux de tête et d'entrailles, trouble les humeurs, relâche les nerfs et répand par tous les membres un tremblement fiévreux. De là, les insomnies : *La satiété du riche ne lui permet pas de dormir* (1) ; c'est la cause fréquente des gangrènes, des paralysies, des congestions soudaines. *Les veilles, les souffrances, les tranchées sont le partage de l'homme intempérant* (2). *Fuyez ceux qui s'enivrent de vin et se remplissent de viandes* (3).

4° Si au moins les maladies ramenaient la tempérance et le repentir ; si le châtiment conduisait à la conversion ! ne l'espérez point : une impatiente avidité méprise les plus sages prescriptions, de sorte que les infirmités s'augmentent rapidement, et qu'une mort prématurée finit par emporter sa victime. *L'intempérance en a tué plusieurs, mais l'homme sobre prolonge ses jours* (4). Ainsi donc, s'écriait l'Apôtre, ne nous engourdissons point comme ceux qui sont dans la nuit et les ténèbres ; mais, enfants du jour et de la lumière, *veillons et soyons sobres* (5). *La sobriété donne la santé au*

(1) Saturitas autem divitis non sinit eum dormire (Eccl., 5, 11).

(2) Vigilia, cholera et tortura viro infrunito (Eccli., 31, 25).

(3) Noli esse in conviviis potatorum, nec in commessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt (Prov., 23, 20).

(4) Propter crapulam multi obierunt : qui autem abstinens est adjiciet vitam (Eccli., 37, 34).

(5) Vigilemus et sobrii simus (1, Thess., 5, 6).

corps et à l'âme (1). L'un et l'autre ont à redouter l'intempérance qui, en usant la vie de la nature, détruit celle de la grâce.

DEUXIÈME POINT.

Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger; mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit (2). Le royaume de Dieu en nous, c'est l'existence surnaturelle de l'âme, c'est la grâce par laquelle nous vivons, selon les expressions de l'Apôtre : *sobrement, justement et pieusement* (3). Or, cette manière d'être ne se conciliera jamais avec l'intempérance, devant laquelle disparaissent la sobriété, la justice et la piété.

1° Ne tenant compte aucun de l'âge, du sexe, de la condition ou de la dignité, l'intempérance dégrade l'homme, qu'elle abaisse au-dessous des plus vils animaux; et, pour tenir le langage du Prophète, au-dessous *de ces chiens impudents, qui sont insatiables* (4). L'Apôtre saint Paul ne parle qu'avec larmes des gens sensuels, qui se conduisent en ennemis de Jésus-Christ : *Leur fin sera la damnation; car ils se font un dieu de leur ventre* (5), mettant leur gloire dans ce qui devrait les couvrir de

(1) Sanitas est animæ et corpori sobrius potus (Eccli., 31, 37).

(2) Non est enim regnum Dei esca et potus; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu Sancto (Rom., 14, 17).

(3) Sobrie, et pie, et juste vivamus in hoc sæculo (Tit., 2, 12).

(4) Canes impudentissimi nescierunt saturitatem (Is., 56, 11).

(5) Quorum finis interitus, quorum Deus venter est (Philipp., 3, 19).

honte et n'ayant de goût que pour les choses de la terre. *Usez donc sobrement de ce qui vous est servi, de peur qu'en mangeant avec avidité, vous ne vous exposiez au mépris* (1). *Quand l'heure de quitter sera venue, n'hésitez point à sortir le premier* (2). Isaïe s'indigne contre les repas déréglés qui portent à l'égarement, à l'oubli de la vérité et de la justice, et *qui laissent sur les tables souillées des traces de débauche* (3). Souvenez-vous donc, *comme il convient à des chrétiens éclairés, de marcher dans l'honnêteté, et non dans les excès et les festins* (4).

2° Ceux qui s'y habituent perdent tout sentiment d'humanité et *n'ont plus de cœur* (5). L'homme opulent, vêtu de pourpre et de lin, se traitait magnifiquement tous les jours ; en même temps, Lazare, couché à sa porte, mendiant et tout couvert d'ulcères, ne souhaitait que les miettes tombées de la table. Des animaux eux-mêmes s'efforçaient à leur manière de consoler et de soulager cette grande misère ; mais le riche, rassasié jusqu'à la fatigue, ne daignait ni la regarder, ni s'en occuper et fermait ses entrailles. Nabal, tellement gorgé

(1) Utere quasi homo frugi his, quæ tibi apponuntur, ne, cum manducas multum, odio habearis (Eccli., 31, 19).

(2) Hora surgendi, non te trices, præcurre autem prior in domum tuam (Eccli., 32, 15).

(3) Nescierunt videntem, ignoraverunt judicium; omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu sordiumque (Is., 28, 7, 8).

(4) Sicut in die honeste ambulemus, non in commessationibus et ebrietatibus (Rom., 13, 13).

(5) Vinum et ebrietas auferunt cor (Ose., 4, 11).

de nourriture qu'il ne pouvait plus rien comprendre, se montrait *égoïste, dur et pervers* (1), répondant avec une insultante ironie aux prières que lui adressaient les guerriers de David dans leur détresse : *Qu'est-ce que ce David, qu'est-ce que ce fils d'Isaï? Pourquoi donner mon pain et mes provisions à ses soldats* (2)? Personne n'ignore le châtiment du mauvais riche !... Celui de Nabal mérite aussi d'être médité : *Le matin, quand les vapeurs du vin furent dissipées, sa femme lui dit tout : son cœur fut atteint d'une mort intérieure et devint comme la pierre... Le Seigneur le frappa et il mourut* (3) !

Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et que le jour suprême ne vienne tout d'un coup vous surprendre (4).

3° Les livres sacrés attribuent à l'intempérance la révolte et l'impiété du peuple de Dieu : *Engraissé, appesanti, enivré, il a délaissé son Créateur et s'est retiré du Dieu, son salut* (5). Ceux qui se livrent à ce vice, aveuglés par leur brutale sensualité, se remplissent de la nourri-

(1) Durus, et pessimus, et malitiosus (1, Reg., 25, 3).

(2) Quis est David et quis est filius Isai? Tollam ego panes meos et aquas meas et carnes pecorum et dabo... (1, Reg., 25 et 11).

(3) Cum digessisset vinum Nabal, indicavit ei uxor sua verba hæc, et emortuum est cor ejus intrinsecùs, et factus est quasi lapis... percussit Dominus Nabal, et mortuus est (1, Reg., 25, 37 et 38).

(4) Attendite autem vobis ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentina dies illa (Luc., 21, 34).

(5) Incrassatus, impinguatus, dilatatus dereliquit Deum factorem suum et recessit a Deo salutari suo (Deut., 32, 15).

ture terrestre, sans songer que l'homme ne vit pas seulement de pain ; ils méprisent la parole et les enseignements du Sauveur ; ils oublient de servir Dieu, de venir au pied de ses autels, de reconnaître ses bienfaits, de lui rendre grâces, d'observer les abstinences et les jeûnes, de travailler à expier leurs péchés et à se convertir. N'élevant plus leurs vœux au-dessus de ce monde matériel, ils cessent d'espérer les biens célestes et ressemblent au peuple charnel, qui murmurait contre Moïse en disant : *Pourquoi ne sommes-nous pas restés en la terre d'Egypte où nous étions assis près d'un amas de viandes et où nous mangions à satiété* (1). Ils deviennent impies comme Ophni et Phinées, véritables enfants de Bélial, qui foulaient aux pieds la loi sainte *et dont l'avidité était d'autant plus criminelle qu'elle détournait le peuple des sacrifices du Seigneur* (2).

Les dons de Dieu sont bons en eux-mêmes et précieux ; l'abus seul que nous en faisons est mauvais; après avoir usé la vie de la nature, après avoir détruit celle de la grâce, il enlève nécessairement celle de la gloire.

TROISIÈME POINT.

Il arriva que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham : le riche mourut aussi et il fut enseveli dans les enfers (3). Quel changement ! voilà

(1) Quando sedebamus super ollas carnium et comedebamus panem in saturitate (Exod., 16, 3).

(2) Erat ergo peccatum puerorum grande nimis coram Domino quoniam retrahebant homines a sacrificio Domini (1, Reg., 2, 17).

(3) Factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ ; mortuus est autem et dives et sepultus est in inferno (Luc., 16, 22).

que l'un, enfin rassasié, jouit pour toujours des plus pures et des plus grandes félicités; tandis que l'autre, dévoré par la faim et la soif, est livré aux tourments dans les flammes éternelles. Le pieux auteur de l'*Imitation* nous engage à pratiquer la tempérance à cause de la fin qui s'approche et que nous ne pouvons éviter. Quoique l'âge et la maladie viennent bien vite, la mort ne les attend pas toujours!... *Combien ont été trompés et arrachés subitement de leurs corps? que de fois vous avez ouï dire : cet homme a été tué d'un coup d'épée, celui-ci s'est noyé, celui-là s'est brisé en tombant d'un lieu élevé; l'un a expiré en mangeant, l'autre en jouant, l'un a péri par le feu, un autre par le fer, un autre par la peste, un autre par la main des voleurs, et ainsi la fin de tous est la mort, et la vie des hommes passe comme l'ombre* (1). *Ils mangèrent.... les mets étaient encore dans leur bouche, quand la colère du Seigneur éclata contre eux et frappa de mort les plus puissants* (2). Les patrimoines dissipés, les santés perdues, les forces évanouies devraient être de sérieux avertissements : malgré cela cependant, on ne cherche pas le royaume de Dieu, parce que l'habitude des plaisirs, la multitude des péchés, l'affaissement du corps et de l'esprit, sont autant d'obstacles à la conversion et au retour dans les voies du bonheur.

(1) Quam multi decepti sunt et insperate de corpore extracti?.... omnium finis mors est, et vita hominum tanquam umbra subito pertransit (Imit., lib. 1, cap. 23).

(2) Et manducaverunt... adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos et occidit pingues eorum (Ps.. 77, 29 et 31).

1° Vertu de l'âme forte, la tempérance n'est le produit ni du dénûment, ni de l'infirmité : ceux que la bonne chère et les excès auront précipités dans ces extrémités, n'en seront pas moins pressés de cupidités et consumés de désirs d'autant plus cruels qu'ils manquent d'aliment : si, dans leur déchéance, quelque éventualité imprévue apportait de nouveaux biens, le gouffre sans fond les absorberait encore.

Cruel pour lui-même, l'hydropique s'efforce de satisfaire sa soif, bien que ce soit impossible et dangereux. *Il préfère la mort à une vie amère et le sépulcre à une langueur qui ne finit point* (1).

2° Ils ne se tournent pas vers Dieu, ils n'éprouvent nul repentir : depuis long-temps toutes leurs pensées sont inclinées vers le mal; et, s'ils méditent quelques efforts, ce sera pour procurer à la chair de fugitives jouissances. Le souvenir du passé les désole, ils ne peuvent énumérer leurs erreurs : parler des sacrements, c'est raviver leur honte et leurs douleurs, ils les rejettent absolument ou diffèrent jusqu'à la mort.

3° Les consolations de l'Église leur sont présentées en vain : pareils aux animaux privés de raison, ils n'ont d'instinct que pour la terre et demeurent insensibles aux choses du ciel, *perdues pour eux et qu'ils ne peuvent plus comprendre* (2). *Leur cœur s'est appesanti,*

(1) Melior est mors quam vita amara, et requies æterna quam langor perseverans (Eccli., 30, 17).

(2) Stultitia enim est illi et non potest intelligere (1, Cor., 2, 14).

leurs oreilles se sont fermées ainsi que leurs yeux ; en sorte que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, qu'ils ne se convertissent pas et ne peuvent être sauvés (1). Quand la main effrayante a écrit sur la muraille, et que Balthazar a entendu sa sentence de mort, il frémit, il s'incline devant le prophète ; mais il ne fait rien pour sauver la vie qui lui sera arrachée dans la nuit.

La justice de Dieu abandonne les pécheurs à leur sens réprouvé, et permet qu'ils trouvent leur confusion et leur supplice au sein même des fausses jouissances, qu'ils ont poursuivies contre son ordre et sa volonté.

L'aveuglement et l'abrutissement dans lesquels ils tombent ne leur permettent pas de faire ces réflexions ni de discerner ce qu'ils sont. Ils ne savent ni s'attrister, ni se réjouir comme il faut : ils s'attristent du bien, se réjouissent du mal et se laissent emporter à leurs passions ; ils achètent les délices si courtes de cette malheureuse vie au prix de la mort éternelle.

Vous donc, âmes chrétiennes, ne suivez jamais vos passions, renoncez à vos désirs déréglés, fermez votre cœur à d'ignobles convoitises, et, pour cet effet, servez-vous de la mortification des sens, de la crainte de Dieu et de l'amour de Jésus-Christ (2).

(1) Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos compresserunt : ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos (Act., 28, 27).

(2) (Nouët, méditation 25me).

O Dieu! qui découvrez la lumière de votre vérité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice, faites la grâce à tous ceux qui ont le bonheur d'être chrétiens, d'éviter ce qui est indigne de cette qualité et d'embrasser tout ce qui lui est convenable (1).

Trente-neuvième méditation.

SUR LES EXCÈS DU VIN.

PRÉLUDE.

Souvenez-vous de ce qui fut offert à la soif du Sauveur attaché en croix (2).

Eloignez de moi l'intempérance, et ne me laissez pas devenir comme une âme qui n'a plus de honte ni de retenue (3).

Ne regarde point le vin quand il pétille, quand sa couleur brille dans la coupe. Il s'insinue doucement, mais, à la fin, il mord comme le serpent et répand son venin comme le basilic (4). Ces paroles signifient que le vin porte par degrés et successivement : à la volupté, *en s'insinuant*

(1) Lit., collecte du 3me dim. ap. Pâques.

(2) In siti mea potaverunt me aceto (Ps., 68, 22).

(3) Animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me (Eccli., 23, 6).

(4) Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus : ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber et sicut regulus venena diffundet (Prov., 23, 31 et 32).

doucement ; à la colère, *en mordant comme le serpent ;* à la paresse et à l'abrutissement, *en répandant son venin comme le basilic.* Sa gaîté licencieuse, au début, produit la dissolution des mœurs ; son excitation, dans l'ivresse, amène la fureur ; et, lorsque l'habitude survient, elle entraîne l'engourdissement et la torpeur.

PREMIER POINT.

Ayez donc soin, mes frères, de vous conduire avec beaucoup de circonspection, non comme des imprudents, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais (1). Ne prenez le vin que modérément et en le tempérant d'eau, parce qu'autrement il occasionne le désordre, suscite les tentations et subjugue la volonté.

1° La raison est créée pour commander et la chair pour obéir : quand celle-ci se trouve surexcitée par une nourriture irritante et excessive, ses insolentes révoltes échappent à toute répression ; car ce qui fortifie la chair affaiblit l'esprit. Aussi le poète païen regardait-il les festins comme le meilleur moyen d'échauffer les passions impures (2). Saint Jérôme dit que la poitrine, où fermente le vin, suera la débauche ; saint Ambroise, que l'ivresse allume l'impudicité ; saint Basile place l'intempérant au-dessous des ânes et des bêtes de somme,

(1) Videte itaque fratres quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes : redimentes tempus quoniam dies mali sunt (Eph., 5, 15).

(2) Térence, Eunuch., act. 4, sc. 6, v. 721.

que rien au monde ne forcerait à boire au-delà de ce qui leur est nécessaire ; saint Augustin compare son âme à ces marécages où l'on enfonce dans une fange infecte, où l'on ne trouve que des vers dégoûtants et de hideux reptiles.

2° *Tes yeux regarderont les femmes étrangères et ton cœur méditera le mal* (1) : vous vous trouverez, sans vous en apercevoir, au milieu des périls et des tentations ; vous marcherez à travers de redoutables embûches. *Nul secret ne se garde où règne l'ivresse* (2). On n'entend plus que des conversations sans retenue, des trivialités, des plaisanteries ignobles. Les jeux, les rires immodérés se mêlent à des cris et à des chants inconvenants ; le cœur est pris d'une joie excessive qui, par un singulier contraste, enflamme les concupiscences de la chair, et, en même temps, éteint les lumières de l'esprit.

3° *Soyez sobres et veillez* (3). Comment pourra-t-il fuir le lion dévorant, celui dont la marche est incertaine et qui ne peut se tenir sur ses jambes vacillantes ? *Résistez avec force* (4). Comment pourra-t-il résister avec force, *celui qui s'est énervé dans les débauches, les mauvais désirs, l'ivrognerie et les repas de dissolution* (5)? L'esprit

(1) Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa (Prov., 23, 33).

(2) Nullum secretum ubi regnat ebrietas (Prov., 31, 4).

(3) Sobrii estote et vigilate (1, Petr., 5, 8).

(4) Cui resistite fortes (1, Pet., 5, 8).

(5) Qui ambulaverunt in luxuriis, desideriis, vinolentiis, commessationibus et potationibus (1, Petr., 4, 3).

immonde, quand il est sorti d'un homme, erre dans les lieux arides et ne trouve point de repos; mais, s'il voit cet homme livré au vin et échauffé par la boisson, il s'écrie : *Je rentrerai dans ma maison* (1). Aussitôt il ramène la pensée sur tout le mal que l'on a fait, dit ou entendu; et, troublant l'imagination par de honteux souvenirs, il jette les sens dans l'égarement et le désordre. *Ne vous laissez point enivrer par le vin d'où naissent les dissolutions* (2). *Que chacun de vous sache posséder son corps dans la sanctification et l'honnêteté* (3). *Le vin est tumultueux et l'ivresse turbulente : quiconque s'y livre ne sera jamais sage* (4).

DEUXIÈME POINT.

A qui les désirs effrénés? à qui l'emportement? à qui les débats? à qui le désordre et les blessures sans motifs? à qui les regards enflammés? A ceux qui s'arrêtent dans les festins et qui mettent leur étude à vider les coupes pleines (5). Nous avons vu que l'intempérance entraîne de grands dangers pour la vertu de pureté et amène sa ruine : avançons, et nous trouverons que le vin produit la colère avec ses injures, ses inimitiés, ses perfidies.

(1) Revertar in domum meam (Matt., 12, 43).

(2) Nolite ebriari in vino in quo est luxuria (Eph., 5, 18).

(3) Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore (1, Thess., 4, 4).

(4) Luxuriosa res vinum et tumultuosa ebrietas : quicumque his delectatur non erit sapiens (Prov., 20, 1).

(5) Cui rixæ? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis (Prov., 23, 29)?

1° *Le vin a été créé dès le commencement pour la joie de l'homme et non pour l'ivresse* (1) De graves inconvénients se présentent, dès qu'on franchit les limites. Il en est qui tombent dans des peines très-grandes en croyant dissiper quelques sollicitudes légères ; voulant noyer leurs soucis, ils soulèvent leur bile et donnent lieu à des maux sans nombre pour le corps et pour l'âme. *Le vin, bu avec excès, amène la colère, l'emportement et les ruines* (2). Que respecté celui qui s'y est abandonné? Qui arrêtera ses jurements, ses imprécations, ses blasphèmes odieux ? Quand il rentre chez lui, toute sa famille, vexée, tourmentée, ne songe qu'à éviter sa présence et ses fureurs.

2° *L'ivresse inspire l'audace* (3). Sous son influence funeste, on voit s'élever la présomption, l'arrogance et l'injustice : *Garde-toi de reprendre ton prochain, lorsqu'il boit dans un festin ; ne lui fais pas de reproches, et ne le presse pas en lui redemandant une dette* (4). Tu verrais ses yeux étinceler, sa bouche proférer des menaces ; la violence et le meurtre ne lui inspireraient plus d'horreur. Il est difficile, pendant un long repas, de veiller toujours assez sur soi, pour ne rien dire qui puisse être pris en mauvaise part, plus difficile encore de laisser

(1) Vinum in jucunditatem creatum est, et non in ebrietatem (Eccli., 31, 35).

(2) Vinum multum potatum irritationem, et iram, et ruinas multas facit (Eccli., 31, 33).

(3) Ebrietatis animositas (Eccli., 31, 40).

(4) In convivio vini non arguas proximum, et non despicias illum in jucunditate illius : verba improperii non dicas illi, et non premas illum in repetendo (Eccli., 31, 41 et 42).

passer sans observations irritantes ce qui échappe aux autres. *Ne provoquez pas à boire ceux qui aiment le vin : car le vin en a perdu plusieurs* (1).

3° *Malheur à vous qui mettez votre gloire à supporter le vin, et votre force à remplir des coupes de liqueurs enivrantes* (2). Qui pourrait énumérer toutes les victimes que l'intempérance a poussées dans de perfides embûches ? Absalon invite son frère Ammon à un festin, et il le fait égorger quand il le voit pris de vin (3). Ptolémée assassine le valeureux Simon et ses deux fils, après les avoir engagés à boire (4). Le puissant général Holopherne succombe sous les coups de l'héroïne de Béthulie : il est immolé avec son propre glaive par une femme faible et sans armes (5) : ce que la providence avait donné à l'homme comme une marque de son amour, devient, par la faute des pécheurs, un châtiment terrible contre eux. *Leur vigne est la vigne de Sodome et de Gomorrhe , leur raisin est un raisin de fiel, et leurs grappes sont amères ; leur vin est l'écume du dragon et le venin mortel des aspics* (6).

(1) Diligentes in vino noli provocare : multos enim exterminavit vinum (Eccli., 31, 30).

(2) Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem (Is., 5, 22).

(3) 2, Reg., 13, 28 et 29.

(4) 1, Machab , 16, 16.

(5) Judith., 13, 10.

(6) De vinea Sodomorum vinea eorum et de suburbanis Gomorrhæ, uva eorum uva fellis et botri amarissimi. Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile (Deut., 32, 32 et 33 .

TROISIÈME POINT.

L'ouvrier adonné au vin ne s'enrichira pas (1). Cette détestable habitude, ouvrant la porte à beaucoup d'autres vices, arrête le cours des bénédictions spirituelles ou temporelles ; en outre, elle détruit la maison, ruine la profession et compromet le salut éternel dont elle éloigne jusqu'à la pensée.

1° Après une nuit livrée à de fatigants excès, on se trouve, au matin, appesanti par un lourd sommeil ; le soir venu, les débauches recommencent. La semaine, l'année s'écoulent ainsi, sans qu'on s'occupe sérieusement d'affaires et de travail. *Venez, enivrons-nous, remplissons nos coupes*, disent-ils : *il en sera demain comme aujourd'hui, et beaucoup plus encore* (2). Tandis qu'au dehors la substance de la famille est dévorée, tout souffre à l'intérieur. Une femme, pleine de courage et de sagesse, se consume en efforts inutiles ; c'est en vain qu'elle se lève la nuit, prend sa quenouille et tourne son fuseau : ses laborieuses économies n'égaleront jamais les dissipations de l'ivrogne. Elle a beau ceindre ses reins de force et affermir ses bras ; la nourriture manque dans sa maison, et ses enfants n'ont pas de vêtements.

2° L'esclave de cette passion, en marchant à sa perte, devient inutile pour la société : après avoir délaissé son

(1) Operarius ebriosus non locupletabitur (Eccli., 19, 1).

(2) Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate : et erit sicut hodie sic et cras, et multo amplius (Is., 56, 12).

art et sa profession, il n'y retourne que contraint par l'extrême nécessité ; mais c'est trop tard : il a abandonné, on l'abandonne à son tour. Qui voudrait employer un serviteur ou un ouvrier ivrogne ? qui recourrait à un artiste fainéant et abruti ? irait-on chercher des conseils importants près de celui qui, au lieu de science, ne connaît plus que la boisson ? Comment conduirait-il les autres, celui qui est absorbé par le vin, *semblable à un homme qui dort au milieu de la mer, à un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail* (1). Ceux qui sont établis guides des peuples et dépositaires de la vérité, doivent surtout éviter de manquer à la tempérance : ce malheur arrive rarement ; cependant il est possible, puisque la loi de Dieu l'a prévu : après les plus strictes recommandations à ce sujet, elle ajoute : *C'est un précepte éternel, afin que vous sachiez discerner ce qui est saint ou profane, ce qui est pur ou impur, et que vous appreniez aux enfants d'Israël tout ce que je leur ai prescrit* (2).

3° La pensée du salut disparaît : l'âme ne peut s'y livrer dans un corps dégénéré en cloaque, où bouillonne une continuelle ivresse. Plus de pratiques religieuses, plus de méditations, plus de sacrements. L'impiété arrive à grands pas ; on en vient à dire : *Mangeons et buvons, nous mourrons demain* (3). Le Sauveur lui-même a

(1) Eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator, amisso clavo (Prov., 23, 34).

(2) Præceptum sempiternum est in generationes vestras ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum (Levit., 10, 9 et 10).

(3) Comedamus et bibamus, cras enim moriemur (Isa., 22, 13).

été en butte à leurs railleries : *ceux qui étaient aux portes de la ville, l'outrageaient; et ceux qui buvaient du vin, chantaient contre lui* (1). On a vu des libertins corrigés, non pas des ivrognes; maintenant, comme aux jours de Loth et de Noé, *ils mangent et boivent jusqu'à la catastrophe* (2).

Ils boiront du vin de la colère divine, et la fumée de leurs supplices s'élèvera dans les siècles des siècles (3). *Ils boiront le calice large et profond, le calice immense, où ils s'enivreront de douleurs, d'afflictions et d'angoisses; ils le boiront et l'épuiseront jusqu'à la lie; ils en dévoreront les débris* (4).

Quarantième Méditation.

DE LA COLÈRE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Sauveur disant : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (5).

(1) Factus sum illis in parabolam, adversum me loquebantur qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum (Ps, 68, 12 et 13).

(2) Edebant et bibebant.... usque in diem (Luc., 17, 27).

(3) In calice iræ ipsius.... et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum (Apoc., 14, 10 et 11).

(4) Et bibes illum, et epotabis usque ad fæces, et fragmenta ejus devorabis (Ezech., 23, 34).

(5) Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth., 11, 29).

Mon Dieu ! accordez-nous la grâce de vous imiter. C'est par là que nous donnerons le repos à notre âme : nous ne jouirons de la paix intérieure qu'en réprimant les pensées de vengeance et les mouvements déréglés de la colère. Le caractère de ce vice est d'apporter le désordre dans les pensées, le tumulte dans le langage et la violence dans les œuvres.

Apprenons du Sauveur à être doux et humbles de cœur, si nous voulons trouver la paix.

PREMIER POINT.

Vous voulez châtier les fautes, repousser le mal, corriger les pécheurs, conserver la discipline et protéger la justice : ces intentions sont excellentes ; mais, pour être dans votre droit, il faut l'autorité légitime, l'absence de toute passion, et une juste mesure qui ne permette jamais à la peine de dépasser la faute ; or, la colère, ne reconnaissant aucune règle, n'attend point l'autorité, se précipite où la poussent ses désirs aveugles, et méprise les droits de la charité ; elle enflamme le sang, bouleverse la raison et rend l'homme méconnaissable.

1° La colère ne va pas seule, un autre vice la précède d'ordinaire et détermine ses explosions : l'orgueil, sur la moindre apparence d'insulte, provoque d'étourdissants éclats ; l'avarice réclame avec âpreté quelques pièces de monnaie ; l'envie prépare des luttes et des combats. L'incendie, après avoir rompu les obstacles qui l'arrêtaient, s'élève au-dessus des toits et dévore

tout ce qu'il rencontre. C'est ainsi que la colère monte et répand au loin ses flammes impétueuses.

En vérité, la colère tue l'insensé et l'envie perd le faible (1). *Ne soyez pas prompt à vous irriter, parce que celui-là est fou, qui laisse la colère entrer dans son cœur* (2).

2° La raison est bouleversée d'une manière horrible et n'entend plus rien. Celui que l'excès du vin a troublé, perd tout discernement ; il n'apprécie plus ce qui convient ou ne convient pas, ce qui est bon ou mauvais ; il ne distingue plus le sacré du profane, ne reconnaît pas son ami ou son ennemi. Certainement il n'a plus l'usage de ses facultés intellectuelles ; cependant, vous ne le regardez pas comme exempt de crime, parce qu'il avait son libre arbitre et qu'il pouvait écarter ces premiers mouvements qui ont produit ensuite de si fâcheux désordres.

La pierre est lourde et le sable pesant, mais la colère de l'insensé est plus pesante encore. L'orgueil est une tempête qui brise et la colère un torrent qui déborde (3).

3° Cet état de délire amène une véritable transformation ; vous avez connu un homme poli, affable, bienveillant : ses excellentes manières vous charmaient... Hélas ! quel changement s'est opéré ! Venez voir ce que la co-

(1) Vere stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia (Job., 5, 2).

(2) Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit (Eccli., 7, 10).

(3) Grave est saxum et onerosa arena : sed ira stulti utroque gravior. Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor et impetum concitati ferre quis poterit (Prov., 27, 3 et 4).

fère a fait de lui. Sa face contractée se couvre de rougeur ou devient pâle comme celle d'un mort ; ses cheveux se hérissent sur son front, ses sourcils s'agitent d'une manière horrible, son regard est effrayant, ses yeux lancent des éclairs, l'expression rauque et saccadée de ses fureurs quelquefois sort avec peine, en d'autres moments éclate comme le tonnerre ; on entend ses dents grincer, on voit sa bouche écumer. Hélas ! quel changement s'est opéré !

L'insensé découvre sa colère ; l'homme habile dissimule l'affront (1).

DEUXIÈME POINT.

Le feu rallume le charbon, la flamme le bois, et l'homme querelleur anime les débats (2). D'autres vices se tiennent cachés et ne paraissent qu'avec précaution : la colère s'élance à découvert, sans user de ménagement ; elle soulève les disputes, le scandale et les haines.

1° Vous entendez de sauvages clameurs, *des cris pareils à des rugissements* (3). Quelles menaces ! quelles insultes ! Il n'y a pas de souillure, d'opprobre, d'infamie, que des adversaires exaspérés ne se jettent à la figure ; ils se renvoient des calomnies, des malédictions, d'affreu-

(1) Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat iram callidus est (Prov., 12, 16).

(2) Sicut carbones ad prunas et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas (Prov., 26, 21).

(3) Sicut fremitus leonis (Prov., 19, 12).

tout ce qu'il rencontre. C'est ainsi que la colère monte et répand au loin ses flammes impétueuses.

En vérité, la colère tue l'insensé et l'envie perd le faible (1). *Ne soyez pas prompt à vous irriter, parce que celui-là est fou, qui laisse la colère entrer dans son cœur* (2).

2° La raison est bouleversée d'une manière horrible et n'entend plus rien. Celui que l'excès du vin a troublé, perd tout discernement ; il n'apprécie plus ce qui convient ou ne convient pas, ce qui est bon ou mauvais ; il ne distingue plus le sacré du profane, ne reconnaît pas son ami ou son ennemi. Certainement il n'a plus l'usage de ses facultés intellectuelles ; cependant, vous ne le regardez pas comme exempt de crime, parce qu'il avait son libre arbitre et qu'il pouvait écarter ces premiers mouvements qui ont produit ensuite de si fâcheux désordres.

La pierre est lourde et le sable pesant, mais la colère de l'insensé est plus pesante encore. L'orgueil est une tempête qui brise et la colère un torrent qui déborde (3).

3° Cet état de délire amène une véritable transformation ; vous avez connu un homme poli, affable, bienveillant : ses excellentes manières vous charmaient... Hélas ! quel changement s'est opéré ! Venez voir ce que la co-

(1) Vere stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia (Job., 5, 2).

(2) Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit (Eccli., 7, 10).

(3) Grave est saxum et onerosa arena : sed ira stulti utroque gravior. Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor et impetum concitati ferre quis poterit (Prov., 27, 3 et 4).

lère a fait de lui. Sa face contractée se couvre de rougeur ou devient pâle comme celle d'un mort ; ses cheveux se hérissent sur son front, ses sourcils s'agitent d'une manière horrible, son regard est effrayant, ses yeux lancent des éclairs, l'expression rauque et saccadée de ses fureurs quelquefois sort avec peine, en d'autres moments éclate comme le tonnerre ; on entend ses dents grincer, on voit sa bouche écumer. Hélas ! quel changement s'est opéré !

L'insensé découvre sa colère ; l'homme habile dissimule l'affront (1).

DEUXIÈME POINT.

Le feu rallume le charbon, la flamme le bois, et l'homme querelleur anime les débats (2). D'autres vices se tiennent cachés et ne paraissent qu'avec précaution : la colère s'élance à découvert, sans user de ménagement ; elle soulève les disputes, le scandale et les haines.

1° Vous entendez de sauvages clameurs, *des cris pareils à des rugissements* (3). Quelles menaces ! quelles insultes ! Il n'y a pas de souillure, d'opprobre, d'infamie, que des adversaires exaspérés ne se jettent à la figure ; ils se renvoient des calomnies, des malédictions, d'affreu-

(1) Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat iram callidus est (Prov., 12, 16).

(2) Sicut carbones ad prunas et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas (Prov., 26, 21).

(3) Sicut fremitus leonis (Prov., 19, 12).

vous comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bienveillance, d'humilité et de modestie, vous supportant mutuellement... Ayez la charité qui est le lien de la perfection; faites triompher dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés (1).

TROISIÈME POINT.

La colère de l'homme l'éloigne de la justice de Dieu (2). Partout où elle se montre, cette passion sème les regrets et la désolation; car elle est toujours violente dans ses œuvres, ses furieux transports sont toujours marqués aux mêmes signes : défaut d'autorité, excès de répression et abus de pouvoir.

1° Vous serrez la gorge à votre prochain, vous l'étouffez pour quelques deniers qu'il ne peut payer, que, peut-être, il ne croit pas vous devoir; vous l'accablez de mauvais traitements, vous l'abreuvez d'amertumes pour un coin de terre insignifiant, dont la possession d'ailleurs est très-contestable; quand il vous devrait cet argent, et même des sommes énormes; quand il aurait usurpé sur vous cette terre, et même de riches et vastes domaines; faudrait-il pour cela vous livrer à un emportement

(1) Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem... charitatem habete, quod est vinculum perfectionis; et pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis (Coloss., 3, 12, 14 et 15).

(2) Ira viri justitiam Dei non operatur (Jac., 1, 20).

insensé? Où est votre autorité? qui vous a fait juge en votre propre cause? est-ce la loi? vous savez que sa raison souveraine termine nos différends, dans lesquels ne doit jamais intervenir une force aveugle, dont l'effet serait de les compliquer et de les augmenter sans fin. Est-ce la religion? Notre divin Maître n'a laissé sur ce point aucun prétexte à l'erreur; ses conseils sont formels : *Je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements. Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre; et à celui qui veut vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau; et quiconque vous forcera de faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille. Donnez à celui qui vous demande, ne repoussez pas celui qui veut emprunter de vous* (1).

2° Un père châtie cruellement son fils coupable de quelque légère étourderie; un maître sévit avec rigueur contre le serviteur qui a mal compris, ou involontairement oublié les ordres dont il était chargé. Il faudrait garder une juste mesure, et se souvenir que le châtiment, quand il dépasse la faute, devient lui-même blâmable. Le pasteur ne reprend pas trop souvent et trop durement ses brebis; il ne frappe pas toujours de sa houlette. *Ne reprenez point les vieillards avec dureté; mais avertissez-les comme vos pères, les jeunes gens comme*

(1) Ego dico vobis non resistere malo : sed, si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe ei et alteram.... et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium; et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. Qui petit a te, da ei; et volenti mutuari a te ne avertaris (Matth., 5, 39, 41 et 42).

vos frères, les femmes âgées comme vos mères, et les jeunes comme vos sœurs, avec une modestie parfaite (1). Les brebis doivent donc être toujours conduites avec calme et réserve; l'Apôtre recommande l'énergie contre les loups, c'est-à-dire, ceux dont les discours ou les exemples seraient dangereux : mais il veut que ce soit pour leur bien. *Reprenez-les avec force afin qu'ils conservent la pureté de la foi* (2). *Pressez-les à temps, à contre-temps ; suppliez, menacez avec une patience à toute épreuve et par toutes sortes d'instructions* (3). *Corrigez avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu, pour la leur faire connaître, leur donnera un jour l'esprit de pénitence* (4). *Que les serviteurs soient soumis et en crainte à l'égard de leurs maîtres* (5) ! *Que les enfants obéissent à leurs parents et ne provoquent jamais leur mécontentement* (6) ! *Celui qui maudit son père ou sa mère, mérite la mort* (7).

(1) Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juvenes ut fratres; anus ut matres, juvenculas ut sorores, in omni castitate (1, Timoth., 5, 1 et 2).

(2) Increpa illos dure ut sani sint in fide (Tit., 1, 13).

(3) Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina (2, Timoth., 4, 2).

(4) Cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati, nequando Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem (2, Timoth., 2, 25).

(5) Servi subditi estote in omni timore dominis (1, Petr., 2, 18).

(6) Filii obedite parentibus, et nolite eos ad iracundiam provocare (Eph., 6, 1).

(7) Qui autem maledixerit patri vel matri morte moriatur (Exod., 21, 17).

3° Le pouvoir a été établi de Dieu pour édifier, et l'homme s'en sert pour détruire. Rien ne manifeste plus l'iniquité de la colère que les abus odieux auxquels elle se livre. Antiochus, Hérode, Néron, Domitien et tous les persécuteurs versent à grands flots le sang des justes, employant contre eux les eaux bouillantes, les métaux fondus, le fer et la flamme, épuisant la rage des bourreaux et appelant à leur secours les bêtes féroces. Ces impies sont tombés, et Dieu les a jugés : il jugera aussi tous ceux qui se servent de leur élévation, de leur dignité, de leur pouvoir, de leurs richesses, pour opprimer et affliger leur prochain.

Maintenant, renoncez donc à tous ces péchés (1), *aux dissentions, aux inimitiés, aux jalousies, aux animosités, aux querelles, aux divisions... Ceux qui sont adonnés à de telles choses ne possèderont point le royaume de Dieu* (2).

(1) Nunc autem deponite et vos omnia (Coloss., 3, 8).

(2) Inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissentiones, sectæ ... quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur (Gal., 5, 20 et 21).

Quarante-unième Méditation

DE LA HAINE.

PRÉLUDE.

Le Sauveur vous dit : *Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent* (1).

Mon Dieu! je méditerai sans cesse vos commandements (2).

La colère en se prolongeant devient de la haine, sentiment mauvais, qui éloigne du prochain et porte à lui nuire. Les Juifs s'étaient fait une loi qui permettait de haïr les ennemis : cette loi ne venait ni de Dieu, ni de Moïse ; aussi, le Sauveur la condamne, parce qu'il veut que, cherchant la perfection, *nous soyons les enfants de notre Père, qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes* (3).

Ne dites pas qu'il est impossible d'aimer ses ennemis : Jésus-Christ le commande positivement; il en fait un précepte, ce qui montre la nécessité; il l'environne de

(1) Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos (Matt., 5, 44).

(2) Ego autem exercebor in mandatis tuis (Ps., 118, 72).

(3) Ut sitis filii patris vestri, qui in cœlis est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (Matt., 5, 45).

grandes promesses, ce qui établit l'utilité; enfin, il donne l'exemple, ce qui écarte toute difficulté.

PREMIER POINT.

Dans l'ancien Testament, comme dans le nouveau, Dieu nous ordonne d'aimer nos ennemis; or Dieu ne commande rien qui ne soit juste, saint et bon.

1° *Votre loi, Seigneur, est l'équité même* (1). Est-il rien de plus mauvais, de plus contraire à la raison, à la société, à l'humanité, que de se venger soi-même, de s'ériger juge en sa propre cause, de poursuivre et d'immoler son prochain, selon les excitations et les fureurs d'une haine détestable. *Si vous voyez l'oppression du pauvre, les jugements iniques et la justice renversée dans une province, ne vous étonnez pas : l'homme élevé en a un autre au-dessus de lui, et d'autres sont encore élevés au-dessus d'eux* (2). De plus, un roi commande à toute la terre : *Tout est renfermé en lui et scellé dans ses trésors; la vengeance lui appartient; il paiera le salaire au temps marqué* (3). Venger soi-même ses propres injures est donc un reste de barbarie, un acte sauvage que rien ne

(1) Omnia mandata tua æquitas (Ps., 118, 172).

(2) Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio : quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii (Eccl., 5, 7).

(3) Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis? mea est ultio, et ego retribuam in tempore (Deut., 32, 34 et 35).

peut excuser ; aucun peuple civilisé ne l'a permis : les lois, naturelle et primitive, ancienne et nouvelle, divine et humaine, ecclésiastique et civile, répriment cet attentat et décernent contre lui de rigoureux châtiments.

2° On se sanctifie en s'élevant vers le Créateur avec un double amour, celui de Dieu et celui des hommes. *Nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes. L'amour du prochain n'opère pas le mal : c'est la plénitude de la loi* (1); par conséquent, le commandement qui nous y porte, exclut le péché, renferme la grâce, procure la justice, unit l'âme à Dieu et la sanctifie. *Dieu est amour, quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui* (2). *Nous avons passé de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères : celui qui n'aime point, reste dans la mort. Tout homme qui hait son frère est homicide ; et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en lui* (3). Vous vous croyez dispensé d'aimer votre prochain à cause de ses défauts : faites bien attention à une vérité frappante : ce que Dieu demande n'est ni impossible, ni indigne de sa sainteté et de ses perfections. Ce ne sont pas les défauts du prochain, mais sa personne

(1) Dilectio proximi malum non operatur, plenitudo ergo legis est dilectio (Rom., 13, 10).

(2) Deus charitas est; et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo (1, Joan., 4, 16).

(3) Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres : qui non diligit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem homicida est ; et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem (1, Joan., 3, 14 et 15).

créée à l'image de Dieu, que vous devez aimer. Votre charité s'adressera d'abord au Créateur de toutes choses, à cause de ses droits imprescriptibles, et ensuite au prochain que, pour l'amour de Dieu, nous aimerons comme nous-mêmes.

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? les publicains ne le font-ils pas aussi? et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus, les païens ne le font-ils pas aussi (1)?

3° Ce précepte, par là-même qu'il est juste et saint, est aussi d'une évidente utilité, soit pour la société entière, soit pour chacun de nous en particulier. Quel lien pourrait exister entre les hommes si, au lieu de s'aider et de se prêter de mutuels secours, il leur était permis de se haïr, de se tourmenter, de s'opprimer réciproquement? Nous avons un même père, et le même sang nous donne la vie dans l'ordre matériel comme dans l'ordre spirituel. Le Fils de Dieu nous a rassemblés dans l'unité de son Église, afin qu'il n'y ait aucune séparation ou division, et que toutes les parties de ce grand corps, attachées entre elles par la charité, soient réunies à la tête qui doit les animer et les conduire. Ce qui est utile à la société, l'est aussi aux individus. Sans cette prescription divine, il n'y aurait sur la terre aucune sécurité; tout homme se dirait en tremblant : *Je serai errant*

(1 Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne, et publicani hoc faciunt? et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? nonne ethnici hoc faciunt (Matt., 46 et 47)?

et fugitif ; celui qui me trouvera, me tuera (1) ; *mais il n'en sera point ainsi* (2). Dieu a mis dans le cœur de tous les hommes un sentiment qui leur défend de faire aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fît à eux-mêmes. *Pardonnez à votre prochain qui vous nuit ; et quand vous prierez, vos péchés vous seront remis* (3). *Souvenez-vous de votre dernier jour, et cessez de haïr* (4). *Souvenez-vous de la crainte de Dieu, et ne vous irritez pas contre votre prochain ; souvenez-vous de l'alliance du Très-Haut, et ne considérez pas la faute de votre frère* (5).

Ayez donc l'amour de vos ennemis : le Sauveur ne se contente pas d'ordonner cette vertu ; il promet de grandes récompenses à ceux qui la pratiquent.

DEUXIÈME POINT.

Pardonnez et on vous pardonnera (6). Il vous semble difficile de pardonner une offense, d'aimer votre ennemi et de lui faire du bien. Mais voyez ce que Dieu promet : rémission des fautes que vous aurez commises, répa-

(1) Ero vagus et profugus in terra : omnis qui invenerit me, occidet me (Gen., 4, 14).

(2) Nequaquam ita fiet (Gen., 4, 15).

(3) Relinque proximo tuo nocenti te ; et tunc deprecanti tibi peccata solventur (Eccli., 28, 2).

(4) Memento novissimorum, et desine inimicari (Eccli., 28, 6).

(5) Memorare timorem Dei, et non irascaris proximo ; memorare testamentum altissimi, et despice ignorantiam proximi (Eccli., 28, 8 et 9).

(6) Dimittite et dimittemini (Luc., 6, 37).

ration des offenses que vous aurez reçues et récompense des bonnes œuvres que vous aurez faites.

1° *Pardonnez à votre prochain qui vous nuit, et, quand vous prierez, vos péchés vous seront remis.* Cette promesse de l'ancien Testament est renouvelée dans l'Évangile : *Si vous remettez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés* (1). Que devez-vous au Seigneur? des millions; vos iniquités se sont multipliées comme les cheveux de votre tête, elles se sont amoncelées sur vos épaules comme un pesant fardeau. Pardonnez et on vous pardonnera! Que vous doit le prochain? quelques deniers : si vous l'en tenez quitte, Dieu vous tiendra quitte des millions, sinon, il vous laissera aux mains des bourreaux, dans les cachots profonds, tant que vous n'aurez pas soldé votre dette en entier. *Ainsi fera à votre égard le Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son âme* (2).

Que le soleil ne se couche pas sur votre colère (3). *Celui qui veut se venger rencontrera la vengeance du Seigneur, et le Seigneur tiendra en réserve ses péchés* (4). *Quand vous irez pour prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les*

(1) Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis pater vester cœlestis peccata vestra (Matt., 6, 14).

(2) Sic et pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris (Matt., 18, 35).

(3) Sol non occidat super iracundiam vestram (Eph., 4, 26).

(4) Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam, et peccata illius servans servabit (Eccli., 28, 1).

cieux, vous remette vos fautes (1). Vous direz : *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* (2). Ces paroles si consolantes ne sont plus qu'impiété et blasphème du moment où la haine reste en votre cœur.

2° Est-ce à dire que votre ennemi pourrait vous attaquer impunément? Loin de là : *Les vengeances m'appartiennent, s'écrie le Seigneur, et c'est moi qui punirai* (3). En disant de ne point rendre violence pour violence, en conseillant de présenter l'autre joue à celui qui frappe, par cela même il menace ceux qui persécutent et oppriment. Ces paroles, seules, impliquent contre eux de sévères menaces, s'ils ne se hâtent d'effacer l'injure et de réparer le dommage. Il ordonne à votre ennemi d'expier ses torts, de vous donner satisfaction, avant d'aller à l'autel présenter son offrande : si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier avec lui!... Empressez-vous de rentrer en grâce avec votre adversaire pendant que vous êtes en route avec lui, de peur qu'arrivés au terme du voyage, il ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre à son ministre et que vous ne soyez envoyé en prison; *en vérité je vous dis que vous ne sortirez*

(1) Cum statis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem (Marc., 11, 25).

(2) Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matt., 6, 12).

Mihi vindicta, et ego retribuam (Hæbr., 10, 30).

pas de là, avant que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole (1).

Le Seigneur sera reconnu à ses jugements ; le pécheur sera enlacé dans les œuvres de ses mains (2). *Dieu ne permet pas la prospérité de l'impie, il ne refuse pas la justice à l'opprimé* (3). *Vous jetterez les yeux autour de vous et vous verrez le sort du méchant* (4).

3° Vos bonnes œuvres seront récompensées : *Ne vous réjouissez pas de la perte de votre ennemi* (5). *Ne prenez point plaisir à le voir chanceler, que votre cœur ne tressaille pas quand il se heurte, de peur que le Seigneur ne voie le mal en sa présence, et que sa colère ne se détourne de votre ennemi pour tomber sur vous* (6). Laissez la colère se dissiper ; celui qui vous a dressé des embûches y tombera le premier. *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire : en faisant cela vous amasserez des charbons ardents sur sa tête* (7). Ils allumeront

(1) Amen dico tibi, non exies inde donec reddas novissimum quadrantem (Matt., 5, 26).

(2) Cognoscetur Dominus judicia faciens; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator (Ps., 9, 17).

(3) Brachia peccatorum conterentur : confirmat autem justos Dominus (Ps., 36, 17).

(4) Verumtamen oculis tuis considerabis : et retributionem peccatorum videbis (Ps., 90, 8).

(5) Noli de mortuo inimico tuo gaudere (Eccli., 8, 8).

(6) Cum ceciderit inimicus tuus ne gaudeas, et in ruina ejus ne exultet cor tuum, ne forte videat Dominus, et displiceat, ei et auferat ab eo iram suam (Prov., 24, 17).

(7) Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit potum, da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus (Rom., 12, 20).

en lui le feu de la charité et vous aurez gagné votre frère. *La parole douce multiplie les amis et apaise les ennemis : la grâce abonde sur les lèvres de l'homme de bien* (1). *Les dons faits en secret calment le courroux, et un présent glissé dans le sein dissipe le plus fort ressentiment* (2).

Bienheureux ceux qui sont doux, ils possèderont la terre. Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés enfants de Dieu; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux (3).

TROISIÈME POINT.

Soyez donc parfaits comme votre père céleste est parfait Le Fils nous exhorte par l'exemple du Père et le Père nous propose l'exemple du Fils. Ces deux sublimes considérations enlèvent admirablement toutes les difficultés qui s'opposent à la pratique de la charité.

1° *L'homme garde sa colère contre l'homme et il demande à Dieu sa guérison! il n'a pas pitié d'un homme semblable à lui, et il prie pour ses propres péchés! lui qui n'est que chair, garde sa colère, et il implore la clémence de*

(1) Verbum dulce multiplicat amicos et mitigat inimicos (Eccli., 6, 5).

(2) Munus autem absconditum extinguit iras, et donum, in sinu indignationem maximam (Prov., 21, 14).

(3) Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.... Beati pacifici, quoniam Filii Dei vocabuntur; beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matt., 5, 4, 9 et 10).

Dieu. Qui priera pour ses péchés (1)*? Dieu a fait éclater son amour envers nous; car, lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous au temps marqué* (2). Il nous a aimés jusqu'à donner pour nous son Fils unique ; s'il ne l'a pas épargné, s'il l'a livré pour nous tous, que ne donnera-t-il point après nous l'avoir donné? Le Père nous ayant chéris à ce point, comment osons-nous paraître devant lui, quand nous haïssons notre frère?

Votre semblable a oublié vos bienfaits et vous a outragé : croyez-vous être plus et meilleur devant Dieu qu'il n'est devant vous? La faute de votre frère contre vous est-elle plus grave que vos péchés contre Dieu, qui cependant vous pardonne continuellement et que chaque jour vous offensez de nouveau? Tandis qu'il vous comble des dons de la nature et de la grâce, votre perversité s'accroît d'autant. *Si l'homme essayait de discuter devant lui, entre mille accusations, répondrait-il à une seule* (3)?

2° D'un autre côté, le Père offre à notre imitation l'exemple de son Fils, *qui ne foulera point aux pieds le*

(1) Homo homini reservat iram, et a Deo quærit medelam ; in hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis deprecatur? ipse, cum caro sit, reservat iram et propitiationem petit a Deo; quis exorabit pro delictis illius (Eccli., 28, 3, 4 et 5)?

(2) Commendat autem caritatem suam Deus in nobis ; quoniam cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus Christus pro nobis mortuus est (Rom., 5, 8 et 9).

(3) Si volueris cum eo contendere, non poteris ei respondere unum pro mille (Job., 9, 3).

roseau brisé, n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jugera dans la vérité, et sera calme et doux jusqu'à ce qu'il ait établi la sagesse sur la terre (1). On vous a spolié, déchiré, trahi!..... Soit; mais voyez donc Jésus incliné devant Judas, lui lavant les pieds, recevant le baiser trompeur, donnant encore à ce perfide le nom d'ami et l'invitant à la pénitence.

Les scribes et les pharisiens le provoquent, l'injurient, le tournent en dérision, le font mourir au milieu des plus cruels tourments. Pense-t-il à se venger? Non, il prie pour eux et *demande à son Père de leur pardonner, car ils ne savent ce qu'ils font* (2).

Vous ne voulez pardonner ni en considération de l'amour du Père, qui aime votre frère comme vous et vous embrasse l'un et l'autre dans sa charité éternelle, ni pour l'amour du Fils dont le sang et les mérites sont offerts à votre frère comme à vous : *C'est lui qui est notre paix, qui nous réunit, détruisant dans sa propre chair le mur de séparation, c'est-à-dire, les inimitiés* (3).

Prêt à mourir pour nous, il ne nous a demandé autre chose que de nous aimer mutuellement comme il nous a aimés. Obéissez à votre fureur, tirez le glaive, frappez!.... mais n'oubliez pas la présence du Sauveur.....

(1) Calamum quassatum non conteret et linum fumigans non extinguet; in veritate educet judicium .... non erit tristis neque turbulentus, donec ponet in terra judicium (Is., 42, 3, 4).

(2) Dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt (Luc., 23, 34).

(3) Ipse enim est pax nostra..... solvens inimicitias in carne sua (Eph., 2, 14).

Il se tient au-devant de votre frère, disant : *Ce que vous aurez fait au moindre d'entre eux, c'est à moi que vous l'aurez fait* (1).

Quarante-deuxième Méditation.

DE L'IMPATIENCE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous notre Seigneur Jésus-Christ qui vous recommande *de posséder vos âmes dans votre patience* (2).

O mon âme, sois en silence devant Dieu ; car j'attends tout de lui (3).

Si vous tenez au repos de la vie, ne vous livrez point à l'impatience qui, ne sachant rien supporter, s'abandonne au plus triste découragement, et ne reste en paix ni avec Dieu, ni avec le prochain, ni avec soi-même. L'impatience porte atteinte à la tranquillité intérieure, à la charité pour le prochain, et enfin à l'honneur que nous devons à Dieu.

PREMIER POINT.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je ne

(1) Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis (Matt., 25, 40).

(2) In patientia vestra possidebitis animas vestras (Luc., 21, 19).

(3) Deo subjecta esto, anima mea, quoniam in ipso patientia mea (Ps., 61, 5).

vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit point troublé et qu'il ne craigne point (1). Le monde cherche sa paix dans l'abondance des biens temporels, sans faire attention qu'aux jours de la prospérité ils étourdissent, et que, quand l'adversité vient, ils disparaissent. La paix de Jésus-Christ est spirituelle et stable; elle s'acquiert, se fortifie et se développe au milieu des maux de la vie : *Les justes qui la possèdent ne sont désespérés et abattus par aucun événement* (2). L'impatience, au contraire, reçoit avec trouble les épreuves de ce monde, les repousse sans succès et les rend plus amères.

1° *L'homme patient fait plus que l'homme courageux, et celui qui domine son cœur, plus que le conquérant qui prend des villes* (3). *Il garde sa maison, et tout ce qui lui appartient est en sûreté* (4). L'Esprit-Saint l'a loué à cause de la prudence qui préside à toutes ses actions, *sa patience est une grande sagesse* (5). *Bien différent, l'homme emporté manifeste sa folie* (6). Il trouble ceux qui l'approchent et se trouble lui-même sans motif, il

(1) Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat ego do vobis : non turbetur cor vestrum neque formidet (Joan., 14. 27).

(2) Non contristabit justum quidquid ei acciderit (Prov., 12, 21)

(3) Melior est patiens viro forti; et qui dominatur animo suo expugnatore urbium (Prov., 16, 32).

(4) Custodit atrium suum, et in pace sunt ea quæ possidet (Luc., 11, 21).

(5) Qui patiens est, multa gubernatur prudentia (Prov., 14, 29).

(6) Qui autem impatiens est exaltat stultitiam suam (id).

ne peut se dominer et veut dominer les autres; il ne peut se rendre tel qu'il voudrait être, et exige que tout le monde soit selon son gré; ne supportant les défauts de personne et ne corrigeant point les siens, il prétend que les autres soient repris sévèrement, et ne pas l'être lui-même; choqué de la trop grande liberté qu'on leur laisse, il ne veut pour ce qui le touche être gêné en rien. *Il demande qu'on les retienne par des réglements, et ne souffre pas qu'on le contraigne en la moindre chose* (1). La plus faible contrariété l'irrite; il s'en prend à tout, même aux animaux sans raison et aux choses insensibles. Xerxès fait fouetter les flots de la mer.

2° Celui qui veut n'accepter aucune épreuve et les repousser toutes, fait de vains efforts; il verra sa peine perdue. *L'homme, vivant peu de temps, est en proie à beaucoup de misères* (2). Ou vous éprouverez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez de l'amertume dans l'âme; tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt vous serez exercé par le prochain, et, ce qui est plus encore, vous serez à charge à vous-même, vous ne trouverez à vos peines aucun remède, aucun soulagement; mais il vous faudra souffrir aussi long-temps que Dieu le voudra. Si vous portez de bon cœur la croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir, mais ce ne sera pas en ce

(1) Imit., lib. 1, cap. 16.

(2) Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis (Job., 14, 1).

monde. Si vous la portez à regret, vous en augmenterez le poids, vous rendrez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut le porter. Vous vous trompez, n'en doutez pas, vous vous trompez lamentablement, si vous cherchez autre chose que des afflictions à souffrir ; car toute cette vie mortelle est pleine de misères et environnée de croix ; si vous en rejetez une, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante. Croyez-vous échapper à ce que nul homme n'a pu éviter (1) ?

Dégageons-nous de tout ce qui appesantit et des liens du péché : courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte, regardant Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de la foi... qui a souffert sur la croix en méprisant la honte et l'ignominie... ; *pensez en vous-mêmes à celui qui a supporté de si grandes contradictions de la part des pécheurs soulevés contre lui, afin que vous ne vous découragiez point et ne tombiez point dans l'abattement* (2).

3° *Mes frères, regardez comme une source de joies les diverses afflictions qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi opère la patience ; or, la patience produit une*

(1) Imit., lib. 2, cap. 12.

(2) Deponentes omne pondus et circumstans peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum qui .... sustinuit crucem confusione contempta ... recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem ut ne fatigemini animis vestris deficientes (Hebræ., 12, 1, 2 et 3).

œuvre parfaite (1). Chez les anciens, on a pu dire que *la patience adoucit des maux sans remèdes* (2). A plus forte raison parmi nous, adorateurs d'un Dieu crucifié, elle apportera non-seulement des adoucissements, mais d'efficaces consolations. L'impatience, au lieu de diminuer le mal, l'augmente. Ne vouloir jamais ce qui sera toujours, et toujours vouloir ce qui ne sera jamais : voilà, dit saint Bernard, le supplice des réprouvés. L'impatience porte avec elle son châtiment, tandis que la patience et la résignation répandent partout leurs pieuses espérances, et portent certains charmes, jusque parmi les afflictions. L'apôtre saint Paul en offre la preuve : *Je suis rempli de consolations, je suis comblé de joie au milieu de mes tribulations* (3). *Nous nous glorifions dans nos peines, sachant que la douleur produit la patience* (4).

DEUXIÈME POINT.

Pratiquez en tout l'humilité, la douceur et la patience, *vous supportant les uns les autres avec charité, travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien*

(1) Omne gaudium existimate fratres mei cum in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur, patientia autem opus perfectum habet (Jac., 2, 3 et 4).

(2) Durum! sed levius fit patientia
Quidquid corrigere nefas. (Horace, lib. 1, od. 22).

(3) Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra (2, Cor., 7, 4).

(4) Gloriamur in tribulationibus scientes quod tribulatio patientiam opératur (Rom., 5, 3).

de la paix (1). L'impatience chasse la paix et la charité. Les imperfections de notre nature sont telles que nous avons toujours beaucoup à endurer les uns des autres : or, pour le plus léger motif, l'impatience suscite des emportements, des querelles et des combats.

1° Égarée par ses transports, elle ne se contente pas de repousser avec violence ce qui lui déplaît; mais elle poursuit ceux qu'elle en croit les auteurs, et ne leur épargne ni maux ni dommages : celui qui est prompt à s'irriter, tombe facilement dans le péché. Un objet perdu, un ustensile cassé donnent lieu aux injures mordantes, aux suppositions calomnieuses, aux imputations flétrissantes. On ne sait rien excuser, rien tolérer. L'opiniâtreté s'indigne contre un obstacle innocent, la susceptibilité frémit d'une parole imprudente ; ce qui n'a pu exister d'une autre manière ou bien est arrivé fortuitement, passe pour le résultat d'une criminelle préméditation ; les enfants d'Adam se créent de grandes peines sur la terre par *les imaginations de leur esprit*, *les appréhensions de leur cœur, les réflexions qui les tiennent en suspens* (2). *La fureur, la jalousie, l'inquiétude, l'agitation, la crainte de la mort, la colère toujours vive, et les querelles, troublent leurs pensées dans le lit même, et pendant le sommeil de la nuit qui est le temps accordé pour*

(1) Cum patientia supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis (Eph., 4, 2).

(2) Cogitationes eorum, et timores cordis, adinventio expectationis (Eccli., 40, 2).

prendre quelque repos. L'homme se repose peu et presque point : dans son sommeil même, il est comme une sentinelle pendant le jour (1). *Mes frères, soyez patients envers tous ; évitez de rendre le mal pour le mal* (2).

2° Il est naturel à l'homme de souffrir et de supporter ses peines avec force : la femme, qui sent plus vivement, s'irrite et s'impatiente. Satan, après avoir couvert Job d'une plaie horrible, le dépouilla de tout, ne laissant près de lui que son épouse, afin que, par elle, il succombât et perdît patience ; en effet, au lieu de consolations, elle lui adressait d'injurieuses récriminations, des conseils impies : *Vous demeurez encore dans votre simplicité, bénissez Dieu et mourez* (3). Anne, en courroux, allait jusqu'à reprocher à Tobie sa foi et ses bonnes œuvres : *Certes, toutes vos espérances ont été manifestement vaines, et voilà que vos aumônes se montrent maintenant. Par ces discours et d'autres semblables sa femme l'insultait* (4). La providence, dans sa miséricorde, a réuni l'homme et la femme, afin que le joug porté en

(1) Furor, zelus, tumultus, fluctuatio et timor mortis, iracundia perseverans, et contentio, et in tempore refectionis in cubili somnus noctis immutat scientiam ejus. Modicum tanquam nihil in requie, et ab eo in somnis, quasi in die respectus (Eccli., 40, 4, 5 et 6).

(2) Fratres patientes estote ad omnes : videte ne quis malum pro malo reddat (Col., 3, 12).

(3) Adhuc tu permanes in simplicitate tua, benedic Deo et morere (Job., 2, 9).

(4) Manifeste vana facta est spes tua, et eleemosynæ tuæ modo apparuerunt. Atque his et aliis hujusce modi verbis exprobrabat ei (Tob., 2, 22, 23).

commun devînt plus léger, que le fardeau fût moins pesant; loin de se conformer à ces desseins, ils s'en éloignent, et leurs discordes amènent des déchirements douloureux, leurs brusqueries et leurs querelles font retomber durement sur l'un et l'autre le fardeau qui les accable; même chose arrive à un point de vue différent pour ceux que les spéculations, le commerce, l'industrie, ont associés : au lieu de se soutenir et de s'aimer, ils s'affaiblissent par les discussions, se ruinent par les procès.

Vous voyez que le laboureur, espérant recueillir le fruit précieux de la terre, attend jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies du printemps et de l'automne; vous aussi, soyez donc patients et affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche : n'ayez point d'aigreur les uns contre les autres, afin que vous ne soyez point condamnés (1).

3° *Nous avons attendu la paix, et la paix n'est pas venue; le temps de la guérison, et voilà les angoisses* (2). Des paroles trop vives, des réponses outrageantes ont eu souvent les plus déplorables conséquences : elles ont amené des combats, des luttes sanglantes, des meurtres affreux. *Une parole dure provoque la fureur.* Combien, pour n'avoir pas comprimé leur impatience,

(1) Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum et serotinum. Patientes igitur estote et vos, et confirmate corda vestra; quoniam adventus Domini appropinquavit (Jac., 5, 7 et 8).

(2) Expectavimus pacem, et non est bonum, et tempus curationis, et ecce turbatio (Jer., 14, 19).

ont été poussés dans une arène coupable, et là ont perdu misérablement la vie ou bien ont égorgé leur prochain. *L'homme patient est préférable au présomptueux* (1).

Suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur (2). Ne dites pas : Je ne puis supporter cela d'un tel homme : ce sont des offenses qu'on n'endure point. Il m'a fait un très-grand tort, il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé; d'un autre, je le souffrirais avec moins de peine !... *Ce discours est insensé; car, au lieu de considérer la vertu de patience, et qui doit la couronner, c'est regarder seulement l'injure et la personne de qui on l'a reçue* (3).

TROISIÈME POINT.

Qui lui a résisté et est demeuré en paix (4)? Nous n'aurons la paix avec Dieu que par une humble soumission et par la conformité de notre volonté avec la sienne. Cette soumission et cette conformité s'acquièrent par la patience, *vertu indispensable pour que, faisant la volonté de Dieu, nous obtenions l'effet des promesses* (5). L'impatience s'élève contre la volonté de Dieu par les murmures;

(1) Melior est patiens arrogante (Eccl., 7, 9).

(2) Sectare vero justitiam, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem (1, Tim., 6, 11).

(3) Insipiens est talis cogitatio, quæ virtutem patientiæ non considerat nec a quo coronanda erit, sed magis personas et offensas sibi illatas perpendit (Imit., lib. 3, cap. 19).

(4) Quis restitit ei et pacem habuit (Job., 9, 4).

(5) Patientia nobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportemus repromissionem (Hebr,, 10, 36).

contre sa providence, par les révoltes; et contre son autorité, par le manque d'espoir en sa clémence infinie.

1° *La Providence de Dieu atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur* (1). Pas un seul cheveu de notre tête ne périra sans qu'il le veuille. Tout ce qui nous arrive du ciel ou de la terre, des hommes ou du démon, n'a lieu que par son ordre ou sa permission. L'iniquité ne vient pas de lui, et, sans être l'auteur du mal qu'il prohibe et condamne, il en fait sortir le bien. Dans ses divins conseils et dans sa volonté adorable, il se sert de la tribulation pour comprimer le vice, détruire le péché et augmenter la vertu. *Heureux celui qui souffre patiemment les afflictions, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment* (2). Supportez sans murmure les peines qui vous sont envoyées, et *ne dites pas, même en secret : il n'y a pas de Providence, de peur que Dieu, irrité contre vos paroles, ne détruise toutes les œuvres de vos mains* (3). Ne vous répandez point en plaintes, n'accusez pas les hommes, s'il arrive que Dieu ôte ce qu'il avait donné. Ce qu'il donne est toujours à

(1) Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (Sap., 8, 1).

(2) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se (Jac., 1, 12).

(3) Ne forte iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum (Eccl., 5, 5).

lui, ce qu'il reprend n'est point à vous ; car c'est de lui que découle tout bien et tout don parfait. *Ceux qui n'ont point reçu les épreuves dans la crainte du Seigneur, et qui ont témoigné leur impatience et leurs murmures contre lui, ont été livrés à l'ange exterminateur* (1).

2° A quoi bon ces tentatives de révolte contre le Tout-Puissant ? N'a-t-il pas englouti les géants dans le déluge ? Si l'impie vient à blasphémer, qui le délivrera ? *Seigneur, vous êtes le maître de tout ce qui existe, et rien ne résiste à votre volonté* (2). Personne n'échappe à la main puissante de Dieu ; il frappe et guérit ; il jette dans l'abîme et en retire. *Pourquoi mon âme ne lui obéirait-elle pas* (3)? En lui est mon salut et ma force ; je veux m'humilier sous son bras redoutable, et il m'exaltera.

Acceptez tout ce qui vous arrive, demeurez en paix dans la douleur, et au temps de votre humiliation gardez la patience ; car l'or et l'argent s'épurent par la flamme, mais les hommes que Dieu accepte, passent par le feu de l'humiliation. Confiez-vous à Dieu et il vous délivrera ; aplanissez vos voies et espérez en lui ; conservez sa crainte, vieillissez

(1) Qui tentationem non susceperunt cum timore Domini, et impatientiam suam et improperium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt, exterminati sunt ab exterminatore (Judith., 8, 24 et 25).

(2) Dominus omnium es, nec est qui resistat majestati tuæ (Esth., 13, 11).

(3) Nonne Deo subjecta erit anima mea (Ps., 61, 2).

avec elle (1). Dans les mauvais succès et les afflictions, prenez pour exemple de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voilà que nous les appelons bienheureux, parce qu'ils ont souffert. *Vous avez entendu parler de la patience de Job et vous avez vu la fin du Seigneur qui est pleine de miséricorde et de compassion; mais, avant toutes choses, ne jurez ni par le ciel ni par la terre, ni par quoi que ce soit* (2).

3° Nous ne pouvons trop plaindre les âmes faibles qui, vaincues par la douleur, renoncent à l'espérance infinie. Outrageant la clémence de Dieu, elles tombent dans une faute énorme. L'égarement de leur désespoir, qui les pousse à la mort, qui les livre au démon, est d'autant plus déplorable qu'il leur était toujours facile d'aller à la vie et de trouver Dieu ; n'a-t-il pas dit : *Invoquez-moi au jour de la tribulation, je vous délivrerai et vous m'honorerez* (3).

Ces infortunés diront-ils que leurs peines étaient intolérables ? Mais le Sauveur, qui a été crucifié pour eux,

(1) Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe : et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe. Quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis. Crede Deo, et recuperabit te ; et dirige viam tuam, et spera in illum, serva timorem illius, et in illo veterasce (Eccli., 2, 4, 5 et 6).

(2) Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis, quoniam misericors Dominus est et miserator. Ante omnia autem, fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum (Jac., 5, 11 et 12).

(3) Invoca me in die tribulationis : eruam te, honorificabis me (Ps., 49, 15).

en a souffert de plus grandes. Dieu ne s'est point retiré, ce sont eux qui depuis long-temps se sont éloignés; qu'ils reviennent et ils ne seront point confondus!

Ne vous lassez point, prenez courage et la consolation viendra en son temps. Lorsque vous croyez tout perdu, ce n'est souvent que l'occasion d'un plus grand mérite : tout n'est pas perdu, quand le succès ne répond pas à vos désirs. Vous ne devez jamais juger selon le sentiment présent, ni vous abattre sous aucune affliction, qu'elle qu'en soit la cause, et vous y enfoncer comme s'il ne vous restait nulle espérance d'en sortir.

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu... ; leur affliction a été légère, et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui (1).

Quarante-troisième Méditation.

DE LA PARESSE.

PRÉLUDE.

Notre divin Maître déclare *qu'il a été dans les travaux depuis sa jeunesse* (2).

(1) Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis..... In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se (Sap., 3, (1 et 5).

(2) Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea (Ps., 87, 16.

Seigneur, vous récompenserez chacun selon ses œuvres (1).

L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler (2).

La paresse est un profond sommeil, et l'âme, engourdie par lui, languira dans la faim (3).

En cet état, dégoûtée du travail et de la vertu, elle ne vit plus selon la justice; elle cesse d'éviter le mal, d'opérer le bien, et par conséquent de mériter les récompenses éternelles.

PREMIER POINT.

La paresse se lie étroitement à la plupart des vices, parce qu'elle doit son origine aux uns et donne naissance aux autres.

1° Ezéchiel, par la gradation qu'il observe en énumérant les crimes de la Pentapole, nous indique assez que *son oisiveté et celle de ses enfants* (4) venaient de l'orgueil et de l'intempérance. Suivez cette progression funeste, vous verrez que le faste, le luxe, la vie sensuelle, l'intempérance, amènent la paresse. Les passions violentes elles-mêmes offrent sous ce rapport un triste et singulier phénomène : différentes autant que possible de la paresse par leur nature et leur manière d'être, elles ne

(1) Reddes unicuique juxta opera sua (Ps., 61, 13).

(2) Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum (Job., 5, 7).

(3) Pigredo immittit soporem, et anima dissoluta esuriet (Prov., 19, 15).

(4) Otium ipsius et filiarum ejus (Ezech., 16, 49).

laissent pas que de la produire inévitablement : leur excès et leurs commotions turbulentes fatiguent l'âme qui tombe ensuite dans un affaissement mortel dont rien ne la peut tirer. Quoique moins coupables, les jeux, les conversations inutiles, les spectacles, les bals, et toutes les séductions d'une vaine curiosité, n'offrent pas moins de dangers. Sous leur influence, l'âme perd toute énergie pour le bien, prend en dégoût les œuvres du salut et ne peut plus s'élever aux choses spirituelles.

Affligez-vous et gémissez d'être encore sous l'empire de la chair et du monde : si peu occupé de mourir à vos inclinations, si agité par les mouvements de la concupiscence, si prompt à vous livrer au relâchement et à la mollesse, si lent à embrasser une vie austère et fervente, si convoiteux du repos, si ennemi du travail, si aisément distrait, si rarement recueilli, si fécond en bonnes résolutions et si stérile en bonnes œuvres (1).

2° *L'oisiveté enseigne beaucoup de perversité* (2). Elle ne résiste ni aux suggestions intérieures de la nature corrompue, ni aux tentations extérieures du monde et du démon. Depuis la chute originelle, nous trouvons en nous les germes de peu de vertus et de beaucoup de vices : les uns ne croissent qu'avec un travail continuel, les autres se multiplient naturellement dans l'oisiveté et

(1) Ingemisce et dole, quod adhuc ita carnalis sis, etc., etc. (Imit., lib. 4, cap. 7).

(2) Multam malitiam docuit otiositas (Eccli., 33, 29).

se développent avec tant d'abondance, que cette mauvaise semence couvre et étouffe la bonne. *La terre a été maudite à cause de l'homme : il n'en tire chaque jour sa nourriture qu'avec un grand labeur ; elle ne produira pour lui que des épines et des ronces... ; il ne mangera son pain qu'à la sueur de son front* (1). Cette menace se réalise à l'égard de la vie spirituelle, d'une manière plus effrayante encore qu'à l'égard de la vie matérielle. De même, il faut entendre de nos péchés et de nos défauts, plutôt que des fruits de la terre, ces paroles de l'Écriture sainte : *J'ai passé dans le champ du paresseux et dans la vigne de l'insensé ; tout était plein d'orties, les épines en couvraient la surface, et la muraille de pierre était tombée* (2). Considérez que le paresseux est en proie non-seulement à ses penchants intérieurs, mais encore à toutes les tentations extérieures ; il n'a point entretenu la muraille de pierres, il n'a point fermé les portes des sens, il n'a point veillé, n'a pas gardé sa demeure. *Sa vigne est ravagée par tous les passants, le sanglier de la forêt l'a dévastée, les bêtes sauvages l'ont désolée* (3).

Ne soyez donc jamais oisifs, mais lisez ou écrivez, ou

(1) Maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi..... In sudore vultus tui vesceris pane (Gen., 3, 17, 18 et 19).

(2) Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam stulti : et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et macera lapidum destructa erat (Prov., 24, 30 et 31).

(3) Vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam. Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam (Ps., 79, 13 et 14).

priez, ou méditez, ou travaillez à quelque chose d'utile (1).

DEUXIÈME POINT.

Les désirs tuent le paresseux et ses mains se refusent au travail (2). Ses intentions toujours stériles deviennent un tourment pour son âme ; il convoite sans cesse parce que beaucoup de choses lui manquent ; il se propose continuellement d'agir, et ne fait jamais rien ; sa lâcheté l'empêche d'atteindre le bien qu'il n'a pas, et celui qu'il a, périt par sa négligence.

1° La paresse éloigne ses esclaves des choses spirituelles : environnée de craintes et de défiances, remplie de langueurs et de répugnances, elle ne saurait entrer dans les voies de la sainteté. Le paresseux succombe sous sa timidité, il redoute des obstacles nés seulement dans son imagination troublée, et que l'expérience n'a rencontrés nulle part. Il dit : *Le lion est sur la route, la lionne est dans les chemins, je serai tué sur la place publique* (3). Les devoirs de son état et de ses fonctions, les ordres de ses chefs le tourmentent, le fatiguent, le font murmurer ; il se croit excusé quand il a allégué une impossibilité qui n'existe aucunement. *Le paresseux est à ceux qui l'emploient, comme le vinaigre aux dents et*

(1) Numquam sis otiosus (Imit., lib. 1, cap. 19).

(2) Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari (Prov., 21, 25).

(3) Dicit piger : Leo est in via, et leæna in itineribus ... in medio platearum occidendus sum (Prov., 26, 13, et 22, 13).

la fumée aux yeux (1). Serviteur inutile, au lieu de faire fructifier le talent confié à ses soins, il l'a enfoui; il ne s'est point essayé, et ne sachant ce qu'il peut ou ne peut pas faire, tout le trouble et l'inquiète. La vertu et les forces qui s'augmentent par l'exercice, s'usent et périssent dans l'oisiveté. Les pieds deviennent lents, les bras faibles, les mains inhabiles, le corps pesant et l'esprit épais. Dans l'ordre de la nature, le travail dissipe les humeurs nuisibles, ouvre l'appétit, et donne du goût pour les aliments réparateurs qui aideront à supporter de nouvelles fatigues; l'oisiveté, au contraire, produit les maladies et le dégoût. Il en est de même dans l'ordre de la grâce.

Une porte tient à ses gonds et le paresseux à son lit. Il cache sa main; et la porter à sa bouche, est pour lui une fatigue (2). *Misérable, jusqu'à quand seras-tu couché? quand te réveilleras-tu de ton sommeil? Encore un peu de repos, encore un peu de sommeil; mollement étendu, laisse tomber encore tes bras sur ton sein, et la pauvreté fondra sur toi comme un homme armé, et la misère comme un ravisseur* (3).

(1) Sicut acetum dentibus, et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum (Prov., 10, 26).

(2) Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Abscondit piger manum sub ascella sua, et laborat si ad os suum eam converterit (Prov., 26, 14 et 15).

(3) Usquequo piger dormies? Quando consurges e somno tuo? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias : et veniet tibi quasi viator, egestas, et pauperies quasi vir armatus (Prov., 6, 9, 10 et 11).

2° *Si vous êtes laborieux, votre moisson sera abondante comme la source qui ne tarit pas, et l'indigence fuira loin de vous* (1); *mais celui qui fait l'œuvre de Dieu frauduleusement est maudit* (2). *Celui qui néglige ses biens est pareil à celui qui les dissipe* (3). *Ecoutez ces menaces de l'Esprit-Saint : Je connais vos actions, on vous regarde comme vivant et vous êtes mort ; je ne vois rien en vous qui soit satisfaisant devant Dieu* (4). Vos œuvres sont gâtées par une intention mauvaise lorsque vous consacrez le boire et le manger, le sommeil, les vêtements, aux jouissances de la chair et non à la gloire de Dieu ; elles sont gâtées par le défaut d'attention et de ferveur quand vous remplissez vos devoirs machinalement, avec tiédeur et ennui, sans penser à Dieu, sans lui rien reporter, et cherchant plutôt le terme que le fruit de vos travaux ; elles sont gâtées par l'amour-propre quand, au lieu de vous humilier devant Dieu, vous ne cherchez qu'à contenter votre arrogance et vos orgueilleuses prétentions ; elles sont gâtées par la légèreté et l'inconstance, quand vous fuyez devant vos obligations et que vous renoncez aux efforts et aux fatigues qu'elles imposent. *Le paresseux veut et*

(1) Si vero impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longe fugiet a te (Prov., 6, 11).

(2) Maledictus autem qui facit opus Domini fraudulenter (Jer., 48, 10).

(3) Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis (Prov., 18, 9).

(4) Scio opera tua ; nomen habes quod vivas, et mortuus es..... Non invenio opera tua plena coram Deo (Apoc., 3, 1 et 2).

ne veut pas (1). Il est comme ces femmes maladives *qui portent des enfants dans leur sein et n'ont pas la force de les mettre au monde* (2).

Va vers la fourmi, ô paresseux! considère ses voies et deviens sage; elle prépare sa nourriture dans l'été et rassemble sa provision durant la moisson (3). *Avant ta mort, accomplis la justice, car ce n'est pas chez les morts que tu trouveras ta nourriture* (4). *Le paresseux ne laboure point à cause du froid; il mendiera aux jours de la récolte, et il ne lui sera rien donné* (5).

TROISIÈME POINT.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu (6). L'Écriture sainte proclame sans cesse la nécessité des bonnes œuvres et condamne l'oisiveté. *Celui qui refuse de travailler*, dit l'Apôtre, *ne doit pas manger* (7). Non-seulement il ne sera point digne des récompenses célestes, mais il méritera les châtiments de l'enfer.

1° Le fainéant n'aura aucun droit au royaume de Dieu,

(1) Vult et non vult piger (Prov., 13, 4).

(2) Venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi (Is., 37, 3).

(3) Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam.... Quæ parat in æstate cibum (Prov., 6, 6 et 8).

(4) Ante obitum tuum operare justitiam : quoniam non est apud inferos invenire cibum (Eccli., 14, 17).

(5) Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo æstate, et non dabitur illi (Prov., 20, 4).

(6) Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (Matt., 3, 10).

(7) Si quis non vult operari, nec manducet (2, Thess., 3, 10).

et il en sera repoussé, parce que le royaume de Dieu *n'est pas dans le boire et dans le manger* (1), *les aliments sont pour l'estomac, et l'estomac pour les aliments : Dieu détruira l'un et l'autre* (2). Si le mauvais serviteur dit en son cœur : *Mon maître tarde à venir ;* et s'il commence à manger et à boire, le maître viendra au jour qu'il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas. Dieu, dans sa justice, est rémunérateur et vengeur : il rendra à chacun selon ses œuvres. Quelle récompense donnerait-il à celui qui n'a rien fait, et s'est tenu tout le temps dans l'oisiveté? Le Sauveur compare son Père céleste au vigneron *qui retranchera toutes les branches sans fruits* (3). *La vie de l'homme sur la terre est un combat* (4), la gloire éternelle doit en être la récompense : celui qui n'aura pas agi comme un bon soldat, qui n'aura pas combattu vaillamment, ne sera point couronné. *Le royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; l'homme qui l'a trouvé, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ : il est semblable à un homme qui cherche de belles perles* (5). Il est semblable à dix vierges : cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages ; *les cinq folles, prenant leurs*

(1) Non est enim regnum Dei esca et potus (Rom., 14, 17).

(2) Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet (1, Cor., 6, 13).

(3) Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum (Joann., 15, 2).

(4) Militia est vita hominis super terram (Job, 7, 1).

(5) Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.... homini negotiatori, quærenti bonas margaritas (Matt., 13, 44 et 45).

lampes, n'emportèrent point d'huile (1), et leurs lampes s'éteignirent. Alors, privées de la lumière et de l'éclat des bonnes œuvres, elles n'entrèrent point aux noces avec l'époux.

Vous comprenez que la récompense est promise à ceux qui luttent dans la carrière, et non pas à ceux qui restent assis et oisifs ; à ceux qui labourent le champ pour y trouver un trésor ; à ceux qui parcourent les mers pour chercher des perles précieuses ; à ceux qui entretiennent leur lampe et la conservent allumée ; c'est-à-dire que le royaume des Cieux sera le prix de la patience, du travail et de la persévérance. *La foi sans les œuvres est morte* (2). *Tous ceux qui disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas ; mais ceux-là seuls qui font la volonté du Père* (3). *Or sa volonté est notre sanctification* (4), *par laquelle nous devenons riches en toutes sortes de bonnes actions* (5).

2° L'oisiveté ferme donc le ciel ; mais ce n'est pas tout : elle ouvre l'enfer. N'ayant rien fait pour appartenir à Dieu, elle tombe de droit sous l'empire du démon.

(1) Acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum (Matt., 25, 3).

(2) Fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa (Jac., 2, 17).

(3) Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem patris mei (Matt., 7, 21).

(4) Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra (2, Thess., 4, 3).

(5) Ut.... abundetis in omne opus bonum (2, Cor., 9, 8).

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu.... *Il est ordonné de jeter le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (1). *Là les paresseux seront percés par des aiguillons ardents* (2). *Celui qui aime l'oisiveté, sera consumé par l'indigence* (3). Vous cherchez ce que les paresseux ont fait ?...Ils n'ont rien fait ; et cela suffit : ne savez-vous pas que, s'il y a des péchés de commission, il y a aussi des péchés d'omission, et que ces derniers n'attirent pas moins que les autres d'éternels châtiments? S'il est écrit que *les hommes seront jugés pour une parole oiseuse* (4), combien plus auront-ils à rendre compte de journées entières, ainsi que d'années, absolument oiseuses, pendant lesquelles, vêtus mollement, nourris délicatement, ils n'ont accompli aucun travail, et sont restés plongés dans le faste, le luxe et les délices ?

Le Seigneur vous a confié cinq talents pour que vous en tiriez profit : loin d'entrer dans ses vues, vous méprisez ses dons, ceux de la grâce, comme ceux de la nature. A quoi vous servent les mérites de Jésus-Christ descendu pour vous sur la terre ? Voit-on en vous les fruits de la croix ? Le figuier est condamné à cause de sa stérilité, le mauvais riche à cause de sa mollesse; ceux

(1) Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores (Matt , 25, 30).

(2) Ibi acediosi ardentibus stimulis perurgebuntur (Imit., lib. 1, cap. 4).

(3) Qui sectatur otium, replebitur egestate (Prov., 28, 19).

(4) Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii (Matt., 12, 36).

qui se trouveront à gauche au jour du jugement, seront réprouvés pour leur vie inutile et dépourvue de bonnes œuvres.

Ne nous lassons point de faire le bien, puisque, si nous ne perdons point courage, nous moissonnerons dans le temps (1).

Quarante-quatrième Méditation.

DE LA MÉDISANCE.

PRÉLUDE.

Souvenez-vous que le Sauveur lui-même vous a avertis *de vous défier de vos paroles* (2).

Seigneur, imposez une garde à ma bouche, et une surveillance à mes lèvres (3).

Mes frères, ne soyez point médisants les uns contre les autres (4).

La médisance est une faute très-grave, qui, d'un seul coup, blesse trois personnes : l'absent dont on parle : sa réputation est détruite ; le présent qui écoute : son

(1) Bonum autem facientes, non deficiamus; tempore enim suo metemus non deficientes (Gal., 6, 9).

(2) Ex verbis tuis condemnaberis (Matt., 12, 37).

(3) Pone, Domine, custodiam ori meo : et ostium circumstantiæ labiis meis (Ps., 140, 3).

(4) Nolite detrahere alterutrum, fratres (Jac., 4, 11).

cœur est scandalisé par le mal qu'il apprend ; enfin le médisant lui-même : il charge sa conscience d'un lourd fardeau. *Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait* (1).

PREMIER POINT.

Une bonne réputation vaut mieux que des parfums précieux (2), *que des richesses abondantes* (3). *C'est un bien plus durable que les plus grands trésors. La vie n'a qu'un nombre de jours; mais la réputation demeure éternellement* (4). C'est cependant cette chose si vantée par l'Esprit-Saint, cette chose inappréciable, que le médisant ne craint pas d'enlever à son prochain. Sans descendre jusqu'aux calomnies infâmes, qu'inventent la haine et l'envie, et qui sont toujours aussi contraires à la justice qu'à l'humanité, nous examinerons ici les médisances trop fréquentes qui divulguent des fautes ignorées, certifient celles dont on doutait, et condamnent celles que l'on pouvait excuser.

1° *Si votre frère a péché contre vous, allez et reprenez-le entre vous et lui seul : s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère ; mais s'il ne vous écoute point, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que tout repose sur la*

(1) Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir (Jac., 3, 2).

(2) Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa (Eccl., 7, 2).

(3) Melius est nomen bonum, quam divitiæ multæ (Prov., 22, 1).

(4) Magis permanebit tibi, quam mille thesauri pretiosi et magni : bonæ vitæ numerus dierum ; bonum autem nomen permanebit in ævum (Eccli., 41, 15 et 16).

parole de deux ou trois témoins. Que, s'il ne les écoute point, dites-le à l'Église (1). Voilà les règles de conduite tracées d'une manière aussi nette que formelle : le délit, commis devant vous ou contre vous, ne doit être révélé que quand il y a urgence, et seulement aux témoins indispensables. Si cette mesure se trouve insuffisante, recourez à l'Église, c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostôme, aux chefs, aux supérieurs qui sont chargés de diriger votre frère, qui répondent de ses œuvres, et qui, dans leur sagesse, remédieront au mal et obvieront au scandale.

Les choses sont ensevelies dans les ténèbres, vous seul les avez vues, ou du moins les avez entendu raconter : pourquoi les transmettre à vos voisins et à vos amis? Vous leur confiez cela sous le secret!... le garderont-ils mieux que vous, ce secret? Observez l'effet de vos paroles : vous verrez qu'après elles la honte, la diffamation, l'infamie, surgissent et se répandent au loin.

La langue est un feu dévorant : c'est un monde d'iniquités (2). *Que chacun de vous soit donc prompt à écouter, lent à parler* (3).

(1) Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ (Matt., 18, 15, 16 et 17).

(2) Lingua ignis est, universitas iniquitatis (Jac., 3, 6).

(3) Sit autem omnis homo velox ad audiendum; tardus autem ad loquendum (Jac., 1, 19).

2° *Celui qui croit promptement est léger de cœur, il sera affaibli et péchera contre son âme : celui qui se réjouit de l'iniquité sera déshonoré* (1). Rien de plus étonnant que la légèreté avec laquelle on se joue des réputations : tout-à-coup une malveillante rumeur prend cours, on ne sait de qui elle vient; n'importe, tout le monde la propage, et, telle est la perversité des hommes, que le bien le mieux prouvé les trouve incrédules, tandis que le mal, quelque douteux et incertain qu'il soit, s'établit parmi eux et est cru sans difficulté. Ceux-ci soupçonnent, ceux-là affirment, d'autres même apportent de prétendues preuves; et le plus souvent tous sont dans l'erreur, tous sont injustes, tous se trompent ou nous trompent avec méchanceté.

Elevez-vous donc sérieusement jusqu'à la véritable règle de la charité, qui est *de ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent* (2). Retenez le précepte du Sauveur : *Tout ce que vous désirez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux* (3). Enfin, méditez souvent ces paroles du Souverain Juge : *Vous serez mesurés selon la mesure que vous aurez employée pour les autres* (4).

(1) Qui credit cito, levis corde est, et minorabitur : et qui delinquit in animam suam, insuper habebitur (Eccli., 19, 4).

(2) Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias (Tob., 4, 16).

(3) Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis (Matt., 7, 12).

(4) Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis (Luc., 6, 38).

3° *Ne jugez point et vous ne serez point jugé ; ne condamnez point et vous ne serez point condamné* (1). Cherchons toujours ce qui peut atténuer les fautes : le Sauveur, sur la croix, prie pour ses bourreaux, disant : *Mon père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font* (2). Alléguons l'intention, l'ignorance, la fragilité, en un mot, tout ce qui peut diminuer la culpabilité du prochain. Le poète recommande *d'accorder le pardon que nous réclamons* (3). Saint Augustin déclare qu'il n'y a pas de faute commise par un homme, qui ne le puisse être par un autre, si Dieu ne l'en préserve. Hélas ! qu'ils sont loin de cette doctrine, les médisants, avec leurs recherches perfides, leurs insinuations odieuses, leurs paroles méchantes !

Si quelqu'un de vous croit avoir de la piété et ne met pas un frein à sa langue, mais séduit lui-même son cœur, sa piété est vaine (4). *Celui qui médit de son frère ou qui le juge, attaque la loi.... Qui êtes-vous pour juger votre prochain* (5) ?

(1) Nolite judicare, et non judicabimini ; nolite condemnare, et non condemnabimini (Luc, 6, 37).

(2) Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt (Luc., 23, 34).

(3) Veniam petimus damusque vicissim (Hor., de arte poet., vers. 11).

(4) Si quis autem putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio (Jac., 1, 26).

(5) Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, et judicat legem.... Tu autem quis es, qui judicas proximum (Jac., 4, 11 et 12).

DEUXIÈME POINT.

Environne tes oreilles d'une haie d'épines : n'écoute pas la langue perverse (1). Le médisant frappe au loin et au près; c'est la flèche qui vole dans les ténèbres, c'est le glaive à deux tranchants, c'est le double dard du serpent, qui en même temps perce et répand le venin. *Sa langue est pénétrante comme celle d'une vipère, ses lèvres distillent le poison de l'aspic* (2). Fuyez-le, s'il y a possibilité; réfutez-le, s'il y a convenance; et corrigez-le, s'il y a obligation.

1° *Ainsi que les médisants, leurs auditeurs sont condamnables* (3). Un vieillard chagrin, un homme dur et violent, prennent à tâche de flétrir leur prochain ; une femme acariâtre parcourt les maisons pour y verser ses mécontentements et sa bile amère : ne restez point dans leur société, hâtez-vous de les quitter ; *n'ayez aucun commerce avec ces gens* (4). *Pareils aux reptiles venimeux, ils mordent en silence* (5). Saint Jérôme redoute leurs dents cruelles pour celui qui écoute, plus encore que pour l'absent qu'on déchire. Saint Augustin proscrivait

(1) Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire (Eccli., 28, 28).

(2) Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum (Ps., 139, 4).

(3) Non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus (Rom., 1, 32).

(4) Scripsi vobis non commisceri (1, Cor., 5, 11).

(5) Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit (Eccl., 10, 11).

la médisance au point d'avoir mis en grosses lettres dans la salle où il recevait ses hôtes, une inscription ainsi conçue : *Celui qui aime à déchirer par ses paroles la vie des absents, saura que ma table lui est interdite* (1). Les malins propos lui paraissaient détestables ; il priait ses convives d'éviter les discours moqueurs et tout ce qui pouvait blesser la charité ; il disait que personne ne raconte le mal à celui qui n'écoute pas ; que le trait ne pénètre jamais dans la pierre, et que parfois il revient frapper l'homme qui l'a lancé.

2° *Repousse loin de toi la bouche malveillante et les lèvres médisantes* (2). Avant toutes choses, croyez que nous sommes tous fragiles et que personne ne l'est plus que vous. Soyez bien persuadé aussi, qu'après avoir déchiré le prochain en votre présence, le médisant en fera autant de vous quand vous serez absent à votre tour ; cependant vous le ferez taire et le forcerez à rougir de ses mauvaises intentions, si vous demeurez humble de cœur et si vous avez toujours soin de parler honorablement du prochain. Prenez garde qu'un lâche silence ne vous rende complice de la diffamation émise devant vous et n'augmente l'audace de son auteur, en paraissant l'approuver. Cette obligation devient plus grave encore en présence de la calomnie ou certaine

(1) Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi !
(Possid., vit. S. Aug.).

(2) Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te (Prov., 4, 24).

ou même probable ; car, si vous êtes obligé de sauver la vie de l'innocent, vous devez également sauver sa réputation. Ne craignez pas de réfuter le médisant ou le calomniateur. Il est écrit que celui dont la langue est dangereuse *ne s'affermira pas sur la terre, et que le mal investira l'homme inique au moment de sa mort* (1). Protestez avec charité mais avec force contre des rapports mensongers, et proclamez sur les choses et les personnes la vérité telle que vous la connaissez.

3° Nous devons éviter toute participation aux médisances faites devant nous ; mais ce soin demande autant de sagacité que de prudence. S'il n'a été dit qu'une parole irréfléchie, aussitôt emportée par le vent, il serait mal de la rappeler et de lui donner par là une importance qu'elle n'a pas. Celui qui attaque les absents, est-il investi d'autorité et de dignités ; est-il vénérable par son âge ou sa position, tellement que nous lui devions le respect ? Alors la seule manière de protester contre lui, sera la peine visible que nous éprouverons et la tristesse peinte sur notre visage. *Le vent emporte les pluies ; l'affliction qu'on lui montre abat le médisant* (2). S'il est notre égal, avec une pieuse adresse nous changerons la conversation ; notre charité louera et défendra les absents ; nous ferons comprendre que ces discours nous déplaisent, et enfin, nous saurons, au besoin, nous

(1) Vir linguosus non dirigetur in terra : virum injustum mala capient in interitu (Ps., 139, 12).

(2) Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem (Prov., 25, 23).

retirer. Dans le cas où il serait notre inférieur, nous lui ordonnerions de parler plus convenablement, et, s'il le faut, nous lui imposerions silence, comme notre devoir nous y oblige.

Le saint roi David *se félicite d'avoir poursuivi les médisants* (1).

TROISIÈME POINT.

L'esprit du Seigneur est doux ; mais il ne sauvera pas le médisant de la punition due à ses lèvres, parce qu'il sonde ses reins, scrute son cœur et entend ses paroles (2). La langue est légère; ses écarts fâcheux n'en laissent pas moins un poids difficile à porter : la corruption qu'ils indiquent, les haines qu'ils soulèvent, les réparations qu'ils exigent, gênent la conscience et sont pour elles des causes d'embarras extrêmes.

1° Pourquoi voit-on, parmi les hommes, tant d'ardeur à divulguer le mal et tant d'empressement à l'entendre raconter? Ceux qui parlent et ceux qui écoutent sont intérieurement corrompus; *leur cœur médite des pensées iniques* (3). Dieu, cependant, ne saurait être trompé ; il apprécie leurs sentiments, il sonde le fond de leur âme ; il les voit emportés par la haine, l'envie, la co-

(1) Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar (Ps., 100, 5).

(2) Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis; quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ ejus auditor (Sap., 1, 6).

(3) Cogitaverunt iniquitates in corde (Ps., 139, 3).

lère, par le désir de flatter les puissants, de vaincre les rivaux. *Leurs langues n'agissent qu'avec perfidie* (1); *cependant le pécheur sera pris par la vanité de ses paroles, le superbe et le médisant y trouveront des sujets de chute* (2). Ils croient s'élever en abaissant les autres, ils sont insensés au point de s'imaginer que de tels propos et de mauvaises plaisanteries contre le prochain leur procureront de la gloire et leur feront une belle réputation. *Ils ont dit : nous nous rendrons considérables par notre langue; nos lèvres sont à nous, quel est notre maître ? Chacun a répandu des choses vaines contre son prochain : leurs lèvres sont insidieuses, ils ont parlé autrement qu'ils ne pensent* (3). *Le Seigneur détruira toute bouche insidieuse et toute langue qui se vante* (4). *Leur parole prépare tous les jours l'injustice : c'est un rasoir tranchant qu'aiguise la fraude* (5). *Mon Dieu, vous ferez descendre dans l'abîme les hommes méchants et trompeurs, ils n'iront pas à la moitié de leurs jours* (6).

(1) Linguis suis dolose agebant (Ps., 5, 11).

(2) In vanitate sua apprehenditur peccator, et superbus et maledicus scandalizabuntur (Eccli., 23, 8).

(3) Qui dixerunt : linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est ?... Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa in corde et corde locuti sunt (Ps., 11, 5 et 3).

(4) Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam magniloquam (Ps., 11, 4).

(5) Sicut novacula acuta fecisti dolum (Ps., 51, 2).

(6) Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos (Ps., 54, 24 et 25).

2° *Les médisants sont odieux au Seigneur* (1) *et en abomination aux hommes* (2). Dieu, dans son équité, pèse toutes leurs paroles; son oreille entend tout et le plus léger murmure n'est pas ignoré de lui. Les hommes, en approuvant ou en paraissant approuver ce qu'on leur dit contre le prochain, savent très-bien qu'ils doivent se défier du médisant, et qu'il ne les épargnera pas davantage. *Gardez-vous de ces rumeurs sinistres, n'abandonnez pas votre langue à la détraction, car vos discours cachés ne passeront pas sans laisser des traces douloureuses* (3). Ils donneront lieu à des inimitiés et à des disputes violentes; ils provoqueront des combats et des meurtres; ils amèneront les ruines et la désolation. En attendant le moment réservé à la justice divine, vous n'échapperez pas à la vengeance des hommes. *Craignez de médire du roi dans votre pensée, et dans votre demeure la plus retirée; ne maudissez pas le riche, parce que les oiseaux du ciel porteront votre voix, et ceux qui ont des ailes publieront vos secrets* (4).

3° Pour que la faute soit effacée, il faut que le dommage soit réparé. Si cette parole de saint Augustin est vraie quant aux biens matériels, elle l'est à plus forte

(1) Detractores Deo odibiles (Rom., 1, 30).

(2) Abominatio hominum detractor (Prov., 24, 9).

(3) Custodite ergo vos a murmuratione, quæ nihil prodest, et a detractione parcite linguæ, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit (Sap., 1, 11).

(4) In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti; quia et aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam (Eccl., 10, 20).

raison quant à la réputation, dont le prix, incontestablement supérieur, s'augmente encore à proportion des dignités et de la position : par exemple, un prêtre, un magistrat, un administrateur; c'est d'eux qu'il est écrit : *Tu ne parleras pas mal des chefs, et tu ne maudiras pas le prince* (1). Le mal que vous faites prend des proportions plus grandes s'il s'agit d'une corporation dont vous blessez tous les membres... Une diffamation imprimée parcourt beaucoup de pays, tombe en une multitude de mains, et va porter sa malice jusqu'à la postérité; c'est donc un degré de plus dans le crime de son coupable auteur.

Mes frères, ne soyez point médisants les uns contre les autres ; car, ni les médisants ni les voleurs ne possèderont le royaume de Dieu (2)! Vous voyez que les médisants et les voleurs, c'est tout un aux yeux de l'Apôtre.

Quarante-cinquième Méditation.

DU SCANDALE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous la terre toute couverte des embûches que tendent les pécheurs pour la perte des âmes.

(1) Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices (Exod., 22, 28).

(2) Fratres, nolite detrahere alterutrum, quia .... neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt (1, Cor., 6, 10).

Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, parce qu'il retirera lui-même mes pieds du piége qu'on m'a tendu (1).

Malheur au monde à cause de ses scandales (2). Selon saint Thomas, les scandales sont des paroles ou des actions mauvaises d'où sort la ruine spirituelle du prochain. Le monde les sème avec impiété et les recueille avec avidité ; ils lui apportent la mort. Considérez donc le crime qu'ils renferment, la contagion qu'ils répandent et les châtiments qu'ils méritent.

PREMIER POINT.

Le premier auteur du scandale est *le grand dragon, l'antique serpent qui séduit l'univers, après avoir été précipité sur la terre avec ses anges* (3). Par Ève il a entraîné Adam et corrompu tout le genre humain. Ceux qui scandalisent leurs frères sont ses imitateurs : leur péché attaque le Père dans l'œuvre de sa création, le Fils dans ses victoires et ses trophées, enfin le Saint-Esprit dans les âmes qu'il a faites ses temples et ses sanctuaires.

1° Tout pécheur est traître envers son Dieu qu'il abandonne *et au service duquel il renonce* (4). En outre,

(1) Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos (Ps., 24, 15).

(2) Væ mundo a scandalis (Matt., 18, 7).

(3) Draco ille magnus, serpens antiquus qui vocatur Diabolus et Satanas; qui seducit universum orbem : et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo (Apoc., 12, 9).

(4) Non serviam (Jer., 2, 20).

celui qui pèche avec ostentation, qui, par ses paroles, ses exemples, ses conseils, ses ordres, porte les autres au péché, se rend coupable non-seulement de révolte, mais encore d'une conjuration impie, puisque, détournant les hommes de Dieu et de l'obéissance qu'ils lui doivent, il les conduit vers l'ennemi, les livre au prince de ce monde, à l'ange des ténèbres, les enrôle parmi ses soldats, les entraîne dans ses armées ; de telle sorte qu'appuyé sur la multitude, le dragon infernal devient plus audacieux, renouvelle ses tentatives et propage ses rébellions odieuses. Le pécheur scandaleux s'unit au démon qui entre en lui et s'empare de sa personne pour agir visiblement. Vous devez donc reconnaître, par ses œuvres, la présence de Satan dans l'homme de scandale, plus redoutable que l'ange invisible dont la rage sera toujours impuissante si vous le voulez, car il ne peut vous atteindre par lui-même et lorsqu'il s'avance seul; le signe de la croix ou la moindre prière suffit pour le mettre en fuite.

Heureux celui qui n'est pas entré dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs et ne s'est point assis dans leur chaire empoisonnée (1). *Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés,*

(1) Beatus vir, qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit (Ps., 1, 1).

les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ (1).

2° Ceux qui répandent le scandale attaquent les victoires de Jésus-Christ et renversent ses trophées : Jésus-Christ a conquis le monde et en a chassé le démon qui y régnait; il s'est donné lui-même pour son Église, afin de la sanctifier en la purifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie ; *pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni taches, ni rides, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut* (2). Il nous a lavés dans son sang pour que nous devenions enfants de Dieu et ses héritiers. Cette grande victoire de la Rédemption est sinon détruite, au moins outragée par le scandale. Lorsque les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, que les exemples pervers, les conseils coupables, les ordres criminels, chassent la vertu et font régner le vice, ils enrichissent Satan des dépouilles ravies à Jésus-Christ et à son Eglise, qu'ils souillent de la manière la plus honteuse. Qui pourrait énumérer les erreurs, les schismes, les hérésies enfantés par le scandale? qui dirait les désordres, les fureurs, les abominations dont il a inondé la terre à toutes les époques?

(1) Quare fremuerunt gentes, et populi meditati inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus (Ps., 2, 1 et 2).

(2) Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujus modi, sed ut sit sancta et immaculata (Eph., 5, 27).

3° Le scandale s'attaque à l'Esprit-Saint lui-même. Envoyé pour demeurer éternellement en nous, pour y répandre sa grâce sanctifiante et sa charité divine, source des dons, auteur de tout bien, gage de notre héritage immortel, cet esprit d'adoption *ne reste pas dans une âme malveillante, n'habite pas dans un corps assujetti au péché ; il se retire devant l'iniquité* (1).

Lorsque vous entraînez votre frère dans le mal, vous profanez l'asile du Saint-Esprit, vous changez ses temples en repaires de l'esprit immonde ; *or, le Seigneur perdra celui qui viole son sanctuaire* (2).

Le monde se complaît dans les scandales et par conséquent repousse l'Esprit-Saint. Le monde ne donne que de mauvais exemples, ne professe que de dangereuses maximes ; il n'enseigne que l'orgueil, la jouissance des plaisirs sensuels, l'attache aux choses de la terre, les convoitises injustes, les fraudes, les vengeances cruelles. Malheur au monde à cause des scandales qu'il sème avec abondance et recueille avec avidité !

DEUXIÈME POINT.

Le scandale arrive inévitablement, mais malheur à celui qui en est l'auteur. Depuis que le péché a paru sur

(1) In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.... et corripietur a superveniente iniquitate (Sap., 1, 4 et 5).

(2) Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus (1, Cor., 3, 17).

la terre, il ne cesse de verser ses poisons mortels que le monde boit avec avidité : scandales particuliers, scandales publics, scandales héréditaires ; il les reçoit sous toutes les formes !

1° Visitez l'intérieur des maisons ; hélas ! que trouverez-vous? Des époux en discorde, des frères tourmentés par l'envie, des parents aigris par la colère, des enfants opiniâtres et débauchés, des serviteurs infidèles. Les voisins se livrent à des querelles d'autant plus animées que les relations sont plus fréquentes ; des haines éclatantes divisent les meilleurs amis ; la cupidité pénètre dans toutes les associations qu'elle flétrit et dissout d'une manière honteuse.

Le Sage nous apprend *qu'étant à sa fenêtre et observant à travers les treillis* (1), il a vu des choses déplorables. Rien d'aussi frappant que ses tableaux : c'est une femme parée comme une courtisane, le cœur plein d'artifices, insinuante, légère, impatiente du repos et ne pouvant arrêter ses pieds dans sa demeure. C'est un jeune homme qui suit comme le taureau conduit à l'autel ; il s'avance, l'insensé, ignorant qu'on le mène dans les fers ; il ne voit pas le trait qui déchirera son cœur. il ne se défie pas de la passion qui va s'emparer de lui et le perdre ; *cependant, elle a livré d'innombrables victimes aux douleurs, elle a abattu les plus forts* (2).

(1) De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi (Prov., 7, 6).

(2) Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea (Prov., 7, 26).

Heureux ceux qui ne seront point scandalisés à cause de moi, dit le Sauveur (1) ! S'il est difficile d'éviter le scandale des pharisiens qui s'émeuvent sans causes et sans motifs réels, à plus forte raison doit-on se tenir sur ses gardes pour ne pas subir le scandale des faibles, qui entraîne par l'exemple et précipite par l'influence dangereuse.

2° En nos temps malheureux, les scandales publics se présentent de toutes parts. Les lois de Dieu sont violées ostensiblement et avec dérision ; ses églises abandonnées, les devoirs de religion inconnus ou foulés aux pieds ; l'iniquité coule à pleins bords. Plus de repos aux jours de fêtes et de dimanches, plus de prières, plus de sacrements ; et, si un peuple infortuné se souvient encore du Seigneur, ce n'est que pour mêler son nom aux plus affreux blasphèmes. Que dire de ces spectacles où tout concourt à amollir les cœurs, où la sensualité, la débauche et l'adultère sont enseignés et préconisés ; de ces réunions immodestes qui surexcitent non-seulement la vanité, mais des passions plus redoutables ; de ces bals où le démon exerce son empire et qu'il multiplie dans les plus humbles bourgades comme dans les grandes cités. Des publications perfides introduisent chaque jour, au sein de la société et même des familles, leurs feuilletons énervants, qui n'outragent pas moins le bon sens que la religion et la saine morale. Des livres impies ou obscènes, des romans pleins d'extravagance, corrom-

(1) Beatus qui non fuerit scandalizatus in me (Matt., 11, 6).

pent la doctrine des chrétiens et propagent les enseignements de Satan; de quelque côté que l'on regarde le monde, il se trouve rempli de scandales publics. Le Sauveur a dit que, *quand votre main ou votre pied vous scandalise, il faut les couper et les jeter loin de vous* (1). S'il emploie cette énergique similitude tirée de ce qui est en nous et nécessaire à notre existence, à plus forte raison condamnerait-il ces superfluités nuisibles, ces occasions périlleuses, ces piéges du monde qui continuellement scandalisent et perdent les âmes.

3° Le scandale se perpétue quelquefois de générations en générations et forme une hérédité funeste que les pères transmettent à leurs enfants : ce sont des gravures, des peintures peu chastes, des livres séduisants et pleins de graves erreurs, des traditions coupables, des haines invétérées, des principes hérétiques. Le père transmet à ses fils l'habitude du mensonge, des jurements et des blasphêmes ; la mère, *malgré les défenses de l'Apôtre saint Paul* (2), accoutume sa fille à l'amour du monde et aux goûts du siècle. On peut, en prenant les expressions d'un ancien, dire que le scandale altère tout, par suite de ses ravages. Plus méchants que nos aïeux, nos pères ont laissé des enfants plus pervers qu'eux-mêmes,

(1) Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te (Matt., 18, 8).

(2) Nolite conformari huic sæculo (Rom., 12, 2).

et que remplacera une race plus vicieuse encore (1).

Ce qu'il y a de plus désolant, c'est que le monde ne se contente pas d'enseigner le mal : il presse, il ordonne, il contraint de le pratiquer.

Heureux ceux qui souffriront persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient (2). *Malheur au monde à cause de ses scandales*, parce qu'ils seront suivis d'horribles châtiments.

TROISIÈME POINT.

Malheur à l'homme par qui le scandale arrive! Notre divin Sauveur annonce *qu'il vaudrait mieux pour lui avoir une meule de moulin suspendue à son cou et qu'on le jetât au fond de la mer* (3). Plus que tout autre crime, le scandale est maudit en ce monde, condamné au jugement dernier, et puni pendant l'éternité avec une rigueur extrême.

1° Dieu, dans son équité miséricordieuse, se laisse fléchir et se contente d'une satisfaction secrète pour les fautes qui n'ont pas entraîné la perte du prochain ; mais, après des désordres contagieux, quand les avertissements sont inutiles et que la réparation n'est pas

(1) Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem. (Horat., od., 3, 6).

(2) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matt., 5, 10).

(3) Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris (Matt., 18, 6).

opérée, il ne permet jamais que le scandale triomphe; des peines terribles l'atteignent inévitablement. La justice divine s'appesantit sur ceux qui ont été meurtriers de leur prochain, que sera-ce, s'ils ont immolé l'âme elle-même? Sans parler des fléaux visibles qui les atteignent dans leurs biens, leurs affections, leurs personnes; [illegible] emportés par une mort subite, sont délaissés, sont abandonnés de la grâce, s'aveuglent, s'endurcissent et demeurent dans l'impénitence jusqu'au jour où commenceront les gémissements et les expiations sans fin, *jusqu'à la nuit où personne ne pourra plus travailler* (1).

Précédé de la terreur, le souverain Maître viendra rapidement contre ceux qui ont méprisé ses voies, qui ont troublé les consciences, qui ont péché audacieusement en présence de leurs frères.

2° Pensez souvent au jugement dernier et au compte effrayant qu'il faudra rendre de tous les conseils et de tous les exemples que l'on aura donnés; on répondra des âmes qu'on aura eu le malheur d'égarer; les fautes qu'on aura occasionnées, inspirées, provoquées, se représenteront tout-à-coup comme une nuée menaçante, comme une tempête horrible. Le Seigneur sortira de son silence, *un feu dévorant marchera devant lui, il appellera les cieux et la terre pour juger son peuple* (2). Alors il dira

(1) Venit nox quando nemo potest operari (Joan., 9, 4).

(2) Ignis in conspectu ejus exardescet.... advocabit cœlum desursum et terram discernere populum suum (Ps., 49, 3 et 4).

au pécheur scandaleux : *tu as eu ma doctrine en aversion et tu as rejeté mes lois avec dédain. Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui et tu partageais le crime des adultères. Ta bouche a été féconde en malice et ta langue a préparé des fourberies. Tranquille et de sang-froid, tu parlais contre ton frère. Tu plaçais une pierre de scandale devant le fils de ta propre mère : voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Ton iniquité m'a jugé semblable à toi : je t'accuserai, je t'exposerai à tes propres yeux* (1). En ce moment apparaîtront devant lui d'innombrables témoins, qui l'ont vu, l'ont entendu, ont été ses victimes; et tous jetteront de grands cris, disant : *Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de juger et de venger notre sang* (2)! Le démon lui-même dont il a fait les œuvres et tenu la place, sera à ses côtés et demandera sa réprobation.

3° *Le Fils de l'homme enverra ses anges : ils arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité; ils les précipiteront dans la fournaise ardente où seront les pleurs et les grincements de dents* (3). Descendus

(1) Tu vero odisti disciplinam et projecisti sermones meos retrorsum : si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas. Os tuum abundavit malitia : et lingua tua concinnabat dolos. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum : hæc fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis : arguam te, et statuam contra faciem tuam (Ps., 49, 17, 18, 19, 20, 21 et 22).

(2) Usquequo Domine, sanctus et verus, non judicas et non vindicas sanguinem nostrum (Ap., 6, 10).

(3) Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem; et mittent eos in caminum ignis; ibi erit fletus et stridor dentium (Matt., 15, 41 et 42).

aux profondeurs de l'abîme, ils y verront avec effroi tous ceux qui ont été perdus par leur détestable influence ; unissant leur rage à celle des démons, ces âmes désolées contribueront éternellement à augmenter les peines des corrupteurs qu'hélas ! elles apprécieront trop tard. Qui pourrait peindre tous les tourments réservés à ceux qui auront dévasté l'héritage acheté si cher par le Sauveur du monde ? *Viens*, s'écrie l'ange de l'Apocalypse : *Je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise au bord des eaux immenses, avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus et les peuples se sont enivrés du vin de la débauche ..... elle est tombée, elle est tombée, Babylone, qui semblait si puissante, elle est devenue la demeure des démons, la retraite de tout esprit immonde, et de tout oiseau impur et sinistre.... Ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses crimes* (1). *Levez-vous, Seigneur, et prenez votre cause en main* (2). Tonnez, éclatez, foudroyez ces rébelles ; ou, si le temps n'est pas encore venu, arrachez au moins de leurs mains cruelles le petit nombre d'élus qui vous restent; ils vous les raviront, s'il est possible, et anéantiront les fruits de votre sang.

(1) Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas, cum qua fornicati sunt reges terræ et qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.... cecidit, cecidit Babylon magna, et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis.... quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum et recordatus est Dominus iniquitatum ejus (Apoc., 17, 1, 2. — 18, 2 et 5).

(2) Exurge, Deus, judica causam tuam (Ps., 73, 22).

Jusqu'à quand les insensés abuseront-ils de sa douceur et de sa patience ? C'est un agneau qu'ils outragent ; mais qu'un jour la colère de cet agneau sera terrible ! Ils diront aux rochers et aux montagnes de s'écrouler sur eux, de les dérober à ses inévitables vengeances ; rien ne pourra les soustraire aux coups de la justice souveraine. Dans ce jour terrible, où elle condamnera à des feux éternels les victimes du scandale, épargnera-t-elle les coupables auteurs de leur ruine ?

Il avait médité ces vérités et s'en était pénétré, le saint vieillard Éléazar qui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, refusait de s'associer à une feinte légère, pour ne point scandaliser le peuple, et *préférait donner en mourant un exemple de vertu et de courage à tous ses concitoyens* (1). *Qui peut connaître les égarements du cœur ? Seigneur, délivrez-moi de mes péchés que j'ignore et de ceux des étrangers* (2).

Quarante-sixième Méditation.

DU JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le moment où vous entrerez devant le tribunal de Jésus-Christ.

(1) Memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens (2, Machab., 6, 21).

(2) Delicta qui intelligit ? ab occultis meis munda me et ab alienis parce servo tuo (Ps , 18, 13).

Seigneur, faites qu'à votre dernier avènement *je ne sois pas condamné* (1).

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ; car vous serez jugés selon que vous aurez jugé, et l'on se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servis (2). A moins que les devoirs de votre charge ne vous y obligent, abstenez-vous de condamner. Le pieux auteur de l'*Imitation* vous recommande de tourner les yeux sur vous-même et de vous garder de juger les actions des autres. En jugeant les autres, l'homme se fatigue vainement : il se trompe le plus souvent et commet beaucoup de fautes ; mais, en s'examinant et se jugeant lui-même, il travaille toujours avec fruit (3). Le jugement téméraire est une opinion défavorable que nous prenons contre le prochain, pensant qu'une personne a dit ou fait quelque mal, bien que nous n'ayons, pour prononcer, ni l'autorité, ni les lumières, ni les motifs qui seraient nécessaires.

PREMIER POINT.

Le droit qui, seul, rend le jugement légitime, vient de Dieu, et est institué, non pour détruire la charité et la justice, mais, au contraire, pour les édifier, pour améliorer les mœurs, et pour châtier les vices. *Qui êtes-vous, vous qui osez condamner le serviteur d'autrui ? S'il tombe*

(1) Noli me condemnare (Job, 10, 2).

(2) Nolite judicare ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini : et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis (Matt., 7, 2).

(3) *Imit.*, lib. 1, cap. 14).

ou s'il demeure ferme cela regarde son maître (1). Ce tribunal que vous prétendez ériger, m'offre un triste spectacle ; car je ne vois, pour présider à ses arrêts, qu'orgueil, cupidité et malveillance.

1° *Nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ... où chacun rendra compte à Dieu pour soi* (2). Nous sommes égaux dans l'attente du maître qui fera justice à tous ; pourquoi donc vous enorgueillir et vous arroger une autorité usurpée ? Vous prétendez monter jusqu'au trône du Tout-Puissant et vous asseoir, contre votre frère, sur les hauteurs du jugement : vous scrutez sa vie et ses œuvres, vous observez ses démarches, vous consultez ses détracteurs pour le trouver en faute et laisser ensuite tomber sur lui vos mépris injurieux. Or, ne vous faites pas illusion, cette avidité à recevoir les médisances et les calomnies, cette ardeur à blâmer et à flétrir, n'a pas d'autre cause que votre orgueil, ne vient que de votre désir secret d'abaisser les autres pour vous élever et vous exalter vous-même.

Cessons donc de nous juger réciproquement (3). *Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge qui peut sauver et qui peut perdre ; mais qui êtes-vous pour juger* (4) ?

(1) Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit (Rom., 14, 4).

(2) Omnes enim stabimus ante tribunal Christi.... itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo (Rom., 14, 10 et 12).

(3) Non ergo amplius invicem judicemus (Rom., 14, 13).

(4) Unus est legislator, et judex qui potest perdere et liberare; tu autem quis es, qui judicas proximum (Jac., 4, 12 et 13).

2° Celui qui a reçu l'autorité ne peut prononcer en sa propre cause : à plus forte raison, le reste des hommes ; l'amour-propre et le soin de nos intérêts, nous aveuglant toujours, faussent nos appréciations. Quand nous croyons nos droits attaqués, nos propriétés envahies, nos possessions endommagées, nous récriminons amèrement contre les voisins. Si l'on a égaré quelque objet insignifiant, on n'attend pas les preuves pour soupçonner des serviteurs et suspecter leur probité. Des gens en contestation commencent par se renvoyer mutuellement d'odieuses imputations de fraude et de scélératesse. *Malgré le respect dû aux magistrats* (1), celui qui perd son procès, s'irrite contre eux et accuse leur conscience. De tels sentiments résultent évidemment de la cupidité que saint Paul regarde comme *la racine de tous les maux* (2).

3° La malveillance que nous voyons au-dedans de nous et qui souvent dicte nos jugements, devrait, au contraire, nous inspirer une grande circonspection et nous faire craindre que mille passions dont nous sommes prévenus ne jettent un poids inique sur la balance : en effet, dans cet état, ce n'est point la justice que nous servons, c'est l'envie, la colère, l'inimitié ! Du moment où domine le ressentiment contre notre frère, ses paroles et ses actions sont prises en mauvaise part ; nous trouvons en lui des torts que personne n'aperçoit, ses

(1) Ne judices contra judicem (Eccli., 8, 17).

(2) Radix enim omnium malorum est cupiditas (1, Timoth., 6, 10).

qualités mêmes sont des défauts à nos yeux ; pour nous, sa force est de la dureté, sa charité de la mollesse, et sa piété de l'hypocrisie.

Une sentence rigoureuse est réservée à celui qui juge sans miséricorde (1) ; que sera-ce de celui qui juge sans équité ?

DEUXIÈME POINT.

Notre loi juge-t-elle un homme avant de l'avoir entendu et d'avoir connu ce qu'il a fait (2)? Nicodème se plaint avec raison des pontifes qui, sans avoir instruit la cause, sans avoir examiné le fait et le droit, condamnent Jésus. L'auteur du jugement téméraire pèche également parce qu'il prononce contre des choses extérieures qui sont ignorées, contre des choses intérieures qui sont cachées, et contre des choses visibles et palpables qui sont innocentes.

1° Des bruits fâcheux se répandent contre le prochain, et, en passant de bouche en bouche, s'augmentent sans cesse : au commencement c'était une simple conjecture, plus tard cela s'est transmis comme une histoire avérée ; enfin on a été jusqu'à citer des preuves et des témoins. Il est question de désordres graves, de crimes honteux : personne n'a rien vu, c'est une vague rumeur dont l'auteur même est inconnu ; l'accusé

(1) Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam (Jac. 2, 13).

(2) Numquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat (Joan., 7, 51).

a toujours été honorable, peu importe! vous vous hâtez de juger et de *condamner, pour ainsi dire, à travers les ténèbres* (1). N'auriez-vous pas dû cependant attendre, vous éclairer, réfléchir? *Celui qui croit trop promptement le mal est léger de cœur, il sera affaibli et perdra son âme* (2).

2° *Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne qui éclairera les choses cachées et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs* (3). L'Église elle-même ne juge point ce qui est intérieur, elle le laisse à Dieu, qui, seul, peut le connaître. L'homme, dont la vue embrasse à peine l'extérieur, ne craint pas de pénétrer, sur de frivoles indices, jusques dans les intentions et au fond des âmes. Sans s'en douter, il subit l'influence de ses mauvais instincts, et, souvent, la seule chose que ses opinions établissent d'une manière positive, c'est la perversité de son cœur. Un jeune débauché voit, dans toutes les relations, la passion impure qui le domine; le fourbe s'enveloppe de précautions et pense qu'on cherche à le tromper; le menteur ne croit personne, l'ambitieux craint que ses amis ne le supplantent.

Ils ont étudié l'art de nuire; ils se sont consumés dans

(1) Quasi per caliginem judicat (Job, 22, 13).

(2) Qui credit cito levis est corde et minorabitur (Eccli., 19, 4).

(3) Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus qui manifestabit consilia cordium (1, Cor., 4, 5).

cette recherche profonde (1). *Sauvez-nous, Seigneur, parce que la sainteté manque, parce que les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes* (2).

3° L'innocence du Sauveur était non-seulement visible mais éclatante, les Juifs cependant incriminaient toutes ses œuvres, contestant ce qui était louable, censurant ce qui était irréprochable. Ils le reprenaient de ne s'être point asservi à des traditions inutiles et dénuées d'autorité, d'avoir réduit à leur juste valeur des pratiques purement extérieures, d'avoir permis que ses disciples prissent quelques épis le long du chemin, d'avoir annoncé la parole de Dieu à la multitude qui se pressait sur ses pas, d'avoir guéri des malades le jour du sabbat, d'avoir remis les péchés, chassé les démons, accueilli le repentir des publicains et des pécheurs, enfin, de s'être mis à table avec eux. Le disciple ne peut attendre un meilleur sort que son maître : aussi voyons-nous l'apôtre, *maudit quand il bénit, injurié quand il prie* (3). Les jugements téméraires surgissent de tous côtés et lui suscitent des difficultés sans nombre : soit qu'il instruise des néophytes dont l'orgueilleuse prétention veut réformer et conduire l'Église; soit qu'il explique les principes relativement à la circoncision,

(1) Scrutati sunt iniquitates : defecerunt scrutantes scrutinio (Ps. 63, 7).

(2) Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum (Ps., 11, 1).

(3) Maledicimur et benedicimus... Blasphemamur et obsecramus (1, Cor., 4, 12 et 13).

aux observances légales, *aux viandes offertes* (1). Il ne s'en émeut point et s'efforce, avec une charité prudente, d'enlever tout prétexte de discorde, adressant aux chrétiens ces belles paroles : *Recherchons ce qui peut entretenir la paix parmi nous, et observons ce qui peut nous édifier les uns les autres* (2).

TROISIÈME POINT.

Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez avec un jugement droit (3). Qu'est-ce que juger avec un jugement droit? c'est ne faire acception de qui que ce soit, n'écouter aucune prévention hostile, n'obéir aux suggestions d'aucun intérêt personnel.

1° Le Roi-Prophète n'a presque jamais parlé des jugements, soit de Dieu à l'égard des hommes, soit des hommes mêmes, les uns à l'égard des autres, sans y ajouter la justice comme une condition essentielle et inséparable. Saint Ambroise vous explique la différence que vous devez mettre entre la justice et le jugement : c'est que le jugement, selon le langage commun, est proprement l'acte de juger ; au lieu que la justice est l'habitude même, ou acquise, ou infuse, qui nous porte à bien juger ; c'est-à-dire, cette sainte disposition de

(1) Ad manducandum idolothyta (1, Cor., 8, 10).

(2) Itaque quæ pacis sunt, sectemur : et quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus (Rom., 14, 19).

(3) Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate (Joan., 7, 24).

cœur qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient, et qui nous dégage dans nos jugements de toute affection et de toute passion. Or, David ne voulait pas que ces deux choses fussent séparées ; et voici la règle de conduite qu'il se traçait : c'était d'imposer silence à toute passion, à tout intérêt privé, et de ne consulter jamais que l'équité. Aussi s'écriait-il avec contentement : J'ai prononcé des jugements, mais *ces jugements ont toujours été accompagnés d'une justice exacte* (1). Salomon regarde comme un bonheur *de connaître la justice et le jugement* (2). Le fils de Sirach dit *que Dieu lui-même en a enseigné la pratique à l'homme* (3).

2° Les Pharisiens refusèrent de reconnaître Jésus-Christ : Pourquoi ? parce que c'étaient des hommes intéressés, ambitieux, jaloux de la domination qu'ils s'étaient acquise ou plutôt qu'ils avaient usurpée parmi le peuple. Dès que le Fils de Dieu parut, ils le regardèrent comme un obstacle à leurs desseins, comme l'ennemi de leur hypocrisie, comme le destructeur de leur secte ; et, pour cela, ils se firent un intérêt de le décrier et de le perdre : telle fut la source de tous les jugements qu'ils formèrent contre sa personne et contre ses miracles. L'influence de cet Homme-Dieu leur était incommode ; il n'en fallut pas davantage pour le

(1) Feci judicium et justitiam (Ps., 118, 121).

(2) Tunc intelliges justitiam, et judicium, et æquitatem, et omnem semitam bonam (Prov., 2, 9).

(3) Justitiam et judicia sua ostendit illis (Eccli., 17, 10).

ruiner dans leur estime, et pour leur faire croire de lui tout ce que la haine la plus envenimée est capable de suggérer. Sans égard pour ses prophéties et ses miracles, pour la sainteté de sa vie et la pureté de sa doctrine, ils se persuadèrent qu'il était condamnable : *nous savons, disaient-ils, que c'est un pécheur* (1). Il faudrait donc, conclut saint Chrysostôme, pour bien juger du prochain, être défait de toute préoccupation, libre de toute affection, dégagé de toute passion, exempt de toute aversion, de toute attache, de tout ressentiment, de tout désir, de toute crainte, en un mot de tout intérêt (2). Mais qui peut se promettre d'être disposé de la sorte? qui peut, sur cela, s'assurer de soi-même ? qui peut répondre de son cœur? Ne vaudrait-il pas mieux, puisqu'on arrive si difficilement à cette perfection, s'en tenir à la loi de l'Évangile : *Ne jugez point* (3)*; car les enfants des hommes sont livrés à l'erreur et aux déceptions : ils se servent de balances trompeuses, ils ne sont tous ensemble que vanité* (4).

3° *Vous, qui que vous soyez, qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcusable* (5). Pensez-vous que cette rigueur vous fera paraître plus juste, vous distinguera au milieu des hommes et vous élèvera au-dessus d'eux?

(1) Nos scimus quia homo peccator est (Joan., 9, 24).

(2) *Voir* Bourdaloue, sermon pour le vendredi de la 5e semaine de carême, troisième partie.

(3) Nolite judicare (Matt., 7, 1).

(4) Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum (Ps., 61, 10).

5) Inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas (Rom. 2, 1).

S'il en est ainsi, vous vous trompez grandement : *Le juste est le premier accusateur de soi-même* (1). Est-ce que vous n'avez jamais compris l'avis que donne le Sauveur : *Médecin, guéris-toi toi-même* (2)? et la sentence qu'il prononce : *Que celui qui est sans péché, jette la première pierre* (3) !

Saint Jérôme regarde ce défaut comme très-commun et observe qu'il se trouve chez ceux mêmes dont l'attention vigilante a su en éviter beaucoup d'autres. Un des meilleurs maîtres de la vie spirituelle résume admirablement toute la question en ces termes : Quiconque juge sans raison que son frère est sujet à quelque vice, n'a que trop de fondement pour croire qu'il y est sujet lui-même, et à de plus grands encore.

Si la faute est réelle et manifeste, excusons par charité celui qui l'a commise ; croyons qu'il a des vertus cachées; et que Dieu n'a permis sa chute que pour le rendre plus humble. Si le péché est non-seulement public, mais énorme; si le pécheur est endurci et impénitent, élevons notre esprit au ciel ; entrons dans les secrets jugements de Dieu ; considérons que beaucoup de gens, après avoir vécu longtemps dans le crime, sont devenus de grands saints, et que d'autres, au contraire, qui semblaient arrivés au comble de la perfection , sont tombés malheureusement dans un abîme d'iniquités.

(1) Justus prior est accusator sui (Prov., 18, 17 .

(2) Medice, cura teipsum (Luc., 4, 23).

(3) Qui sine peccato est vestrum , primus in illam lapidem mittat (Joan., 8, 7).

Par ces considérations, chacun comprendra qu'il n'y a pas moins à craindre pour lui que pour tout autre et que, s'il sent quelque inclination à juger favorablement, c'est le Saint-Esprit qui la lui donne ; au lieu que ses jugements téméraires, ses aversions et son mépris pour le prochain n'ont d'autre cause qne sa malice et la suggestion du démon. Si donc nous nous sommes arrêtés à considérer trop curieuseement les défauts d'autrui, ne nous donnons point de repos que tout ne soit effacé de notre mémoire (1).

Quarante-septième Méditation.

DE LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

PRÉLUDE.

Adorez le Sauveur qui vous engage *a veiller et à prier afin que vous ne tombiez point dans la tentation* (2).

Seigneur, je me réfugierai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité ait passé (3).

Gardez-vous soigneusement, et veillez sur votre âme (4). Ce n'est point assez d'avoir vaincu l'ennemi ; il faut évi-

(1) *Combat spirituel*, ch. 43.

(2) Vigilate et orate ut non intretis in tentationem (Mat., 26, 41).

(3) In umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas (Ps., 56, 2).

(4) Custodi igitur temetipsum, et animam tuam sollicite (Deut., 4, 9).

ter qu'il nous attaque de nouveau ; c'est pourquoi le Souverain Maître nous *recommande à tous une continuelle vigilance* (1). Nos ennemis sont redoutables par leur nombre, leurs embûches et leur opiniâtreté. Marchons donc avec attention, prudence et persévérance.

PREMIER POINT.

Leur multitude revient sans cesse à la charge, au dedans ou au dehors, invisibles ou visibles : c'est le prince des ténèbres avec ses anges apostats ; c'est le monde avec ses partisans ; c'est la chair avec ses vices et ses concupiscences.

1° Excités par une noire envie, les démons se répandent dans l'air ; ils s'efforcent de nous éloigner de la voie du ciel, et de nous entraîner avec eux dans les tourments éternels. *Un homme habitait la terre de Hus ; son nom était Job. Simple et droit, il craignait le Seigneur et fuyait le mal* (2). Satan, parcourant et visitant la terre, l'aperçut : et, avec la permission de Dieu, il lui enleva ses richesses, ses enfants, ses serviteurs, ses troupeaux ; et, du sommet de la tête à l'extrémité des pieds, il le couvrit d'un horrible ulcère. Ayant obtenu d'éprouver Pierre, il attaqua à l'improviste l'apôtre qui avait manqué de veiller et de prier, le vainquit et le *cribla*.

Aussi Pierre, instruit par sa propre expérience, nous dit : *Mes frères, soyez tempérants et veillez ; car le démon,*

(1) Quod vobis dico, omnibus dico, vigilate (Marc., 13, 37).

(2) Vir erat in terrâ Hus, nomine Job : et erat vir ille simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo (Job, 1, 1).

votre adversaire, tourne autour de vous, comme un lion féroce qui cherche sa proie pour la dévorer (1).

2° Quand les gens du Père de famille dorment, l'homme ennemi vient semer l'ivraie dans le champ qu'ils devaient garder. *Les impies nous investissent de toutes parts... ils ont tendu leur arc, ils ont préparé leurs flèches sur la corde, pour percer dans les ténèbres ceux qui ont le cœur droit* (2). Les discours et les exemples, les menaces et les violences : ils mettent tout en œuvre afin d'entraîner les faibles, et d'avoir des complices de leurs désordres. *Le monde ne cherche que le mal.* Il alimente les vices, il stimule les cupidités : avec lui, les richesses appesantissent, les honneurs changent, la prospérité étourdit, l'adversité abat.

Mon Dieu, je ne vois point de sécurité sur la terre : mon âme est environnée de périls, les pécheurs me poursuivent : délivrez-moi de leurs embûches !

3° Le Sauveur a dit une parole qui doit exciter au plus haut point notre sollicitude vigilante : *Les ennemis de l'homme sont chez lui* (3). *Les sentiments et les pensées de son cœur sont portés au mal dès sa jeunesse* (4). Son esprit

(1) Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret (1. Petr., 5, 8).

(2) In circuitu impii ambulant.... Intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde (Ps., 11, 9 et 10, 3).

(3) Inimici hominis domestici ejus (Matt., 10, 36).

(4) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentiâ (Gen. 8, 21).

moisie et changeant ne sait point se reposer sur la vérité. Sa volonté corrompue méprise les plus saintes règles, sa chair rebelle, sa passion fougueuse, sa concupiscence indomptée, ses lèvres trompeuses et perfides, tout contribue à entretenir le péché.

Au milieu d'ennemis implacables, vous vous tiendriez les armes à la main et veilleriez avec attention. Souvenez-vous que, tant que vous ne serez pas définitivement uni à Dieu pour l'éternité, il faudra vous dédier de vous-même toujours et partout : Lucifer est tombé dans le ciel, et Adam dans le paradis terrestre ; que deviendraient, sans la vigilance, ceux qui demeurent en ce monde misérable ? *Du matin au soir, ils seraient moissonnés ; et, parce qu'ils n'auraient pas compris, ils périraient* (1).

DEUXIÈME POINT.

Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante : revêtez-vous des armes de Dieu pour vous défendre contre les attaques du démon (2). Il s'insinue frauduleusement à l'aide des séductions du monde et des penchants de la chair. Soyez donc prudent : craignez ses ruses, ses mensonges, et son habileté profonde

1° *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux* (3).

(1) De mane ad vesperam succidetur, et quia non intelligit, in æternum peribunt (Job., 4, 20).

(2) Confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus : induite vos armaturam Dei ut possitis stare adversus insidias diaboli (Eph., 6, 10 et 11).

(3) Serpens erat callidior cunctis animantibus (Gen., 3, 1).

Cette finesse du serpent n'est pas autre chose ici que celle du démon lui-même. Les anges, dit Bossuet, conversaient avec l'homme en telle forme que Dieu permettait; Ève ne fut donc pas surprise d'entendre le serpent : elle sentit qu'un ange lui parlait, seulement, elle ne distingua pas assez si c'était un bon ou un mauvais ange. La femme a été trompée par le serpent, elle a perdu l'homme ensuite, et avec lui le genre humain tout entier. Si Satan avait proposé d'abord l'erreur où il voulait conduire, s'il avait demandé une contradiction manifeste au commandement et à la parole de Dieu, il aurait inspiré trop d'horreur. Il commence donc par insinuer le doute et le trouble : *Pourquoi Dieu a-t-il défendu* (1)? Il détourne la pensée des fins dernières : *Vous ne mourrez pas* (2)! Enfin la curiosité et l'orgueil sont excités pour achever son œuvre : *Vos yeux seront ouverts, vous serez comme des dieux sachant le bien et le mal* (3).

Tous les jours il agit de la même manière avec les hérétiques et avec ceux qui sont entraînés dans leurs voluptés et leurs passions.

2° Ève eût dû ne point parler du tout au tentateur qui lui venait demander les raisons d'un précepte suprême où il n'y avait qu'à obéir et non point à raisonner. Combien de fois y est-on trompé?..... On s'entretient

(1) Cur præcepit vobis Deus (Gen., 3, 1).
(2) Nequaquam morte moriemini (Gen., 3, 4).
(3) Aperientur oculi vestri et eritis sicut dii (Gen., 3, 5).

avec la tentation, tandis qu'il faudrait rompre commerce à l'instant. Voyant qu'elle était éblouie de la nouveauté, et que, déjà, elle entrait dans le doute, il ne garde plus de mesure et lui dit sans ménagement : *Vous ne mourrez pas; car Dieu sait qu'au jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux sachant le bien et le mal* (1). Ève regarda le fruit défendu : *elle vit qu'il était beau à la vue, bon à manger et agréable à voir* (2). La voilà donc occupée des charmes de cet objet, et comme convaincue que Dieu était trop sévère de leur défendre l'usage d'une chose si belle.

Combien de fois avez-vous été égaré aussi par le mensonge, séduit par de vains prestiges? Tenez-vous donc à la parole du Seigneur, affermissez-vous dans sa vérité sainte. Veillez et priez pour que le tentateur ne vous surprenne jamais.

3° Il ne manqua pas de joindre la suggestion et pour ainsi dire le sifflement intérieur à l'extérieur, et il tâcha d'allumer la concupiscence qu'Ève, jusqu'alors, ne connaissait pas. Dès qu'elle eut commencé à écouter et à raisonner sur un commandement si précis, on peut croire que Dieu commença aussi à retirer justement sa grâce et que la concupiscence des sens suivit de près le désordre qu'Ève avait déjà introduit volontairement

(1) Nequaquam moriemini : scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri et eritis sicut dii scientes bonum et malum (Gen., 3, 4 et 5).

(2) Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile (Gen., 3, 6).

dans son esprit; ainsi elle désobéit et le serpent demeura vainqueur. Voilà donc par un seul coup trois grandes plaies. L'orgueil entre avec ces paroles : *vous serez comme des dieux.* Celles-ci : *vous saurez le bien et le mal,* excitèrent la curiosité; et ces regards attentifs *sur ce fruit, beau à voir et d'un aspect désirable*, firent pénétrer jusque dans la moëlle des os l'amour du plaisir des sens. Voilà les trois maladies générales de notre nature, dont la complication fait tous les maux particuliers. *Tout ce qui est dans le monde* provoque, ou *la concupiscence de la chair*, c'est-à-dire manifestement la sensualité; ou *la concupiscence des yeux,* qui est la curiosité, ou enfin l'ambition et *l'orgueil répandu dans la vie* (1) (*).

Soyons donc attentifs et marchons avec une grande circonspection pour éviter les embûches que l'ennemi dresse autour de nous. Les disciples de saint Antoine voulant savoir quelle était à ses yeux la première des vertus : il nomma *la prudence;* étant interrogé sur la seconde, il désigna *la prudence ;* enfin, questionné de nouveau sur la troisième, il répondit que c'était *la prudence.* En effet, c'est la garantie des autres vertus et le chrétien ne doit pas s'en départir un instant, s'il veut demeurer en sécurité.

(1) Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ (1, Joan., 2, 16).

(*) *Voir* Bossuet, Élévations sur les mystères, sixième semaine, première élévation.

TROISIÈME POINT.

Veillez donc, priant en tout temps (1). Remarquons trois choses essentielles dans cette prudence que le patriarche de la Thébaïde recommande à ses enfants : se tenir toujours prêts au combat de manière à ne jamais être surpris ; discerner les ennemis et vaincre chacun d'eux avec l'arme qui convient ; enfin garder jusqu'au bout une pieuse et inébranlable fermeté comme celle dont le Sauveur nous donne l'exemple quand il permet au tentateur de l'approcher.

1° *Le lion dévorant ne cesse de chercher sa proie* (2) ; ne cessez donc aussi de vous prémunir contre ses fureurs, et ne souffrez pas qu'il y ait en vous aucun endroit faible, par où il puisse vous surprendre. Voilà le point capital : rien de plus recommandé dans l'Écriture que ce soin de prévenir la tentation, d'être toujours sur ses gardes et de se faire un fond de vertu capable de déconcerter tous les desseins du tentateur : *Que votre âme soit prête, quand viendra la tentation* (3), armez-vous : *servez-vous du bouclier de la foi ; prenez le casque du salut*, l'espérance de la félicité éternelle, *et l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu* (4). *Revêtez-vous de toute l'armure divine pour vous défendre contre les embûches du démon* (5).

(1) Vigilate itaque omni tempore orantes (Luc., 21, 36).

(2) Leo venationi insidiatur semper (Eccli., 27, 11).

(3) Præpara animam tuam ad tentationem (Eccli., 21).

(4) In omnibus sumentes scutum fidei.... galeam salutis assumite; et gladium spiritus, quod est verbum Dei (Eph., 6, 16 et 17).

(5) Induite vos armaturam Dei ut possitis stare adversus insidias diaboli (Eph., 6, 11).

Soyez sobres et vigilants, afin d'être toujours en état de repousser fortement l'adversaire qui rôde autour de vous, pareil à une bête féroce (1). *Celui dont la maison est fondée sur le roc solide* (2), ne craint ni la violence de l'orage ni le débordement des eaux. La milice spirituelle a ses lois aussi bien que la milice temporelle, et ce serait une témérité inexcusable à un homme qui fait profession des armes, d'accepter un combat sans y être préparé par les exercices ordinaires ; aussi est-ce une présomption et une folie impardonnables, que d'entrer en lice avec le démon, sans apporter les dispositions nécessaires pour soutenir une lutte aussi redoutable et aussi inégale.

2° Quand la tentation flatte la nature corrompue, qu'elle enflamme notre cupidité par des objets attrayants, et qu'elle remue tous les ressorts de notre âme par une force secrète et impérieuse, alors la victoire est dans la fuite, et une prudente retraite peut seule nous garantir des poursuites artificieuses de l'ennemi. Au contraire, si la tentation nous présente quelque objet fâcheux et dégoûtant, pour nous ralentir dans la pratique des vertus, si elle fait naître des difficultés imprévues dans l'exercice de nos plus importants devoirs, si elle nous fait peur d'une vie dure et laborieuse, tous les docteurs nous avertissent qu'il faut alors faire face,

(1) Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit (1, Petr., 5, 8).

(2) Ædificavit domum suam supra petram (Matt., 7, 24).

assaillir avec courage, et combattre ouvertement. La raison de cette conduite si différente, est que, d'un côté, nous risquons visiblement quand nous ne fuyons pas, et que de l'autre, nous sommes vaincus dès que nous cessons de combattre. Or, le devoir de la prudence est d'examiner de quelle nature est la tentation ; s'il faut se retirer ou s'exposer ; elle en juge selon les principes de l'Évangile, elle mesure nos forces, elle a égard à nos obligations, aux devoirs de notre charge, aux bienséances du caractère dont on est revêtu, à l'état où l'on se trouve engagé ; de toutes ces circonstances mûrement pesées, elle conclut, selon les besoins différents, à la fuite ou au combat, et demande ensuite la grâce de vaincre (*).

3° *Résistez-lui avec force* (1). Il semble d'abord ne proposer qu'un adoucissement nécessaire, une tolérance permise ou un plaisir honnête ; mais combien, pour avoir suivi mollement cette première impulsion, sont tombés peu à peu et par degrés dans les plus affreux désordres. A l'exemple de Jésus-Christ, répondons, sans nous troubler, au tentateur, par l'Écriture-Sainte et par les maximes du salut. Le démon peut nous suggérer des voies extraordinaires qui flattent notre orgueil ; nous lui dirons qu'on ne tente point le Seigneur, et nous resterons dans l'obéissance à l'Église, parce que c'est là que Dieu s'est engagé à nous préserver de toute erreur : hors de là il n'y a que précipices.

(*) *Voir* Cheminais, sur la vigilance chrétienne.

(1) Cui resistite fortes (1, Petr., 5, 9).

Il nous présente l'image éblouissante du monde : gloire, magnificence, richesses, plaisirs, vains fantômes, illusions trompeuses, chimériques espérances, qui captivent notre imagination et troublent nos sens. Si nous ne voulons périr misérablement, répétons avec le Sauveur : Retire-toi, Satan; il est écrit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui seul* (1).

Veillez toujours et priez : lorsque Satan voit que Jésus l'a vaincu trois fois, *il se retire pour un temps* (2) ; mais il excite la jalousie des pharisiens et il revient *à son heure, à l'heure des puissances de ténèbres* (3).

La concupiscence est domptée, jamais détruite entièrement ; les vices sont arrachés, jamais déracinés. La chair est toujours rebelle, le démon toujours agissant ; veillez donc !

Le divin Maître veut que nous soyons sur nos gardes jusqu'à la fin, parce que nous ne connaissons pas le moment qu'il faut craindre. *Heureux l'homme dont la sollicitude ne se ralentit jamais* (4) ! *heureux le serviteur que son maître trouve vigilant : en vérité, je vous le dis, il lui confiera tous ses biens* (5) ; *si vous n'êtes attentif, j'arrive-*

(1) Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies (Matt., 4, 10).

(2) Recessit ab illo usque ad tempus (Luc., 4, 13).

(3) Sed hæc est hora vestra et potestas tenebrarum (Luc., 22, 53).

(4) Beatus vir qui semper est pavidus (Prov., 28, 14).

(5) Beatus ille servus quem cum venerit Dominus ejus invenerit, sic facientem : amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum (Matt., 24, 46).

rai comme le voleur et vous ne saurez à quel instant (1) !

Quarante-huitième Méditation.

FUITE DES OCCASIONS DANGEREUSES.

PRÉLUDE.

Le Sauveur vous avertit *de veiller et de prier pour que vous soyez digne de fuir tout ce qui appesantit le cœur, et que vous paraissiez avec confiance devant lui* (2).

Qui me donnera des ailes comme à la colombe (3) ?

N'entrez point dans la route de l'iniquité ; ne marquez pas vos traces dans la voie des pécheurs, détournez-vous et fuyez (4) ! Souvent une sage retraite procure de la gloire aux généraux habiles, et leur assure de grands avantages ; il en est de même pour les chrétiens, auxquels il importe de bien connaître quand il y a nécessité, sécurité, opportunité de se mettre à l'écart.

(1) Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, et nescies quâ horâ (Apoc., 3, 3).

(2) Ut digni habeamini fugere ista omnia et stare ante Filium hominis (Luc., 21, 36).

(3) Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? (Ps., 54, 7.)

(4) Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via : fuge ab ea, nec transeas per illam ; declina et desere eam (Prov., 4, 14).

PREMIER POINT.

N'allez pas dans les sentiers de perdition (1) ! Chercher l'occasion de pécher, s'y établir, y rester, constitue une faute plus ou moins grave, selon que l'occasion est volontaire, prochaine et personnelle. A cet égard nous nous trompons presque toujours, parce que nous prenons pour nécessaire ce qui dépend de notre volonté, pour éloigné ce qui est prochain, pour insignifiant et commun à tout le monde, ce qui nous est relatif et personnel.

1° L'occasion nécessaire ne pouvant être évitée, il n'y a point obligation de la fuir : ainsi, une personne qui n'a pas son indépendance ne saurait quitter la maison paternelle, à cause des scandales qui s'y trouvent; mais elle doit éviter de les approuver et d'y prendre part. La politesse et les convenances nous obligent à recevoir les visites de fort méchantes gens, quelquefois même à leur en faire, la charité exige toujours que nous leur rendions service : mais être leur ami et les fréquenter, dépend de notre volonté. En cela, loin d'obéir à aucune nécessité, nous ne ferions que suivre la légèreté, la cupidité, ou d'autres mauvais instincts. L'emploi que nous tenons est en souffrance, nous n'avons pour l'exercer ni l'intelligence ni le savoir requis? rien ne nous force à continuer, il faut cesser ; et ouvrir, en nous éloignant, la route à de plus capables.

(1) In viam ruinæ non eas (Eccli., 32, 25).

Vous vous préoccupez beaucoup de ce que le monde dira ; pesez plutôt ce que l'Apôtre dit au monde : *Pour moi je me mets très-peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit.... c'est le Seigneur qui est mon juge* (1) !

Si nous regardons comme nécessaire ce qui n'est que volontaire, il nous arrive également d'estimer éloigné ce qui est prochain.

2° L'occasion prochaine est celle qui nous pousse si fortement au mal, qu'il est probable ou vraisemblable que celui qui s'y trouve tombera dans le péché mortel. Il y a des occasions qui sont prochaines de leur nature ; ce sont celles qui portent par elles-mêmes au péché : la lecture des livres obscènes, la fréquentation des lieux de débauche, les liaisons avec des personnes qui nous ont jetés dans le désordre et dont nous avons réconnu que la société nous était toujours funeste, etc., etc..... Des jeunes gens inexpérimentés se livrent sans précaution au monde qui les fascine et à qui ils veulent plaire, ils s'exposent à des occasions qu'ils croient éloignées, parce qu'ils n'ont pas encore fait de chutes ; mais ils ne tardent pas à sentir douloureusement qu'elles sont prochaines et très-prochaines : beaucoup d'autres y étaient tombés avant eux ; ils y tombent à leur tour.

3° Quelques occasions sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, indifférentes de leur nature et communes à tout le

(1) Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.... qui autem judicat me, Dominus est (1, Cor., 4, 3).

monde; elles ne deviennent des causes de péchés que relativement, et par rapport à certaines personnes; si vous êtes de ce nombre, il ne faut pas vous faire illusion sous le vain prétexte que ces choses sont permises à votre prochain, cela n'empêche pas qu'elles ne vous soient défendues. La nourriture qui convient à l'homme bien portant, serait dangereuse pour un malade. Le cabaret est une occasion de péché pour l'ivrogne, les festins pour le gourmand, le jeu pour celui que l'emportement conduit au blasphème et qui n'a point de bornes dans sa passion, la danse, les spectacles, pour ceux qui ne peuvent y prendre part sans tomber fréquemment dans quelques fautes contre le sixième précepte, etc., etc.....

N'entrez point dans la route de l'iniquité, ne marquez pas vos traces dans la voie des pécheurs, détournez-vous et fuyez. Quand vous marcherez ainsi, vos pieds ne seront point arrêtés, quand vous courrez, vous ne chancellerez point. Attachez-vous à la règle, ne vous relâchez pas, conservez-la, car elle est votre vie (1).

DEUXIÈME POINT.

Celui qui cherche le danger y périra (2). La raison nous avertit d'éviter les occasions même éloignées; et lorsque la conscience n'en fait pas une loi, la prudence, au

(1) Quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum. Tene disciplinam, ne dimittas eam : custodi illam quia ipsa est vita tua (Prov., 4, 12 et 13).

(2) Qui amat periculum, in illo peribit (Eccli., 3, 27).

moins, le prescrit : il n'y a jamais trop de sécurité quand il s'agit de l'éternité. Si vous affrontez sans nécessité l'occasion du péché, elle vous poussera fortement, la misère de votre nature vous entraînera et Dieu vous abandonnera.

1° Elle égare l'esprit, excite les sens, trouble les puissances de l'âme, présente des aliments aux convoitises mauvaises et enflamme la concupiscence. Le proverbe populaire est très-sage en accusant l'occasion de faire le larron. David reste sur la terrasse d'où il aperçoit ce que la modestie lui défendait de voir; il ne détourne pas ses regards : aussitôt s'opère en lui un déplorable changement, et ce prince, jusqu'alors pieux et saint, entre dans une série odieuse de lâchetés et de crimes.

Seigneur, détournez mes yeux pour qu'ils ne voient point ce qui peut corrompre (1).

2° Vous voulez braver le danger et faire parade de vos forces : cette présomption expose votre salut et vous engage dans une défaite certaine. Avez-vous, comme Job, été préparé par de longues épreuves? avez-vous, comme saint Paul, reçu des grâces spéciales, et développé en vos cœurs une charité immense qui vous mette au-dessus de la terre et de ses tentations; du monde et de ses séductions; du démon et de ses efforts? Non; vous êtes jeunes, passionnés, ignorants; vous êtes faibles et mobiles, vous avez été le jouet souvent des plus étranges

(1) Domine, averte oculos meos ne videant vanitatem (Ps., 118, 37).

cupidités. Si vous avancez sans commandement et sans secours, au milieu de vos ennemis, qu'en résultera-t-il, sinon que vous serez vaincus, enchaînés et conduits en servitude? Il est parlé, au premier livre des Machabées, de ceux qui, s'étant engagés dans les combats uniquement pour signaler leur courage, périrent *parce qu'ils s'étaient mêlés sans ordre dans les batailles* (1).

Ainsi périront ceux qui vont avec témérité au-devant de l'occasion.

3° La confiance qu'ils ont dans leur propre vertu est cause que Dieu se retire et les livre à eux-mêmes, afin qu'ils connaissent leur fragilité et entrent en considération de leur néant. *Ils ont péché tant qu'ils n'ont pas été humiliés* (2). Vous regarderiez comme insensés ceux qui se précipiteraient dans les eaux profondes ou au milieu des flammes sans aucun motif et avec la pensée présomptueuse que Dieu viendrait exprès les délivrer.

Saint François disait que vivre avec l'occasion du péché et en sortir sain et sauf, ne lui semblait pas plus surprenant que de tomber dans un fleuve impétueux sans se noyer; se jeter au milieu d'une fournaise ardente sans brûler; coucher parmi les scorpions et les vipères sans être mordu.

Fuyez donc l'occasion : *Evitez le péché comme l'aspect*

(1) Dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium (1, Mach., 5, 67).

(2) Priusquam humiliarer ego deliqui (Ps., 118, 67).

du serpent ; car si vous vous en approchez, il vous saisira. Ses dents sont les dents du lion : elles tuent les âmes. L'iniquité est un glaive à deux tranchants, et ses blessures sont incurables.... Celui qui cherche le danger y périra (1).

TROISIÈME POINT.

N'allez pas dans une route perdue et vous ne vous heurterez point contre les pierres ; ne vous engagez pas dans un chemin pénible, de peur que vous ne prépariez à votre âme un sujet de chute (2). Beaucoup de choses, sans être précisément des occasions de péché, donnent naissance à de grands inconvénients : les relations qui absorbent, les conversations qui dissipent, les réunions qui étourdissent, etc., etc..., lors même qu'elles ne fournissent aucune excitation au péché, présentent cependant des obstacles à la vertu ; il faut donc, selon l'opportunité des circonstances, supprimer ou modifier tout cela, de manière à ce que la victoire sur nos vices en soit plus facile, plus prompte et plus entière.

1° S'il arrive que les forces de notre esprit se trouvent employées ailleurs, que nos pensées et nos résolutions, interrompues, manquent de continuité ; que notre cœur,

(1) Quasi a facie colubri fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum. Quasi romphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non est sanitas..... Qui amat periculum in illo peribit (Eccli., 21, 2, 3 et 4 ; et 3, 27).

(2) In via ruinæ non eas, et non offendes in lapides : nec credas te viæ laboriosæ, ne ponas animæ tuæ scandalum (Eccli., 32, 25).

traversé sans cesse par des affections diverses, ne puisse se recueillir, il sera fort difficile alors de nous soustraire aux tentations, d'échapper aux penchants de la nature et d'éviter l'entraînement du mal. Les uns passent leur vie à lire de ridicules fictions et des romans insensés ; d'autres sont consumés par des recherches aussi longues que frivoles, au bout desquelles ils ne trouvent rien ; quelques-uns, sans but et sans motif, consacrent leur temps à des études spéculatives et à des abstractions dangereuses ou tout au moins inutiles pour eux ; le plus grand nombre se lance à corps perdu dans le tourbillon des affaires temporelles. Vous comprenez qu'ainsi distraits, ne s'élevant plus à Dieu, ni aux choses célestes, ils perdent le goût de la piété, le sentiment de la ferveur et le zèle des bonnes œuvres.

Attachez-vous donc seulement aux choses nécessaires et encore ne vous y livrez pas tellement qu'il n'y ait plus de place pour Dieu dans votre pensée.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe avec négligence sur ce qui est souverainement indispensable (1).

2° Enlevez sans délais, ce qui s'oppose au développement de la vertu, autrement vous vous affaiblirez pendant que votre ennemi se fortifiera, tentera de nouvelles attaques et finira par être victorieux. Prenez

(1) Quod parum vel nihil prodest attenditur, et quod summe necessarium est negligenter præteritur (Imit., lib. 3, cap. 44).

garde à une occasion insignifiante : tenant la place du bien, elle provoque l'arrivée du mal ; après elle en viendront de mauvaises, auxquelles de plus nuisibles succèderont naturellement. Pensez à la célèbre vision de sainte Thérèse, tirez-en les conséquences qui vous conviennent ! Elle eut connaissance de la place qui l'attendait en enfer et des tourments qui lui étaient réservés, si elle ne se hâtait de renoncer à des entretiens légers et mondains.

3° Pour que la victoire soit complète et la paix durable, le chrétien doit, tout en subissant les sollicitations terrestres, ne pas s'y attacher, mais au contraire se vouer à la vertu et se consacrer à Dieu sans réserve. Dès que nous cessons de faire des actes de vertu, l'inclination naturelle qui porte à rechercher le plaisir et les objets extérieurs qui flattent les sens, ne manquent pas d'exciter en nous des mouvements déréglés. Cette négligence, d'ailleurs, nous prive de beaucoup de grâces que nous pourrions mériter par un plus grand soin de notre avancement spirituel.

C'est la différence qu'il y a entre voyager sur la terre et marcher dans la voie du ciel. Ceux qui ne s'élèvent point au-dessus de la terre, ne peuvent s'arrêter sans retourner sur leurs pas ; et, de plus, en marchant toujours, la lassitude les met hors d'état d'aller plus avant ; mais dans le chemin de la perfection, plus on avance, plus on sent augmenter ses forces : à mesure qu'on profite dans la spiritualité, toute la peine qu'on y

voyait diminue beaucoup, et une certaine douceur, par laquelle Dieu tempère les sollicitudes de cette vie, s'augmente à proportion : de sorte qu'allant toujours avec joie de vertu en vertu, on arrive enfin au sommet de la montagne, au comble de la perfection, à cet état bienheureux où l'âme, au-dessus de toutes les créatures et de soi-même, *vit dans le sein de Dieu et y jouit d'un repos délicieux* (1).

Qui me donnera des ailes comme à la colombe ?

Résistez dès le commencement à votre inclination, rompez sans aucun retard avec tout ce qui peut vous égarer, de peur que, peu à peu, vous ne vous engagiez dans de plus grandes difficultés. Oh ! si vous considériez quelle paix pour vous, quelle joie pour les autres en vivant comme vous le devez ; *vous auriez plus d'ardeur pour votre sanctification* (2).

(1) *Combat spirituel*, chap. 36.
(2) *Imit.*, lib. 1, cap. 11).

Quarante-neuvième Méditation.

DE LA TENTATION.

PRÉLUDE.

Adorez votre Sauveur conduit par le Saint-Esprit au désert pour y être tenté (1).

Ces choses sont écrites afin de vous instruire (2).

Mon fils, quand tu t'approches du service de Dieu, demeure dans la justice et la crainte, et prépare ton âme à la tentation (3). Il y a des circonstances, nous venons de le voir, où la fuite est nécessaire et peut seule donner la victoire ; mais il y en a beaucoup d'autres où elle est impossible et où il faut combattre pour opérer son salut, pour pratiquer la vertu, pour mériter les récompenses promises.

Tant que nous serons sur la terre, nous devons être prêts *à lutter contre le démon* (4), qui redouble ses attaques, quand il nous trouve lâches et faibles ; contre nous-mêmes, car *chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte et l'attire dans le péché* (5) ; enfin, *contre*

(1) Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur (Mat., 4, 1).

(2) Scripta sunt autem ad correptionem nostram (1, Cor., 10, 11).

(3) Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem (Eccli., 2, 1).

(4) Resistite autem diabolo (Jac., 4, 7).

(5) Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (Jac., 1, 14).

les séductions d'un monde dépravé et corrompu, au milieu duquel l'Apôtre veut que nous soyons fidèles et irréprochables, répandant une pure lumière, comme il convient à des enfants de Dieu (1).

1° Le démon s'attache à votre poursuite en tous lieux, et la nuit aussi bien que le jour ; si vous avancez, il se met dans votre chemin ; si vous fuyez, il se précipite sur vos pas ; si vous vous arrêtez, il se tient à vos côtés. Quand vous travaillez, il vous surveille et vous épie ; ne restez pas oisif, il vous solliciterait ; il interrompt vos études et trouble vos prières; chassé, il revient ; terrassé, il se relève. Il a perdu Ève dans le paradis, tourmenté Jérôme dans la Terre-Sainte, vexé Antoine dans la Thébaïde, et, pour comble d'audace, il a osé se présenter devant notre Seigneur Jésus-Christ, au désert. *C'est pourquoi prenez les armes de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez, aux jours mauvais, résister et demeurer fermes... invoquant Dieu en esprit et en tout temps, par toute sorte de supplications et de prières et vous employant avec une vigilance et une persévérance continuelles* (2).

2° Vous portez partout avec vous des ennemis acharnés à votre ruine : une chair rebelle, un cœur corrom-

(1) Ut sitis sine querela et simplices filii Dei sine reprehensione in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo (Philipp., 2, 15).

(2) Propterea accipite armaturam Dei ut possitis resistere in die malo et in omnibus perfecti stare.... Per omnem orationem et obsecrationem orantes in omni tempore in spiritu : et in ipso vigilantes in omni instantia (Eph., 6, 13 et 18).

pu, des penchants dépravés. Vous avez à comprimer des passions indomptées, à étouffer des habitudes sans cesse renaissantes. La colère, la luxure, l'orgueil veulent s'élancer, comme des bêtes féroces, contre votre âme qu'elles déchireraient cruellement : appuyez-vous sur les vertus qui leur sont opposées, déployez avec fermeté ces vertus, et vous verrez les monstres hideux, qui rugissent au dedans et au dehors, fuir ou tomber à vos pieds. *Demeurez dans la justice et la crainte de Dieu :* par-là vous triompherez, et, rempli de consolations, vous direz : *J'ai subi des épreuves qui m'ont mis quelquefois en danger de perdre la vie, mais Dieu m'en a délivré par sa grâce* (1) !

3° Les mauvais exemples abondent ici-bas : *Pour n'en point rencontrer, il ne faudrait pas habiter cette terre où nous sommes* (2). Tant que nous serons parmi les hommes, il faudra tolérer leurs défauts et supporter leurs misères à travers lesquelles surgissent des tentations imprévues. Vous fuyez le monde et vous faites sagement ; mais le monde vous cherche et vous atteint ! Souvent, la charité, les obligations de votre état, les devoirs de société, vous emportent dans les flots agités du siècle : c'est là qu'il faut un œil clairvoyant, un bras vigoureux, un cœur ferme ; qu'il faut diriger la voile, tenir le gouvernail, manier la rame pour ne pas être

(1) Aliquoties usque ad mortem periclitatus sum horum causa, et liberatus sum gratia Dei (Eccli., 34, 13).

(2) Alioquin debueratis de hoc mundo exisse (1, Cor., 5, 10).

abîmé dans le gouffre où tant d'autres avant nous ont fait de tristes naufrages.

Pierre, voyant que le vent était fort, craignit, et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi (1).

DEUXIÈME POINT.

Leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés et les a trouvés dignes de lui (2). Le voyageur, éloigné de sa patrie, doit s'attendre à franchir des obstacles, à supporter des fatigues, avant d'y rentrer ; le nautonnier n'arrivera au port qu'après avoir traversé les mers immenses et bravé leurs tempêtes ; le soldat passera au milieu du feu et des traits de l'ennemi pour atteindre la victoire. C'est ainsi que, par la permission de Dieu, le juste sera tenté, afin que sa vertu soit manifestée, exercée et perfectionnée.

1° *Comme le fourneau éprouve l'argent, et le creuset l'or, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs* (3). *La fournaise éprouve les vases du potier, et la tribulation les hommes justes* (4). On peut se faire illusion et tromper les autres, cacher ses défauts et étaler une trompeuse apparence de vertu ; mais la tentation fait tomber le masque et

(1) Videns vero ventum validum, timuit : et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac (Matt., 14, 30).

(2) In multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos et invenit illos dignos se (Sap., 3, 5).

(3) Sicut igne probatur argentum et aurum camino, ita corda probat Dominus (Prov., 17, 3).

(4) Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (Eccli., 27, 6).

nous montre tels que nous sommes. Elle révèle aussi les mérites du juste : *L'ange déclare à Tobie que les tribulations l'ont visité, parce qu'il était agréable à Dieu* (1). *As-tu examiné mon serviteur Job, dit le Seigneur ; il n'existe point d'homme semblable à lui* (2) ? *Satan répond : ce n'est pas vainement que Job craint le Seigneur ; ne l'avez-vous pas entouré comme d'un rempart, lui, et sa maison, et tous ses biens ? ses troupeaux, ses possessions se sont multipliés sur la terre ; mais étendez un peu la main, touchez ce qui est à lui, et vous verrez s'il vous bénira. Le Seigneur dit donc à Satan : Voilà que tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais ne porte pas la main sur lui. Et Satan sortit de la présence du Seigneur* (3). *Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation* (4)? Il saisissait le glaive pour immoler son fils, lorsque l'envoyé céleste s'écria : *Je sais maintenant que tu crains Dieu* (5) !

2° *Celui qui a peu d'expérience, sait peu de choses ; et*

(1) Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te (Tob., 12, 13).

(2) Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis (Job., 1, 8).

(3) Numquid Job frustra timet Deum? nonne tu vallasti eum ac domum ejus universamque substantiam per circuitum, operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra; sed extende paululum manum tuam et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : ecce universa quæ habet, in manu tua sunt ; tantum in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan a facie Domini (Job, 1, 9, 10, 11 et 12).

(4) Abraham nonne in tentatione inventus est fidelis (1, Mach., 2, 52).

(5) Nunc cognovi quod timeas Deum (Gen., 22, 12 .

celui qui a vécu dans de grandes épreuves, a augmenté sa prudence (1). *Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ; mais il nous fait tirer avantage de la tentation même, afin que nous puissions persévérer* (2). Elle offre un double profit pour l'âme qui en sort victorieuse : c'est de la purifier et de l'instruire. Véritable tourment, elle sert d'expiation aux fautes commises, et fournit aux cœurs repentants l'occasion de désavouer leurs erreurs passées. Sainte Marie d'Égypte fut tentée dix-sept ans, parce qu'elle avait été dix-sept ans dans le désordre. La tentation donne de grandes lumières : *Que sait celui qui n'a pas été tenté* (3)? Que sait un enfant qui n'a pas encore passé par les vicissitudes de la vie ? Elle réveille les tièdes de leur assoupissement : combien qui se seraient endormis dans un sommeil funeste, si le tentateur ne les avait effrayés tout à coup ? Enfin elle tient les Saints dans l'humilité et la défiance, en ranimant leur foi et leur espérance en Dieu : c'est pour cela que saint Paul a été tenté.

3° Combattre les mouvements déréglés de l'âme, et mépriser les sollicitations du démon, c'est un grand sujet de mérite et la marque d'une solide vertu; ne vous troublez donc point des fantômes, quels qu'ils soient, qui obsèdent votre imagination ; conservez une résolu-

(1) Qui non est expertus, pauca recognoscit (Eccli., 34, 10).

(2) Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere (1, Cor., 10, 13).

(3) Qui tentatus non est, qualia scit (Eccli., 34, 11) ?

tion ferme avec une intention droite devant Dieu (1), et *alors la tentation vous fortifiera* (2). Les tempêtes et l'agitation des vents font pousser aux arbres de profondes racines ; le champ que la charrue retourne souvent, n'a plus ni ronces ni mauvaises herbes, et se couvre de riches moissons. *Jésus-Christ est la vraie vigne, le Père est le vigneron : il retranchera toutes les branches qui ne portent pas de fruit en son divin Fils, et il émondera celles qui en portent, afin qu'elles en donnent davantage* (3).

TROISIÈME POINT.

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations : lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment (4). Ce bien suprême, réservé aux vainqueurs, sera le partage de ceux qui auront résisté jusqu'à la mort aux puissances ennemies, qui auront repoussé les tentations de la chair du démon et du monde. C'est la récompense éternelle, le diadème de justice, le royaume de Jésus-Christ, le triomphe de l'Église.

1° Il est dit récompense, parce que, si la grâce nous aide, cependant nous sommes libres d'y coopérer ;

(1) *Imit.*, lib. 3. cap. 6.

(2) Virtus in infirmitate perficitur (2, Cor., 12, 9).

(3) Ego sum vitis vera : et pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum ; et omnem qui fert fructum, purgabit, ut fructum plus afferat (Joan., 15, 1 et 2).

(4) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se (Jac., 1, 12).

c'est donc le prix des bonnes œuvres, des services, des mérites, qui, de concert avec la grâce, la faveur, le bienfait divin, opèreront notre salut. *Lorsque les hommes vous haïront, vous sépareront, vous traiteront injurieusement, repousseront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme, réjouissez-vous en ce jour-là, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel* (1). Voilà la milice du chrétien et la haute mission à laquelle il est appelé. Le Roi de gloire, *qui est fort et puissant dans le combat* (2), ne récompensera point les lâches.

2° C'est la couronne de justice : ce seul mot dit assez qu'elle ne sera pas donnée à celui qui n'y aura point droit, et nul n'y aura droit sans avoir vaincu ; mais *puisque l'homme Dieu est assuré que, s'il l'éprouve durant sa vie, il sera couronné ; s'il l'afflige, il sera délivré* (3). L'Apôtre se complaît dans la pensée *qu'après avoir bien combattu, achevé sa course, gardé la foi, il ne lui reste qu'à attendre la couronne de justice réservée à ses efforts, et que le Seigneur, comme un juste juge, lui rendra quand le*

1. Cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter filium hominis, gaudete in illa die et exultate : ecce enim merces vestra multa est in cœlo (Luc, 6, 22 et 23).

2. Dominus fortis et potens. Dominus fortis in prælio (Ps., 23, 8).

3. Hoc autem pro certo habet omnis qui te colit, quod vita ejus, si in probatione fuerit, coronabitur ; si autem in tribulatione fuerit, liberabitur (Tob., 3, 21).

grand jour sera venu (1). *Celui qui tient les sept étoiles dans sa main, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or, déclare qu'il faut être fidèle jusqu'à la mort, pour obtenir la couronne de vie* (2). Or, comment la fidélité serait-elle prouvée, si ce n'est par la tentation?

3° Le royaume de Jésus-Christ s'ouvre seulement à ceux que les épreuves et les souffrances ont assimilés à ce divin modèle.

C'est une vérité très-assurée que, si nous mourons avec Jésus, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous règnerons aussi avec lui; si nous le renonçons, il nous renoncera aussi (3). *Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence et les violents l'emportent* (4). La céleste Jérusalem est environnée d'obstacles et de retranchements; on n'y entre qu'en les forçant.

4° C'est là que l'Église est triomphante, après avoir été militante sur la terre. Il n'est point de triomphe sans victoire, et point de victoire sans combat. Tous les saints ont passé par beaucoup de tentations et de souf-

(1) Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex (2, Timoth., 4, 7 et 8).

(2) Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextra sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum.... esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ (Apoc., 2, 1 et 10).

(3) Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus; si sustinebimus et conregnabimus : si negaverimus, et ille negabit nos (2, Timoth., 2, 11 et 12).

(4) A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud (Matt., 11, 12).

frances, et c'est par cette voie qu'ils ont avancé ; mais ceux qui n'ont pu soutenir ces épreuves, Dieu les a rejetés et ils ont défailli dans la route du salut (1). *Les justes brilleront...; ils jugeront les nations, ils domineront les peuples et leur Seigneur règnera éternellement* (2).

Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, pleins de confiance en votre bonté au milieu de nos tentations, nous soyons, dans toutes nos adversités, environnés de votre secours (3).

Cinquantième Méditation.

DE L'ILLUSION.

PRÉLUDE.

Ecoutez le Sauveur vous annonçant *qu'il est la voie, la vérité et la vie* (4).

O Dieu, éclairez mes ténèbres (5).

Il est une voie que l'homme croit droite, cependant elle mène à la mort (6) : c'est l'illusion, tentation très-grave dont il importe de connaître les causes pour les pré-

(1) *Imit.*, lib. 3, cap. 13.

(2) Fulgebunt justi .... judicabunt nationes et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum (Sap., 3, 7 et 8).

(3) *Liturgie*.... lundi des rogations.

(4) Ego sum via, veritas et vita (Joan., 14, 6).

(5) Deus meus, illumina tenebras meas (Ps., 17, 29).

(6) Est via quæ videtur homini recta, novissima autem ejus deducunt ad mortem (Prov., 14, 12).

venir ; les dangers, pour les éloigner ; les remèdes, pour les employer.

PREMIER POINT.

L'esprit de mensonge, aidé d'un monde trompeur, répand les causes extérieures d'illusion ; celles qui sont intérieures viennent de nos erreurs et de notre ignorance. Si vous voulez échapper à leur fatale influence, prenez garde aux prestiges de Satan, aux déceptions du siècle et à l'aveuglement de votre propre raison.

1° *Quelquefois le démon se transforme en ange de lumière* (1). Pour que la laideur du péché ne nous rebute point, il le déguise et l'offre sous le nom d'une vertu. La colère est présentée comme zèle, la vengeance comme justice, l'outrage n'est plus qu'une correction fraternelle ; la superstition remplace la foi, et l'hypocrisie la piété ; les prodigalités et le luxe passent pour grandeur et dignité ; des attachements mous et sensuels, ne donnent plus aucune inquiétude, s'insinuent à titre de bienveillance et de charité. L'infamie des vices se trouve cachée sous de semblables palliatifs : la fraude n'est désormais que de l'habileté, et l'avarice de l'économie ; des conversations, remplies d'impiétés, de médisances et d'obscénités, ne sont regardées que comme d'agréables plaisanteries. Le tentateur affecte souvent de ne vous demander, au début, que des transgressions légères, par lesquelles il vous conduira insensiblement à de plus

(1) Ipse enim satanas transfigurat se in angelum lucis (2, Cor 11, 14).

graves. Méfiez-vous d'une trompeuse sécurité : l'attache au péché, quel qu'il soit, est toujours funeste ; et en outre, parmi ces fautes que vous croyez vénielles, vous trouverez, si vous y regardez de près, que beaucoup déjà sont mortelles.

2° Satan est appelé, dans les Écritures, le Prince de ce monde, parce qu'en effet il y règne par le crime et le mensonge : ceux, qu'il ne peut séduire lui-même, cèdent ordinairement aux suggestions et aux exemples de ses suppôts. Comment ne feriez-vous pas ce que font les autres? Ce livre vous répugne; mais il se trouve entre toutes les mains ! Vous craignez de vous livrer au jeu : des laïcs honorables, de respectables ecclésiastiques ne s'en font aucun scrupule ! Des hommes, pleins d'habileté, viennent discuter devant vous contre les vérités de la religion. On vous pousse à tirer vengeance d'une injure ; vos amis, caressant votre orgueil et ses prétentions injustes, vous entretiennent dans les murmures et la révolte contre l'autorité.

L'homme d'iniquité creuse le mal, et sur ses lèvres est un feu qui dévore. L'impie sème les querelles : sa parole sépare les amis.... Il vaut mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé se confiant dans sa folie(1). *Les méchants m'ont raconté des fables, mais tous*

(1 Vir impius fodit malum et in labiis ejus ignis ardescit. Homo perversus suscitat lites.... expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua (Prov., 17, 12).

ces discours étaient bien différents de votre loi, ô mon Dieu (1) !

3° *Les sentiers de l'homme lui paraissent droits* (2), lors même qu'il s'égare. Ses propres pensées le trompent. Combien sont multipliées en nous ces causes de séduction que l'Apôtre *recommande de surveiller* (3) ! Aveuglement de l'esprit, corruption du cœur, penchants de la chair, tout concourt à produire et augmenter l'illusion, tout rend difficile à l'âme le discernement du faux et du vrai. Nous appelons bien, ce qui flatte la nature ; et mal, ce qui la contrarie : nous estimons les choses brillantes, et méprisons la simplicité ; par suite, nous aimons mieux commander qu'obéir, nous comptons plus sur la raison que sur la foi, et nous prenons l'apparence pour la réalité : aussi l'Apôtre n'hésite-t-il pas à regarder la sagesse de ce monde comme folie devant Dieu.

Le péché plaît ; mais sa laideur et ses châtiments déplaisent : en conséquence, on s'arrange de manière à endormir, à paralyser la conscience : on rassemble des nuages, on amasse des prétextes, on change les dénominations, on méprise les petites fautes, on ne pèse pas les grandes ; pour tout dire enfin, on se fait illusion.

(1) Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua (Ps., 118, 85).

(2) Omnis via viri recta sibi videtur (Prov., 21, 2).

(3) Nemo se seducat (1, Cor., 3, 18).

Il est une voie que l'homme croit droite, cependant elle mène à la mort.

DEUXIÈME POINT.

Prenez garde qu'on ne vous séduise (1) ; étudiez bien le danger qui résulte de l'illusion : c'est un mal qui se reproduit fréquemment ; les ravages qu'il occasionne sont profonds, et surtout sont difficiles à réparer.

1° *Il est une voie que l'homme croit droite, cependant elle mène à la mort.* Elle s'élargit à mesure que l'on avance, et présente des appâts divers selon les désirs de chacun : aux voluptueux, les plaisirs ; à l'ambitieux, les dignités et la gloire ; à l'avare, le gain et les richesses. Une foule innombrable s'y précipite avec ardeur : hommes et femmes, jeunes et vieux, clercs et laïcs ; tous cherchent les aises pour la chair, la licence pour l'esprit. *La multitude de ceux qui manquent de prudence est infinie* (2). *Discerner sa route est l'habileté du sage ; se briser contre les écueils est le délire de l'insensé* (3).

Les impies se sont égarés dès leur naissance ; dès le sein de leur mère, ils se sont complu dans le mensonge (4).

2° *Il est une voie que l'homme croit droite, cependant elle mène à la mort.*

(1) Videte ne seducamini (Luc., 21, 8).

(2) Stultorum infinitus est numerus (Eccl., 1, 15).

(3) Sapientia callidi est intelligere viam suam : et imprudentia stultorum errans (Prov., 14, 8).

(4) Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa (Ps., 57, 4).

Voie inclinée, voie glissante : une fois entré sur ses pentes fatales, on ne s'arrête plus, on ne sent plus la crainte de Dieu, ni les remords de la conscience. Voie ténébreuse : on ne sait plus où l'on va, où l'on doit tomber ; voie perfide : elle est semée de piéges et d'embûches où le démon saisit les âmes. *Comme les poissons sont pris à l'hameçon, les oiseaux aux filets, ainsi les enfants des hommes sont pris au jour mauvais, quand il leur arrive soudain* (1). *Ils n'ont rien connu, rien compris ; ils marchent dans les ténèbres* (2).

Heureux celui que vous guidez, Seigneur, et que vous éclairez par votre loi ! Il sera en paix aux jours de l'infortune, quand la fosse se creusera pour l'impie (3).

3° *Il est une voie que l'homme croit droite, cependant elle mène à la mort.* Elle aboutit à l'abîme ; ceux qui s'y engagent en sortent rarement. Une triste expérience constate que d'ordinaire, après avoir quitté les bonnes mœurs et les saines doctrines, ils n'y reviennent plus. Trompés et fascinés, ils s'aveuglent ; aveuglés, ils s'endurcissent !... Ils négligent les sacrements ou même les reçoivent indignement ; vont au saint tribunal sans contrition ; n'amendent en rien leur vie coupable, gardent

(1) Sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit (Eccl., 9, 12).

(2) Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant (Ps., 81, 5).

(3) Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges ei a diebus malis ; donec fodiatur peccatori fovea (Ps., 93, 12 et 13).

leurs habitudes vicieuses, entretiennent des amitiés dangereuses, conservent des relations criminelles. Ils restent attachés aux gains illicites, aux fraudes, aux usures; ils passent le temps dans le jeu et l'oisiveté, négligent les devoirs de leur état et les obligations de leur charge. Leur illusion, à mesure qu'elle s'augmente, devient plus difficile à guérir.

La route des pécheurs les égarera (1); *leur chemin n'est que précipices et obscurités* (2)!

Seigneur, montrez-moi vos voies, ouvrez vous-même vos sentiers (3).

TROISIÈME POINT.

Ne tourne pas à tout vent et ne marche pas en toutes voies (4). Celui qui craint d'être le jouet de l'illusion, dirigera ses voies; pour cela, il y a des règles certaines : suivre l'Évangile, consulter la droite raison et obéir à un confesseur éclairé.

1° Rappelez-vous les enseignements du Sauveur et les principes qu'il a posés. Il promet de sublimes récompenses et fait planer sur nos têtes de formidables menaces; il prescrit la mortification de la chair et de l'esprit, la garde exacte des sens; il réprouve une parole oiseuse,

(1) Iter impiorum decipiet eos (Prov.).

(2) Via illorum tenebræ et lubricum (Ps., 34, 6).

(3) Vias tuas, Domine, demonstra mihi : et semitas tuas edoce me (Ps., 24, 4).

(4) Ne ventiles te in omni vento, et non eas in omnem viam (Eccli., 5, 11).

un mot injurieux. Selon ses doctrines saintes, celui qui se livre à des regards de convoitise, a déjà commis le crime dans son cœur. Il ordonne de réprimer les mouvements intérieurs et les désirs coupables ; il jugera jusqu'aux plus secrètes pensées. Non content de rejeter les fruits mauvais, il en exige de bons, et veut, sous peine de damnation, que les dons et les talents qu'il nous confie produisent avec abondance. Comparez et voyez combien votre vie est loin de l'Evangile !

2° *Jugez-vous avec équité, ô enfants des hommes* (1) ! Nous ne pouvons éviter les rigueurs du jugement de Dieu, qu'en nous jugeant nous-mêmes. Scrutons notre conscience, apprécions nos actions, nos sentiments, nos intentions ; interrogeons notre cœur agité par tant de mouvements secrets, tant d'affections cachées. Qu'avez-vous fait depuis les jours de votre enfance, et que souhaiterez-vous avoir fait quand viendra l'heure de la mort et du jugement suprême ? Formez de pieuses résolutions et mettez tous vos soins à les observer fidèlement.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez en moi l'esprit de droiture (2) !

3° *Prenez souvent conseil dans la tentation* (3). On ne prend conseil que de ses amis ; or, quel est notre ami

1. Recta judicate, filii hominum (Ps., 57, 1 .

(2) Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis (Ps., 50, 11).

(3) Sæpius accipe consilium in tentatione (*De Imit.*, lib. 1, cap. 13).

le plus sûr? Evidemment celui qui, sans aimer en nous rien de temporel, s'attache seulement à notre âme, rachetée au prix du sang de Jésus-Christ ; tient la place de ce divin Maître, et travaille à nous sauver ! *L'ami fidèle est une forte protection ; celui qui l'a trouvé possède un trésor. Rien n'est égal à lui : l'or et l'argent ne sont pas à comparer avec la sincérité de la foi ; l'ami fidèle est un remède de vie et d'immortalité* (1).

Saint François explique ces belles paroles avec une grâce toute particulière : *Elles regardent principalement l'immortalité, pour laquelle il faut sur toutes choses avoir cet ami fidèle qui guide nos actions par ses avis et conseils, et, par ce moyen, nous garantit des embûches et tromperies du malin. Il nous sera comme un trésor de sapience en nos afflictions, tristesses et chutes ; il nous servira de médicament pour alléger et consoler nos cœurs ès maladies spirituelles ; il nous gardera du mal et rendra notre bien meilleur ; et quand il nous arrivera quelqu'infirmité, il empeschera qu'elle ne soit à la mort, car il nous en relèvera* (2).

Dieu a ordonné à ses anges de prendre soin de vous et de vous garder dans toutes vos démarches : ils vous porteront en leurs mains pour que vos pieds ne heurtent point contre la pierre (3).

(1) Amicus fidelis, protectio fortis, qui autem invenit illum, invenit thesaurum. Amico fideli nulla est comparatio et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius ; amicus fidelis, medicamentum vitæ et immortalitatis (Eccli., 6, 14, 15 et 16).

(2) *Introduction à la vie dévote*, 1re partie, chap. 4.

(3) Quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis, in manibus portabunt te : ne forte offendas ad lapidem pedem tuum (Ps., 90, 11 et 12).

Cinquante-unième Méditation.

MOYENS DE VAINCRE LES TENTATIONS DU DÉMON.

PRÉLUDE.

Adorez Jésus-Christ, *donnant à ses disciples vertu et puissance contre tous les démons* (1).

Ce qui est impossible à l'homme, ne l'est point à Dieu (2). Allez à lui pour qu'il soutienne votre faiblesse, et ayez une grande défiance de vous-même : elle vous préservera des dangers ; recourez à la prière : elle vous protègera, quand vous serez attaqué ; enfin, conservez toujours la confiance en Dieu : par elle vous persévérerez et triompherez.

PREMIER POINT.

Pour résister à l'ennemi et repousser ses attaques, il faut, avant tout, se connaître à fond, et n'être pas comme les superbes qui, n'ouvrant les yeux que quand ils sont tombés dans quelque désordre honteux et imprévu, ne s'instruisent que par leurs propres défaites. Dieu le permet ainsi, afin qu'ils sentent leur faiblesse, et que cette funeste expérience les engage à compter moins sur leurs forces. Demeurez donc pleins de défiance ;

(1) Convocatis autem duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia (Luc., 9, 1).

(2) Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum (Luc., 18, 27).

car il est certain que, dans cette guerre continuelle, nous sommes poursuivis, combattus, et souvent vaincus par le démon.

1° L'Écriture nous montre la persistance de Satan : il ne recule pas devant la simplicité et la droiture de Job; son insolence ne respecte ni la sainteté, ni la majesté du Fils de Dieu. Il suggère des pensées mauvaises, offre de mensongères illusions, et présente des occasions de péché; il bouleverse l'esprit, trouble le cœur, aiguillonne les sens; s'il ne se sent point assez fort tout seul, il revient avec sept autres démons plus méchants que lui encore : cette troupe impie obsède, fatigue, accable. De tels ennemis sont d'autant moins à dédaigner que *notre cœur n'est pas de pierre, et notre chair d'airain* (1).

2° Nous savons que leur nature l'emporte sur la nôtre *en force et en puissance* (2) ; *nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air* (3). Nous sommes chargés d'un corps de mort, ignorants et aveugles, inclinés vers le mal, fragiles, souffrants, remplis de défauts et d'infirmités : tout se réunit pour

(1) Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est (Job., 6, 12).

(2) Fortitudine et virtute cum sint majores (2, Petr., 2, 12).

(3) Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ (Eph., 6, 22).

nous affaiblir. Il ne nous reste point de secours en nous-mêmes : cherchons ailleurs l'aide avec laquelle nous repousserons de terribles adversaires.

3° Qui peut s'assurer de résister toujours ? Satan a pris possession de Judas et l'a réduit au désespoir. Il a renversé Pierre qui, se croyant inébranlable, proclamait que, *quand tous les autres seraient scandalisés, il ne le serait point* (1). Prenez garde de donner prise sur vous à l'ennemi par une vaine présomption. Tenez-vous toujours uni à Notre-Seigneur, restez à l'ombre de ses ailes et conservez votre innocence par sa vertu divine. S'il vous arrive de vous éloigner et de faire quelque chute, recourez aussitôt à la considération de votre misère, priez instamment ce miséricordieux Sauveur de vous donner ses vraies lumières, afin que vous vous connaissiez tel que vous êtes à ses yeux, et que vous cessiez de présumer de vous-même. Autrement, vous retomberiez en vos anciennes fautes, et peut-être en commettriez-vous de plus grandes qui seraient cause de la perte entière de votre âme.

DEUXIÈME POINT.

Priez, afin de ne point entrer dans la tentation (2). La grâce s'obtient par la prière : c'est assez dire que celle-ci est indispensable !

Priez avant la tentation, pour que la grâce prépare

(1) Etsi omnes scandalisati fuerint in te, ego numquam scandalisabor (Matt., 26, 33).

(2) Orate ut non intretis in tentationem (Matt., 26, 41).

vos forces, pendant la tentation, pour qu'elle les soutienne; et après, pour qu'elle les répare.

1° Les princes ont coutume de se disposer à la guerre pendant que la paix dure encore : leur sagesse prévoyante rassemble à l'avance des trésors, des provisions, des armes et des chevaux. Ils fortifient leurs villes et s'assurent des alliés. Attendre, pour lever leurs soldats, former leurs armées, que l'ennemi soit chez eux et ravage leurs provinces, ce serait s'y prendre trop tard. *Quel est le roi qui, voulant en combattre un autre, n'examine pas auparavant à loisir s'il peut marcher avec dix mille hommes contre celui qui vient à lui avec vingt mille?*

Le Sauveur n'a pas besoin pour lui-même de précautions et de secours; mais il veut à vous donner un exemple, lorsque, avant la tentation, il jeûne et prie durant quarante jours. *Jeûnez donc aussi et priez, afin de ne pas entrer dans la tentation.*

2° Prions surtout quand nous sommes tentés : *Dieu, fidèle en ses promesses, ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces* (2). Ces paroles de l'Apôtre veulent dire que, si nous n'avons pas la grâce pour vaincre, nous l'avons pour prier. Dieu, ne demandant pas l'impossible, il faut faire ce que nous pouvons et

(1) *Quis rex iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens prius cogitat si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?* (Luc., 14, 31).

(2) *Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis* (I, Cor., 10, 13).

demander ce que nous ne pouvons pas ; alors, il nous aide afin que nous puissions. Il nous prévient pour certains secours qu'il accorde avant que nous les ayons sollicités. Tels sont le commencement de la foi et la grâce de la prière. Pour d'autres, il exige notre coopération ; nous ne les obtenons qu'en priant : par exemple, la persévérance finale. La volonté de Pierre était bonne, mais faible ; il l'eût fortifiée dans le bien, si, docile aux avis de son maître, il eût prié avec humilité. *Tant que Moïse levait les mains, Israël était victorieux ; dès qu'il les abaissait, Amalec triomphait* (1).

3° Continuons de prier après la tentation. La victoire est rarement gagnée sans blessures, et les triomphes sont le prix du sang versé. Le navire peut échapper à la tempête, mais elle lui occasionne des avaries ; de même, après les tentations, la vertu qui n'a pas été renversée se trouve ébranlée, sans être abattue ; elle est chancelante et fatiguée. Ah ! c'est alors que le baume salutaire de l'oraison produit d'heureux effets ! Si vous négligez ce moyen réparateur, de nouvelles et prochaines attaques auront bon marché de vous. Satan n'a pas renoncé au combat, il ne s'est pas éloigné, il n'a fait que se cacher. S'il vous voit livrés à une fatale sécurité, il reviendra à l'improviste et vous déchirera cruellement.

(1) Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israël : sin autem paululum remisisset, superabat Amalec (Exod., 17, 11).

Que celui qui se croit solide prenne garde de tomber (1).

TROISIÈME POINT.

Quand la guerre s'élèvera contre moi, j'espèrerai en lui (2).

Au milieu des tentations, nous avons besoin de confiance en Dieu pour obtenir sa grâce, pour nous défendre avec courage, et pour conserver la victoire.

1° *Celui qui a besoin de la sagesse*, en d'autres termes, de tout ce qui éclaire l'intelligence et fortifie la volonté, *doit le demander à Dieu qui répand libéralement ses dons sur tous, et la sagesse lui sera accordée; mais qu'il la demande avec foi, sans aucun doute : car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité et emporté çà et là par le vent. Il ne faut donc pas qu'un tel homme se flatte d'obtenir quelque chose du Seigneur* (3). Jetez-vous dans ses bras, il ne se retirera point pour vous laisser choir. Sans la confiance, votre prière n'est plus qu'un stérile hommage indigne d'obtenir la grâce. Douteriez-vous que Dieu veuille ou qu'il puisse vous sauver? De telles pensées offenseraient sa bonté ou sa puissance; dites plutôt avec David : *J'ai élevé mon âme vers vous, je mets ma*

(1) Qui se existimat stare, videat ne cadat (2, Cor., 10, 12).

(2) Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo (Ps., 26, 3).

(3) Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat; et dabitur ei. Postulet autem in fide nihil hæsitans : qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur. Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino (Jac., 1, 5, 6 et 7).

confiance en vous, ô mon Dieu !... Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que pourrai-je craindre? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui me fera trembler (1)?

2° Lorque la confiance manque, on ne saurait combattre. Pensant à fuir plus qu'à lutter, on est vaincu avant d'en venir aux mains. Quelles que soient les épreuves, notre *force sera l'espérance en Dieu* (2); si nous comptons sur nous-mêmes, c'est présomption; sur les autres, c'est folie. *Le salut vient de Dieu...; les justes ne se sauvent que par lui* (3). Il n'est point d'amis qui puissent me servir, point de protecteurs qui me soient de secours, ni de sages qui me donnent un conseil utile, ni de livre qui me console, ni de trésor assez grand pour me racheter, ni de lieu assez secret pour m'offrir un sûr asile, si le souverain Maître ne daigne lui-même me secourir, m'aider, me fortifier, me consoler, m'instruire et me prendre sous sa garde, car tout ce qui semble devoir procurer le bonheur et la victoire, n'est rien sans lui et réellement ne sert de rien pour rendre heureux (4).

3° Le Roi-Prophète proclame ses pieuses espérances;

(1) Ad te, Domine, levavi animam meam, Deus meus, in te confido.... Dominus illuminatio mea et salus mea quem timebo ? Dominus, protector vitæ meæ, a quo trepidabo (Ps., 24, 1 et 2. — 26, 1 et 2).

(2) In spe erit fortitudo vestra (Is., 30, 15).

(3) Domini est salus.... salus justorum a Domino(Ps., 3, 9. — 36, 39).

(4) *Imit.*, lib. 3, cap. 59.

son cœur en est rempli ; *que d'autres cherchent leur force dans les chars et les coursiers ; pour lui, il invoquera le nom du Seigneur* (1). A cause de cela, Dieu l'aime et le soutient en toute rencontre.

Aussi long-temps que Pierre n'hésite pas dans sa foi et que sa confiance est entière, il marche sur les flots, mais, quand le vent devient fort, l'Apôtre commence à trembler et enfonce : il tomberait dans les dernières profondeurs de l'abîme, si Jésus n'étendait vers lui une main secourable pour le sauver.

Je ne peux me confier pleinement qu'en vous : ni échapper aux difficultés de la vie, ni vaincre mes ennemis, ni conserver la victoire que par vous seul, ô mon Dieu ! *Regardez-moi donc dans votre immense bonté et selon l'abondance de vos miséricordes* (2). Exaucez la prière de votre serviteur, exilé loin de vous dans la région des ténèbres et de la mort. Soutenez-le au milieu des dangers de ce monde ; que votre grâce l'encourage et le conduise par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle lumière (3).

Celui qui ne compte que sur le secours du Très-Haut, habitera tranquillement sous la protection du Seigneur qui règne dans les cieux (4).

(1) Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini (Ps., 19, 8).

(2) Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua : secundum multitudinem miserationum tuarum (Ps., 68, 17).

(3) *Imit.*, lib. 3, cap. 59.

(4) Qui habitat in adjutorio altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur (Ps., 90, 1).

Cinquante-deuxième Méditation.

COMMENT ON PEUT VAINCRE LE MONDE.

PRÉLUDE.

Le Sauveur vous dit que vous n'appartenez pas au monde, et qu'il vous a tirés du monde (1).

Seigneur, détournez mes regards, qu'ils ne s'arrêtent pas sur ce qui est vain (2).

Ce qui triomphe du monde, c'est notre foi : qui peut être vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus-Christ est le Fils de Dieu (3) ? Le monde nous dissipe, nous entraîne, nous corrompt ; sachons donc éviter ses vanités, renoncer à sa société et fuir sa perversité.

PREMIER POINT.

Avant de nous admettre au baptême, l'Église demande que nous promettions d'éviter les pompes du démon, ce qui n'est autre chose que l'ambition, l'arrogance et la vaine gloire.

Le monde est opposé à Jésus-Christ, dont il renverserait la doctrine si cette chose était possible.

(1) De mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo (Joan., 15, 19).

(2) Averte oculos meos, ne videant vanitatem (Ps., 118, 37).

(3) Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra : quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei (1, Joan., 5, 4).

1° Aux yeux du monde, le bonheur consiste à jouir des voluptés, à posséder les richesses et le pouvoir, à briller par les grandeurs et les dignités. Les enseignements de Jésus-Christ sont bien différents : heureux les pauvres en esprit, heureux ceux qui sont doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui sont miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui sont pacifiques ; heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice !

Le Christ ou le monde s'égare : ce ne peut être le Christ, Fils du Dieu vivant, éternelle justice, sagesse infinie du Père; c'est donc le monde! A qui appartenez-vous, avec votre mollesse, votre sensualité, votre orgueil? vous prétendez être chrétiens et vous suivez le siècle ? Sortez de cette contradiction, quittez l'erreur et marchez sincèrement dans les voies de la vérité.

2° Le monde vous apprend à ourdir la ruse et l'astuce, à dire le contraire de votre pensée, à poursuivre les honneurs, à exercer la vengeance, à présenter le mal sous l'apparence du bien ; Notre-Seigneur Jésus-Christ veut la simplicité et la candeur : pour lui plaire, il faut servir gratuitement le prochain, supporter les mauvais traitements sans jamais en rendre, prier pour ceux qui nous injurient et nous persécutent, endurer les privations et la pauvreté !

Personne ne peut servir deux maîtres (1)! Vous ne pou-

(1) Nemo potest duobus dominis servire (Matt., 6, 24).

vez en même temps partager les désordres du monde et aspirer au royaume de Jésus-Christ ; vous êtes obligés de renoncer au monde ou à Jésus-Christ..... L'un ou l'autre, de toute nécessité !

3° Ne cherchant que ses aises ; énervé par le luxe, le faste, l'oisiveté ; mollement vêtu, délicatement nourri ; enivré de concupiscences, soumis à la chair ; le monde s'est fait des maximes et une morale bien différentes de celles de Jésus-Christ, qui a voulu être doux et humble de cœur, chargé de travaux dès sa jeunesse, sans asile où reposer sa tête ; qui est venu pour servir et non pour être servi ; qui fait la volonté du Père et non la sienne ; qui a livré son corps aux bourreaux, sa face adorable aux outrages et aux opprobres ; qui ne s'est retiré devant aucune souffrance, aucune expiation !

Saint Paul nous enseigne, dans un langage sublime, que *ceux qui aiment Dieu et sont appelés selon son décret pour être saints, sont ceux qu'il a connus dans sa prescience et qu'il a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre plusieurs frères* (1). L'Apôtre nous défend donc avec raison *de nous conformer au siècle présent* (2), de suivre ses usages, ses exemples, ses mœurs, *afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde* (3).

(1) Iis qui secundum propositum vocati sunt sancti ; nam quæ præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui ut ipse primogenitus in multis fratribus (Rom., 8, 28 et 29).

(2) Nolite conformari huic sæculo (Rom., 12, 2).

(3) Ne cum hoc mundo damnemur (1, Cor., 11, 32).

SECOND POINT.

Ne savez-vous pas que l'amour de ce monde éloigne de Dieu? Quiconque voudra être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu (1). Nous regardons comme hostiles les alliés de ceux qui nous font la guerre : par la même raison, nous deviendrons hostiles à Jésus-Christ, si nous sommes alliés du monde *qui, depuis long-temps, le poursuit de sa haine* (2). Renonçons non-seulement aux vanités et aux pompes du monde, mais encore à sa société dont l'influence nous est dangereuse ; on ne tombe pas dans un bourbier sans souiller ses vêtements, on ne reste pas dans le monde sans compromettre sa vertu : mensonges, piéges, violences, il recourt à tout pour nous asservir.

1° *La figure de ce monde passe* (3). Nous avons beau le savoir, nous nous laissons entraîner : nous cédons à l'éclat des illusions, des splendeurs trompeuses qu'il étale devant nous ; il multiplie ses promesses, ses caresses, ses flatteries ; il éblouit les yeux, enivre les sens, fascine l'esprit. Il fait briller l'extérieur en cachant l'intérieur ; il offre des roses en ne donnant que des épines. Sous son luxe est la misère, sous son faste l'humiliation.

(1) Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jac., 4, 5).

(2) Scitote quia mundus me priorem vobis odio habuit (Joan., 15, 18).

(3) Præterit enim figura hujus mundi (1. Cor., 7, 31).

La riante apparence de son visage recouvre des soins déchirants, des sollicitudes amères, des angoisses profondes.

Le monde passe et sa concupiscence aussi. Les convoitises du monde entraînent çà et là, mais, l'heure écoulée, que rapportez-vous? qu'une conscience pesante et un cœur dissipé. On est sorti dans le plaisir, on rentre dans la tristesse, et la veille joyeuse du soir attriste le matin. Ainsi, toute la joie des sens s'insinue avec douceur, mais à la fin elle blesse et tue. Laissez aux hommes vains les choses vaines, et ne vous occupez que de ce que Dieu vous commande (1).

2° *Ils ont préparé un piége sous mes pas* (2). Avez-vous jamais pensé à tous les périls que feront naître pour vous ces paroles insidieuses que vous entendez, ces maximes que vous approuvez peut-être? Le monde n'aime pas la piété qu'il flétrit par des noms ridicules : il regarde comme un sot l'homme simple et loyal. S'il vous engage à ne point faire d'injures, c'est surtout pour vous dire de n'en pas supporter. La modestie et la gravité l'ennuient; chaque chose, selon lui, doit avoir son temps, surtout le plaisir et les divertissements qu'il n'a garde d'oublier. Enfin, dans son langage séducteur, s'il émet quelque bonne pensée, ce n'est jamais pour la pratiquer, c'est pour construire un raisonnement faux et arriver à une conclusion dangereuse; il ne se sert de

(1) *Imit.*, lib. 1, cap. 20.

(2) Laqueum paraverunt pedibus meis (Ps., 56, 7).

vos bons principes que pour arriver jusqu'à vous et vous inoculer les siens qui sont mauvais.

3° *O mon Dieu, ayez pitié de moi ! L'homme a voulu me fouler aux pieds; chaque jour, il m'a attaqué et m'a brisé* (1). Quand le mensonge et les embûches ne lui suffiront pas, le monde emploiera la violence ; car les méchants se tiennent pour offensés lorsqu'on refuse de les imiter. Il tympanise ceux qui ne le suivent point, les couvre d'insultantes railleries et détruit leur réputation. Ses caprices règnent avec tant d'autorité qu'ils font oublier ce qu'il y a de plus sacré dans les lois divines ou humaines. Les soins de la santé, les intérêts temporels, les devoirs religieux, tout est sacrifié au monde et à ses folles exigences. Pour paraître dans ses réunions, les femmes sont contraintes de renoncer à la modestie qui garantit leur dignité et fait leur gloire. Les hommes, sous peine de perdre leurs positions, sont toujours soumis à ses préjugés, et quelquefois, sur le plus léger prétexte, condamnés à égorger leurs semblables ou à être égorgés eux-mêmes.

TROISIÈME POINT.

Le monde est tout entier livré à la perversité (2). De quelque côté que nous allions, nous rencontrons le péché, parce que *tout ce qui se trouve dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil*

(1) Miserere mei, Deus, conculcavit me homo : tota die impugnans tribulavit me (Ps., 55, 1).

(2) Mundus totus in maligno positus (1, Joan., 5, 11).

de la vie (1). Vous ne pouvez pas éviter le monde, vous êtes obligé de vivre au milieu de lui et avec lui. Soyez donc en garde contre ses goûts et ses désirs, ses maximes et ses exemples, ses conseils et ses ordres.

1° Les goûts du monde ne s'élèvent pas au-dessus des possessions et des jouissances terrestres, c'est cette cupidité que l'Apôtre appelle la racine de tous les maux : *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans le piége de Satan et en beaucoup de désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et la damnation* (2). *Comme ils n'ont pas voulu reconnaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens dépravé ; de sorte qu'ils ont fait des actions indignes. Remplis de toutes sortes d'injustices, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité, ils ont été envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs ; ils ont été corrompus dans leurs mœurs, semeurs de faux rapports, calomniateurs et ennemis de Dieu, outrageux, superbes, altiers, inventeurs de nouveaux moyens de faire le mal, désobéissants à leur père et à leur mère, sans prudence, sans modestie, sans affection, sans foi, sans miséricorde* (3).

(1) Quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ (1, Joan., 2, 16).

(2) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva quæ mergunt homines in interitum et perditionem (1. Timoth., 6, 9).

(3) Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum ut faciant ea quæ non conveniunt,

Ne laissez pas vivre dans votre cœur ces goûts et ces désirs du monde. *Fuyez ces dangereuses inspirations et suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur* (1).

2° *Comment les paroles et les conversations du monde seraient-elles bonnes, puisqu'il est mauvais lui-même* (2)? Ses discours roulent sur les richesses, les places brillantes, les fautes du prochain, les obscénités, les scandales du lieu. Le monde, loin de rougir de ses désordres, les raconte avec complaisance et s'en glorifie. *L'homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor et l'homme mauvais tire de mauvaises choses d'un mauvais trésor* (3). *Un arbre mauvais ne peut pas donner de bons fruits* (4).

3° Il ne conseille et n'ordonne que le mal. Le monde nous pousse continuellement à tout ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ réprouve : le plaisir, l'oisiveté, la vengeance!.. Les conseils d'un ennemi sont toujours à crain-

repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia (Rom., 1, 28, 29, 30, 31).

(1) Hæc fuge; sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem (1, Timoth., 6, 11).

(2) Quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali (Matt., 12, 24)?

(3) Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala (Matt., 12, 35).

(4) Non potest arbor mala bonos fructus facere (Matt., 7, 18).

dre : méfiez-vous de ceux du monde! Il exige des choses injustes qu'il obtient par la terreur et les menaces. Les chrétiens fidèles n'ont jamais fléchi devant les violences et les tourments ; marchez sur leurs traces !

Seigneur, ne me confondez pas avec les pécheurs, ne me perdez pas avec ceux qui opèrent l'iniquité (1).

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

(1) Ne simul trahas ne cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me (Ps., 27, 3).

TABLE DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

Ire	Méditation.	— Jésus-Christ, rédempteur du monde et roi des Chrétiens, nous invite à le suivre.	5
IIe	—	De la rédemption du genre humain. . .	12
IIIe	—	La foi dans le Mystère de l'Incarnation.	19
IVe	—	Bienfait de l'Incarnation.	30
Ve	—	Le Verbe éternel fait choix d'une mère. .	36
VIe	—	De la Conception de la Sainte-Vierge. .	43
VIIe	—	L'archange Gabriel est envoyé à la Sainte-Vierge.	52
VIIIe	—	Objet de la mission angélique.	59
IXe	—	Alliance de Dieu avec l'homme dans l'Incarnation.	67
Xe	—	Affections de Jésus au moment de son Incarnation.	77
XIe	—	Joseph pense à renvoyer secrètement son épouse.	84
XIIe	—	Naissance du Sauveur.	91
XIIIe	—	Les différents titres du Sauveur et les dons qu'il apporte.	97

XIV^e — Il faut aimer Jésus-Christ par-dessus toutes choses. 107

XV^e — Toute espérance de salut est en Jésus-Christ 116

XVI^e — Jésus est notre modèle. 124

XVII^e — De l'emploi et de la perte du temps. . . 133

XVIII^e — La Circoncision. 140

XIX^e — Dévotion au saint nom de Jésus. . . . 147

XX^e — Vocation des trois Mages. 156

XXI^e — Pacte des Ecclésiastiques avec Dieu. . . 165

XXII^e — Purification de la Sainte-Vierge. . . . 172

XXIII^e — La vie du chrétien est une vie de combats. 179

XXIV^e — Lutte entre la nature et la grâce. . . . 187

XXV^e — Moyen de se vaincre soi-même. . . . 197

XXVI^e — Comment se change le caractère . . . 207

XXVII^e — Comment on réprime les passions. . . 217

XXVIII^e — L'habitude mauvaise 224

XXIX^e — Qu'il faut combattre chaque passion en particulier. 233

XXX^e — De l'orgueil.. 240

XXXI^e — De l'ambition. 249

XXXII^e — De la vaine gloire. 256

XXXIII^e — Du respect humain 265

XXXIV^e — De l'avarice.. 274

XXXV^e — De l'impureté. 284

XXXVI^e — Des remèdes à employer contre l'impureté. 295

XXXVII^e — De l'envie. 306

XXXVIII^e — De la gourmandise. 315

XXXIX^e — Sur les excès du vin. 326

XL^e — De la colère. 334

XLI^e — De la haine. 344

XLII^e — De l'impatience. 355

XLIII^e — De la paresse. 367

XLIV^e — De la médisance. 378

XLV^e — Du scandale 389

XLVI^e — Du jugement téméraire. 401

XLVII^e — De la vigilance chrétienne 412

XLVIII^e — Fuite des occasions dangereuses. . . . 423
XLIX^e — De la tentation. 433
L^e — De l'illusion. 442
LI^e — Moyens de vaincre les tentations du démon. 451
LII^e — Comment on peut vaincre le monde. . 459

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

Nevers, Imp. de P. BÉGAT.

248.3
K65

Krous, Michael
AUTHOR

Meditations
TITLE

Vol. II